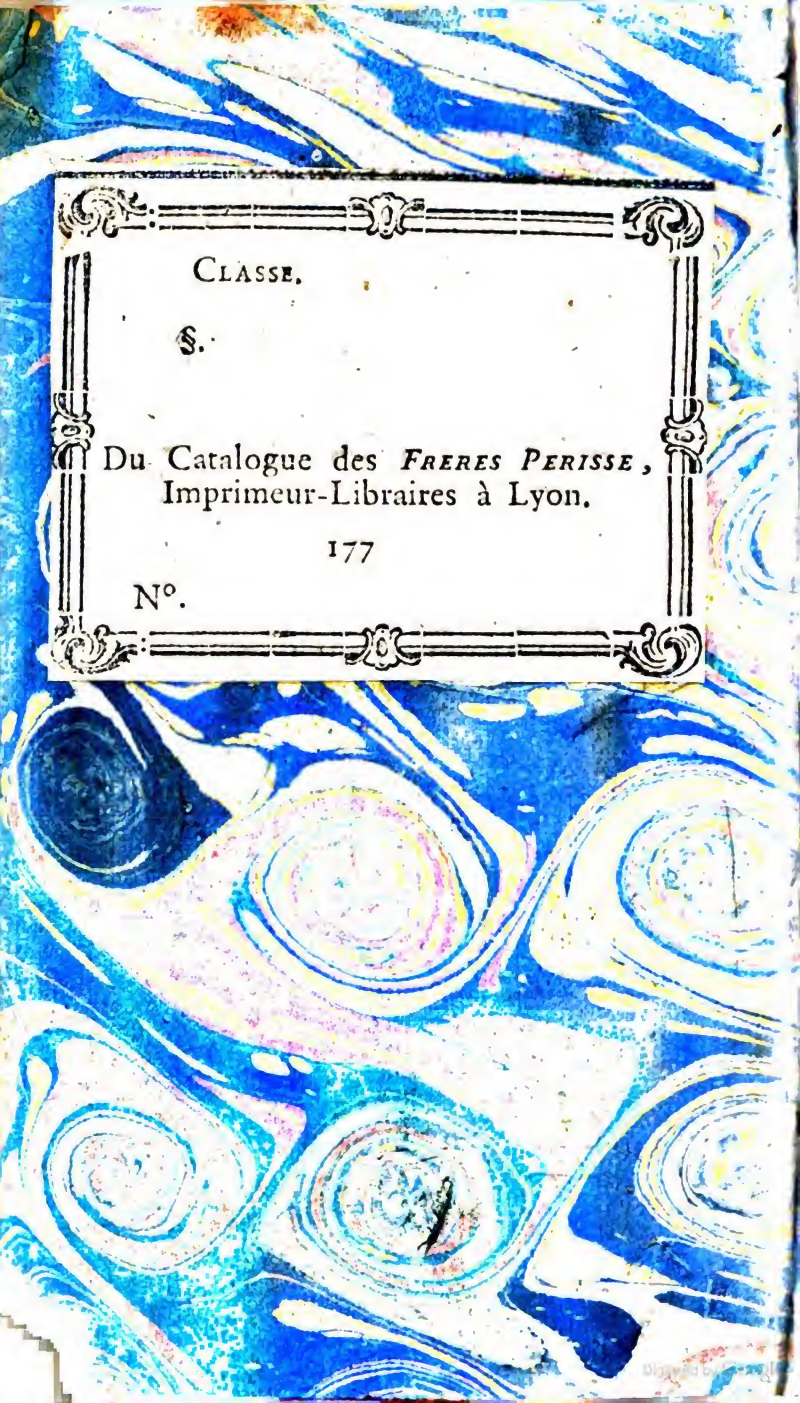
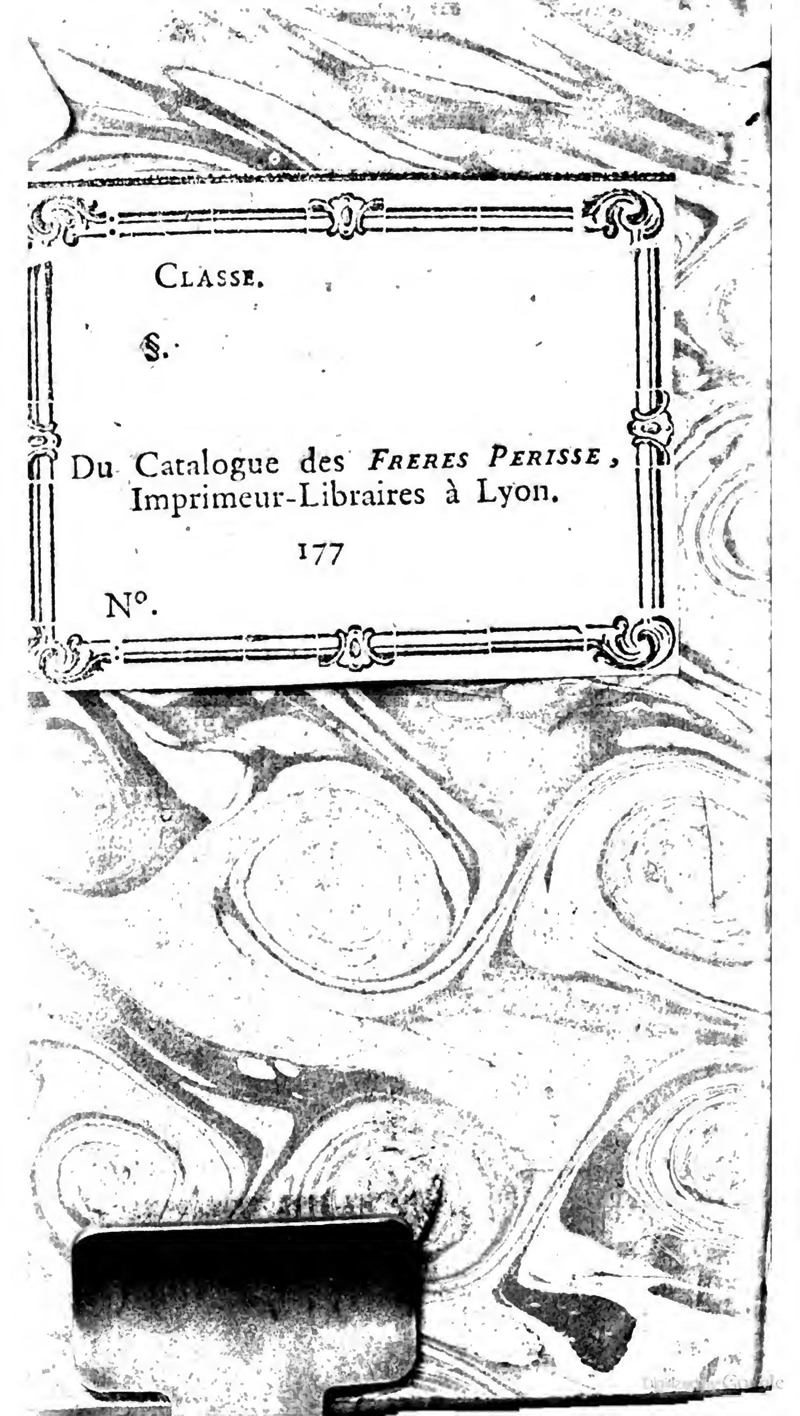
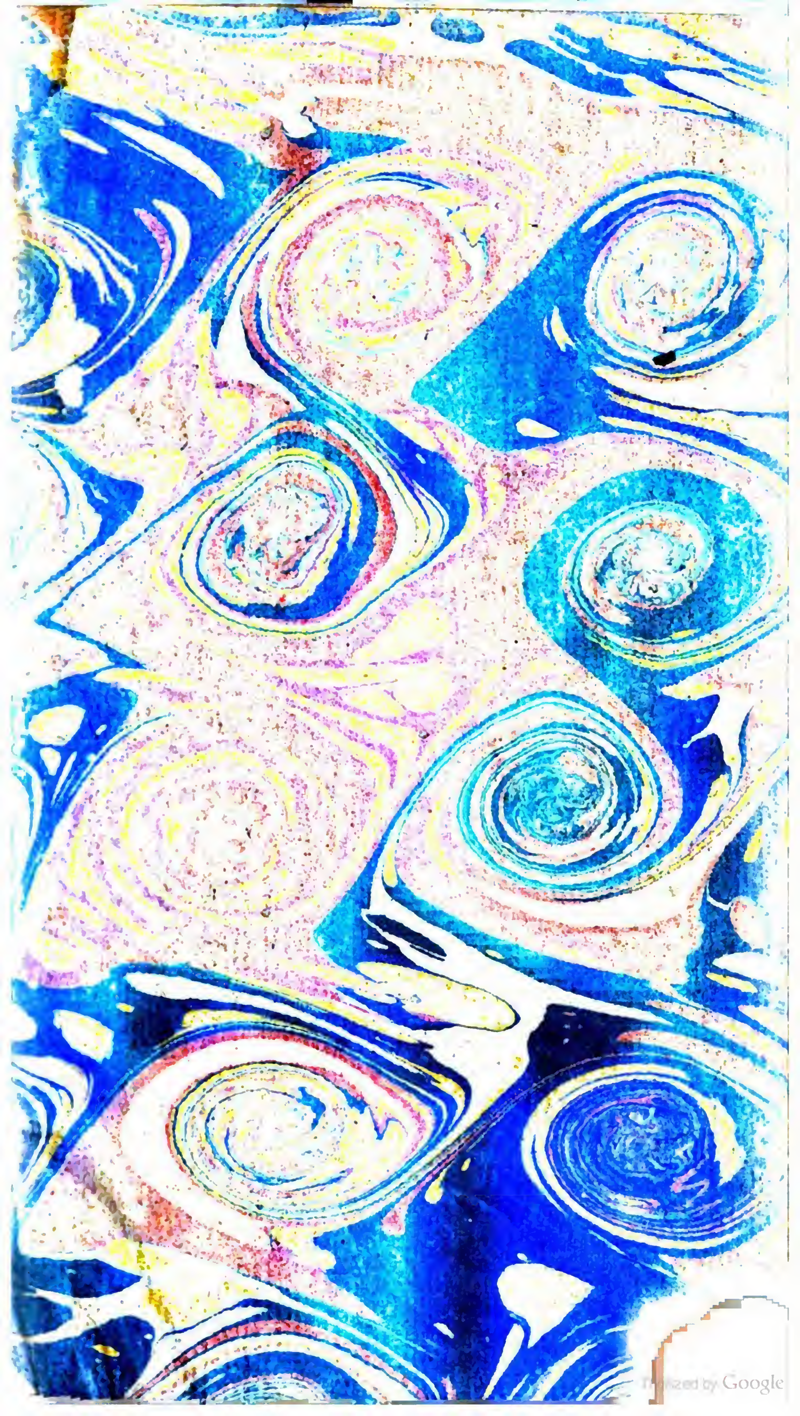

BIBLIOTHEQUE DU PALAIS DES ARTS
Digitized by Google


CLASSE.
§.
Du Catalogue des FRERES PERISSE, Imprimeur-Libraires à Lyon.
177
N°.



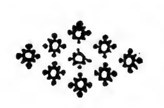

CLASSE.
§.
Du Catalogue des FRERES PERISSE, Imprimeur-Libraires à Lyon.
177
N°.



TRAITÉ DES EAUX MINERALES BAINS ET DOUCHES DE VICHY,

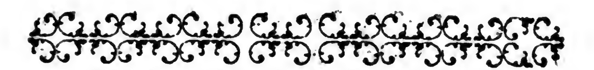
AUGMENTÉ D'UN DISCOURS Préliminaire sur les Eaux Minerales en general ; avec des Observations sur la plûpart des Eaux Minerales de France, & en particulier de celles de Bourbon-l'Archambault, & du Mont-d'Or en Auvergne.

Par JACQUES-FRANÇOIS CHOMEL, Conseiller, Medecin du Roy, Intendant des Eaux Minerales de Vichy.



A CLERMONT-FERRAND,
De l'Imprimerie de P. BOUTAUDON, Imprimeur du Roy, de Monseig. l'Evêque, & du Clergé.

M. DCC. XXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



PREFACE.

J'AI toûjours differé de donner au Public mes Observations sur les Eaux Minerales, voulant suivre le conseil d'Horace, qui veut qu'on attende à la neuviéme année. Il y a plus de trente années que je frequente & parcours les Montagnes d'Auvergne & du Bourbonnois, si fertiles en Plantes & si fécondes en Eaux Minerales. Mon frere y a été avant moi, & a communiqué dans les Assemblées de l'Academie Royale des Sciences ses Observations sur les Eaux Minerales de ces deux Provinces, aussi bien que sur les Plantes usuelles, dont il vient de donner au Public la quatriéme Edition de son Traité, & on vient de donner au Public la troisiéme Edition du Dictionaire Oeconomique, par Noël Chomel mon Oncle. Peu de personnes ont écrit exactement sur cette matiere.

J'ai hazardé cet essai, en attendant un Traité plus ample sur les Eaux Minerales de France, laissant la carriere libre à d'autres qui traiteront cette matiere mieux que nous. J'ai découvert de nouvelles Sources chaudes à Vichy en faisant rebâtir à neuf la maison du Roy, où sont enfermez les Bains; je les ai fait revêtir de bassins de marbre de pierre de Volvic, & de grilles de fer; j'ai obtenu du Roy en differens temps des sommes considerables, en sorte que ces Bains & Fontaines sont bâtis avec une magnificence veritablement Royale. Les Bains de Bourbon sont en bon état. Il seroit à souhaiter qu'on acheva au Mont d'Or ce que M. le Blanc, Intendant de la Province y a commencé. J'ai travaillé avec plaisir, sur tout aux Observations, lorsque j'ai eu quelques momens de relâche de mes occupations où mon devoir m'apelloit pour rendre service au Public. La critique est aisée, mais l'Art est diffi-

cile. Il faut toûjours faire le bien, & se preparer à être critiqué, quelque verité qu'on dise. La question est fort problematique : elle peut paroître sous divers sens & sous differentes figures. Si vous dites vrai, vous ferez une infinité de jaloux, aussi oisifs à bien faire qu'empressez à médire. Mais les honnêtes gens, sur le jugement desquels je me rassure, nous rendront justice. Si vous laissez la chose indecise, on ne vous fera aucun quartier ; être Auteur, dit un Sçavant du siecle passé, c'est souvent avoir toute la Terre pour partie sans trouver d'Avocat : on trouve toûjours des censeurs, qui ne sont nez que pour trouver à redire aux actions d'autrui, & qui ne font pas mieux que ceux qu'ils critiquent. Un Auteur les appelle avec raison des destructeurs de reputation.

Je n'ai point voulu emprunter d'autre Langue que la maternelle, imitant en cela la coûtume des Anciens, qui n'ont traité des Sciences en autre Langue que

la leur, & voulant éviter la censure de Caton, qui ne voulut pas recevoir l'excuse que faisoit un Romain, d'avoir traité quelque matiere en Langue Grecque, au préjudice de la sienne, lui alleguant qu'il n'avoit pas été contraint à cela par le Senat des Amphictions. J'ai suivi aussi l'avis d'Andreas Baccius, sçavant Medecin du Pape Sixte quint, lequel ne recommandoit pas seulement la lecture des Auteurs qui ont écrit de ces Eaux : mais souhaite pour l'utilité & commodité des habitans du Pays, [a] qu'ils soient traduits en Langue vulgaire. J'ai suivi l'inclination que j'avois de servir & profiter au Public, tant pour la satisfaction des curieux que pour le soulagement de ceux qui sont specialement attaquez des maladies rebelles & croniques. J'ai profité des Memoires de Monsieur Foüet, Conseiller, Medecin du Roy, Intendant des Eaux de Vichy, à qui

[a] Lib. 1. de Thermis, cap. 1.

j'ai ſuccedé : & auſſi de ceux de Monſieur Delorme, mon grand-oncle, qui a été Medecin de trois de nos Rois, & Intendant des Eaux Minerales du Foreſt & du Bourbonnois. Je me ſuis appliqué à cette partie de la Medecine ſi negligée, la Providence m'ayant appellé à cette fonction.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'à l'imitation des jeunes Medecins Anglois qui voyagent en Europe, ſur-tout en France à Paris & à Montpellier, pour ſe perfectionner, nos Bacheliers en Medecine, en ſortant de la Licence, fiſſent des cours d'Eaux Minerales ſur les lieux, comme ils font des cours d'Anatomie, Chimie & Botanique, & ils n'attendroient pas à l'extrêmité, lorſqu'ils pratiquent, étant Docteurs, à ordonner ces remedes ſalutaires, ſimples & naturels. Je ſçai bien que les Medecins n'aiment pas à éloigner les malades qui ſont près d'eux, lorſqu'ils les peuvent guerir ſans ce ſecours. Les Medecins des Provinces, ſur tout des envi-

rons des lieux où se trouvent des Fontaines Minerales & des Bains, les ordonnent dans les saisons à leurs malades dés les commencemens de la maladie, & ils guerissent: l'experience que j'en vois & que j'en fais tous les ans, me le confirme.



DISCOURS

DISCOURS
PRELIMINAIRE.

LA multitude presque infinie des maux qui attaquent la vie de l'homme, a obligé les Medecins d'étudier, & d'épuiser, pour ainsi dire, les remedes dont ils avoient besoin dans la curation des maladies. Non contens d'en emprunter des Animaux, des Végetaux & des Mineraux, ils en ont cherché jusques dans les eaux qui leur ont paru contenir des qualitez Medecinales. C'est principalement aux Eaux Minerales qu'ils ont eu recours, lorsqu'il s'est agi de guerir des maladies qui resistoient opiniâtrement aux autres remedes tant generaux que particuliers. Telles sont les eaux, qui tirant leur source des lieux mineraux ou metalliques, ou coulant par des terres de cette nature, se sont chargées de parties terrestres, salines & sulphureuses, que leur ont fourni dans leur cours les veines de terre au travers desquelles elles se sont filtrées.

On divise ces eaux en deux especes

generales, de chaudes & de froides; on en trouve en differens Païs un trés-grand nombre de l'une & de l'autre espece. Nous nous abstiendrons d'entrer ici dans ce détail.

Il nous suffira par rapport au plan abregé de cet Ouvrage, d'examiner ce qui concerne les Eaux de Vichy, de Bourbon l'Archambault, & du Mont d'Or, qui sont les plus en usage, & que j'ai frequenté depuis trente ans, y ayant accompagné des malades de toutes conditions.

D'ailleurs on observe que toutes les autres eaux froides ou chaudes, ont un grand rapport avec celles-ci : les chaudes conviennent à la plû-part des sujets ou temperamens : les eaux froides interessent ordinairement l'estomac, & ne conviennent qu'à ceux qui sont d'un temperament chaud & vigoureux.

Les Eaux Minerales en general n'operent de bons effets qu'autant qu'elles sont ordonnées & conduites avec prudence par les Medecins qui les connoissent, & qu'elles sont precedées, accompagnées & suivies des precautions & des régimes que nous allons

marquer, ces remedes n'étant pas indifferens.

Les ſecours que les Eaux Minerales & Medecinales fourniſſent à la Medecine dans la plû-part des maladies rebelles & opiniâtres, ont ſi ſolidement établi leur uſage, que l'examen m'en paroît abſolument neceſſaire & très-utile aux Medecins qui veulent les ordonner avec exactitude : c'eſt ce qui m'a engagé d'examiner avec d'autant plus de ſoin celles que j'ai remarqué dans le Bourbonnois & l'Auvergne, où ſe trouvent Vichy, Bourbon l'Archambault, & le Mont d'Or, que ces Provinces ont elles ſeules autant & plus de Sources Minerales que toutes les autres Provinces de ce Royaume enſemble. C'eſt là où la nature ſe jouë. Elle y a ſes laboratoires & une Chimie bien plus parfaite que la nôtre; elle s'y familiariſe avec ceux qui la preſſent & qui l'importunent, mais elle veut être ſollicitée, pourſuivie & forcée juſques dans ſes retranchemens ſecrets. Elle a des plis & replis qu'il faut déveloper, encore ne ſe laiſſe-t'elle ſurprendre & dévoiler qu'à demi. On gagne beaucoup ſur elle, mais il reſte

beaucoup plus à obtenir ; elle ne communique pas ſes faveurs tout d'un coup : il faut l'épier & l'étudier infatigablement, ſi l'on veut réüſſir & acquerir de l'honneur.

Pluſieurs ont fait des Traitez des Eaux Minerales, mais peu de perſonnes ont découvert les cauſes & les principes de ces mêmes eaux. Il y auroit dequoi fournir à de grands Volumes à décrire les merveilles qu'elles operent en la gueriſon des malades : c'eſt à l'experience qu'elles doivent leurs bons effets, qui eſt la pierre de touche, qui fait diſtinguer les apparences des réalitez ; cette maîtreſſe des Arts & des Sciences, mere de certitude, a ſes demonſtrations aſſurées.

Plus un Medecin eſt experimenté, plus il eſt ſçavant & recommandable, puiſqu'il s'agit de la conſervation ou de la perte de la ſanté, ce dépôt précieux dont nous ſommes reſponſables à Dieu comme d'un treſor ineſtimable qu'on connoît ſi peu, puiſqu'on le ſacrifie tous les jours ſi inutilement.

La connoiſſance des Eaux Minerales ne contient que des remdes ſimples, mais puiſſans, ſpecifiques & aſſurez.

Ces remedes ne ſont composez que de particules aqueuſes & de corpuſcules mineraux. Ces eaux nous ſont preſentées par la nature, cette habile & puiſſante ouvriere, qui ſuit toûjours une ſimplicité admirable; qui par des moyens communs & peu efficaces en apparence, ſçait arriver à la fin qu'elle ſe propoſe; qui d'une maniere parfaitement uniforme, peut par des arrangemens infiniment diverſifiez par des figures nouvelles, par des mouvemens differens, par des additions, par des ſouſtractions, des déplacemens, des mélanges inimitables; former chaque jour differens corps, l'un de l'autre. Enfin la même nature qui pour nôtre nourriture nous fournit des animaux, des fruits, des légumes, des racines, des ſucs, dont la ſaveur & l'odeur ſont auſſi chatoüillantes, pour le plaiſir, que la ſubſtance en eſt neceſſaire pour nôtre conſervation. Cette nature nous prepare des eaux minerales comme un moyen de guerir nos maux, de ſoulager nos douleurs, de reparer nos forces abbatuës & rétablir nos fonctions vitiées, & de prolonger nôtre vie; elle le proportionne

au terrain d'où nous tirons nôtre nourriture, à l'air que nous reſpirons, au climat general où nous vivons : en un mot, au limon dont nous ſommes formez, chacun dans nôtre païs.

Les Eaux Minerales gueriſſent ſans alterer, purifient ſans corrompre, reparent ſans ruiner, & preſervent ſans peril, ce que ne font pas toûjours les autres remedes tirez des vegetaux & des animaux, leſquels ſouffrent de grandes alterations par des tranſpirations continuelles, au lieu que les mineraux ſont incorruptibles & conſervent leurs eſprits plus purs & vivifians. *

La plû-part des eaux minerales contiennent un ſel dont Hermes le premier a décrit les proprietez admirables, dont il faudroit faire un Traité particulier de leurs differentes proprietez, vertus, diſſolutions, extractions, operations : & ces differens ſels penetrans dans la ſubſtance du ſouphre, il eſt probable qu'ils cauſent cette grande chaleur ſi ſenſible à nos ſens, comme il ſe remarque dans l'infuſion de l'eau commune avec la chaux vive, ou du

* *Non hæc ſine numine Divûm eveniunt.*

mélange du tartre vitriolé avec l'eſprit de vitriol, ſans avoir reçours aux feux ſouterrains & aux autres préjugez, ces principes ſe regenerent ſans ceſſe par le moyen de l'eſprit univerſel, * qui eſt repandu par tout. Les mines croiſſent dans les entrailles de la terre, ou il y a une Chimie plus parfaite que la nôtre. Une petite quantité de ſel de gemme en Pologne, expoſée à l'air, produira en peu de temps une maſſe fort conſiderable.

Les eaux ſeront chaudes & purgatives ſi elles rencontrent une mine de ſel forte, en cottoyant le ſillon d'une mine de ſouphre abondante. Perſonne n'ignore que la terre eſt compoſée de differens mineraux & metaux; le Perou nous en fournit une aſſez belle & grande quantité : il y a des ſoupiraux en differens endroits de la terre, par où les mineraux & metaux, pour ainſi dire, reſpirent : comme le Catapec en l'Amerique meridionale, le Mont Hecla en Irlande, le Mont Etna en Sicile, le Mont Veſuve proche Naples. Peu d'années auparavant que je me trouvaſſe à Naples, où j'allois pour

* *Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.*

faire mes obſervations ſur les eaux minerales de ce païs & les plantes, les trois ſoupiraux du Mont Veſuve ſe boucherent : auſſi-tôt les tremblemens de terre commencerent à Naples, & cauſerent des deſordres infinis : pluſieurs Villes & Villages furent engloutis dans les entrailles de la terre, & l'on vit ſortir des lacs d'eaux bouïllantes à la place de ces Villes. Il y a près de Pouzoles la Montagne du Solfatar, où ſe forment les billes de ſoufre, un eſpace de terre pleine de ſoufre: on n'y ſçauroit marcher que la fumée n'en ſorte, & de diſtance en diſtance il y a des puits d'où le feu & la fumée ſortent, & font du bruit comme des fourneaux de Marêchaux ; pour m'y être trop avancé, je penſai, ſans le Ciceron qui me conduiſoit, enfoncer dans la terre mouvante toute jaune de ſoufre, qui étoit aux environs de ces foſſes.

Le ſoufre étant inflâmable, il eſt à preſumer que les eaux paſſant par des veines de terre glaiſe près de ces mines, s'impregnent de ſa chaleur : auſſi on voit une infinité de bains chauds & de ſources chaudes minerales près

Naples, ſur tout à Pouzoles autour de la Montagne Solfatar.

Il ſemble que ce Païs ſoit poſé ſur une voute ſur laquelle il y a du ſoûfre enflâmé qui s'exhale par les ſoupiraux du Mont-Veſuve & du Mont-Etna, la voute pourra bien un jour s'écrouller.

Il ne faut pas s'étonner ſi toutes les Nations, ſur tout les Romains, qui ont quelque connoiſſance de la nature, & qui ont été capable de reflexion, ſe ſont generalement accordées dans tous les ſiecles à eſtimer & à employer les eaux naturellement minerales, comme un remede excellent dans un grand nombre de maladies.

Les François ne ſont pas les ſeuls qui dans nôtre ſiecle ont recours à ce remede naturel : l'Allemagne n'en a point qu'elle mette plus en uſage : les Anglois l'employent continuellement : l'Italie éleve beaucoup les eaux chaudes de Pouzoles: la Pologne eſtime ſes eaux ſulfureuſes, ſalées, nitreuſes : la Ruſſie vante la grande activité des eaux d'Olonitz : la Natolie publie des merveilles des bains de Burſe : la France a ſes eaux chaudes de Bourbon-Lancy, Bourbonne, Balaruc, Chaudeſſaigues, Nerys, Evaux,

Bareges, Baniere; entre les froides Pougues, Forges, Saint Myon, Passy, & une infinité d'autres qu'on découvre tous les jours, mais les plus usitées sont sans contredit Vichy, Bourbon l'Archambault, & le Mont d'Or, dont l'usage est immemorial.

Les Nations les moins instruites, les Persans, les Mogols, les Egyptiens, les Abissins ont leurs sources minerales où ils vont puiser leur santé. Comment tant de peuples qui ont des opinions particulieres, des prejugez propres, des maximes opposées, des temperamens differens, des manieres de vivre contraires, auroient pû s'accorder sur un point qui interesse la santé & la vie, si la verité avoit été douteuse, si l'évidence du fait avoit pû être méconnuë. Tous ces peuples ne s'accordent pas encore à faire usage du pain, & ils s'accordent à faire usage des eaux naturellement minerales.

Ce consentement de diverses Nations est aussi ancien que le monde; ce n'est pas une opinion particuliere à nôtre siecle, c'est un prejugé de tous les temps.

Lorsque les Arabes, en introduisant

la barbarie dans l'Univers, commencerent à connoître les beaux Arts, ils trouverent ce remede autorisé dans la Medecine : & ils ne manquerent pas d'en faire un grand usage.

Les Romains estimoient & employoient beaucoup le même remede. Vitruve, Seneque, Pline, sont des témoins & des garans de l'idée qu'en avoiens les Latins. Vitruve aussi sçavant Naturaliste qu'habile Architecte, dit a que les eaux qui sont nitreuses purgent par les selles. Seneque le Philosophe parle encore plus avantageusement des differentes eaux minerales : Il y a des eaux, dit-il, b qui sont celebres ou par leur saveur, ou par l'usage avantageux qu'on en fait ; les unes sont bonnes pour les yeux ; celles-là ont la vertu de guerir les maladies inveterées, ou même desesperées ; celles-ci sont propres pour les ulceres ; il y en a qui étant bûës soulagent les parties internes, les poûmons, les visceres ; il y en a qui arrêtent le sang : leurs vertus sont aussi diversifiées que leurs saveurs. Pline s'explique d'une maniere

a *Lib.* 8.

b *Lib. 3. de natural. cap.* 1.

aussi énergique en parlant de la source ferrugineuse de Tongres : La Ville de Tongres, dit-il, [a] a une source d'eau très-remarquable, elle jette beaucoup de petites bulles ; après qu'on la bûë elle laisse sur la langue un goût de fer, elle purge le corps, elle chasse la fiévre tierce, elle dissipe la gravelle, sur le feu elle se trouble d'abord, & enfin elle devient rouge. Je ne dois pas passer sous silence ces eaux ferrugineuses, qui étoient si generalement reconnuës pour guérir les maladies de la vessie, qu'on les appelloit pour cette raison *aquæ vessicariæ*.

Les Grecs chez qui les Romains avoient puisé les sciences, n'estimoient pas moins les Eaux naturellement Minerales. Hypocrates le pere de la Medecine, nous parle [b] d'Eaux chaudes empreintes de cuivre, d'argent, d'or, de soûfre, de bitume, de nitre ; & il les interdits dans la boisson ordinaire. Gallien [c] défend aussi dans l'usage ordinaire les Eaux qui ont quelque astriction, acerbité, acidité, acrimonie, amertume,

a *Lib. 3. cap. 2.*

b *De aëre loc. & aqu.*

c *De facult. simp. lib. 10.*

douceur, goût & qualité nitreuse, mais il les ordonne pour les maladies de la vessie. Strabon nous décrit des Sources Minerales, à qui il atrribuë la vertu de briser la pierre dans la vessie & d'en évacuer le gravier. Theopompé *a* avoit décrit une Source qui guerissoit les blessures. Nous voyons que parmi les Medecins Grecs, les uns employent ce remede contre l'affreux mal, nommé *Elephantias*; les autres contre la colique: pour purger, pour la paralysie, pour la contraction des nerfs; on parloit beaucoup dès lors des Eaux souffrées, alumineuses, bitumineuses, nitreuses, ferrugineuses. Archigenés *b* les ordonnoit dans les maladies de la vessie jusqu'à la quantité de trois hemines le premier jour, en suite jusqu'à dix: or, une hemine revient selon nôtre mesure environ à quinze onces, c'est-à-dire une chopine. Voilà donc un remede aprouvé par le consentement de tous les peuples & de tous les siécles, qui ont eu connoissance de la Medecine: quelqu'un dira peut-être que l'Eau commune suffit seule pour produire les effets,

a *Pline, liv. 3. chap. 2.*

b *Aetius, liv. 11. chap. 30.*

qu'on attribuë aux Eaux Minerales ; c'est inutilement que les Medecins ordonnent celles-cy qui demandent des précautions très-génantes ; en effet dit-on l'Eau simple est capable de délayer les humeurs épaissies, de rendre les liqueurs coulantes; d'humecter les fibres, de les détendre si elles sont trop tenduës, d'élargir les pores & les vaisseaux & par consequent de donner lieu aux évacuations que produit l'Eau naturellement Mineralle.

Quoique cette pensée paroisse appuyée de raisons, elle est pourtant aussi contraire à la raison qu'à l'experience. La raison nous apprend que l'Eau Minerale est composée de particules acqueuses & de corpuscules mineraux, qu'ainsi elle a en même temps les vertus de l'eau & du mineral, elle a donc des qualitez que l'Eau simple n'a point, elle produira donc des effets que l'Eau simple ne peut produire : dira-t'on que le Mineral n'a aucune proprieté ; le Nitre & le Fer, par exemple, n'ont-ils pas leurs qualitez propres. L'odeur, la saveur, le vitriol, le souphre, les sels, les crêmes, les sédiments ne sont-ils pas des garans d'une vertu particuliere.

L'experience nous aprend que l'Eau ſimple ne produit dans le corps ni auſſi puiſſamment, ni auſſi promptement, ni les mêmes effets que l'Eau Minerale; l'Eau ſimple bûë froide n'eſt point émetique; elle coule par les urines mais moins promptement; & moins chargée de matieres; elle aide la tranſpiration, ſans la procurer bien abondante; elle n'évacuë point par les ſelles; elle ne teint point les déjections; elle n'enleve point les viſcoſitez graiſſeuſes qui gonflent les fibres; elle n'opere ni l'évacuation réguliere des Dames, ni la diminution de cette évacuation quand elle eſt ou trop abondante ou trop durable. En un mot l'Eau ſimple ne peut que délayer les humeurs, & humecter les fibres: mais combien y a t'il d'occaſions où les liqueurs ſont ou aſſez ou trop délayées? combien y a t'il d'occaſions où il faut deſſecher les ſolides: elle tend à attenuër exceſſivement le ſang, à relâcher trop les fibres: il faut donc y mêler quelque choſe qui reduiſe ſon activité à la mediocrité, dans laquelle conſiſte la ſanté parfaite: or c'eſt ce que font les Atômes de certains mineraux, qui flottent dans l'Eau.

Mais quelqu'un dira que les Eaux naturellement Minerales ne produisent pas d'autres effets, que celles qui le sont artificiellement : on peut employer dans les Eaux attificielles le même Mineral, ainsi il est inutile de chercher ce remede dans le sein de la terre puisque nous en pouvons former qui l'égaleront en vertus, & que nous proportionnerons selon les conjonctures aux malades, selon leurs forces & temperaments.

Il est aisé de répondre à ces objections, l'homme est il assez habile pour imiter parfaitement les ouvrages de la nature ? nôtte chimie approche t'elle de celle qui est dans les entrailles de la terre : qu'on entreprenne par exemple, de faire de l'Eau artificiellement ferrugineuse, en employant l'Eau commune avec la limaille ou de fer ou d'acier. 1. Le Mineral ne se dissoudra pas éxactement dans l'Eau, il s'en détachera quelques particules peu nombreuses, grossieres & peu actives, la liqueur ne se teindra que peu ou point avec la noix de galle dans le sein de la terre, le Mineral étant encore ou liquide ou mou, se trouvera parfaitement dissous dans

dans l'Eau, les corpuſcules qui ſe laiſſeront entraîner ſeront fort attenuës. 2. Pendant l'operation qui eſt aſſez longue par laquelle vous faites une Eau artificiellement ferrugineuſe : les corpuſcules ſpiritueux du Mineral s'envolent & privent le remede de ſes principes les plus actifs : C'eſt pourquoi l'Eau où l'on a diſſous le fer ne prend ſouvent aucune teinture avec la noix de galle : c'eſt pourquoi les Eaux naturellement ferrugineuſes ne prennent de même communément aucune teinture quand on les a laiſſé éventer pendant quelques jours (mais l'Eau naturellement Minerale, puiſée au ſortir de la Mine, n'a point encore perdu ſes eſprits, elle conſerve toutes ſes qualitez. 3. Dans la liqueur naturellement Minerale, les corpuſcules mineraux forment un mélange éxact, les eſprits, les ſels, les ſouphres, les terres ſe trouvent éxactement diſperſées & arrangées dans tout le volume d'Eau : le mêlange n'eſt que groſſier dans l'Eau artificiellement Minerale; la terre tombe au fond *du* vaſe, & y forme un ſédiment, le ſouphre monte à la ſurface & y forme une crême flotante, les parties fibreu-

ſes s'accrochent & ſe réüniſſent en maſſe, au lieu de reſter diſperſées; agitez le tout tant qu'il vous plaira, vous ne produirés jamais un mélange auſſi parfait que le naturel. L'experience nous montre que l'eau artificiellement minerale ne produit, ni ſi innocemment, ni ſi efficacement, ni tous les mêmes effets que celle qui eſt naturellement minerale. Elle peut avoir ſes uſages, elle eſt authoriſée & par la pratique & par les bons ſuccès, mais ce n'eſt qu'au défaut de la naturelle. Celle-ci coule plus doucement, s'inſinuë plus promptement, agit plus puiſſamment, évacuë plus abondamment, diſſout plus efficacement les viſcoſitez, attenuë plus fortement les groſſieretez, pénetre mieux les vaiſſeaux capilaires, charge moins l'eſtomac, ce qui eſt ſi vrai qu'on eſt tout ſurpris lorſqu'on en a bû une aſſez grande quantité, de ſe trouver tout leger & nullement ſurchargé même avant les avoir renduës. 5. Enfin, on ne ſçauroit faire des eaux artificiellement minerales, qui ayent la limpidité, la legereté, la diverſité des crêmes, la varieté des ſediments, les differen-

tes résidences & les autres particularitez qu'on observe dans les eaux naturellement minerales.

Il y a peu de nations au monde, qui anciennement n'ayent pris l'élement de l'eau pour quelque Dieu, ou au moins pensé qu'il y reposât quelque Divinité.

Les Egiptiens [a] l'ont eu en telle reverence qu'ils l'ont tenu pour le leur, dont ils reconnoissoient l'authorité & la puissance si grande, qu'ils le regardoient comme le fondement de toutes choses.

Les Chaldéens adoroient le feu, & croyoient qu'il devoit consumer tout autre Dieu de quelque matiere qu'il pût être taillé. Mais le Grand Prêtre des Egyptiens leur fit voir le contraire; il fit faire un Vaisseau tout percé, en boucha les trous de cire, puis le remplit d'eau, le rendit de taille & figure convenable, peinte industrieusement à leur mode, ensuite le mit devant le Simulacre de Menelaüs où il étoit fort ceremonieusement adoré de tout le monde. Les Chaldéens selon leur coûtume, vinrent au Temple des

a *Rufinus cap. 36. LXI. Hist. Eccles.*

Egyptiens, mirent leur Dieu de feu au-dessous de celuy des Egyptiens, en intention de le consumer comme celui des autres peuples. La cire fondant par la chaleur du feu, donna une sortie si aisée à leur Dieu d'eau qu'il éteignit en peu de tems celui de feu des Chaldéens, qui s'en retournerent bien confus, reconnoissans qu'il est plus aisé de se deffendre contre la force du feu que de s'opposer à la fureur d'un élement aussi irrité que l'eau. C'est ainsi que le Démon abusoit les Païens.

a Virgile a eu la même opinion que les Egyptiens, quand il appelle l'Ocean Pere de toutes choses : & Venus Mere de l'Eternité, à cause de son action prolifique a été crû engendrée de l'écume de la Mer. C'est pour cela qu'elle est nommée Aphrodire par les Grecs.

b L'ancien Serment des Dieux se faisoit par le Stix au rapport d'Aristote.

c La Fontaine Cabaline tant chan-

a *4. lib. Georg.*
Oceanumq; patrem rerum, Nimphasq; sorores.
b *Virg. lib. 6. Eneïd,*
Stigiamque paludem,
Dii cujus jurare timent, & fallere numen.
c *Persius.* Nec fonte labra prolui Caballino.

tée par les Poëtes à cauſe de l'Entouſiaſme qu'elle faiſoit naître en eux, l'authoriſe encore.

L'Eau eſt la cauſe de la vie des Plantes.

Non-ſeulement l'eau reçoit la chaleur de feu, mais ſe convertit elle-même en flâmes, comme nous le voyons en diverſes fontaines, particulierement en Dauphiné.

Thales Prince de la Secte Ionique ſoutenoit que l'eau êtoit le principe de toutes choſes.

Et de fait dans la confuſion du Cahos, l'eau ſeule êtoit reconnuë la premiere matiere qui fut dans l'univers : mais dépuis que ce même Cahos à été démêlé & que l'ordre de toutes choſes à été établi dans la nature par la toute puiſſance Divine, c'eſt une grande queſtion de ſçavoir l'origine des fontaines. *

Ceux qui croyent que les Sources tirent leur origine des pluyes, ſe fondent ſur ce que les regions temperées du Midy & du Nord, comme elles ſont beaucoup plus pluvieuſes que les autres, abondent en fontaines, ruiſſeaux,

* *Tradidit mundum diſputationi eorum.*

& fleuves ; au contraire les pays chauds où il ne pleut point, ont fort peu de fontaines & de fleuves.

D'autres disent que le Soleil attirant en haut les vapeurs de la terre, ces mêmes vapeurs se resolvent en pluyes, abreuvent la terre, ces eaux se reduisent & s'assemblent dans des reservoirs particuliers pour couler par des canaux souterrains plus abondamment en Hyver qu'en Eté, à cause que l'évaporation & la resolution n'en est pas si grande.

Si cela étoit, d'où vient que les Fontaines Minerales, sur tout les chaudes, ne diminuënt ni n'augmentent en Hyver comme en Eté. Je fais tous les ans l'Analyse des Eaux de Vichy ; dans l'année 1719. la riviere d'Allier étoit à sec, les puits de même, la petite riviere de Chisson ne fournissoit plus d'eau pour faire moudre les moulins ; cependant toutes nos fontaines minerales ne diminuerent pas d'une ligne : elles jetterent toûjours, les unes un poûce, les autres deux poûces, & la plus forte six poûces d'eau, sans la moindre alteration ni pour la quantité, ni pour le degré de chaleur. Je ne vois

pas comment les ſectateurs de cette opinion peuvent répondre à cette objection. D'autres ſe fondent ſur l'autorité de Seneque, [a] & diſent que l'eau pluviale, quelque copieuſe & continuelle qu'elle ſoit, ne peut penetrer plus de dix pieds dans la terre, laquelle étant ſuffiſamment abreuvée, l'eau ſe décharge dans les rivieres qu'elle groſſit à proportion de la continuation des pluyes.

Leur ſentiment eſt confirmé par l'exemple des lieux qui ſont toûjours couverts de pierres & de cailloux, & rendent cependant une grande quantité d'eau, quoiqu'elles ne puiſſent être imbibées ni ſervir de reſervoir à l'eau.

Ces opinions paroiſſent fondées ſur des raiſons apparentes : en voici d'autres qui ne paroîtront pas moins problematiques.

La premiere opinion & la plus ancienne, eſt que toutes les eaux tirent leur origine de la mer ; qu'elles ſe filtrent par des conduits ſouterrains, par leſquels elles ſe dépoüillent de ſon amertume & ſalure, pour enſuite former les fontaines, ruiſſeaux, rivieres & fleuves, & retourner à ſon origine.

a *Senec. chap. 7. lib. 32. natur. quaſt.*

La seconde opinion contraire à celle-ci, est de ceux qui croyent que l'interieur de la terre est aussi rempli de lacs, fleuves & mers, que son exterieur; que c'est là matiere * de toutes nos eaux, qui autrement ne pourroient être si long-temps perpetuées. Ils ont pour quelques preuves les fleuves Licus en Asie, & Tygris en Mesopotamie, qui sont absorbés entierement dans les entrailles de la terre, & puis reparoissent de même à quelque distance de là, comme le Rhosne près Geneve.

La derniere des opinions que j'ai crû devoir être rapportée, est que toute eau est engendrée & naît dans la matrice de la terre; que les eaux qui coulent des fontaines, & sortent des puits ou autres lieux souterrains, viennent des entrailles de la terre, ou sont pluviales : les premieres s'évaporent, & s'élevent jusqu'au haut des canaux d'icelle, d'où repercutées par le froid, sont épaissies & converties en eau, en reprenant par leur pesanteur leur centre, se joignant avec les autres deja faites, pour ensuite par des canaux libres & ouverts couler, comme nous voyons

* *Senec. ch. 19. l. 3. natur. quest.*

dans la distillation, les liqueurs contenuës dans le recipient, qui s'étoient elevées au chapiteau de l'Alembic, s'y être refroidies, ensuite couler pour former une liqueur convenable ; l'autre partie de cette eau tire aussi son origine de la mer, ou des fleuves.

Les eaux de pluyes sont la matiere éloignée, & qui accumule les eaux des sources.

Je ne finirois point si je voulois rapporter toutes les opinions des Anciens & des Modernes ; nous tâcherons d'en parler dans nôtre Traité des Eaux minerales de France.

Monsieur Duclos croit qu'il n'est pas vraï-semblable que les eaux qu'on appelle minerales, soient produites des seules vapeurs minerales condensées, & qu'il y ait dans la terre des mines assez abondantes, pour fournir continuellement des vapeurs capables, étant condensées, d'entretenir le cours perpetuel de ces eaux en des sources qui ne tarissent jamais. Mais il peut être que quelques vapeurs ou exhalaisons minerales se mélent avec les eaux communes qui traversent les terres où elles se rencontrent & se condensent, & que

ces eaux demeurent impregnées de leurs qualités, & de quelques ſels volatils, non concrets, élevés dans ces exhalaiſons ſéches, ou dans ces vapeurs humides. Le diſcernement des qualités de ces exhalaiſons & de ces vapeurs n'eſt pas facile : la diverſité de leurs matieres eſt très-grande : la rencontre de leur mélange eſt caſuelle : les conditions des lieux où elles paſſent & où elles ſont retenuës, ne ſont point évidentes, & les alterations qu'elles produiſent dans les eaux où elles s'inſinuent, ne ſont pas toûjours bien manifeſtes.

Il n'y a pas moins de difficulté à reconnoître & à diſcerner les ſucs qui peuvent être mélés avec les eaux minerales, & particulierement ceux qui ne reçoivent point de concretion, & qui ne communiquent à ces eaux aucune qualité ſenſible ; car ces ſucs liquides & totalement volatiles paſſent en la diſtillation avec la matiere de l'eau, & ne ſe manifeſtent que par des effets que l'eau ſimple ne peut produire.

Les ſucs que l'on nomme concrets, parce qu'ils ſont condenſables & réſolubles, laiſſent des réſidences qui les rendent viſibles & palpables après la diſtil-

lation ou évaporation de l'eau avec laquelle ils ſont mélés. Mais il eſt difficile d'en diſcerner les eſpeces & les proprietés, s'ils n'ont point de rapport à ceux qui ſont connus, ou s'ils ſont pluſieurs enſemble.

Les ſels & les terres ſont les matieres les plus ſenſibles & les plus communes de celles qui ſe mélent dans les eaux des fontaines & des puits. Il n'y a preſque point de terre qni ne participe de quelque ſel diſſoluble dans les eaux qui paſſent au travers : & le courant de ces eaux emporte auſſi toûjours quelque terre ſubtile. C'eſt bien ce qui ſe trouve de plus manifeſte en ces eaux : mais la connoiſſance de ces ſels & de ces terres mélés dans les eaux, n'eſt pas toûjours ſi diſtincte que l'on en puiſſe déterminer les eſpeces, & faire un jugement certain de leurs proprietés.

Il y a peu de ſels concrets qui nous ſoient connus. Il peut y en avoir beaucoup qui n'ayent point de rapport au ſel commun, au nitre, à l'alum, & au vitriol, qui ſont les quatre genres les plus vulgaires des ſels concrets mineraux. Ceux dont la diſpoſition à la concretion n'eſt point achevée, & qui ſont encore

embrionés & comme en leur ſeminaire ou premier être, ſont moins connoiſſables en cet état : & ceux qui ſont plus formés & deja concrets ou capables de concretion, que quelques-uns appellent enixes, c'eſt-à-dire, nés & ſortis de leurs matrices, n'ont pas des ſubſtances ſimples & homogenes en chaque eſpece.

Le ſel qu'on nomme commun, a deux portions differentes mélées enſemſemble ; l'une ſe condenſe & ſe criſtaliſe au froid & dans l'humide, après l'évaporation d'une partie de l'eau en laquelle ce ſel a été diſſous ; l'autre ne ſe criſtalliſe point & ne ſe condenſe que par l'évaporation totale du reſte de l'eau. La portion criſtaliſée au froid & dans l'humide, eſt la plus ſulfurée, & par ſa ſulfureité elle ſe mêle avec le ſel ſulfuré du tartre calciné reſous à l'air humide, ou dans de l'eau commune ſans trouble & ſans coagulation. Mais la portion de ce ſel commun qui ne ſe condenſe que par l'évaporation totale de l'eau qui l'avoit diſſous, a de l'acidité qui fait coaguler à l'inſtant le ſel de tartre reſous, & tous les autres ſels fixes, ſulfurés & nitreux.

Le vitriol qui fleurit à l'air humide

ſur les marchaſites ſulfurées, a pareillement une portion ſucculente, condenſable ſeulement par l'évaporation totale de ſon humidité aqueuſe, de ſaveur très-acre & de conſiſtance onctueuſe & promptement reſoluble à l'air humide, laquelle portion ſucculente eſt très-differente de celle qui ſe condenſe la premiere, & ſe criſtaliſe au froid dans l'eau où ce vitriol a été diſſous. Ces criſtaux ſont pur vitriol acide, auſtere, dont il ſe précipite beaucoup de terre minerale par le mélange des ſels ſulfurez & nitreux, avec leſquels l'autre portion peut ſe mêler ſans trouble, n'ayant point comme la premiere cette acidité ſur laquelle les ſels ſulfurés peuvent agir. Ce qui arrive autrement au ſel commun duquel la premiere portion eſt la plus ſulfurée, & la ſeconde eſt la plus acide.

Les vrais nitres, comme ſont ceux des Eaux de Vichy, de Bourbon-l'Archambault, & du Mont-d'Or, ſont ſemblablement compoſés de deux portions ſalines differentes; l'une plus ſulfurée qui ſe criſtaliſe au froid & dans l'humide; & l'autre qui reſte diſſoute après cette criſtalliſation, & qui ne ſe condenſe que par une chaleur aſſez forte pour

chaſſer tout l'humide diſſolutif, eſt moins ſulfurée, & a quelque acidité que l'autre n'a point.

Les premiers êtres ou embrions des ſels mineraux ne ſont que des vapeurs, ou des ſucs non concrets, totalement vaporables, dont quelques-uns peuvent être condenſés & en partie fixés par l'action du feu, ou être dégagés de leurs matrices, & rendus capables de concretion par le moyen de l'air : ce que l'on obſerve en certains ſels nitreux, alumineux & vitrioliques. Le ſel ſulfuré qui ſe trouve dans la chaux de certaines pierres dures, cuites au feu, & qui eſt une eſpece de vrai nitre, avoit ſon ſeminaire dans ces pierres cruës : & en cet état de ſon premier être il eſt très-different de celui qu'il acquiert par le feu ; qui de froid & de coagulatif le rend cauſtique & reſolutif. La qualité froide & coagulative de ce ſel pierreux en ſon premier être ſe manifeſte aſſez dans les eaux des ſources de certaines roches, qui ſont très-limpides & froides, & qui font venir des goîtres & des tumeurs froides & ſcirrheuſes à ceux qui en boivent ordinairement. Ce ſeminaire de ſel pierreux eſt rendu nitreux, ſulfuré, cauſtique & reſolutif par le feu.



OBSERVATIONS
PARTICULIERES

Des Sels & des Terres des Eaux Minerales de France les plus connuës, qui ont été examinées en l'Academie Royale des Sciences.

NOUS rapporterons icy toutes les obſervations qui ont été faites par M. Duclos, Conſeiller Medecin du Roy de l'Academie Royale des Sciences, ſur la plûpart des eaux minerales de France qui ont été apportées, examinées & analyſées par l'Academie. Ces eaux avoient été en leurs ſources, les unes chaudes, les autres tiédes & les autres froides; elles differoient entre elles ſelon l'obſervation du goût, les unes étant aigrettes ou vineuſes, les autres auſteres ou ferrugineuſes. & les autres ſans ſaveur bien manifeſte ou inſipides. Toutes ces differences ſenſibles jointes à celles qui ont été les plus remarquables en la réſidence de ces eaux, après la diſtillation ou évaporation, & prin-

cipalement en la participation de certains ſels, dont les uns avoient du rapport au ſel commun & les autres au nitre des Anciens, ont donné occaſion de diſtribuer toutes ces eaux en pluſieurs claſſes, pour diſpoſer en quelque ordre le détail hiſtorique & le grand nombre des obſervations qui ont été faites en examinant tant d'eaux ſi differentes.

En la premiere de ces claſſes ſont les eaux chaudes dans leſquelles il ſe trouve du ſel qui a du rapport au ſel commun.

En la ſeconde ſont les eaux chaudes dont le ſel ſe trouve ſemblable au nitre, tel que les Anciens l'ont décrit.

En la troiſiéme ſont les eaux tiédes, inſipides, qui tiennent de quelque ſel ou commun ou nitreux, & quelques-unes qui n'en ont point.

En la quatriéme ſont les eaux tiédes, aigrettes ou vineuſes, qui ont quelque participation du vrai nitre.

En la cinquiéme ſont les eaux froides, inſipides, qui participent de quelque ſel ſemblable au ſel commun, & quelques-unes, dans les réſidences deſquelles il ne ſe trouve point de ſel.

En la ſixiéme ſont les eaux froides, de ſaveur ferrugineuſe ou auſtere.

En

En la ſeptiéme ſont les eaux froides, de ſaveur aigrette ou vineuſe qui tiennent du ſel commun.

Et en la huitiéme ſont les eaux froides pareillement aigrettes ou vineuſes qui participent du vrai nitre.

Il ne s'eſt point trouvé d'eaux chaudes qui fuſſent aigrettes.

Il ne s'eſt point auſſi trouvé d'eaux froides inſipides qui fuſſent nitreuſes.

PREMIERE CLASSE.

Des Eaux chaudes dans leſquelles il s'eſt trouvé du ſel ſemblable au ſel commun.

CES eaux étoient celles de Bourbon-Lancy, celle de la Bourboule, d'Evahon ou Evos, de Ballaruc, de Barbaſan, de Baréges, de Bagniéres, de Digne & de Bourbonne.

DES EAUX DE BOURBON-Lancy en Bourgogne.

LE grand nombre des ſources, la magnificence des Bains, l'antiquité des bâtimens & les ſoins que nos Rois ont pris de leur établiſſement depuis un ſiécle, donnent à ces eaux quelques

prérogatives pour être les premieres conſiderées. Il eſt étonnant que perſonne n'ait traité de ces eaux en particulier, comme elles le méritent.

L'examen a été fait des eaux du Lymbe, de la fontaine de la Reyne, de la fontaine d'Eſcures & de la fontaine de S. Leger, apportées au commencement du Printemps.

L'eau du grand puis, qui eſt nommé le Lymbe, eſt la plus chaude en ſa ſource : elle étoit limpide & ſans ſaveur. Ayant été lentement diſtillée, il ne s'eſt point trouvé de difference entre ce qui a paſſé le premier, & ce qui eſt venu ſur la fin. Elle a laiſſé au fond des cucurbites environ $\frac{1}{640}$ de réſidence blancheâtre & ſaline de laquelle on a ſeparé $\frac{1}{10}$ de terre, & les $\frac{9}{10}$ étoit un ſel pur, de ſaveur de ſel commun, qui s'eſt condenſée en grains de figure cubique comme le ſel marin. Cette eau eſt toûjours demeurée limpide dans les cucurbites pendant la diſtillation.

Pour examiner la qualité de ce ſel par ſa comparaiſon avec le ſel commun, on a fait diſſoudre ſéparément de l'un & de l'autre en quatre fois au-

tant d'eau commune, puis on en a mêlé avec de pareille eau commune en laquelle on avoit fait diſſoudre du mercure ſublimé, & l'on a obſervé que par le mélange du ſel de l'eau de Lymbe il ne s'eſt fait ni trouble ni précipitation en cette eau de ſublimé, comme il ne s'en eſt pas fait par le mélange du ſel commun. Le même a été obſervé ſur la diſſolution du vitriol, qui n'a point été troublée ni par le ſel de l'eau du Lymbe ni par le ſel commun. Ces deux ſels mis ſéparément ſur de l'eau commune chargée de la teinture du tourneſol, n'en ont point changé la couleur bleüe, comme font l'alum & le vitriol & tous les autres acides qui la font rougir, mais ils ont également précipité le ſel de ſaturne auſſi diſſous en eau commune, & filtré par le papier gris.

Ayant ainſi comparé le ſel de l'eau du Lymbe avec le ſel commun, & obſervé les rapports de l'un à l'autre, l'on a enſuite obſervé les differences de ce ſel de l'eau du Lymbe avec l'alum & le vitriol, tant par la vûe & le goût qui y trouvoient des differences notables, que par les mélanges faits ſéparé-

ment de ces trois matiéres dissoutes en eau commune, sur de l'eau de tournesol dont la couleur bleüe qui se changeoit en rouge-claire par le mélange de l'alum, & en rouge-brune par le mélange du vitriol ne se changeoit point par le sel de l'eau du Lymbe, non plus que par le sel commun.

En comparant ce sel de l'eau du Lymbe avec les autres sels mineraux qui sont vulgairement connus, l'on a observé qu'il ne fulminoit point au feu avec des matieres combustibles, comme fait le salpêtre; que la saveur de l'un ne se rapportoit point à celle de l'autre; que le salpêtre dissous en eau commune faisoit un peu rougir la teinture du tournesol, ce que le sel de l'eau du Lymbe ne faisoit pas, & que le salpêtre dissous en eau commune ne troubloit point la dissolution du sel de saturne, comme faisoit le sel de l'eau du Lymbe.

L'on a aussi reconnu que ce sel de l'eau du Lymbe étoit different du vrai nitre, en ce que le vrai nitre, tel qu'est le Natron d'Egypte & le Borax naturel, précipite en couleur orangée le mercure sublimé dissout en eau com-

mune, ce que ce ſel de l'eau du Lymbe ne faiſoit point, ne troublant pas ſeulement cette diſſolution du ſublimé, comme fait le ſel gemme qui la rend un peu laiteuſe, & comme fait le ſel de la Marne qui la blanchit encore plus.

Par toutes ces comparaiſons de ce ſel de l'eau du Lymbe avec les autres ſels connus, l'on a obſervé qu'il n'avoit de rapport qu'au ſel marin & aux autres ſemblables ſels communs qui s'employent à la conſervation & à l'aſſaiſonnement des viandes.

Et parce que le ſel gemme & le ſel fixe qui ſe ſepare du ſalpêtre en le rafinant, paroiſſent ſemblables au ſel commun, l'on a examiné l'un & l'autre pour voir auquel des deux le ſel de l'eau du Lymbe avoit plus de rapport, & l'on a obſervé qu'il étoit plus ſemblable au ſel fixe du ſalpêtre qu'au ſel gemme, & qu'en cela il convenoit encore avec le ſel commun. Le ſel gemme diſſous dans de l'eau, & mis à évaporer à chaleur lente, fait continuellement des croûtes à la ſurface de l'eau ; il trouble & rend blanche la diſſolution limpide du ſublimé ; il fait jaunir l'eau verte de la diſſolution du vitriol d'Alle-

magne ; & en peu de temps il ſe condenſe en fibres tranſparentes & longues en cette eau de vitriol ; ce que le ſel de l'eau du Lymbe ne faiſoit point, non plus que le ſel commun & le ſel fixe du ſalpêtre.

Il n'a rien paru de bitumineux & de ſulfuré en cette eau ni en ſes reſidences.

Les autres eaux de Bourbon-Lancy, qui étoient celles de la fontaine de la Reine, de la fontaine d'Eſcures, & de la fontaine Saint Leger, qui dans leurs ſources ont differens degrez de chaleur, la premiere étant la plus chaude, mais moins que celle du Lymbe : la ſeconde moins que la premiere : & la troiſiéme ſeulement tiéde, ſe ſont trouvées avoir de pareilles reſidences & en pareille proportion. Toutes les trois avoient proportionnellement un peu moins de ſel que celle du Lymbe, mais leur ſel étoit au reſte pareil. En cinq livres de ces eaux il y avoit preſque une dragme de ſel.

Le ſel de ces eaux ayant été fondu au feu des creuſets d'Allemagne eſt ſeulement devenu gris ; & la terre ſeparée du ſel du Lymbe a changé de couleur au feu, eſt devenuë fort brune, & a

contracté quelque ſalûre ; mais celle des eaux des autres ſources n'a point changé.

Ces eaux ſont très-limpides, ſans odeur & ſans ſaveur, ce qui les rend très-agreables à boire : les plantes n'y fletriſſent point.

Leur chaleur eſt plus grande que celle des eaux de Bourbon-l'Archambault de cinq ou ſix degrez. L'eau du Lymbe fait monter la liqueur du Thermometre juſqu'au 52. degré, l'eau de Bourbon-l'Archambault ne la faiſant monter qu'au 45. elle eſt auſſi plus legere en ce que les eaux de Bourbon-Lancy reçoivent l'hydrolique juſqu'au 10. degré, & celles de Bourbon-l'Archambault ne le reçoivent que juſqu'au 8.

C'eſt ſur le lieu que j'ai fait cette experience. L'eau ſeparée des fontaines petille comme le bon vin.

DES EAUX DE LA BOURBOULE Paroiſſe de Murat de Quairs.

L'Eau du Bain du Village & celle de la fontaine qui eſt au-deſſus du Bain, ſe ſont trouvées être ſemblables. Elles étoient limpides & manifeſtement ſalées.

On les a faites évaporer à peu de chaleur dans des terrines de grez, pour obſerver mieux les changemens qui s'y pourroient faire.

Pendant leur évaporation faite ſeparément, il ſe formoit des floccons blancheâtres qui nâgeoient au milieu de la liqueur, & ſe precipitoient peu à peu au fond.

Toute la réſidence ſéche étoit le $\frac{1}{170}$ du poids de l'eau. C'étoit preſque tout ſel, dont il ne s'eſt ſeparé qu'environ $\frac{1}{10}$ de terre grisâtre, qui n'a point reçû de changement au feu. Elle ſe diſſolvoit en partie dans le vinaigre diſtillé. Le ſel de ces eaux s'eſt trouvé être ſemblable au ſel commun : ce qui a été reconnu par des experiences pareilles à celles qui avoient été faites ſur les ſels des eaux de Bourbon-Lancy.

L'eau de la fontaine qui eſt au-deſſus du Bain avoit plus de ſel & moins de terre que celle du Bain.

Ces eaux avoient été priſes au commencement du Printemps.

DE

DE L'EAU D'EVAHON, *ou Evos en Combrailles.*

L'Eau de la grande ſource des Bains étoit très-limpide & inſipide. Elle a laiſſé après ſon évaporation $\frac{1}{768}$ de reſidence blanche & fibreuſe, de ſaveur ſaline, dont le ſel ſeparé de ſa terre avoit du rapport au ſel commun. Il n'a point changé ſa couleur blanche au feu, & ſa terre s'eſt preſque toute diſſoute dans le vinaigre diſtillé.

Cette eau avoit été priſe au Printemps avec celle de la petite ſource de la Ville ; & parce que l'eau de cette petite ſource s'eſt trouvée differente de celle de la grande ſource des Bains, les obſervations qui en ont été faites ſont rapportées ſous une autre Claſſe.

DE L'EAU DE BALLERUC *en Languedoc.*

L'Eau des Bains de Balleruc, envoyée au milieu de l'Eté, s'eſt trouvée être limpide, mais de ſaveur deſagreable & un peu ſalée.

En la faiſant évaporer, il ſe faiſoit à la ſurface de l'eau des pellicules ſalines. L'évaporation étant achevée, il

eſt reſté $\frac{1}{128}$ de ſel ſemblable au ſel commun. Il ne faiſoit point precipiter le mercure ſublimé diſſous en eau commune, ni le vitriol auſſi diſſous, comme fait le vrai nitre; il ne faiſoit point rougir la teinture de tourne-ſol, comme font le vitriol & l'alum; il ne fulminoit point ſur les charbons ardens, comme le ſalpêtre, mais il faiſoit épaiſſir la liqueur du ſel de tartre reſous, comme fait la ſeconde portion de ſel marin, qui tient encore du mélange de la premiere, qui l'empêche de coaguler fortement la liqueur du ſel de tartre, & des alkalis reſous à l'air ou diſſous en eau commune.

Ce ſel n'étoit mêlé d'aucune terre qui en fût ſeparable par ſa diſſolution dans l'eau; étant mis au feu dans un creuſet, il a été difficile à fondre, & eſt devenu griſâtre.

Cette eau eſt chaude comme les eaux Thermales de Bourbon-l'Archambault. On peut tirer une dragme de ſel de chaque livre d'eau, lequel eſt un ſel marin à toute épreuve.

DE L'EAU DE BARBAZAN *dans le Commingeois.*

L'Eau de Barbazan prise au milieu du Printemps étoit limpide & sans saveur manifeste : elle rendoit seulement la langue un peu rude après l'avoir goûtée.

Pendant l'évaporation qui s'en est faite à chaleur lente il s'y faisoit des pellicules blanches, épaisses & assez semblables à celles que fait la chaux vive à la surface de l'eau. L'évaporation étant achevée, ces pellicules sont restées séches au fond des vaisseaux, & en leur premiere forme. Leur poids étoit le $\frac{1}{566}$ de celui de l'eau. Elles ne tenoient qu'environ $\frac{1}{6}$ de sel semblable au sel commun. La terre, qui étoit une espece de craye blanche, n'a point reçû de changement au feu.

DES EAUX DE BAREGES *dans la Bigorre.*

L'Eau qui avoit été prise aux deux Bains de Baréges vers le milieu de l'Eté, & qui n'avoit été reçûë qu'après plus de trois semaines, sentoit le marêcage & la boüe.

Ces eaux ſeparément évaporées ſe couvroient à la ſurface d'une pellicule ſubtile, griſâtre, & de petits floccons rouſsâtres nâgeoient au milieu. Elles ont laiſſé très-peu de reſidence griſe, feüillée & de ſaveur ſaline. Toute cette reſidence n'étoit que $\frac{1}{4700}$ Le peu de ſel qu'elles contenoient avoit du rapport au ſel commun, conſideré ſelon le mélange de ſes deux portions; enſorte que la ſeconde qui a de l'acidité ſurpaſſe en quantité la premiere qui n'en a point; car ce ſel des eaux de Baréges troubloit & épaiſſiſſoit la diſſolution du ſel de tartre.

DES EAUX DE BAGNIERES dans la Bigorre.

LEs eaux de Bagnieres priſes au milieu du Printemps, étoient celles du petit Bain, de la ſource de la Reine, du Bain de Saint Roch, du grand Bain, de la fontaine de la Forgue, & de la ſource du Salut.

L'eau du petit Bain que l'on dit être chaude en ſa ſource preſqu'au troiſiéme degré, étoit limpide & ſans ſaveur manifeſte.

Il ſe formoit en l'évaporation des

pellicules blanches & épaiſſes à la ſurface de l'eau, & la reſidence ſeche faiſoit $\frac{1}{488}$ du poids de l'eau dont elle s'étoit ſeparée. Elle tenoit $\frac{1}{3}$ de ſel pareil à celui de l'eau de Baréges. La terre deſſalée étoit blanche & très-ſubtile; elle ne ſe diſſolvoit point dans le vinaigre diſtillé, & ne changeoit au feu ni de conſiſtance ni de couleur.

L'eau de la ſource de la Reine, que l'on dit n'être pas moins chaude que celle du petit Bain, étoit très-limpide & ſans ſaveur.

Il ſe faiſoit auſſi des pellicules à la ſurface de l'eau qui s'évaporoit. La reſidence étoit $\frac{1}{440}$ qui n'avoit que $\frac{1}{4}$ de ſel.

Les qualitez du ſel & de la terre de cette reſidence ne differoient point de celles du ſel & de la terre de l'eau du petit Bain.

L'eau du Bain de Saint Roch, qui en ſa ſource eſt pareillement très-chaude, étoit comme les autres très-claire & inſipide.

En la faiſant évaporer il s'y eſt formé moins de pellicules à la ſurface qu'en celle du petit Bain, quoiqu'il s'y ſoit trouvé plus de reſidence; car

il y en avoit $\frac{1}{374}$ dont on a tiré $\frac{1}{5}$ de ſel pareil à celui de l'eau du petit Bain, & à celui de la ſource de la Reine. La terre étoit auſſi pareille.

L'eau du grand Bain qui eſt la plus chaude, & qui n'eſt employée que pour baigner, étoit pareillement ſans ſaveur & très-limpide.

En l'évaporation elle a fait des pellicules à la ſurface, comme celle du petit Bain; mais ſa reſidence s'eſt trouvée beaucoup moindre: elle étoit ſeulement $\frac{1}{716}$ qui ne tenoit que $\frac{1}{4}$ de ſel.

Le ſel & la terre de cette eau n'avoient point d'autres qualitez que celles du ſel & de la terre de l'eau du petit Bain.

L'eau de la fontaine de la Forgue, que l'on dit être en ſa ſource chaude au premier degré & bonne à boire, étoit auſſi très-limpide & inſipide.

En la faiſant évaporer ſa ſurface ſe couvroit de pellicules ſemblables à celles qui ſe faiſoient ſur l'eau de la ſource de la Reine. La reſidence reſtée en forme de terre blanche étoit $\frac{1}{419}$ dans laquelle il s'eſt trouvé un peu plus de $\frac{1}{4}$ de ſel, qui n'étoit point different de celui

de l'eau de la ſource de la Reine, & leurs terres étoient pareilles.

L'eau de la ſource de Salut, qui eſt pareillement propre à être bûë comme celle de la Forgue, étoit comme elle ſans ſaveur & très-claire.

Il s'eſt fait en ſa ſurface très-peu de pellicules pendant ſon évaporation, & elle a laiſſé très-peu de reſidence qui ne revenoit pas à $\frac{1}{1600}$ & qui n'étoit preſque pas du ſel ſemblable aux autres ſels de toutes ces eaux.

Ces ſels ayant été ſeparément mis au feu dans des creuſets d'Allemagne pour être fondus, ont exhalé quelques eſprits qui rendoient la flamme des charbons de couleur bleuë; & ces ſels fondus étant refroidis ſe ſont trouvez colorez d'une rougeur de lacque claire, excepté le ſel du Bain de Saint Roch qui étoit ſeulement griſâtre.

Les plantes les plus tendres & naiſſantes, comme la laituë, l'ozeille, épinard & chicorée, n'ont point été fletries dans cette eau, quoiqu'elles y ayent ſejourné la nuit.

DE L'EAU DE DIGNE en Provence.

L'Eau des Bains de Digne prise au milieu de l'Eté, avoit un peu de salûre qui ne la rendoit pas desagreable au goût, & elle étoit assez limpide.

En sa residence après l'évaporation il s'est trouvé un sel blanc pur, semblable au sel commun, dont le poids étoit $\frac{1}{270}$ de celui de l'eau.

Ce sel faisoit coaguler à l'instant la liqueur du sel de tartre resous à l'air humide, comme fait la portion du sel marin, qui ne se condense que par une chaleur qui fasse évaporer toute l'humidité qui la tient en consistance liquide, après la cristallisation au froid de l'autre portion.

DE L'EAU DE BOURBONNE en Champagne.

L'Eau de Bourbonne prise au mois d'Août étoit de saveur un peu salée. Il s'est aussi trouvé beaucoup de sel après son évaporation. Il y en avoit $\frac{1}{142}$ sans mélange de terre, & ce sel avoit du rapport à la portion du sel

commun qui ſe condenſe & criſtalliſe au froid & dans l'humide, car il ne troubloit point la liqueur du ſel de tartre reſous.

Il ne nous a paru en cette eau rien de bitumineux, mais il s'en eſt trouvé dans les boües des Bains où elle avoit été priſe : & c'eſt le propre des bitumes de ne ſe point mêler avec l'eau. Ils ſurnâgent s'ils ſont liquides : s'ils ſont épais & terreſtres, ils reſident au fond parmi la boüe qu'ils rendent noire & de mauvaiſe odeur à cauſe du ſel ſulfuré qui abonde en ces matieres.

Ayant mis de cette boüe dans une cornuë de verre, & l'ayant faite diſtiller à chaleur graduée, il en eſt ſorti de l'eau trouble & blanchâtre, d'odeur un peu ſulfurée : puis à force de feu il a paſſé un peu d'eau rouſſe & d'huile. Cette eau rouſſe étoit impregnée d'un ſel volatil qui faiſoit precipiter le mercure ſublimé diſſous en eau commune : il precipitoit auſſi la terre de vitriol, comme font les ſels ſulfurez, & faiſoit grande efferveſcence avec l'eſprit de ſel. Ce qui eſt reſté de cette boüe dans la cornuë après la diſtillation, retenoit encore quelque peu de ſel ſulfuré mêlé de ſel commun.

Ce sel sulfuré étoit tellement engagé dans la terre de cette boüe, qu'il n'en a pû être separé que par un grand feu : aussi ne se trouve-t'il point mêlé dans l'eau des Bains d'où cette boüe est tirée.

SECONDE CLASSE.

Des Eaux chaudes dont le sel se trouve semblable au nitre tel que les Anciens l'ont décrit.

CEs Eaux étoient celles de Bourbon-l'Archambault, de Chaudesaigues, du Mont d'Or, de Neris, de la petite Source d'Evahon, des Bains de Vichy, & de Sail lez-Château-Morand.

DE L'EAU DE BOURBON-l'Archambault en Bourbonnois.

L'Eau des Bains de Bourbon-l'Archambault prise au Printemps, étoit limpide & de saveur un peu nitreuse.

Cette eau fait monter le Thermometre au 45. degré, & l'Hydraulique y enfonce au 8. point : les plantes les plus tendres n'y fletrissent point.

Pendant l'évaporation qui s'en est faite à chaleur lente pour observer sa residence, il se formoit en sa surface des pellicules blanches qui se precipitoient ensuite par floccons. Toute la residence séche s'est trouvée être $\frac{1}{316}$ du poids de l'eau, & cette residence contenoit $\frac{1}{10}$ de terre blanche, & $\frac{9}{10}$ de sel.

En examinant ce sel on a observé qu'il avoit une saveur lixiviale, & qu'il étoit purement nitreux. Le nitre auquel les Physiciens de l'Academie ont jugé devoir rapporter le sel des Bains de Bourbon-l'Archambault, est le vrai nitre que les Anciens ont décrit, & ainsi nommé, lequel a du rapport au sel fixe sulfuré des plantes brûlées, & est different du salpêtre que quelques Chimistes prennent pour le nitre. Il y a du nitre fossile qui se tire de la terre en masses grises, compactes & assez dures. Il s'en trouve de mol moins compact & assez blanc, qui fleurit sur la terre en certaines contrées des païs chauds : il y a des eaux qui en sont impregnées, comme celles du Nil. Le Natron d'Egypte & le Borax naturel en sont des especes, & on peut même y

rapporter le ſel de la Marne qui eſt auſſi un ſel ſulfuré, mais qui a plus de convenance au ſel volatil des plantes qu'aux Alkalis. Tous ces ſels nitreux ont quelque ſulfureité qui ne ſe trouve point au ſalpêtre s'il n'eſt alkaliſé, c'eſt-à-dire, reduit par le moyen du ſoûfre des charbons à la nature & qualité du ſel de l'herbe kali, qui eſt la ſoude noire. Les ſels fixes ſulfurez des plantes & les vrais nitres font precipiter en couleur d'écorces d'oranges mûres le mercure ſublimé diſſous en eau commune; ils font prendre couleur verte au ſyrop violat; ils rétabliſſent la couleur bleüe du tourne-ſol changée & rougie par des liqueurs acides, ce qu'a fait auſſi le ſel de l'eau des Bains de Bourbon-l'Archambault, & ce que ne font point le ſalpêtre, le ſel commun, le vitriol ni l'alum, qui ſont tous des ſels acides.

Il ne s'eſt rien trouvé de bitumineux en cette eau, & l'on n'y a point reconnu d'autre ſulfureité, que la nitreuſe de ſon ſel. La terre de ſa reſidence n'avoit rien de gras: elle ſe diſſolvoit en partie dans le vinaigre diſtillé.

En quatre livres de cette eau il s'eſt

trouvé une dragme & demie de ſel nitreux, & cette quantité de ſel eſt ſuffiſante pour purger doucement, comme font les alkalis, ceux qui ſont faciles à émouvoir.

Le ſel de nitre a la proprieté d'échauffer, deſſecher, attenuer, reſoudre, déterger, purger; & l'on peut juger de la convenance de cette eau à la conſtitution des perſonnes malades & à la qualité de leurs maladies, pour en conſeiller l'uſage. *Voyez* le Traité des eaux de Bourbon-l'Archambault.

DE L'EAU DE CHAUDESAIGUES au Haut Pays d'Auvergne.

L'Eau de Chaudeſaigues priſe au Printemps, étoit limpide & inſipide, mais de mauvaiſe odeur s'étant corrompuë dans les bouteilles.

En la faiſant évaporer à petite chaleur il s'eſt fait une reſidence mucilagineuſe, ſemblable au frai de grenoüille, de ſaveur un peu ſaline, & qui s'eſt épaiſſie comme de la gelée de corne de cerf. Toute cette reſidence ſéche revenoit ſeulement à $\frac{1}{1139}$ du poids de l'eau; elle contenoit un

peu plus que la moitié de ſel.

Le ſel de cette reſidence s'eſt trouvé être nitreux, car il a precipité en couleur d'écorces d'oranges mûres le mercure ſublimé diſſous en eau commune, comme fait le vrai nitre, & comme font les ſels des leſſives. Il changeoit en couleur verte celle du ſyrop violat, & rétabliſſoit la couleur bleüe du tourne-ſol changée & fortement rougie par de l'eau alumineuſe.

Ce ſel ayant été fondu au feu dans un creuſet d'Allemagne, s'eſt gonflé comme du borax, & eſt devenu roux.

La terre de cette eau n'a point reçû de changement au feu, quoiqu'elle y eût été fortement embraſée dans un creuſet ; elle ſe diſſolvoit en partie dans le vinaigre diſtillé.

Je croi que ces eaux ſont les plus chaudes de France : on y cuit parfaitement un œuf, & les Païſans y font cuire leur ſoupe.

DE L'EAU DU MONT D'OR en Auvergne.

L'Eau du Mont d'Or envoyée au même temps que celle de Chaudeſaigues, étoit inſipide, mais un peu trouble.

Elle a laiſſé après ſon évaporation $\frac{1}{284}$ de reſidence blancheâtre & feüillée qui étoit preſque toute ſaline, n'ayant qu'environ $\frac{1}{9}$ de terre.

Ce ſel étoit de même qualité que celui de l'eau de Chaudeſaigues, c'eſt-à-dire, nitreux. Etant mis au feu dans un creuſet pour le fondre, il ne s'eſt point gonflé, & a pris une couleur rouge-brune, & ſa terre ayant été fortement embraſée au feu, eſt devenuë rougeâtre. Cette eau eſt plus propre en bain qu'à boire. *Voyez* le Traité des Bains du Mont d'Or.

DE L'EAU DE NERIS en Bourbonnois.

L'Eau des Bains de Neris priſe au Printemps étoit très-limpide & ſans ſaveur, & plus chaude que celle de Bourbon-l'Archambault.

Etant évaporée à très-peu de chaleur, ce qui eſt reſté en conſiſtence ſéche étoit en ſi petite quantité qu'il ne faiſoit pas $\frac{1}{6272}$ du poids de l'eau.

Cette reſidence étoit ſaline : & ayant été rediſſoute avec trois fois autant d'eau commune, l'on en a ſeparé un

peu de terre : & ayant fait doucement évaporer une partie de l'eau, le sel s'est condensé au froid en cristaux assez semblables au salpêtre rafiné, mais ces cristaux ne fulminoient point sur les charbons ardens. Ils faisoient precipiter en couleur orangée le mercure sublimé dissous en eau commune, comme fait le vrai nitre; & selon d'autres experiences on a encore connu que ce sel étoit nitreux, & avoit du rapport au borax naturel.

La residence de cette eau ayant été mise au feu sans en rien separer du peu de terre qui y étoit mêlée, s'est fonduë, & a contracté une couleur verte dans le creuset.

DE L'EAU D'ESVAHON de la petite Source de la Ville.

CEtte eau s'est trouvée differente de celle de la grande source des Bains d'Esvahon. Elle a laissé après son évaporation $\frac{1}{808}$ de residence très-blanche & feüillée, de salûre saline, dont le sel s'est trouvé être semblable à celui de l'eau de Neris, & a aussi contracté quelque verdeur au feu.

DE L'EAU DE LA GRILLE de Vichy en Bourbonnois.

LEs Eaux de Vichy sont les unes chaudes, les autres tiedes, & les autres froides. Les chaudes & les tiedes que l'on a examinées en l'Academie, participoient du vrai nitre; elles avoient été prises au Printemps.

L'eau de la grande Grille de fer octogone qui est chaude en sa source, étoit limpide, d'odeur un peu forte, & de saveur nitreuse.

Pendant l'évaporation il se formoit à la surface de cette eau des pellicules grisâtres; & sur la fin il s'est fait une concretion saline laquelle étant seche revenoit à $\frac{1}{170}$ du poids de l'eau: l'on en a separé $\frac{1}{22}$ de terre grise fibreuse.

Ayant fait évaporer la dissolution de ce sel dépuré & separé de sa terre, la premiere concretion s'est faite en cristaux longs, blancs, transparens, semblables au salpêtre; mais ces cristaux étant mis sur du charbon ardent ne fulminoient point: & tout ce qui s'est condensé le dernier en petits grains roussatres, avoit une saveur lixiviale.

Tout ce ſel étoit nitreux comme celui de Bourbon-l'Archambault. La grande quantité de ce ſel, vrai nitre, doit rendre cette eau propre à boire, car il ſe trouvoit environ trois dragmes de ſel en quatre livres d'eau.

Ce ſel ayant été fondu au feu eſt devenu jaunâtre; ſa terre ſe diſſolvoit en partie dans le vinaigre diſtillé, & ne ſe changeoit point au feu.

Cette eau eſt chaude au 37. degré du Thermometre; l'Hydraulique y monte juſqu'au 9. point à ſa ſource; les plantes n'y fletriſſent point, même en reſtant long-temps dans la fontaine, & l'argent n'y rougit point. *Voyez* le Traité des eaux de Vichy.

DE L'EAU DE SAIL lez-Château-Morand.

L'Eau de Sail étoit limpide & agreable à boire, n'ayant aucune ſaveur; elle avoit été priſe au Printemps.

Etant évaporée elle a laiſſé très-peu de reſidence griſâtre, feüillée, de ſaveur nitreuſe & lixiviale. Le peu de ſel qui s'y eſt trouvé avoit du rapport au vrai nitre.

Une portion de cette residence non dessalée ayant été mise au feu dans un creuset, s'est fonduë & est devenuë bleüe, comme fait le sel de tartre qui a été long-temps en fonte.

TROISIEME CLASSE.

Des Eaux tiedes insipides dont les unes participoient de quelque sel, & les autres n'en avoient point.

LE nombre des eaux tiedes insipides qui ont été examinées en l'Academie, n'a pas été grand. L'on a eu que celles d'Encause, de Premeau, de Bardon, & de deux sources de Vichy. Cette Classe étant peu remplie par ce petit nombre d'eaux tiedes insipides, l'on n'a pas ici consideré les autres differences de ces eaux, prises de la diversité de leurs sels, pour en faire des Classes separées.

DE *L'EAU D'ENCAUSE* *dans le Commingeois.*

L'Eau d'Encause prise au milieu du Printemps étoit très-limpide & sans saveur bien manifeste, excepté quelque peu d'austerité.

Pendant l'évaporation qui s'en faiſoit à chaleur lente, la ſurface de cette eau ſe couvroit de pellicules blanches, larges & épaiſſes, comme celles qui ſe font en la diſſolution de la chaux vive dans l'eau commune.

Toute la reſidence s'eſt trouvée être $\frac{1}{290}$ de matiere blanche, de laquelle on a ſeparé preſque $\frac{1}{3}$ de ſel qui s'eſt trouvé ſemblable au ſel commun, ſelon l'examen pratiqué en celui de l'eau de Bourbon-Lancy. Ayant été fondu au feu il s'eſt trouvé plus blanc qu'il n'étoit.

DE L'EAU DE PREMEAU en Bourgogne près de Nuits.

L'Eau de Premeau près de la Ville de Nuits en Bourgogne, priſe ſur la fin de l'Eté, étoit limpide & ſans ſaveur, aſſez agreable à boire : elle avoit quelque qualité déterſive.

Pour connoître ſi cette eau participoit de quelque matiere bitumineuſe d'odeur d'ambre, comme on l'avoit écrit, l'on en a fait diſtiller dans des alembics de verre au Bain Marie. Ce qui a paſſé dans les recipiens n'avoit point d'odeur, & ne paroiſſoit point diffe-

rent de ce qui n'avoit pas été mis à diſtiller. L'on a rien auſſi trouvé en la reſidence qui eût ni conſiſtence ni odeur d'ambre ou de bitume.

L'on en a pareillement fait évaporer dans des terrines de grez à chaleur lente, mais ce qui s'évaporoit n'avoit aucune odeur. Pendant l'évaporation l'on voyoit nâger dans cette eau quelque petit mucilage gris, & ſur la fin la ſurface de l'eau ſe couvroit d'une pellicule griſe, ſablonneuſe, & les côtez des terrines étoient enduits d'un ſubtil ſable gris. Vers le fond étoient les mucilages qui n'avoient rien de bitumineux. Ces mucilages étant deſſechez ſe ſont reduits en terre feüillée, & toute la reſidence, tant feüillée que ſablonneuſe, étoit en très-petite quantité, & ne revenoit pas à $\frac{1}{5120}$ du poids de l'eau.

En cette réſidence il y avoit un peu de ſel de ſaveur & qualité de ſel commun. La terre n'étoit pas diſſoluble dans l'eſprit de vinaigre; étant miſe au feu, & embraſée, elle s'eſt blanchie.

DE L'EAU DE BARDON, proche Moulins.

L'Eau de Bardon prise au Printemps, étoit limpide & insipide ; étant évaporée elle n'a laissé que très-peu de terre grisâtre, feuillée, sans salûre manifeste. Si ces eaux n'étoient mêlées avec des eaux communes, elles pourroient approcher de celles de Vic-le-Comte.

DE L'EAU DES SOURCES tiédes de Vichy, en Bourbonnois.

L'Eau du grand Boulet que l'on dit être un peu acide en sa source, s'est trouvée insipide étant apportée.

En la faisant évaporer il se formoit de petites pellicules à la surface, & après l'évaporation la résidence s'est trouvée être $\frac{1}{176}$ du poids de l'eau : c'étoit un sel mêlé de $\frac{1}{22}$ de terre grise fibreuse qui en a été séparée. Ce sel étoit de qualité nitreuse comme celui de l'eau de la grande grille de fer du même lieu. Ayant été fondu au feu dans un creuset, il a pris couleur tannée.

L'eau du petit Boulet étoit un peu aigrette ; elle s'est trouvée assez sembla-

ble à celle du grand Boulet ; son sel étoit pareil & en même proportion. *Voyez* le Traité des Eaux de Vichy.

QUATRIE'ME CLASSE.

Des Eaux aigrettes ou vineuses qui ont quelque participation du vrai Nitre.

CES Eaux ont été celles de Vic-le-Comte, de Vic en Carladois, des Martres de Veyre, de Jaude, du Champ des Pauvres, & de Beaurepaire.

DE L'EAU DE VIC-LE-COMTE en Auvergne.

L'Eau de Vic-le-Comte de la Fontaine du Cornet, prise au Printemps étoit très-limpide, & de saveur aigrette & vineuse.

Elle ne laissoit point d'impression de secheresse à la langue.

Parce que l'acidité de cette eau & des autres semblables qui prennent couleur avec la noix de galles, l'écorce de grenade, les myrabolans &c. comme font celles où il y a du vitriol, semble provenir de la participation de quelques vapeurs vitrioliques, l'on a voulu

voir si par la distillation l'on en pourroit separer quelque esprit de cette qualité, different du reste de l'eau. L'on a donc mis de cette eau de Vic-le-Comte à distiller dans des alambics de verre à chaleur très-lente, observant soigneusement s'il s'éleveroit quelque vapeur acre, semblable à celle qui prend au nez de ceux qui boivent de ces eaux aigrettes & vineuses à la sortie de leurs sources, mais ce qui s'est élevé & qui a distillé dès le commencement n'avoit ni odeur ni saveur; & ce qui en restoit dans les alambics, au lieu d'acidité, avoit seulement un peu de salûre qui s'augmentoit sur la fin de la distillation.

Par ces experiences réiterées sur d'autres eaux aigrettes, l'on peut juger que l'acidité de ces eaux provient de quelque subtile vapeur minerale qui ne se condense point, ou qui change promptement son acidité en salûre.

L'on a aussi fait évaporer de cette eau de Vic-le-Comte en des vaisseaux ouverts, & l'on a observé que pendant l'évaporation il se faisoit à la surface des pellicules très-petites qui tombant au fond, se mettoient en petits grumeaux pierreux; l'évaporation étant achevée

achevée, il eſt reſté $\frac{1}{192}$ de reſidence blanche, de laquelle on a tiré preſque les deux tiers de ſel qui étoit ſemblable au vrai nitre. Ce ſel ayant été fondu au feu dans un creuſet d'Allemagne ne s'eſt point gonflé, & eſt ſeulement devenu griſâtre.

La terre de cette réſidence qui étoit blanche, ayant été embraſée au feu, eſt devenuë rougeâtre. Elle ſe diſſolvoit en partie dans le vinaigre diſtillé.

DE L'EAU DE VIC en Carladois.

L'Eau de Vic en Carladois priſe au Printemps, comme celle de Vic-le-Comte, s'eſt trouvée très-limpide & de ſaveur aigrette.

Il ſe formoit auſſi des pellicules blanches très-minces en la ſurface de cette eau en la faiſant évaporer, & ſur la fin de l'évaporation il s'eſt fait une reſidence blanche mucilagineuſe, de ſaveur ſaline, laquelle étant ſeche n'étoit que $\frac{1}{910}$ du poids de l'eau. En cette reſidence il y avoit la moitié de ſel qui étoit de qualité nitreuſe; ayant été fondu au feu, il n'a point changé de couleur.

La terre de cette residence se dissolvoit en partie dans le vinaigre distillé, ayant été fortement embrasée au feu, & est devenuë grisâtre & un peu salée.

DE L'EAU DES MARTRES de Vaire, en Auvergne.

L'Eau des Martres, prise au Rocher des Bains en la saison du Printemps étoit très-limpide, de saveur aigrette & vineuse. Elle laissoit sur la langue quelque impression de secheresse; il s'est trouvé dans les bouteilles quelque peu de residence roussâtre.

Il se formoit en l'évaporation des pellicules blanches très-minces, surnageantes, qui en se précipitant s'attachoient autour des vaisseaux. La résidence de toute l'eau évaporée à sec étoit blanche, de saveur saline, & sa quantité faisoit $\frac{1}{182}$ du poids de l'eau; il s'en est tiré presque la moitié de sel nitreux. Ce sel ayant été fondu au feu dans un creuset est devenu de couleur bleüâtre.

La terre mise au feu & fortement embrasée a fort peu changé de couleur, mais elle est devenuë grumeleuse & a contracté de la salûre. Devant &

après l'ignition elle se dissolvoit presque toute dans le vinaigre distillé & avec effervescence, comme fait la matiere terrestre, blanche & insipide qui resulte du mélange du vrai nitre, ou de quelque alkali, avec cette portion du sel commun qui ne se condense point au froid & dans l'humide.

DE L'EAU DE JAUDE à Clermont en Auvergne.

L'On a eû au Printemps des eaux des trois sources de Jaude qui sont la petite source de Jaude, celle du Champ des Pauvres, & celle de Beaurepaire.

L'eau de la petite source de Jaude étoit très-limpide, & de saveur un peu aigrette & vineuse, & laissoit quelque impression de secheresse à la langue.

En vuidant les bouteilles pour mettre cette eau à évaporer, il s'est trouvé au fond quelques residences de couleur de feuille morte que l'on a separées.

En l'évaporation l'eau ne s'est point troublée ; il ne s'y est fait ni pellicules, ni floccons : ce qui est resté sec, faisoit $\frac{1}{553}$ du poids de l'eau : c'étoit une matiere grisâtre qui contenoit presque

la moitié de ſel, qui avoit du rapport au vrai nitre, & qui ayant été fondu au feu dans un creuſet,a pris couleur rouge.

La terre de cette reſidence ſe diſſolvoit preſque toute dans le vinaigre diſtillé avec beaucoup d'effervеſcence ; elle n'a point changé au feu.

L'eau du Champ des Pauvres étoit en tout pareille à celle de la petite ſource, ſes reſidences ſemblables, & ſon ſel pareillement nitreux.

Celle de Beaurepaire n'avoit rien qui fût different des deux autres.

Les ſels de ces trois eaux ayant été ſéparément fondus au feu dans des creuſets, ont pris couleur rouge plus ou moins chargée, ſelon le degré du feu.

CINQUIE'ME CLASSE.

Des Eaux froides, inſipides qui participent de quelque ſel ſemblable au ſel commun, & de quelques-unes dans les reſidences deſquelles il ne ſe trouve point de ſel.

CES eaux étoient celles de Capuert, d'Anailles, de la Fontaine de Jonas à Bourbon-l'Archambault, de Sainte

Reyne, d'Auteuil, de Biévre, de Passy, de Château-Gontier, de Vaujour, de la Rochepozay, de Pons, de Montendre, de la Fonrouïlleuse, du Mans, de Belesme & de Verberie.

DE L'EAU DE CAPUERT dans la Bigorre.

L'Eau de Capuert prise au milieu du Printemps, étoit limpide, sans odeur & sans saveur.

En la faisant évaporer à chaleur très-lente, il se formoit à la surface de l'eau des pellicules blanches, semblables à celles qui se font sur l'eau en laquelle on a mis de la marne calcinée. La residence de toute l'eau évaporée étoit $\frac{1}{748}$ dont on a separé $\frac{1}{4}$ de sel qui avoit du rapport au sel marin, consideré en l'assemblage de ses deux portions differentes.

La terre de la residence de cette eau n'a point perdu sa blancheur au feu, & est demeurée après une forte ignition sans changement manifeste.

Le sel ayant été fondu au feu dans un creuset d'Allemagne, n'a point aussi changé de couleur.

DE L'EAU D'ANAILLES en Poitou.

L'Eau d'Anailles priſe au commencement de l'Automne, étoit limpide & de ſaveur un peu ſalée.

En l'évaporant il ſe faiſoit à la ſurface une pellicule qui la couvroit toute, & dont la matiere étoit rude ſous le doigt & ſous la dent comme un ſable très-menu, ou comme de la cremeure de tartre pulveriſé.

Il ne s'y eſt point fait de mucilages, & ſur la fin de l'évaporation l'eau eſt devenuë fort ſalée.

L'évaporation étant faite il eſt reſté $\frac{1}{230}$ de ſel pur, très-acre, partie en gros grains cubiques, comme le ſel de broüage, partie en maſſe compacte. Ce ſel a fait coaguler la liqueur du ſel de tartre reſous, comme fait la ſeconde portion du ſel de l'eau marine. Et ayant été mis au feu dans un creuſet d'Allemagne pour le fondre, il pêtilloit comme fait le ſel commun, puis il exhaloit une odeur d'eſprit de ſel; & après avoir été fondu, il eſt devenu gris.

DE L'EAU DE JONAS à Bourbon-l'Archambault.

IL y a une ſource d'eau froide à Bourbon-l'Archambault, appellée la Fontaine de Jonas. Son eau qui a été priſe au commencement du Printemps étoit limpide & ſans ſaveur manifeſte.

Cette eau étant évaporée a laiſſé ſeulement $\frac{1}{812}$ de reſidence feüillée très-blanche, environnée de quelque terreſtreïté rouſsâtre. Cette reſidence avoit ſi peu de ſalûre, qu'elle n'étoit pas ſenſible au goût : & néanmoins elle faiſoit épaiſſir la liqueur du ſel de tartre reſous, comme fait la ſeconde portion du ſel de l'eau marine.

Cette terre ſe diſſolvoit en partie dans le vinaigre diſtillé, mais elle ne changeoit point au feu.

DE L'EAU DE STE. REINE en Bourgogne.

L'Eau de Sainte Reine priſe au commencement de l'Eté étoit limpide, ſans odeur & ſans ſaveur, agreable à boire, même avec le vin.

Pendant l'évaporation la ſurface de l'eau ſe couvroit d'une ſubtile pellicule

grise, sabloneuse, insipide : & sur la fin de l'évaporation cette pellicule devenoit plus épaisse. Toute l'eau étant évaporée il s'est trouvé seulement $\frac{1}{1931}$ de residence, partie en feüilles blanches très-minces, & partie en gomme roussâtre, de saveur saline très-aiguë, & presque aussi picquante que du sel armoniac.

Le sel de cette residence dissous en eau commune & mêlé avec de la teinture de tourne-sol, ne la faisoit point rougir, comme font l'alum & le vitriol : il ne faisoit point precipiter le mercure sublimé dissous en eau commune, comme fait le vrai nitre : mais il coaguloit fortement la liqueur du sel de tartre resous, comme fait la seconde portion du sel de l'eau marine : ce que le salpêtre, ni le sel gemme ne font point.

DE L'EAU D'AUTEUIL proche de Paris.

L'Eau d'Auteüil prise au commencement de l'Eté étoit limpide & insipide. En la faisant évaporer elle est toûjours demeurée limpide sans pellicules & sans floccons. Sur la fin il s'est

ſeparé très-peu de reſidence, laquelle étant deſſechée s'eſt trouvée très-blanche & de ſaveur ſaline. Son poids n'étoit qu'environ $\frac{1}{5500}$ de celui de l'eau. Le ſel de cette reſidence avoit du rapport à cette portion du ſel commun qui ſe criſtalliſe au froid.

DE L'EAU DE PASSY proche de Paris.

L'Eau de Paſſy eſt fort claire : elle ſent un peu la roüille de fer, & en a beaucoup le goût : elle eſt très-fraiche.

La ſource de cette eau eſt dans un puits étroit à dix pieds de profondeur : elle eſt ſi abondante que le puits vuidé eſt rempli en un quart d'heure : elle ſe décharge dans la Riviere de Seine par un canal ſoûterrain : l'hydraulique a enfoncé au 8. point d'abord.

En s'évaporant elle pouſſoit à ſa ſurface quelques petites pellicules griſes diſcontinuées, & a laiſſé après ſon évaporation $\frac{1}{700}$ de reſidence qui contenoit $\frac{1}{7}$ de ſel qui avoit rapport à la ſeconde portion du ſel de l'eau marine.

Le long du canal il ſe trouve un limon rougeâtre qui a un peu de ſtyp-

ticité : elle laiſſe à la langue le même goût.

Ayant mis dans cette eau de la noix de galle en poudre, elle en a tiré la teinture en feüille morte obſcur.

Non loin de cette ſource ſur la levée qui va à Verſailles on a découvert d'autres petites ſources qu'on appelle les nouvelles Eaux minerales de Paſſy, qui probablement ne ſont que des rameaux de celle-ci. Je n'en parlerai pas y ayant aſſez de Traitez ſur ces ſources tant anciennes que nouvelles.

DE L'EAU DE BIEVRE proche de Paris.

L'Eau de Biévre que quelques-uns l'ont jugée être minerale, étoit très-limpide & preſque inſipide.

Après ſon évaporation il eſt reſté ſi peu de reſidence qu'à peine revenoit-elle à $\frac{1}{7700}$ du poids de l'eau. Cette reſidence étoit une terre blanche feüillée, de ſaveur très-peu ſalée, & ſemblable à celle du ſel commun.

DE L'EAU DE CHATEAU-Gontier en Anjou.

L'Eau de la Fontaine estimée minerale de Château-Gontier, étoit limpide & sans saveur manifeste. Elle a laissé si peu de residence étant évaporée, que cela ne pouvoit faire que $\frac{1}{2000}$ du poids de l'eau. C'étoit une terre grise fort salée dont le sel se rapportoit au double sel de l'eau marine.

DE L'EAU DE VAUJOUR au Duché de la Valliere.

L'Eau de la Fontaine de Vaujour étoit limpide & insipide; sa residence après l'évaporation étoit aussi en très-petite quantité. C'étoit une terre roussâtre nâgeant dans l'eau, qui sur la fin s'étoit attachée aux parois des vaisseaux, & y avoit fait un enduit.

Le sel de cette residence étoit semblable au sel commun : & sa terre mise au feu dans un petit creuset, s'est à demi fondue & reduite en grumeaux. Il s'en dissolvoit quelque peu dans le vinaigre distillé, qui prenoit couleur d'hyacinthe, mais cela se précipitoit ensuite de couleur fort brune.

DE L'EAU DE LA ROCHEPOSAY en Touraine.

L'Eau de la Rochepoſay priſe au commencement de l'Eté étoit limpide & ſans ſaveur.

En la faiſant évaporer elle ſe couvroit à la ſurface d'une poudre blanche ſablonneuſe, il s'en attachoit auſſi aux côtez des vaiſſeaux. L'évaporation étant achevée, il n'eſt reſté que très-peu de terre griſe, ſablonneuſe, de ſaveur un peu ſaline, & qui ne faiſoit qu'environ $\frac{1}{2700}$ du poids de l'eau.

Le peu de ſel qui étoit en cette reſidence pouvoit être rapporté au ſel commun; la terre ayant été miſe au feu s'eſt blanchie. Elle ne ſe diſſolvoit pas dans le vinaigre diſtillé, qui s'eſt néanmoins chargé de couleur d'hyacinthe, mais cette couleur, s'eſt diſſipée le lendemain par la précipitation de quelque pouſſiere.

DE L'EAU DE PONS en Saintonge.

LEs eaux qui ont été envoyées de la Saintonge étoient celles de Pons, de Montendre & de la Fonroüilleuſe;

elles avoient été prises sur la fin de l'Eté.

Celle de Pons étoit limpide & sans saveur. Pendant l'évaporation il se faisoit à la surface de petites pellicules blanches, minces, & comme sablonneuses. L'évaporation étant achevée, il est resté peu de matiere terrestre, grisâtre, legere, fibreuse, de saveur un peu salée, & sa quantité ne faisoit pas $\frac{1}{1000}$ de celle de l'eau.

Le peu de sel qui étoit en cette résidence n'a point semblé different du sel commun.

Cette residence dessalée, ayant été embrasée au feu, s'est un peu blanchie : elle n'étoit pas dissoluble dans le vinaigre distillé.

DE L'EAU DE MONTENDRE.

L'Eau de Montendre étoit limpide, mais elle avoit quelque odeur marêcageuse.

Elle est demeurée limpide pendant son évaporation, il a paru seulement très-peu de mucilage gris sur la fin, & toute l'eau étant évaporée il est resté moins de residence que de celle de Pons; cette residence étoit une terre grise, salée

dont le sel avoit du rapport au sel commun.

DE L'EAU DE LA *Fonroüilleuse.*

L'Eau de la Fonroüiilleuse près Barbesieux, étoit limpide & sentoit aussi le marêcage. En la faisant évaporer elle a toûjours été limpide, & après son évaporation les côtez & le fond des vaisseaux se sont trouvez legerement enduits de quelque peu de terre sablonneuse, grise-brune, un peu salée dont la quantité étoit un peu plus grande que celle de la residence de l'eau de Montendre, & moindre que de l'eau de Pons.

Le sel de cette residence étoit pareillement semblable au sel commun.

DE L'EAU DU MANS.

L'Eau de la fontaine minerale du Mans prise au commencement de l'Eté, étoit limpide & sans saveur.

Il se faisoit pendant son évaporation des concretions de petits mucilages roussâtres, & toute l'eau étant évaporée il n'est resté qu'un peu de terre roussâtre, sans salûre manifeste.

Cette terre ayant été fortement embrasée au feu, ne reçut aucun changement apparent.

DE L'EAU DE BELESME en Normandie.

L'Eau de Belesme prise au milieu de Juillet, étoit limpide & insipide; en s'évaporant elle est demeurée limpide jusques vers la fin qu'il a paru à la surface du reste de l'eau une pellicule subtile; l'évaporation étant achevée, il est resté très-peu de terre grise, insipide, & un peu rude au toucher.

DE L'EAU DE VERBERIE proche de Compiegne.

L'Eau de Verberie prise à la fin de Juin, étoit limpide & sans saveur. Il s'est trouvé peu de residence rousse au fond des bouteilles, & celle qui s'est faite par l'évaporation de l'eau étoit aussi en très-petite quantité, c'étoit de la terre rousse, feüillée & sans salûre.

SIXIE'ME CLASSE.

Des Eaux froides de saveur ferrugineuse ou austere.

LES Eaux de cette qualité sont celles de Forges, de Saint Paul de Roüen, de Bourberouge, de Menitouë, de Pont-Normand, de Monbosq, d'Hebecrevon, de Provins, d'Abcourt, d'Apougny & de Vahls.

DE L'EAU DE FORGES en Normandie.

LEs eaux de Forges prises sur la fin de l'Eté, étoient de saveur un peu ferrugineuse. Ayant fait évaporer séparement l'eau de la source Royale, celle de la Reynette & celle de la Cardinale, elles ont toutes laissé très-peu de residence, rousse, obscure, un peu salée, & ce peu qu'elles avoient de sel étoit semblable au sel commun, & n'avoit aucun rapport au vitriol. Leurs terres sembloient être ferrugineuses.

DE

DE L'EAU DE S. PAUL de Roüen.

L'Eau de Saint Paul de Roüen prise vers la fin du mois de Juin étoit limpide, & n'avoit point de saveur bien manifeste, sinon quelque apreté legere qui rendoit la langue un peu seche. Il s'est trouvé au fond des bouteilles un peu de résidence légere de couleur jaunâtre tirant sur le roux.

Pendant l'évaporation de cette eau il s'y formoit des mucilages roux qui tomboient au fond, & il s'attachoit aux parois des vaisseaux quelque peu de terre rousse, & le tout en très-petite quantité, & sans salûre manifeste.

Cette terre étant mise dans du vinaigre distillé lui a fait prendre couleur d'hyacinthe, mais ce qui le coloroit s'est ensuite precipité en poussiere brune.

DES EAUX DE BOURBEROUGE, de Menitouë, & de Pont-Normand, proche de Mortain en Normandie.

LEs eaux des fontaines minerales de l'Election de Mortain en Normandie qui ont été examinées, étoient

celles de Bourberouge, de Menitouë, & de Pont-Normand. Elles avoient été prises au Printemps.

L'eau de Bourberouge a eû ce nom de la terre rousse semblable à la rouille de fer, qui se trouve en son ruisseau : elle étoit limpide & de saveur un peu ferrugineuse.

Etant évaporée elle a laissé au tour des vaisseaux un leger enduit roussâtre, de saveur saline, & au fond une autre petit enduit blanchâtre & insipide.

Les eaux de Menitouë & de Pont-Normand se sont trouvées en tout semblables à celles de Bourberouge.

DE L'EAU DE MONTBOSQ en l'Election de Bayeux.

L'Eau de Montbosq prise au Printemps étoit très-limpide & de saveur un peu ferrugineuse.

La residence qu'elle a laissée après son évaporation n'étoit qu'un peu de terre rousse de saveur de sel commun.

DE L'EAU D'HEBECREVON près S. Lo en l'Election de Carantan.

L'Eau d'Hebecrevon priſe à la fin de l'Eté, étoit trouble & de ſaveur ferrugineuſe.

En la faiſant évaporer à chaleur lente la ſurface ſe couvroit de pluſieurs pellicules griſes ſeparées les unes des autres. Il ſe faiſoit auſſi precipitation de quelque terre ſubtile de couleur de roüille de fer, laquelle s'attachoit aux côtez des vaiſſeaux.

DE L'EAU DE PROVINS.

L'Eau de Provins de la fontaine de la Croix priſe à la fin de l'Eté, étoit trouble & de ſaveur ferrugineuſe.

En la faiſant évaporer à chaleur lente la ſurface ſe couvroit de pluſieurs pellicules griſes ſéparées les unes des autres. Il ſe faiſoit auſſi precipitation de quelque terre ſubtile, de couleur de roüille de fer, laquelle s'attachoit aux côtez des vaiſſeaux qui s'en ſont trouvez enduits après l'évaporation, & deſſus cet enduit de rouille étoient les pellicules griſes. La portion de cette terre rouſſe qui adheroit au plus haut en

forme de cercle, étoit un peu ſalée & s'humectoit à l'air, & ce qui étoit plus bas vers le fond des vaiſſeaux, n'étoit point ſalé, & ne s'humectoit pas; le tout deſſeché & ramaſſé peſoit ſeulement $\frac{1}{1194}$

Ayant mis de l'eau ſur cette reſidence pour faire diſſoudre ce qu'elle contenoit de ſel, puis filtrer la diſſolution par le papier gris, & fait évaporer la plûpart de l'eau, il s'eſt fait une reſidence griſe, & la liqueur verſée dans un autre vaiſſeau pour être encore évaporée en partie, & enſuite expoſée à l'air, il s'y eſt condenſé un peu de ſel en grains larges & plats de ſaveur de ſel commun; ce ſel ne tenoit rien d'Alumineux, ni de vitriolique, & n'avoit de rapport qu'à cette portion du ſel de l'eau marine qui ſe cryſtalliſe au froid & dans l'humide.

La terre de la reſidence de cette eau de Provins ſe diſſolvoit en partie dans le vinaigre diſtillé qu'elle rendoit jaune. Etant embraſée au feu elle prenoit une couleur plus brune, & ſembloit avoir du rapport à la roüille de fer.

DE L'EAU D'APOUGNY proche Auxerre.

L'Eau d'Apougny priſe au Printemps étoit limpide & de ſaveur ferrugineuſe.

En la faiſant évaporer il s'en eſt ſeparé des terres rouſsâtres très-legeres par floccons qui nâgeoient au milieu de l'eau, & ſe ſont enſuite attachez aux parois des vaiſſeaux ; ces terres deſſechées avoient un peu de ſalûre, & leur quantité étoit très-modique.

DE L'EAU DE VAHLS en Dauphiné, d'une Source appellée la Dominique.

CEtte eau de Vahls priſe au mois de May, a ſemblé ſinguliere & très-differente des autres eaux ferrugineuſes ; ayant quelque choſe de vitriolique.

Elle étoit limpide & ſans odeur, mais ſa ſaveur étoit vineuſe & ſtyptique, comme celle d'un petit vin blanc dans lequel ſeroit diſſous un peu de vitriol. Sa ſtypticité étoit forte & deſagréable. Elle a pris couleur noire tirant ſur le bleu avec la noix de galle, comme

fait l'eau en laquelle on a fait dissoudre du vitriol d'Angleterre.

Elle a rendu l'eau de tournesol de couleur rouge pourprée, comme fait ce même vitriol, mais étant mêlée avec de la liqueur de sel de tartre resous à l'humidité, il ne s'est point fait de precipitation, comme il s'en fait avec le vitriol, & toute la liqueur est devenuë très-verte. Il s'étoit fait au fond des bouteilles une residence jaunâtre, comme il s'en fait en l'eau où il y a du vitriol ferrugineux.

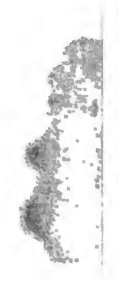
Ayant mis cet eau dans des alambics pour la faire distiller à chaleur lente, aussitôt qu'elle a commencé à devenir tiéde, elle a perdu sa premiere saveur & n'étoit plus acide : elle avoit seulement une saveur ferrugineuse. Ce qui commençoit à distiller étoit insipide, aussi bien que ce qui passoit ensuite, & tout ce qui a pû distiller étoit semblable à de l'eau pure. Il n'est resté qu'environ $\frac{1}{1000}$ de matiere grise qui avoit quelque rapport à du vitriol legerement calciné; il en avoit la saveur, mais moderée. Cette matiere saline ayant été dissoute en eau commune & mêlée avec de la liqueur de sel de

tartre resous, est devenuë noire comme de l'encre avec quelque precipitation. Le vitriol ne fait point de noirceur pareille avec la liqueur de sel de tartre. Ceux qui ont bû de cette eau de la Dominique l'ont trouvée pesante à l'estomac & vomitive, qu'elle purge par les voyes du ventre, & rend noires ses déjections.

SEPTIE'ME CLASSE.

Des Eaux froides de saveur aigrette ou vineuse qui tiennent du sel commun ou qui n'ont point de sel.

LES Eaux de Châtelguyon, de Besse, de Saint Pierre de la Trauliere, de Vernet, de Chanonat, de Saint Pardoux, de Saint Parise, & de Reüilly sont de ce genre, & ont été reconnues telles.



DE L'EAU DE CHATELGUYON proche de Riom en Auvergne.

L'Eau de Châtelguyon prise au commencement du Printemps, étoit limpide, mais elle avoit fait dans les bouteilles quelques residences blanchâ-

tres. Sa ſaveur étoit foiblement aigrette, & un peu vineuſe.

Il ſe faiſoit en ſa ſurface pendant l'évaporation des pellicules blanches fort épaiſſes qui la couvroient toute, puis elles ſe précipitoient au fond des vaiſſeaux en groſſes écailles. La reſidence de cet eau évaporée à ſec étoit $\frac{1}{172}$ dont la moitié étoit ſel & l'autre terre.

Ce ſel étoit fort acre & pouvoit être comparé à cette portion de ſel marin qui ne ſe condenſe point au froid, & dans l'humide, ce qui a été reconnu par ſon mélange avec la liqueur de ſel de tartre reſous qu'il faiſoit coaguler. Ce ſel ayant été fondu au feu dans un creuſet fumoit & pouſſoit une odeur d'eſprit de ſel commun.

La terre de cette reſidence ſe diſſolvoit en partie dans le vinaigre diſtillé.

Elle a contracté au feu quelque ſalûre, & y a changé ſa blancheur en couleur jaunâtre.

DE L'EAU DE BESSE proche du Mont d'Or en Auvergne.

L'Eau de Beſſe priſe au commencement du Printemps, étoit limpide, & de ſaveur vineuſe très-forte.

En

En la faiſant doucement évaporer on a obſervé qu'il ſe faiſoit en ſa ſurface de petites pellicules griſâtres, & que quelque pouſſiere rouſsâtre s'attachoit aux parois des vaiſſeaux. L'évaporation étant achevée il eſt reſté au fond une terre blanchâtre, feuillée, preſque inſipide qui revenoit à $\frac{1}{645}$ du poids de l'eau. L'on n'en a pû ſeparer que très-peu de ſel ſemblable à celui de l'eau de Chatelguyon.

Cette terre deſſalée ayant été fortement embraſée au feu eſt devenuë un peu rougeâtre. Avant que d'avoir été miſe au feu elle ſe diſſolvoit en partie dans le vinaigre diſtillé. Quand à la ſaveur vineuſe de cette eau, quoiqu'elle fût très-forte, elle n'a pas laiſſé de ſe perdre promptement à la chaleur du feu, comme celle des autres eaux minerales aigrettes & moins vineuſes. On en a fait diſtiller, & ce qui paroiſſoit au commencement étoit inſipide, comme ce qui paroiſſoit au milieu & à la fin de la diſtillation.

DE L'EAU DE S. PIERRE de Clermont en Auvergne.

L'Eau de Saint Pierre, dans le fossé de la Ville de Clermont, prise au commencement du Printemps étoit limpide, mais elle avoit fait dans les bouteilles quelques residences blancheâtres. Sa saveur étoit un peu aigrette & vineuse.

Pendant l'évaporation de cette eau il se faisoit à sa surface des pellicules blanches qui se precipitoient en petits floccons. Toute la residence seche revenoit à $\frac{1}{240}$ du poids de l'eau, & l'on en a tiré presque la moitié de sel semblable à cette portion du sel de l'eau marine qui se cristallise au fond & dans l'humide, & qui se mêle avec les alkali, ou sel fixe sulphurez des Plantes dissouts en eau commune.

La terre de cette residence, privée de son sel, autant que l'eau chaude en a pû separer, se dissolvoit avec grande effervescence dans l'esprit du vinaigre. Elle a contracté au feu une salûre notable, & sa blancheur y est devenuë grisâtre

DE L'EAU DE CHANONAT *près Clermont en Auvergne.*

L'Eau de Chanonat, prise au Printemps, étoit très-limpide & un peu aigrette.

Elle a laissé après son évaporation peu de residence blancheâtre qui s'étoit amassée par petits floccons. Il n'y en avoit qu'environ $\frac{1}{1810}$ sans mélange d'aucun sel manifeste.

Cette terre s'est presque toute dissoute avec effervesеence dans l'esprit distillé du vinaigre, & est devenuë rougeâtre au feu.

DE L'EAU DU VERNET *près S. Nectaire en Auvergne.*

L'Eau de Vernet prise au commencement du Printemps, étoit très-limpide, de saveur aigrette & vineuse.

En l'évaporation qui en a été faite toute sa surface s'est couverte d'une pellicule grasse. La residence de cette eau totalement évaporée étoit en trés-petite quantité ; c'étoit un peu de terre feuillée, grisâtre & insipide ; elle se dissolvoit en partie dans le vinaigre distillé. Ayant été embrasée au feu, sa couleur s'est obscurcie.

DE L'EAU DE CHARTRES *en Beausse.*

CEtte eau apportée au laboratoire de la Bibliotheque du Roy sentoit un peu la bouë quand on l'a reçûë.

Elle ne prenoit point avec la noix de galles cette couleur rouge obscure que l'on dit qu'elle prend étant nouvellement tirée de sa source : ce qui arrive à plusieurs eaux minerales foibles qui perdent bientôt à l'air cette disposition.

Cette eau ayant été mise à distiller à chaleur lente, ce qui a passé le premier differoit très-peu de ce qui est distillé le dernier, & le tout n'a point paru different de l'eau commune. La residence seche de huit livres de cette eau distillée pesoit seulement vingt grains qui ne contenoient que quatre grains de sel roux & gommeux, de saveur acre & semblable à celle du sel qui se tire de la terre commune. Le reste étoit une poudre subtile de couleur grise roussâtre qui ne se dissolvoit point dans le vinaigre distillé. L'on n'a reconnu en cette eau qu'un peu de sulphureité vaporeuse.

Les soulagemens que plusieurs per-

ſonnes travaillées de diverſes maladies ont dit avoir reçus par l'uſage de cette eau, ont excité des curieux à bien examiner ſes qualitez ſur le lieu, & l'état de ſes ſources.

Ils ont obſervé que cette eau ſe trouvoit en pluſieurs endroits d'un pré qui eſt proche des murailles de la Ville, entre les deux bras de la Riviere dans certains creux d'où elle ſort; à la ſortie de la terre elle extrait la teinture de noix de galles; elle n'a point cette crudité qu'ont les eaux qui ſortent des terres profondes & des roches.

Si ſa qualité minerale eſt priſe de la terre de ce pré, on en pourroit découvrir quelque choſe par l'examen de cette terre obſervée tant en ſa ſurface qu'en ſon fonds, ſi la tranſcolation de l'eau de la riviere n'empêche d'y foüiller.

DE L'EAU DE S. PARDOUX en Bourbonnois.

L'Eau de Saint Pardoux priſe au Printemps, étoit auſſi aigrette & vineuſe.

Etant évaporée elle n'a pareillement laiſſé que très-peu de terre inſipide. Le mélange d'autres ſources froides,

empêche qu'on ne puisse découvrir sa qualité. On dit que la veritable source a quelque rapport à celles de Vic-le-Comte.

DE L'EAU DE LA TRAULIERE près Saint Pardoux.

L'Eau de la Trauliere prise au commencement du Printemps, étoit limpide, & sa saveur étoit aigrette & piquante.

Elle s'est évaporée, sans pellicules, sans floccons & sans trouble, & a laissé peu de residence terrestre de couleur cendrée & de saveur un peu saline. Ce peu de sel qu'elle contenoit s'est trouvé semblable à cette portion de sel marin qui se cristallise au froid & dans l'humide, en ce qu'il ne troubloit point les dissolutions des alkalis & des vrais nitres.

DE L'EAU DE S. PARISE en Nivernois.

L'Eau de Saint Parise prise au Printemps, étoit limpide & de saveur aigrette qui laissoit quelque âpreté à la langue.

En la faisant évaporer il se formoit

à la surface des pellicules larges & blanches. Toute sa residence étoit $\frac{1}{307}$ du poids de l'eau. C'étoit une terre blancheâtre, feüillee & sans mélange de sel. Elle étoit dissoluble dans le vinaigre distillé, & ne changeoit point au feu.

HUITIE'ME CLASSE.

Des Eaux froides aigrettes & vineuses qui participent d'un sel qui a du rapport au nitre des Anciens.

DE cette qualité sont celles de Pougues, de Saint Mion, de Saint Floret, de Pontgibault, de Josse, de Saint Arban, de Camarets & de Vahls.

DE L'EAU DE POUGUES en Nivernois.

L'Eau de Pougues prise au Printemps, étoit limpide, de saveur acide, & desagreable à boire.

En la faisant évaporer sa surface se couvroit de pellicules blanches qui s'attachoient ensuite aux côtez des vaisseaux, selon que l'eau diminuoit en s'évaporant; il est enfin resté une residence blancheâtre & feuillée de saveur

saline qui revenoit à $\frac{1}{492}$ du poids de l'eau. L'on en a tiré presque $\frac{1}{3}$ de sel qui avoit les qualitez du vrai nitre reconnues par des experiences pareilles à celles qui avoient été faites sur le sel de l'eau chaude de Bourbon-l'Archambault.

Ce sel ayant été fondu au feu dans un creuset d'Allemagne a pris couleur rouge claire qu'il a conservée étant refroidi. La terre de cette residence se dissolvoit en partie dans le vinaigre distillé.

Ces eaux ont été fort frequentées autrefois, je ne sçai pas d'où vient qu'elles le sont moins, sinon que toutes choses ont leurs fins; cependant on les vient de retablir, & le Roy Louis XV. a donné une somme considerable pour cela.

DE L'EAU DE S. MION en Auvergne.

L'Eau de Saint Mion prise au Printemps, étoit limpide, aigrette & vineuse.

Pendant son évaporation il se formoit quelques pellicules blanches qui surnageoient, puis se precipitoient peu

à peu, & s'attachoient aux côtez des vaisseaux avec quelques petits floccons qui s'étoient faits au milieu de l'eau. L'évaporation étant achevée, il est resté une matiere blanche, grumeleuse, & de saveur très-lixivielle dont le poids étoit $\frac{1}{300}$ de celui de l'eau. On en a separé presque les deux tiers de sel qui étoit nitreux, comme celui de l'eau de Pougues.

Ce sel ayant été fondu dans un creuset est devenu seulement grisâtre. La terre de cette residence se dissolvoit avec effervescence dans le vinaigre distillé. Ayant été embrasée au feu, elle est devenuë un peu rougeâtre.

L'examen de l'eau de Saint Mion ayant été reïteré à la sollicitation d'une personne de grande qualité qui disoit s'être bien trouvée de son usage, & qui en vouloit reprendre; on a observé que l'eau qu'elle avoit envoyée étoit limpide & aigrette. Elle ne prenoit point couleur avec la noix de galles, & son poids n'excedoit celui de l'eau des Fontaines de Paris qui viennent des Sources de Rongis que de $\frac{1}{502}$; quoi que cette eau n'eût plus d'acidité sensible au goût, elle faisoit un peu rougir l'eau teinte

en bleu par le tournesol qui prenoit couleur pourprée. Cette eau ayant été mise à distiller au Bain Marie, ce qui a passé le premier en très-petite quantité a moins fait rougir l'eau de tournesol, mais elle a un peu troublé l'eau de la dissolution du mercure sublimé, ce qui ne s'étoit point fait avant la distillation, & qui ne s'est plus fait par ce qui est ensuite distillé. Ce qui est venu sur la fin ne faisoit plus rougir l'eau de tournesol, & quoiqu'il ne troublât point la dissolution du mercure sublimé, il troubloit notablement celle du vitriol, & en faisoit precipiter quelque poudre jaunâtre. Ce qui est resté de terre & de sel après la distillation s'est trouvé semblable à ce qui avoit deja été observé, & qui est rapporté cy-dessus.

DE L'EAU DE S. FLORET près Saint Cirgues en Auvergne.

L'Eau de Saint Floret prise en la saison du Printemps, étoit limpide & aigrette.

En l'évaporation de cette eau il s'y faisoit amas de quelques petits floccons roussâtres qui en s'attachant aux côtez

des vaisseaux formoient des écailles assez grosses. Après l'évaporation de cette eau la residence s'est trouvée roussâtre, feuillée & saline. Il y en avoit $\frac{1}{813}$ dont on a tiré presque la moitié de sel qui se rapportoit au vrai nitre.

Ce sel ayant été fondu au feu dans un creuset d'Allemagne est devenu roux, & la terre dessalée de cette residence se dissolvoit quasi toute dans le vinaigre distillé avec grande effervescence, & contractoit au feu quelque salûre & une couleur jaunâtre.

DE L'EAU DE PONTGIBAULT en Auvergne.

L'Eau de Pontgibault prise au Printemps, comme toutes les autres d'Auvergne qui ont été envoyées, étoit limpide, aigrette & vineuse.

En la faisant évaporer il n'y a paru aucune concretion jusqu'à la fin qu'il est resté une residence blanche dont le poids étoit $\frac{1}{556}$ de celui de l'eau. L'on y a trouvé un peu plus de la moitié de sel nitreux, semblable à celui de Saint Mion.

La terre de cette residence se dissolvoit en partie dans le vinaigre distillé

avec efferveſcence. Elle eſt devenuë un peu brune au feu ſans y recevoir d'autre alteration manifeſte.

DE L'EAU DE JOSSE lez-Maringues.

L'Eau envoyée de Joſſe en la ſaiſon du Printemps, étoit de deux ſources appellées l'une le petit Boüillon & l'autre le grand Boüillon.

L'eau du petit Boüillon étoit très-limpide & de ſaveur aigrette, peu vineuſe. Elle laiſſoit ſur la langue une impreſſion de ſechereſſe.

Pendant qu'elle évaporoit il ſe formoit à la ſurface de petites pellicules qui ſe precipitoient par petits floccons, & s'attachoient aux côtez des vaiſſeaux. La reſidence ſeche de cette eau évaporée revenoit à $\frac{1}{345}$ de ſon poids dont on a extrait plus de la moitié de ſel rouſsâtre qui ſentoit fort la leſſive & qui a été reconnu nitreux ; il eſt devenu bleuâtre après avoir été fondu au feu.

La terre ſeparée de ce ſel ſe diſſolvoit en partie avec efferveſcence dans le vinaîgre diſtillé, & ne changeoit point de couleur au feu.

L'eau du grand Boüillon avoit une

ſaveur vineuſe plus forte que celle du petit Boüillon, mais ſes reſidences étoient pareilles, & ſon ſel nitreux comme l'autre.

DE L'EAU DE S. ARBAN en Forêt.

L'Eau de Saint Arban priſe au Printemps, étoit très-limpide, aigrette & un peu vineuſe.

En l'évaporation qui s'en eſt faite à peu de chaleur, il ſe formoit à la ſurface des pellicules blancheâtres, minces, inſipides & ſabloneuſes, étant rudes ſous la dent comme un ſable très-menu. Toute ſa reſidence ſeche étoit $\frac{1}{640}$ de matiere blancheâtre, feuillée & de ſaveur lixiviele : l'on en a retiré environ de la moitié de ſel nitreux qui s'eſt condenſé en tables épaiſſes.

La terre de cette reſidence ſe diſſolvoit preſque totalement avec efferveſcence dans le vinaigre diſtillé, & elle a pris au feu quelque petite rougeur de lacque claire.

DE L'EAU DU PONT de Camarets en Languedoc.

AU Pont de Camarets, entre les Diocefes de Saint Pons, d'Alby & de Caftres, il y a deux fontaines d'eau froide à deux cent pas l'une de l'autre. La plus haute eft appellée la fontaine d'Andabre, & la baffe eft dite la fontaine de Prugniez.

L'eau qui a été envoyée de la fontaine d'Andabre au mois de May, étoit limpide, & de faveur un peu vineufe.

L'ayant mis à évaporer il ne s'eft point fait de pellicules à fa furface, mais il fe precipitoit une terre blanche par petits floccons. La refidence feche s'eft trouvée être $\frac{1}{262}$ qui a rendu plus de trois quarts de fel nitreux.

La terre de cette refidence mife dans le vinaigre diftillé s'y diffolvoit prefque toute avec effervefcence. Etant fortement embrafée au feu dans un creufet d'Allemagne, elle s'eft prefque vitrifiée. Une autre portion de cette terre ayant été mêlée avec poids égal de fon fel, & mife au feu pour la fondre, elle a penetré en partie au travers du creufet qui s'eft trouvé par le dehors en-

duit comme d'un émail brun, & le bord interieur de ce creuſet étoit couvert d'un émail rouge clair. Le reſte de cette matiere eſt demeuré blanc au fond du creuſet, après s'être beaucoup gonflé.

L'eau de Prugniez étoit très-limpide & de ſaveur un peu plus vineuſe que celle d'Andabre ; en s'évaporant elle n'a point fait de pellicules ſurnageantes, mais ſeulement de petits floccons blancs qui tomboient au fond. Toute la reſidence ſeche étoit $\frac{1}{384}$ du poids de l'eau, & cette quantité étoit proportionnellement moindre que celle de la reſidence de l'eau d'Andabre. Elle contenoit auſſi moins de ſel, n'en ayant qu'environ la moitié. Ce ſel étoit nitreux comme l'autre, & ſa terre étoit moins diſſoluble par le vinaigre diſtillé & moins fuſible au feu.

DE L'EAU DE VAHLS des Sources de la Marquiſe, & de la Marie.

PRoche de Vahls en Dauphiné il y a quatre ſources d'eau minerale qui ſont la Dominique, la Saint Jean, la Marquiſe & la Marie.

L'eau de la ſource appellée la Dominique étant differente des autres, l'examen qui en a été fait en l'Academie eſt rapporté cy-devant en la ſixiéme claſſe.

L'eau de la ſource de Saint Jean que l'on dit être un peu tiéde & aigrette, ne nous a point été envoyée, parce qu'elle eſt plus foible que celle de la Marquiſe & de la Marie qui ſont de même qualité.

L'eau de la Marquiſe dont la ſource eſt proche de celle de Saint Jean eſt froide. On dit que ſa ſaveur eſt aigrette & un peu plus forte que celle de Saint Jean, & qu'elle purge davantage par les voyes du ventre & par celles des urines. Lorſque nous avons reçû cette eau, ſa ſaveur nous a ſemblé être plûtôt ſalée qu'acide, & nous avons jugé que cette acidité qu'elle a dans ſa ſource s'étoit affoiblie par le tranſport.

Elle n'a laiſſé après ſon évaporation que du ſel nitreux, ſans mélange de terre. Il y en avoit $\frac{1}{135}$ & ce ſel étoit blanc & très-lixiviel. Il faiſoit precipiter en couleur de minime le mercure ſublimé diſſous en eau commune comme fait le ſel de tartre, & faiſoit grande

effervescence

effervefcence avec l'eſprit de ſel commun, comme ſont les ſels acres ſulphurez.

L'eau de la ſource nommée Marie qui n'eſt gueres éloignée de la Marquiſe, a plus d'acidité que l'autre, ſelon le rapport qui nous en a été fait, & elle fait davantage uriner ceux qui en boivent. Nous n'y avons plus trouvé d'acidité, mais ſeulement quelque ſalûre comme à celle de la Marquiſe. Le ſel de ſa reſidence s'eſt trouvé ſemblable & en moindre quantité, c'étoit $\frac{1}{167}$.

DE L'EAU DU ROCHER ſous le Convent des Celeſtins de Vichy.

L'Eau du Rocher ſous les Celeſtins s'eſt trouvée à peu près ſemblable à celle de la Marquiſe de Vahls, elle eſt naturellement claire, froide & limpide.

Ayant fait évaporer au bain Marie deux livres d'eau, elle a fait d'abord une pellicule, & a donné dans la filtration une ſubſtance terreſtre de la nature des autres eaux de Vichy; le ſel pareillement étoit alkali nitreux à toute épreuve; ſur les deux livres d'eau j'ai

retiré une drachme & douze grains de ſel alkali, cinq grains de terre & deux grains de ſubſtance onctueuſe. *Voyez* le Traité des Eaux de Vichy.

ADDITION.

DES EAUX MINERALES de Spa.

L'Eau de Spa apportée en France & envoyée au Laboratoire de la Bibliotheque Royale pour être examinée, étoit en quatre bouteilles, l'une deſquelles n'étoit plus qu'à demi pleine, ayant été mal bouchée & renverſée. L'eau de cette bouteille étoit un peu trouble, & quoi qu'elle fût encore de ſaveur mediocrement aigrette & vineuſe, elle ne ſe coloroit plus avec la noix de galles. L'eau des trois autres bouteilles qui avoient été bien bouchées, & qui ſe trouverent pleines, étoit très-limpide & de ſaveur aigrette & vineuſe. Elle prenoit couleur minime avec la noix de galles.

Cette eau mêlée avec la diſſolution du mercure ſublimé faite en eau commune, la troubloit & rendoit laiteuſe;

& mêlée avec de l'eau en laquelle on avoit fait diſſoudre du vitriol d'Allemagne, elle l'a auſſi troublée, & en peu de temps il s'y eſt fait quelque precipitation de terre ſubtile rouſsâtre ; ce que font les eaux dans leſquelles il y a du ſel ſulphuré. L'acidité de cette eau ne l'empêchoit pas de troubler, & de precipiter le ſel de plomb diſſous en eau commune : elle faiſoit très-peu rougir l'eau de tourneſol, qu'une acidité moindre fait beaucoup rougir : ce qui fait juger que l'acidité de cette eau n'eſt pas ſimple.

Ayant mis de cette eau à diſtiller à très-peu de chaleur dans un alambic de verre aſſez haut pour en ſeparer le plus volatil, ce qui a paſſé le premier ne s'eſt point trouvé different de ce qui a ſuivi & de ce qui eſt reſté dans la cucurbite en faiſant ceſſer la diſtillation, après en avoir retiré environ le quart, & il n'y avoit plus d'acidité en toute eau. Ce qui reſtoit dans l'alambic ayant été mis dans une terrine de grez à évaporer lentement ſur les cendres chaudes, pour obſerver s'il s'y feroit quelques concretions pendant l'évaporation, cette eau eſt toûjours demeurée lim-

pide, & lorsqu'il n'y en avoit plus qu'environ deux onces dans la terrine, l'on en a fait de nouveaux essais pour connoître la qualité du sel qui y étoit, mettant un peu de cette eau tant sur la dissolution du mercure sublimé faite en eau commune qu'elle a troublée & renduë laiteuse, que sur celle du vitriol d'Allemagne qu'elle a aussi troublée avec quelque precipitation de terre roussâtre, & sur du syrop violat qui est devenu verd. Tous lesquels effets ont été des preuves d'un sel sulfuré, confirmatives des premieres tirées des premiers essais.

Le vaisseau dans lequel l'évaporation se faisoit s'est trouvé enduit en sa partie superieure vers le bord & tout au tour d'une concretion saline, & plus bas vers le fond il étoit enduit d'une terre jaunâtre presque insipide, mais un peu adstringente.

L'évaporation étant achevée, il est resté de toute la quantité de cette eau qui étoit de sept livres, six onces, six gros, une residence terrestre & peu saline enduite par toute la surface interne de la terrine. Cette residence étant retirée de-là pesoit seulement quarante-

huit grains dont les trois quarts étoient une legere & ſubtile terre rouſsâtre, & l'autre quart étoit un ſel ſulfuré qui faiſoit precipiter le mercure ſublimé en couleur blanche, comme fait le ſel de la Marne, & comme font les ſels volatils des plantes & des animaux, & non en couleur rouge ou orangée comme font les vrais nitres & les alkali. Cette particularité nous auroit obligé de faire une neuviéme claſſe pour placer cette eau étrangere, ſi nous en euſſions trouvé de pareilles en France pour la remplir.

Il y a une infinité d'autres ſources Minerales dans le Royaume qui ont toutes rapport à ces principales eaux.



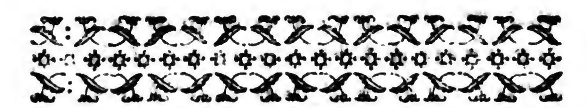


TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Livre.

PREMIERE CLASSE.

SECONDE CLASSE.

TROISIE'ME CLASSE.

QUATRIE'ME CLASSE.

CINQUIE'ME CLASSE.

De

SIXIE'ME CLASSE.

k

SEPTIE'ME CLASSE.

HUITIE'ME CLASSE.

DESCRIPTION

FIN DE LA TABLE.



DESCRIPTION DE LA VILLE DE VICHY, ET DE LA SITUATION DE SES FONTAINES.

CHAPITRE I.



ICHY, en Latin *Vicus Calidus*, à cauſe de ſes eaux chaudes, eſt une Ville du Bourbonnois, ſur les confins de l'Auvergne, que Loüis XI. troiſiéme Duc de Bourbon, fit murer & paver comme un lieu qu'il choiſit dans ſes Etats pour le plus propre à faire ſa demeure ordinaire, à cauſe de la pureté de ſon air,

qui n'a jamais été alteré par les maladies contagieuſes qui ont regné chez ſes voiſins avec tant de cruauté. Les corpuſcules ſalutaires qui s'échapent des eaux, purifient l'air, & le rendent ſulfureux & balſamique. Ces atomes ne ſouffrent point de corruption, tüent les vers & les inſectes aëriens: auſſi par le microſcope on ne découvre aucun animal dans ces eaux minerales, comme il s'en trouve dans l'eau commune. La Ville eſt aſſiſe ſur la riviere d'Allier dans un beau baſſin bordé de côteaux, qui ſont ornés de vignes & d'arbres fruitiers, à une juſte diſtance des montagnes. De quelque côté qu'on aborde à Vichy, le coup d'œil eſt charmant, & les vûës & perſpectives tout-à-fait belles. De la terraſſe des Céleſtins, qui eſt ſur la riviere, on découvre trois Provinces, & les montagnes du Bourbonnois, Foreſt, & de l'Auvergne, dans la perſpective & l'éloignement, bordent l'amphithéatre. Les promenades, ſoit à pied, ſoit en caroſſe, ſont tout-à-fait belles & diverſifiées. Il n'y a point d'endroit au monde où les ſources d'eaux minerales ſoient plus diverſifiées & plus abondantes: car on en voit de

chaudes, de tiédes & de froides dans la même plaine. Les chaudes & les tiédes jettent de gros boüillons qui donnent matiere de refléchir & de réver à ceux qui les voyent. Nous avons été obligés de faire griller les fontaines pour les tenir propres, & les garantir des animaux, comme bœufs, vaches, brebis & autres, qui venoient en foule boire les eaux. Ils ne laissent pas de venir de deux lieuës à la ronde, & passent la riviere d'Allier à la nage, sans boire : en sorte que les Métayers sont obligés de venir à cheval les chercher, sur-tout quand le vent leur pousse les corpuscules mineraux. Ils en sont si friands, que c'est un plaisir de les voir courir le soir, sur-tout les brebis, quand ils reviennent des pacages, & les voir lecher le tour des fontaines. Les bœufs & les vaches boivent à la décharge des eaux jusqu'à regorger, & se heurtent des cornes pour boire les premiers. Le goût des animaux n'est pas si usé que le nôtre : il est plus fin & plus délicat, & par consequent ils sçavent ce qui leur convient. Ce qui est de certain, c'est que ces eaux leur donnent de l'appetit, les purgent & les engraissent par la suite.

La Ville de Vichy a au Levant la Ville de Cusset, au Midi & au Couchant les Provinces de Forest & d'Auvergne, dont elle est limitrophe : au Nord la Ville de S. Germain-des-Fossez sur le chemin de Moulins, Capitale de la Province, dont Vichy est éloigné de dix lieuës, ce qui lui procure de grandes commodités. Elle est située dans le plat-païs à une grande lieuë des montagnes. Son air est très-pur, assez battu des vents ; sa campagne très-fertile & abondante en toutes choses, commode pour la chasse & pour la pêche. Près de la Ville il y a une plaine fort spatieuse & découverte, des plus agréables qui soient en France. C'est dans ce lieu, comme dans un parterre naturel, où nos bûveurs & autres prennent les plaisirs de la promenade. Il y a des jardins & des allées bien entretenuës au-tour de ces piscines probatiques. C'est là où les mélancoliques trouvent dequoi vaincre leurs chagrins les plus obstinés. Le mouvement du voyage, le changement d'air, l'action de la promenade, la beauté du lieu, la bonne compagnie, l'éloignement des affaires, le plaisir de la nouveauté

contribuent au bon succès des remedes : les eaux de ces fontaines de vie se distribuent mieux dans les endroits les plus reculés de nôtre corps. Les abords en sont faciles de tous côtés, soit en carosse, litiere ou autrement. Les logemens sont fort commodes tant à la Ville qu'aux Bains, qui n'en sont éloignés que de deux portées de mousquet. Les maisons sont riantes & fournies de meubles, & sur-tout de bons lits : il y a telle maison où il s'en trouve jusqu'à cinquante. La maison de l'Intendant des Eaux est au milieu de la Place vis-à-vis la grande grille. Je n'ai rien épargné pour la rendre agréable aux bûveurs, & la fournir de toutes choses necessaires & commodes aux malades. L'abondance de tout ce qui est necessaire pour la commodité de la vie se trouve en ce lieu. Les habitans sont naturellement fort honnêtes, civils, sociables, d'humeur engageante, & contribuent de tout leur pouvoir à la satisfaction de leurs hôtes : c'est ce qui fait qu'on y revient si souvent. Le commerce qu'ils ont avec les personnes qui dans les saisons viennent de divers endroits du Royaume, sur-tout les

Parisiens, leur donnent cette affabilité.

Il y a des Auberges à bon marché pour ceux qui n'ont pas d'équipage, & qui se veulent faire traiter : & on remarque que plus l'affluence des bûveurs est grande, plus les Païsans apportent des vivres. Le gibier y est excellent. On mange de très-bon pain à Vichy : on en a de frais tous les jours. La grosse viande y est bonne, sur-tout le veau qui y est excellent : on y engraisse des poulets, on a des pigeonneaux, perdrix, cailles, dindonnaux, & toute sorte de gibiers : les levraux y sont admirables : le vin de Vichy est bon : les côteaux d'Abret, de Crotte, de Longe-Vigne, du cru des Celestins, de Ris, de Châteldon, de l'autre côté de la riviere Grave-la-Rama ; tous ces vins sont bons, & se transportent à Paris. Si les habitans vouloient faire leur vin, & y prendre peine, comme on fait en Champagne & en Bourgogne, ils le feroient encore meilleur, car ils ne fument jamais leurs vignes.

Ceux qui veulent boire du vin de Bourgogne, ont coûtume d'en apporter ou d'en faire venir, & je loüe la précaution.

La Ville de Vichy a eu ses revolutions comme les autres dans le tems des guerres civiles qui ont regné dans presque tous les siecles, depuis l'établissement de cette Monarchie. Les Regnes de Charles IX. & de Henri III. sont ceux qui dans les derniers tems ont été les plus agités de cet orage, parce que sous pretexte de religion ou du bien public, on y a vû citoyen contre citoyen, armé pour la défense des Autels, ou pour mieux dire, des interêts particuliers. Que de désolations dans ce Royaume : que de Villes saccagées : que de Temples, que d'Eglises profanées : que de maisons Religieuses pillées & brûlées ! On a vû dans ces tems mille fois plus malheureux que ce que nous avons vû, les ennemis secrets de l'Etat prendre les armes, non pas peut-être pour en sapper les fondemens, mais seulement à dessein d'éloigner du Trône celui qui en étoit l'héritier légitime. C'est dans ces tems où les partis & les differentes factions partageoient & désunissoient les membres de leur chef, & d'un Etat en auroient fait plusieurs, si le Ciel lassé de cette tyrannie, ne l'avoit défendu

du naufrage dont il étoit menacé, en mettant le gouvernail de ce vaisseau battu entre les mains de ce sage Pilote Henry le Grand, né pour le calme & pour le repos de la France. De toutes les Provinces du Royaume, le Bourbonnois ressentit le plus les rigueurs de ces guerres ; & Vichy qui en fait partie, fut souvent le théatre sanglant des plus violens combats, parce que chaque parti faisoit ses efforts pour s'emparer du pont de cette Ville, qui est un très-grand passage sur l'Allier. C'est peut-être celui dont Cesar parle dans ses Commentaires, puisqu'il est sur le grand-chemin d'Autun à Clermont. Ainsi comme Vichy fut pillé, brûlé & saccagé (comme nous ferons voir ci-aprés) c'est ce qui a fait que quelques soins que nous ayons aporté pour trouver des memoires justes de ce qu'a autrefois été cette Ville, nous n'avons pû rien découvrir. Nous nous contenterons donc de dire ce que nous en avons appris par quelques histoires, procès-verbaux, & de la tradition. Nous parlerons seulement des avantages que la fureur des guerres ne lui a pû enlever, & que les tems ont res-

pecté ; & entre ceux-ci, nous nous retrancherons à ceux qui sont à nôtre sujet.

Les Reverends Peres Célestins ont à Vichy un très-beau Monastere des mieux situés de l'Europe ; il a été fondé l'an 1401. par le même Prince Loüis XI. troisiéme Duc de Bourbon, dont la grandeur d'ame, le zele de la Religion, & l'abondance des richesses lui firent fonder un très-grand nombre d'Eglises, de Chapitres, de Monasteres, & d'Hôpitaux dans ses Etats. C'étoit la mode dans ce tems-là. La Fondation des Reverends Peres Célestins ne fut d'abord que de cinq cens livres de rente pour douze Religieux, qui ne l'accepterent que neuf ans après. Anne Dauphine d'Auvergne, & Comtesse de Forest, femme de nôtre Loüis XI. ratifia cette Fondation après le décès de son époux. Quoique cette Maison soit le monument sacré & perpetuel de la pieté des Ayeux de nos Rois, elle n'a pas laissé d'avoir ses revolutions au même tems que la Ville fut démentelée. Ce Monastere fut pillé, saccagé & brûlé par les Vicomtes de Morvan, Bourniquet, & autres com-

mandans les troupes des Huguenots en l'année 1568. & huit ans après cette Maiſon fut achevée d'être déſolée, ainſi que l'on voit par les procès-verbaux des Lieutenans generaux de Moulins, Cuſſet & Aygueperſe, & du Bailli de Billy, qui accompagnoient les Commiſſaires que le Roy Henri III. avoit envoyés dans la Province de Bourbonnois pour informer de l'état des lieux que les Huguenots avoient ruinés. Ce Monaſtere ſoutint le ſiége trois ſemaines contre le Comte d'Auvergne, ou Grand Prieur de France, ſous le commandement du Capitaine Beauregard, qui s'y jetta pour le défendre par ordre du Gouverneur de la Province, qui étoit Monſieur de Chazeron en l'année 1590. *

Ce fût en cette rencontre que le remede fut pire que le mal : car les troupes de Beauregard acheverent de ruiner cette Maiſon, laquelle pourtant s'eſt remiſe par l'économie & ſage conduite de ceux qui en ont eu le gouvernement & adminiſtration. Ce Monaſtere eſt joignant les murs de la Ville, bâti ſur un rocher inaceſſible du côté de la riviere d'Allier

* Mezeray, tom. 3. fol. 806.

qui flotte au pied : sa vûë s'étend sur la Limagne d'Auvergne, découvre ses montagnes, & celles du Forest : les prairies, les boccages, & les côteaux de vignes l'entourent presque de toutes parts : il y a un jardin fort agréable, à cause de sa situation : il y a une terrasse du côté de la riviere, de laquelle on voit pêcher la nuit les saûmons aux flambeaux : il y a dans ce jardin de grandes allées couvertes, impenetrables à la chaleur du soleil dans le plus fort de l'Eté, & aussi de petits jardins particuliers bien cultivés, & émaillés de fleurs dans les saisons, que les Novices cultivent au bas de la terrasse dans le rocher, au travers duquel ils ont taillé un chemin à force de travail des mains. C'est là où nos malades de l'un & de l'autre sexe trouvent dequoi charmer leurs maux, car les peines du corps sont comme balancées & suspenduës par les douceurs & la tranquillité que l'esprit goûte en ce lieu, dont les charmes naturels triomphent si aisément de ceux de l'art. Ce Monastere est habité, ou plû-tôt animé par la presence de ces Enfans de saint Pierre Célestin, parfaits imitateurs de

la vertu de leur Pere, vivans ſous la Regle de ſaint Benoît. Leurs Superieurs ſont un Prieur, & un Sou-Prieur, qui ſont toûjours des perſonnes choiſies, au ſujet du grand concours des perſonnes de qualité & de conſideration dans les ſaiſons des eaux.

Les Reverends Peres Capucins dont le zele & la charité veillent toûjours pour le ſoulagement du prochain, ont fait bâtir un Convent auprès des Bains pour la commodité & la conſolation des malades. C'eſt un hoſpice preſentement, mais cette Maiſon par la ſuite deviendra un de leurs plus beaux Convents avec le ſecours de la providence & par les ſoins des Superieurs, qui ſont toûjours des meilleures têtes de l'Ordre. Il eſt vrai que leur miſere, qui eſt grande, l'eſt encore plus en ce lieu qu'en tous les autres, par deux raiſons : l'une, qu'ils n'ont point de quête ordinaire, à cauſe de la pauvreté des lieux voiſins ; & l'autre, parce qu'ils ſont accablés de tous les malades de leur Ordre, qui y viennent de toutes les Provinces, même des Royaumes étrangers, pour y prendre les eaux & les bains. Il y a encore une petite ri-

viere appellée Chiſſon, qui ſe jette dans l'Allier auprès des bains, tout le long de laquelle il y a des promenades ſur le gazon en païs ſec ſous des ſaulſayes, dans leſquelles la chaleur ne pénetre pas. Tout eſt naturel dans ce beau païs : la nature y repand ſes treſors : il ſeroit néanmoins à ſouhaiter que l'art perfectionnât ce qu'elle a ſi richement & liberalement commencé.

Dans ce beau territoire ſe trouvent les eaux minerales, dont nous entreprenons l'hiſtoire. Il y a ſix fontaines peu éloignées les unes des autres. Il y a dans la Place des bains, le grand puits quarré, ou reſervoir enfermé dans un pavillon vouté : la grande grille ſur laquelle eſt un grand pavillon en forme de periſtille, ſoutenu ſur des colomnes de pierres de Volvic, avec des bancs pour mettre les bûveurs à couvert du ſoleil & de la pluye. A cent pas de celui-ci on trouve le petit Boulet, dans lequel s'eſt déchargée une ſeconde ſource, leſquelles deux on nommoit Fontaines garnies, à cauſe qu'elles ont été conſtruites par Monſieur Garnié Medecin. Le gros Boulet eſt proche la Ville ; la fontaine du

Rocher au-dessous des Célestins : & enfin le petit Bourbon ou la fontaine Chomel, nouvellement découverte dans la place des bains à l'angle du bâtiment ou maison du Roy du côté des Capucins, dont l'eau est plus chaude de deux degrés que celle de la grande grille. Elle est enfermée dans un bassin de marbre blanc, & couverte d'un pavillon soutenu sur des colomnes. Entre la grille & le puits quarré est bâti tout à neuf par la liberalité de Sa Majesté Loüis XV. le bâtiment, dit maison du Roy, où il y a deux bains voutés, l'un de l'eau de la grille, & l'autre du puits quarré ou reservoir, & de toutes les sources qui s'y rendent. Il y a plusieurs belles chambres dans ce bâtiment qui a 52. pieds de longueur sur 21. de largeur, dans lesquelles il y a des étuves. Ceux qui veulent suër dans ces chambres en sortant de la douche & du bain, y trouvent des lits, & y sont servis par les doucheurs & baigneurs dont on augmentera le nombre au sujet de l'affluence des malades qui augmentent tous les jours. Ceux qui veulent suër dans leurs lits chez eux, sont portés

par les baigneurs dans des chaises à porteurs, sortans du bain.

La maison Roy est isolée au milieu d'une place où se trouvent les sources chaudes dans un beau bassin orné de côteaux de vigne à une belle distance. Le Convent des Capucins est au bout de la place bien bâti, avec un jardin & des allées d'arbres pour la promenade des bûveurs. Il y a deux pavillons aux deux extrêmités du bâtiment, comme nous l'avons dit; l'un du côté d'Occident, fermé & vôuté pour conserver la chaleur des eaux & les tenir propres; & l'autre du côté d'Orient, à découvert. Vis-à-vis les bains au milieu de la place est la maison du Medecin, Intendant des eaux, qui est commode, bien aërée, avec un jardin; les Armes du Roy sont sur le frontispice. Toutes les fontaines se vuident par le pied par le moyen d'un regard qu'elles ont chacune, pour que les eaux soient toûjours nouvelles & propres le matin lorsqu'on vient sur la place pour les boire, & elles se déchargent dans un grand canal vouté par-dessous la place, passent au travers du clos des Capucins, pour se rendre dans la riviere

d'Allier qui bat les murs & la terrasse de leur Convent, d'où l'on découvre une belle vûë, aussi-bien que de dessus la terrasse des Célestins, dont la vûë est magnifique, & au-dessous de laquelle il y a plusieurs jardins de terrasse en terrasse jusqu'à la riviere, bien cultivés & ornés de toutes sortes de fleurs & orangers, par les Religieux de cette Maison, qui y reçoivent les étrangers avec beaucoup de politesse. Au reste ces fontaines & ces bains mériteroient tous d'être revêtus de marbre à l'imitation de ceux de Bourbon-Lancy. Je suis persuadé que s'ils étoient dans les environs de Paris, l'Architecture épuiseroit ce qu'elle a de plus beau & de plus riche pour les orner & les embellir. Monsieur de Vanolles, Intendant de la Generalité, qui veille au bien public, & embellit la Province par des édifices publics & des chemins bien plantés d'arbres, a fait rebâtir à neuf ces bains, & vient de faire venir avec lui l'Ingenieur de la Province, pour orner la place d'arbres pour la commodité des bûveurs, & fait planter des arbres dans tous les chemins des environs des bains.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Des Principes & des Termes de la Doctrine, sur laquelle cet Ouvrage doit être fondé.

COMME la plû-part des personnes qui liront cet Ouvrage, pourroient se rebuter, parce qu'ils n'en connoîtroient pas les principes; nous avons jugé à propos, avant d'entrer en matiere, d'en donner quelques idées, afin d'en faciliter l'intelligence. Nous nous servons des lumieres de la Chimie, qui seule peut nous faire pénetrer dans les mysteres de la nature, puisqu'elle seule a trouvé les moyens de resoudre les composés en leurs premiers principes.

Le sein de la terre est, pour ainsi dire, le grand laboratoire de la nature: c'est où presque tout se forme: c'est où les glébes, les crayes, les boles, les sucs nourriciers des plantes; où les mineraux, les pierres, les diamans, les pierreries, les sables, les sels, les souffres, les vitriols, les alums, les nitres, les bitumes; où les métaux,

l'or, l'argent, le fer, le cuivre, le plomb, l'étaim, le vif-argent; où, en un mot, tout végete continuellement. Dans ce fécond laboratoire ce ne sont qu'infusions, que macérations, que digestions, que calcinations, que fusions, que distillations, que solutions, que filtrations, que précipitations, qu'évaporations, que circulations, que congélations, que cristalisations, par lesquels, les corps, de solides qu'ils étoient, deviennent liquides, de liquides deviennent solides, & sont ainsi successivement les embrions les uns des autres. L'eau peut-elle couler au travers de ces preparations, sans entraîner quantité de corpuscules des matieres par où elle passe?

Les os & les cornes des animaux, les perles qui naissent dans certains poissons, les pierres qui naissent dans le corps humain, les arteres, les tendons qui s'ossifient, les verres qu'on fait former de matieres molasses, les sels extraits des eaux, le bois des arbres, toutes ces matieres sont liquides dans leur origine. La raison le montre encore mieux. Un diamant n'acquiert

pas tout d'un coup sa grosseur ; ce n'est d'abord qu'une particule, peut-être aussi ténuë qu'un atome d'eau, & aussi susceptible de liquidité & de fluidité : il s'y en joint une seconde, une troisiéme, une quatriéme, & voila un corps d'une dureté prodigieuse, & d'une beauté qui fait plaisir, dont les commencemens étoient aussi liquides que l'eau.

C'est le sentiment commun que les coraux dans la mer, les pierres dans la terre, les mineraux & les metaux dans leur matrice, n'ayent qu'une substance assez molasse.

L'eau coulant au travers de ces embrions liquides ou mollasses en éleve des particules très-petites & très-legeres, & semblables à ces vapeurs que le soleil enleve de l'eau, & qui vont servir à former en l'air les nuées, les pluyes, les grêles, les neiges & les broüillards.

Entrons dans le sein de la terre, jusqu'à l'endroit le plus profond. L'on dit qu'on ne peut penetrer plus avant que trois cens pieds, c'est-à-dire, cinquante toises, selon le rapport de ceux qui font travailler dans les mines

du Perou, où l'on pompe inceſſamment l'eau, les mineurs ſentent alors une chaleur qui les ſaiſit & leur ôte la reſpiration : ce qui fait pour ceux qui ſoutiennent qu'il y a un feu central, & que la terre étoit originairement une planete de feu, autour de laquelle il s'eſt fait une croute de trois cens pieds d'épaiſſeur, qui eſt la terre; mais je ne déciderai pas cette queſtion.

On diſtingue cinq couches très-differentes : La premiere, qui forme la ſuperficie de la terre, & couvre les autres, eſt une terre franche, épaiſſe de deux pieds plus ou moins. La ſeconde eſt le tuf où ſont les carrieres.

La troiſiéme eſt une terre glaiſe telle qu'on l'employe pour former des vaiſſeaux de terre : elle a ſelon les differens endroits deux, trois & quatre pieds d'épaiſſeur.

La quatriéme couche eſt très-remarquable : elle a ſix pieds d'épaiſſeur plus ou moins : c'eſt une maſſe dure, caſſante, compacte, peſante, cependant ſi poreuſe que l'eau verſée deſſus s'y imbibe à l'inſtant, & ſe filtre à travers,

La cinquiéme couche est une terre noire, violette, ferme, dure, fondante dans l'esprit de vin, remplie de petits corps en forme de marcassites, d'une odeur desagréable de souffre & de bitume.

Ce seroit ici le lieu de rapporter les differentes opinions des Philosophes, dans lesquels il y a tant de contrarieté par le mauvais usage qu'on fait de la Philosophie. Au commencement Platon l'avoit renduë tout-à-fait recommandable. Aristote qui lui succeda, l'attaqua par de nouveaux sentimens. Les Stoiciens détruisirent celle-ci, & les Carthesiens ont méprisé toutes les opinions qui les ont précedé. Quelqu'un est né, ou à naître, qui effacera peut-être tout ce que les Sages de l'antiquité, & les Modernes ont pû dire de beau & de bon sur la Philosophie.

La difference des sectes a fait beaucoup de tort à la Philosophie. La Dogmatique se vantoit d'avoir trouvé la verité que les Epicuriens, les Stoiciens & les Peripateticiens suivoient. La Sceptique, ou Pyronienne, au contraire a prétendu qu'on ne pouvoir

jamais la rencontrer.

Et sous celle-ci on a rangé les trois differentes classes des Academies qu'on comprenoit sous celles des Syrenaïques, d'Heraclite, de Democrite, d'Anaxagore, d'Empedocles, d'Homere, d'Hippocrate, & des sept sages de Grece.

On ne sçait plus sur quoi s'en tenir; la nouveauté prime toûjours, mais elle n'est recommandable que pour certains temps.

Les Mathematiques même, que les hommes regardent comme les plus certaines de toutes les sciences de dix-neuf, & tant de sujets differens dont elles traitent, à peine en a-t'on pû trouver deux de parfaits, comme sont l'Arithmetique & la Geometrie ausquelles on pretend qu'il y a même beaucoup à redire.

De quoi les sçavans n'ont-ils pas broüillé ces sciences par des figures & des termes obscurs, lorsqu'ils veulent expliquer ou demontrer des nouveaux problémes avec des termes d'Algebre si abstraits, qu'ils n'ont inventé que pour s'entendre avec eux-mêmes, & exclurre de leur societé tout le reste des demi-sçavans; toute cette nouvelle &

profonde érudition fait-elle qu'on soit plus habile aujourd'hui qu'Archimede & qu'Euclide l'ont été autrefois ? A-t-on trouvé quelque chose de mieux que tous ces Grands hommes, après tant de recherches & de nouvelles découvertes dans les astres & par-tout ailleurs ? Tout ce qu'on fait aujourd'hui est certainement bien à loüer, mais on n'en doit pas tirer assez de gloire pour qu'on puisse dire qu'on est plus heureux à present qu'au commencement que les Sciences étoient encore fort imparfaites. Si on étoit moins sçavant alors, peut-être en étoit-on plus content, plus heureux & de meilleure foy.

La belle chose que c'est que ce nouveau systême de Medecine, de l'équilibre, des solides & des liquides : que de changemens & de nouvelles opinions !

Hippocrate a réduit dans la plus belle methode du monde la Medecine que des Empiriques pratiquoient avant lui. Paracelse qui lui a succedé, s'est mocqué de la methode des Galenistes. Les Alkalis & les acides ont été ensuite inventés. Les levains & les pré-

cipitations ne ſont plus gueres à la mode ; & le mouvement d'oſcillation nouvellement inventé , par le moyen duquel on pretend que les liquides ſont pouſſés & ſubtiliſés pour être entraînés par le torrent de la circulation , ne durera pas plus que les autres.

On les oubliera comme on a fait la methode dont Hippocrate & Galien ſe ſont ſervis ſi utilement de leur tems. Il l'ont reconnuë ſi bonne , que par ſon moyen ils ont trouvé le ſecret de vivre bien plus long-tems que les nouveaux.

C'eſt aſſez parlé de la contrariété qui regne dans les opinions des Philoſophes , revenons à nôtre ſujet.

Nous n'emprunterons preſque rien des Paracelſes , des Raymond-Lulle , des Hermes, des Baſile Valentin, ni des Coſmopolite , pas même des Vanhelmont , parce qu'ils ont voilé leur ſcience ſous des énigmes trop obſcurs & ſur des raiſonnemens qui guindent & bandent trop l'eſprit. Mais les Modernes qui ont développé leurs myſteres , & mis cette ſcience dans ſon plus beau jour , s'étant rendus clairs & ſenſibles par des experiences

méchaniques ,

méchaniques, nous fourniront toutes nos lumieres & pensées, qui ne seront, autant que nous pourrons, que la copie des leurs, dont nous avons recueïlli ce qu'il y a de meilleur & de plus intelligible dans chacun en particulier, en quoi nous esperons faire plaisir aux personnes qui dans les Provinces n'ont pas les Auteurs du temps qui sont en grand nombre, parce que cette Physique, comme les autres, a plus fait de chemin en trente années en France qu'elle n'en avoit fait depuis sa naissance. Elle doit son progrès aux soins & aux liberalités de Loüis le Grand de glorieuse mémoire, qui, comme un autre François premier, s'étant déclaré le pere & le protecteur des Lettres, a attiré dans son Royaume tous les plus grands hommes de l'Europe, & les a animé par ses recompenses à la recherche & à la découverte de la verité, particulierement dans la Physique.

Quelques-uns des premiers Philosophes Chymistes ayant examiné la nature de près, & fait l'Analyse des composez, ont trouvé cinq substances differentes, ce qui les a obligé d'établir

cinq principes de chaque mixte : ſçavoir trois actifs, qui ſont le mercure, le ſoûfre & le ſel, deux paſſifs qui ſont le flegme & la terre. Ils ont attribué aux premiers toute l'action, le mouvement & les effets des compoſez, & ont reconnu les paſſifs comme des matrices mortes & ſteriles dans leſquelles les principes actifs produiſent tous leurs effets, ſans que les paſſifs y contribuent en aucune maniere, ſi ce n'eſt d'une façon paſſive, en leur ſervant de lien & d'union. Ils prétendent que le mercure ſoit la partie la plus ſubtile, la plus pénetrante & la plus vive du corps Phyſique, ils ont dit qu'il étoit toûjours en mouvement lorſqu'il étoit à lui-même, & qu'il faiſoit tous ſes efforts pour le procurer dans les mixtes. C'eſt pour cette raiſon que quelques-uns d'entre-eux l'ont appellé eſprit ; d'autres l'ont nommé avec Platon l'Ame du monde, qui informe toutes choſes, qui leur donne l'être, la vie & le mouvement, & lui ont attribué de plus grands avantages. Le ſoûfre qui eſt le ſecond de leurs principes actifs eſt la partie huileuſe, la plus graſſe & la plus inflammable des

mixtes ; c'est lui qui fait la diversité des couleurs & des odeurs ; c'est lui aussi qui fait la beauté & la difformité des corps. Le sel qui est le troisiéme principe actif est la cause des saveurs ; c'est lui seul qui fait impression sur les organes du goût ; c'est lui, disent-ils, qui fait la solidité, la fermeté & la durée des corps. Quelques-uns reconnoissent trois sortes de mercure ou esprit, un esprit acide comme celui de vitriol, de soûfre, de sel marin, d'alum, de cuivre & de salpêtre, un esprit acre comme celui de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, de sel armoniac, & un esprit ardent comme celui du vin, de biere, de cidre, de geniévre & de romarin. Le soûfre qui est la partie du mixte la plus susceptible du feu, quoiqu'il soit toûjours le même dans chaque mixte, est pourtant leger ou pesant suivant la nature du corps dont on le tire ; quelquefois il va au fond des liqueurs, & quelquefois il y surnage : mais qu'il soit pesant ou leger, il a toûjours la disposition prochaine de devenir feu ; à suivre sa nature, & à l'imiter dans ses effets. Pour le sel quelques-uns n'en

reconnoissent qu'un premier & universel dont tous les autres sont faits, & quelques autres le divisent en trois, en fixe, volatil & essentiel. Le fixe resiste au feu qui n'a point d'empire sur lui, & dont à peine altere-t'il tant soit peu la nature; le volatil est celui qui se sépare d'abord des mixtes dans leur décomposition, & qui obéit plus promptement au feu; l'essentiel est celui qui se tire de l'extrait des plantes. On attribuë à celui-ci toute la vertu séminale & exemplaire du végetal. Quoique les Sectateurs de ces principes nous fassent voir dans les Mécaniques qu'ils tirent effectivement ces cinq substances du mixte dans sa resolution; néanmoins, comme on rafine tous les jours & qu'on subtilise dans tous les arts, quelques-uns avoüent bien qu'il y a du mercure, du soûfre & du sel dans toutes choses: mais ils ne les veulent reconnoître pour premiers principes des mixtes des corps naturels, parce que l'essence du principe physique consiste en ce qu'il soit simple; & ils font voir que le mercure, le soûfre, & le sel sont composés. Et en effet ces trois sortes d'esprits que nous avons rapportés,

sont-ils simples en eux-mêmes : l'esprit acide n'est-il pas composé du sel essentiel & du flegme : l'esprit acre n'est-il pas aussi un mélange de sel volatil dissout dans un peu de flegme : & l'esprit ardent est-il autre chose qu'un soûfre : & ce soûfre n'est-il pas lui-même un assemblage de beaucoup d'acides embarrassés dans eux-mêmes ou dans un peu de terre ou de flegme : & sa legereté ou pesanteur ne lui vient-elle pas du plus ou du moins de terre qui le précipite ou le fait nâger sur les liqueurs, quoique toûjours plus ou moins inflammable ? Le sel fixe n'ést-il pas un composé de sel acide & de terre poreuse, si étroitement unis ensemble par les loix de la nature, ou de la figure & des pointes des uns, & de la differente disposition des pores des autres, que les dissolvans ont de la peine à les separer ? Le sel essentiel n'est-il pas un composé de sel volatil & de sel acide, de telle maniere pourtant que l'acide y domine ? Enfin leur sel volatil est-il autre chose dans leur pensée qu'un soûfre ou un acide exalté, comme l'esprit de soûfre qu'ils disent être le sel volatil de ce mineral

dissout dans l'humide ? Ainsi les Auteurs les plus récens voyant que le mercure, le soûfre & le sel n'étoient pas des corps simples, n'ont-ils pas eu raison de rechercher d'autres principes plus simples, qu'ils ont enfin découverts après plusieurs courses dans les trois Royaumes, c'est-à-dire, après avoir travaillé plus exactement que les premiers sur les végetaux, animaux & mineraux; & après en avoir fait & refait souvent l'analyse, ils ont enfin trouvé que toutes choses étoient composées de deux principes actifs seulement, qu'ils ont appellés acide & alkali, lesquels ne pouvoient être réduits en aucune autre substance, quelque dexterité & subtilité dont se peut servir l'artiste pour cela. Cependant si nous n'apprehendions pas le procès par écrit, nous dirions que Vanhelmont, un des premiers auteurs de l'alkali, l'a voulu dépoüiller de cette qualité de principe, en disant qu'il n'étoit pas l'ouvrage de la nature, mais seulement une production du feu. Et Tachenius le plus zelé partisan de cette doctrine, dans le livre qu'il a fait, pour nous prouver qu'Hippocrate a été un fin

& mysterieux Chimiste, dit aussi que l'alkali ne se trouve point dans la nature, mais qu'il doit sa naissance aux soins de l'Artiste, qui se sert du feu pour le produire. C'est pour cela, dit-il au même endroit, que les Anciens ont assuré que cette vierge (parlant de l'alkali) étoit composée de trois parties, c'est-à-dire, de la disposition de la nature, du travail du Philosophe, & de l'operation du feu. Il dit encore dans le même livre * que les végetaux n'ont pas un grain d'alkali. Cependant ce même Auteur dit peu après que l'alkali entre dans la composition du mixte, dont il fait partie. Et comment pourroit-il entrer dans le mixte, s'il n'étoit pas avant la calcination de ce même mixte, ajoûté pourtant que le feu qui est acide & l'eau alkali, suivant son systeme, soient les principes de toutes choses. Nous souhaiterions apprendre comment l'alkali peut être premier principe d'une chose, s'il n'est produit qu'après que le feu l'a détruit. D'autres plus récens, & pour lesquels nous avons plus d'estime, parce qu'il raisonnent plus juste, du moins suivant leur hypothese, disent

* Chap. 3.

que l'alkali ne peut être premier principe, ce qu'ils prouvent par de très-solides raisons en apparence, & se servent de l'autorité de ce même Tachenius. Nous rapporterions ici leurs raisons, mais crainte d'en trop dire, & de nous engager dans quelques chicanes ennuyeuses, nous observerons seulement que, quoiqu'ils ne reconnoissent pas l'acide & l'alkali pour premiers principes, ils avoüent néanmoins qu'il se trouve dans tous les corps physiques du plus au moins, & qu'ils sont la cause, du moins occasionnelle, de la plû-part des phenoménes que nous voyons dans la nature, ce qui suffiroit pour l'établissement de nôtre systême. Il ne sera pourtant pas inutile de répondre succintement que le feu peut bien décomposer le mixte, & désunir leurs principes; mais que de quelque maniere qu'on le tourne, & à quelque degré qu'on le pousse, il ne lui sera jamais possible de faire naître une chose d'un sujet dans lequel elle n'étoit pas auparavant. De dire que le feu qui est un acide, produise l'alkali qui est son contraire, cela est absurde. Nous avoüons bien que le feu peut

alterer ; mais non pas entierement détruire ni aussi produire l'alkali : c'est-à-dire, qu'il peut bien en quelque façon changer la figure & émousser un peu les angles des sels, & puis c'est tout. Ainsi nous croyons avec la plûpart des Physiciens d'aujourd'hui, que l'acide & l'alkali se trouvent dans la nature, & que l'art ne contribuë rien à leur production, mais les débarrasse seulement. N'avons-nous pas des alkalis sur lesquels le feu n'a point travaillé ? Le nitre des anciens dont l'eau du Nil est fort impregnée & le Borax fossille, ne sont-ils pas tels que la nature nous les donne ? Cependant ils sont alkalis, car ils précipitent en couleur orangée le mercure sublimé, comme font le sel de tartre & autres alkalis tant fixes que volatils. L'eau que Tachenius veut qu'Hippocrate ait reconnuë * être veritable alkali, est-elle la fille du Feu, ou sa sœur : les alkalis que les animaux ont dans le corps, & qui leur donnent & entretiennent la vie par le moyen de la fermentation, sont-ils l'ouvrage du feu : l'alkali du raisin, celui de la

* Lib. Hyp. Chym.

farine, celui des végetaux vivans, particulierement ceux du romarin, de la ſauge, du thim, de la menthe, de la lavende, de la joncquille, de la tubereuſe & d'une infinité de cette nature, doivent-ils leur être au feu, dont ils n'ont jamais éprouvé l'action ? Enfin celui qui ſe trouve dans le fétus au moment de la conception, y eſt-il produit par le feu ? En un mot, ou il ſe fait des fermentations dans les corps vivans, ou il ne s'en fait point : qu'il ne s'en faſſe point, tous ces Meſſieurs s'empêcheront bien de le dire, même de le penſer ; mais s'il s'en fait, comme l'experience & leur autorité nous le font voir, il faut néceſſairement conclurre qu'il y a des acides & des alkalis naturels, puiſqu'il n'y a jamais de fermentation que par le combat & agitation de ces deux corps qui ne peuvent demeurer en preſence ſans ſe heurter & s'accrocher, ſoit qu'ils s'entraiment, & qu'ils ne puiſſent ſubſiſter l'un ſans l'autre, ou plû-tôt qu'ils cherchent à ſe détruire, à s'unir ou à ſe déſunir. Quant à ce que quelques-uns prétendent que les végetaux avant l'incineration ne produiſent que

des ſels acides. Nous ſommes ſurpris qu'ils n'ayent pas fait reflexion avant nous que de la maniere qu'ils tirent ces ſels des végetaux, ils ne peuvent qu'ils ne conſervent beaucoup d'acides, parce qu'en tirant ſeulement le ſuc ou l'extrait des plantes, l'acide ne ſe ſepare pas pour cela de l'alkali, auquel il eſt uni intimement dans le mixte, & quand l'acide principe ſe ſepareroit, & s'inſinueroit dans la liqueur, & s'embarraſſeroit facilement dans les pores du ſel alkali, ſoit fixe ou volatil. Auſſi à ne point cacher nôtre penſée qui ne ſera peut-être pas du goût de tout le monde, nous croyons que le ſel principe eſt plû-tôt un alkali qu'un acide, parce que celui-ci nous paroît compoſé de l'acide & de l'alkali; & celui-là eſt ſimplement alkali, & ne peut par la violence du feu ceſſer d'être tel: & du ſel acide on fait fort bien de l'alkali dés-que le feu a pouſſé & fait déloger l'acide; & pour parler plus juſte, il faut dire que l'acide n'eſt pas ſel en lui-même, & ne devient ſel que lorſqu'il s'unit & s'incorpore au ſel alkali, dans lequel prédominant quelque fois,

il se fait sentir comme acide, & de là vient qu'on nomme des sels acides. Nous pousserions cette question plus loin, mais nous ne finirions, & nous croyons avoir suffisamment prouvé que l'alkali est un enfant legitime de la nature, & non pas de l'art. Il s'agit presentement de donner la définition & la division de ces deux principes, après en avoir prouvé l'existence; afin que connoissant leur nature & leurs effets, on puisse concevoir aisément la justice & le mérite des propositions que nous ferons dans la suite du discours, & la force & la justesse des consequences que nous en tirerons. Nous disons donc que l'acide auquel on a donné tant de noms métaphoriques, est en lui-même un corps actif & subtil, (c'est pour cela qu'on l'appelle esprit) dont les parties sont aiguës & penetrantes; & si nous voulons le considerer par les effets qu'il produit, c'est ce qui fermente, boüillonne & excite du mouvement avec tous les alkalis, soit que ce mouvement soit sensible ou non. C'est lui qui tantôt coagule & fixe les matieres, & arrête leur mouvement dans le grand & petit monde. C'est

lui aussi qui quelque fois dissout & décompose les mixtes. Il coagule, par exemple, les matieres sulfureuses, comme le lait, le sang des animaux, les serosités & la lymphe, & qui fait les obstructions dans les corps, parce que ses parties fines & aiguës s'embarrassent & s'empâtent dans les parties rameuses & branchuës des soûfres; il dissout au contraire, & décompose les métaux (excepté l'or) en penetrant, rongeant, divisant, ébranlant, écartant & brisant leurs parties. C'est l'acide, qui renfermé dans la terre, y excite ces tremblemens & ces agitations étonnantes, mais naturelles, par les violens efforts qu'il y fait à la rencontre de quelque matiere qui lui est contraire, ou bien seulement lorsque les feux soûterrains l'exaltent. Il se rarifie & dilate, se fait place, & enfin il ne cesse qu'il ne se soit fait jour aux dépens quelquefois de lui-même, pour retourner à son centre qui est l'air, où il fait son séjour ordinaire, & d'où il ne part que pour la generation des corps naturels, loy que lui a imposé dès les commencemens le Souverain des êtres. C'est l'acide qui a commerce avec les astres; & si les corps sub-

lunaires en reçoivent quelques impressions, c'est par l'entremise de l'acide, qui est comme le vehicule de leurs influences : & comme il est dans l'air à lui-même, aussi y est-il toûjours en mouvement. Mais souvent les vapeurs le fixent & l'arrêtent, & à peine y est-il embarrassé, qu'impatient de son sort, il y donne des marques de sa presence, car dans l'Eté la chaleur l'exalte dans ces matieres, & les mettant en mouvement, il excite par là les tonnerres, les éclairs, les orages & beaucoup de météores. L'Hyver il fait la nége, la gelée, les frimats & la brouée, en s'embarrassant dans les vapeurs dont il lie & unit les parties. En un mot il est cet esprit universel que Platon appelle l'ame du monde. Il est cet esprit vivifiant que le soleil envoye sur la terre comme une partie de lui-même pour la rendre féconde, donner la vie & le mouvement aux mineraux & aux végetaux. Il lui fait penetrer cette masse lourde pour y produire les métaux & les mineraux ausquels il donne la perfection, & pour exciter les germes que cette mere commune cache dans son sein, les faire croître & venir en-

maturité. Pour la division de l'acide, il est un en lui-même : mais ses figures sont autant differentes, qu'il y a de differens mixtes dans la nature, puisque c'est lui qui en est la forme, & qui en fait la difference specifique & numerique aussi. L'alkali est un corps ouvert, vuide, inégal à sa surface, poreux & capable des impressions de l'acide qui en est comme le maître & le recteur. Ses parties sont raboteuses, irregulieres, & ses angles sont quelquefois obtus & émoussés, quelquefois tranchans. C'est pourquoi il est déterfif, il décrasse le linge, emporte les taches des étoffes comme les cendres & le savon qui en contiennent beaucoup ; il devient humide à l'air, parce qu'il se charge de la partie aqueuse de cet élement qui remplit ses vuides ; il excite du mouvement avec tous les acides ; tantôt sensible, tantôt insensible, tantôt violent, tantôt léger ; quelquefois il fermente avec chaleur, quelquefois sans chaleur, mais jamais on ne mêlange un alkali pur, & rarement une matiere dans laquelle elle domine, avec un acide pur & débarrassé, qu'ils ne boüillonnent, & comme

on voit par le mélange de l'esprit de vitriol, d'alum, de soûfre, de sel marin, de salpêtre, &c. avec le sel de tartre, ou avec son huile, l'esprit de sel armoniac, avec la craye, la tuthie, le diaphoretique d'antimoine, les yeux d'écrevisse, les coquilles d'œuf: & ce boüillonnement se fait quelquefois avec odeur, quelquefois aussi avec bruit & siflement, quelquefois non, suivant la structure & configuration de ses parties & de ses pores, ou la nature de l'acide; quelquefois il dissout, & d'autres fois non: cela dépend de la nature des corps avec lesquels on le mêle. Il dissout les soûfres qui ne sont que des acides envelopés, & les matieres que l'acide a coagulées & fixées, par exemple, le lait, le sang, la limphe, les glaires & les flegmes, la pierre même dans les reins, en absorbant & mortifiant l'acide qui tenoit ces matieres coagulées & pétrifiées, de même il léve les obstructions dans nos corps, en adoucissant & détruisant les acides qui avoient fixé ces humeurs. C'est lui qui fait la précipitation des matieres que les acides tenoient en dissolution, comme le vitriol de Mars,

le

le mercure ſublimé diſſous dans l'eau commune, car en jettant qulque alkali dans ces diſſolutions, il heurte & ébranle l'acide qui tenoit le fer & le mercure ſuſpendus : & nageant dans la liqueur, lui fait quitter priſe, & comme il eſt vuide & poreux, il reçoit l'acide dans ſon ſein, pour lors la matiere ſe précipite, ce qui n'arriveroit, ſi dés-qu'on a jetté un alkali ſur ces diſſolutions, on jettoit promptement un acide qui occuperoit les vuides & les pores de cet alkali, & ainſi point de précipitation : & s'il s'en étoit déja fait une, en y jettant de l'acide, le précipité diſparoît, & la liqueur, de trouble & confuſe, devient claire & liquide, pourvû qu'on proportionne les choſes. Il ſe fait de même dans nos corps que dans les mécaniques, car l'alkali diſſout & fond les matieres que les acides avoient coagulées ou tenoient en diſſolution, & abſorbant ces acides, les matieres glaireuſes ou autres ſe précipitent. Les alkalis verdiſſent le ſyrop violat, comme les acides le rougiſſent; l'alkali ſe diviſe en fixe & en volatil : & comme nous avons obſervé qu'il y a pluſieurs ſortes d'a-

cides, nous croyons aussi qu'il y a plusieurs sortes d'alkalis, dont les parties sont differentes : les pores des uns sont plus ouverts que ceux des autres : la surface des uns plus polie, plus égale, moins raboteuse que celle des autres ; les uns ont leurs extrêmités tranchantes, & les autres les ont émoussées. En un mot, la structure de tous les alkalis n'est pas uniforme : leur configuration est differente aussi-bien que des acides. Nous pouvons nous figurer les acides comme autant d'aiguilles fines qui picquent également & excitent en nous une sensation d'acidité agréable, au lieu que nous devons nous figurer les alkalis comme autant de limes raboteuses qui déchirent & brisent en tout sens, & excitent en nous une acerbité, pour ainsi dire : c'est pour cela que je serois volontiers du sentiment de ceux qui croyent le ferment stomacal alkalin plûtôt qu'acide, parce que le propre des acides est de coaguler, cailler & fixer, au lieu que les alkalis, comme nous avons dit, brisent & divisent les alimens dans l'estomac pour en faire un suc loüable & balsamique, qui est le chile : nous en parlerons assez dans la suite.

CHAPITRE III.

Analyse de ces Eaux.

NOS Peres avoient une veneration un peu trop superstitieuse pour les opinions de nos Anciens, qui certes nous ont communiqué beaucoup de lumieres. Cela voiloit & captivoit l'entendement des Etudians à un point qu'ils se faisoient une religion d'embrasser leurs opinions, sans croire avoir droit de les examiner, comme si la raison n'étoit pas de tous âges & de tous les hommes. On avoit peur d'approfondir les difficultez de la nature, ce qu'un grand homme * de nos jours a surmonté avec beaucoup de gloire; ses soins, ses veilles, ses méditations & ses experiences réïterées ont forcé ces obstacles, & il a banni l'autorité & a renoncé aux prejugez & aux preventions. Il n'a pas eû ouvert le chemin, que beaucoup d'autres ont recherché la verité: aussi la posterité rend justice à ce guide éclairé, & confesse qu'elle lui est redevable de toutes les belles découvertes de la Physique, puis-

*. M. Descartes.

que c'est lui qui a reveillé les esprits. C'est en imitant ce grand homme que nous dépouillant de toutes préventions, nous avons examiné & analisé toutes les Eaux de nos Fontaines. Après les avoir goûtées, nous avons commencé par le grand Reservoir, ou Puits quarré, & les nouvelles Fontaines dont nous avons trouvé l'eau considerablement chaude, mais fort douce & insipide: celle de la grille moins chaude tant soit peu, ayant un peu plus de saline, tirant sur l'amer: celle du gros Boulet beaucoup moins chaude que les deux precedentes, mais faisant beaucoup plus d'impression sur la langue, la saveur en est aussi saline en la bûvant, mais après cette salûre dégenere en amertume légere. L'Eau du petit Boulet qui n'est que dégourdie, fait aussi beaucoup d'impression sur les organes du goût, comme l'Eau du gros Boulet: l'Eau enfin de la Fontaine qui est sous le Convent des Céléstins, a plus de saveur qu'aucune, & est fort froide. Nous avons encore goûté de toutes ces Eaux quelque temps après les avoir tirées de leurs sources, elles ont paru presque de même goût & pres-

que inſipides. Après cela nous avons voulu faire l'analyſe de ces Eaux, & pour cet effet nous avons pris de l'eau de chaque Fontaine ſéparement, & nous l'avons faite évaporer à feu lent ſur un petit fourneau, ayant toûjours l'œil deſſus les vaiſſeaux de grés ou de terre : l'eau qui s'eſt élevée en vapeurs, & s'étant après condenſée, eſt fort inſipide & de la nature preſque de l'eau commune ; nous avons trouvé au fond du vaiſſeau, (après l'évaporation totale de l'eau,) une reſidence blancheâtre, laquelle nous avons goutée : après l'avoir bien faite ſécher, elle nous a paru d'un goût ſalin, mais amer à la fin. Nous avons mis de cette reſidence dans l'eau commune, il a fallu du temps à l'eau froide pour la diſſoudre, mais moins à l'eau chaude, & encore moins au vinaigre diſtillé qui fait un grand boüillonnement avec cette réſidence accompagnée de bruit. Nous avons filtré la diſſolution de l'eau froide, nous avons trouvé un peu de terre blanche. Nous avons fait évaporer la diſſolution filtrée juſqu'à ſiccité : le ſel ſéparé de ſa terre a paru blanc comme de la neige ; & par les filtrations réï-

terées, il semble qu'il est devenu toûjours d'un plus beau blanc ; mais il est à remarquer que par les lotions il perd beaucoup de sa saveur, comme nous avons fort souvent observé que tous ceux qui font évaporer ces eaux, même ceux qui croiroient pouvoir regenter sur cette matiere, se servent des vaisseaux de cuivre, d'airain ou de quelqu'autre matiere dissoluble, ce qui fait que la residence qu'ils en tirent est toûjours impure, tantôt d'une couleur, tantôt de l'autre ; par exemple, celle qui se fait dans des bassins de cuivre est de couleur bleüe & ressemble au vitriol de Chypre, & ainsi des autres, parceque le sel de ces eaux se charge d'une partie de la substance de ces vaisseaux, d'où il emprunte sa couleur : mais la résidence du vaisseau de grés, est pure, blanche & nette, parceque le grés ne communiqne rien : ainsi nous avertissons ceux qui voudront par l'analyse avoir de nos sels dans leur pureté, de se servir toûjours de vaisseaux de grés, & au défaut de ceux de verre ou d'argent. Nous nous sommes servis quelquefois de la résidence de ces eaux pour aider & favoriser ceux

qui avoient le ventre paresseux, & nous en avons donné aussi dans l'eau commune pour purger; nous avons trouvé que trente grains de cette résidence, faisoit plus que le double du sel filtré plusieurs fois, & que celui-ci ne fait pas tant d'impression sur la langue que l'autre: cela vient apparemment que ces dissolutions & lotions changent la figure & l'arrangement des parties de ce sel, ou bien que la terre est aussi fort purgative, sur-tout lorsqu'elle est mêlée avec ce sel. Nous avons mis de ce sel filtré dans l'eau froide qui a demeuré plus long-temps à le dissoudre qu'avant qu'il fût dépoüillé de sa terre: la raison est que sa terre le tient plus ouvert, & fait que l'eau penetre & s'insinuë plus facilement. Nous avons fait évaporer cette dissolution à feu lent jusqu'à ce qu'il se soit formé une pellicule à la surface, après quoi nous avons mis le vaisseau qui contenoit la dissolution dans un lieu froid; ce sel s'est cristalisé au fond du vaisseau, comme font presque tous les sels fixes separez de leurs excremens qui empêchent la concrétion & cristalisation; les cristaux ont paru sensiblement sans

le secours du microscope, ni de la loupe, d'une figure un peu aiguë, non crochus ni recourbez, & fort diaphanes; mais cette transparence s'est bientôt évanoüie lorsque nous avons exposé ces cristaux au soleil; car à peine le soleil a-t-il donné dessus qu'ils deviennent opâques: peut-être que comme ce sel est fort poreux, les rayons du soleil qui sont de petits corps fins, subtils & pénetrants, s'insinuent dans ces pores & s'y embarrassent, au lieu que pour favoriser la transparence, il faudroit qu'ils eussent leur entrée & sortie libre, & que les pores du sel fussent droits, ou bien disons que le soleil consomme quelques parties aqueuses qui étoient renfermées dans ce sel qui lui donnoient cette transparence & la nature de ce crystal. Nous avons jetté de ce sel de nos eaux sur les charbons ardens, il n'a point crepité ni pris feu en aucune maniere; après toutes ces évaporations, dissolutions, filtrations & concretions, nous avons jetté de l'esprit de vitriol, de soûfre, d'alun, de Venus & de sel marin; & l'huile de vitriol sur ces eaux à leurs sources, ce mélange a toûjours été suivi de fermentation

mentation & bouillonnement tantôt plus prompt & plus violent, mais sans augmentation de chaleur; l'esprit de salpêtre bouillonne aussi, mais moins: le suc de limon, d'orange, d'oseille, le verjus aussi, & autres acides fermentent & boüillonnent jettez sur ces eaux, la crême de tartre même & quelques autres sels essentiels des vegetaux qui sont des acides, ou du moins qui passent pour cela. Lorsque ces eaux ont demeuré quelque temps hors de leurs sources, la fermentation n'en est pas si grande ni si prompte. Le sel armoniac ni son esprit, celui d'urine, le sel de tartre, les yeux d'écrevisse calcinez, l'esprit de corne de cerf, ni aucuns autres alkalis, comme le borax fossile, les coquilles d'œufs calcinées n'ont fait aucune fermentation.

Nous avons fait les mêmes experiences sur le sel, tout s'est trouvé de même; le sel mortifie & adoucit tous les acides, les uns plus, les autres moins, & quelquefois plus promptement les uns que les autres: nous avons dissous de ce sel, & nous avons jetté de cette dissolution sur le sirop violat dont la couleur s'est changée en

un très-beau verd. Combien de fois avons-nous pris plaisir en presence de bien des gens de jetter de fort esprit de vitriol, ou quelqu'autre acide sur ce sirop qui est devenu rouge, & ayant jetté de la dissolution du sel de nos eaux sur ce sirop rougi il devenoit verd, & y rejettant une plus grande quantité d'esprit de vitriol, cette couleur verte se changeoit en un très-beau rouge couleur de cerise, & y mettant de la dissolution du sel des eaux plus que d'esprit de vitriol, cette couleur rouge se changeoit d'abord en un plus beau verd. Nous avons jetté de la dissolution de la résidence de ces eaux sur la dissolution du mercure sublimé corrosif, il s'est fait d'abord une confusion de ce mélange, & ces deux dissolutions qui étoient limpides & transparentes séparées, étant mêlées deviennent troubles & d'une couleur orangée ; & ayant laissé reposer ce mélange, il s'est fait un très-beau precipité dont l'esprit de vitriol a changé sa couleur en un instant, & a redonné à ce mélange sa premiere limpidité & transparence, & ce precipité a disparu, & jettant de nouveau de la disso-

lution de la residence des eaux sur ce mélange, la même couleur orangée a paru & il s'est fait un précipité de même couleur qu'avec la dissolution du sel de tartre, de son huile, du borax fossile & autres alkalis de cette nature ; la residence de l'eau de la grille & de toutes les autres Fontaines est semblable à celle du Puits quarré, car après l'avoir faite évaporer, & les eaux de toutes les sources dissoudre leur residence, filtrer & évaporer de nouveau & cristaliser, nous y avons mêlé des mêmes acides & des mêmes alkalis ; nous y avons remarqué les mêmes effets qu'en celle du grand Puits quarré ; nous avons jetté de leur residence sur les charbons ardens, elle n'a pas fulminé ni pris feu; versée sur le sirop violat, elle l'a changé en couleur verte aussi ; la dissolution de toutes ces residences versée sur la dissolution du mercure sublimé a fait une couleur semblable à celle de la résidence de l'eau du Puits quarré, & un precipité aussi orangé.

On dit que les Eaux minerales tirent une teinture noire des mirobolans de l'écorce de grenade, des feuilles de chêne & de la noix de galle pulveri-

ſée, nous avons pris de cette poudre de noix de galle, & nous avons ſuivi toutes les Fontaines, nous avons commencé par l'eau du grand reſervoir & des nouvelles ſources, nous avons mis de cette poudre dans cette eau à ſa ſource, il a paru d'abord une couleur de roſes pâles; nous avons fait la même choſe avec l'eau des autres Fontaines, la même teinture a toûjours paru du plus au moins : la Fontaine du rocher des Celeſtins tire plus promptement, mais rien de noir. Il faut obſerver que celles qui tirent plus de teinture purgent davantage, parce qu'elles ſont plus pénetrantes & ouvrent davantage; & dès qu'elles ont été un peu évaporées ou hors de leurs ſources pendant quelque temps elles ne colorent plus ou très-peu, ce qui feroit croire que cette couleur ou teinture eſt l'effet de la partie mercuriale ou de l'alkali volatil. Dès qu'on approche de ces ſources, l'on ſent la même odeur plus ou moins, car en buvant l'eau de la Fontaine du rocher des Celeſtins des deux Boulets, l'odeur frappe le nez à quelques perſonnes plus ſenſiblement, à peu près comme l'eſprit du ſel armoniac.

C'est-là qu'il y a plaisir d'entendre raisonner non seulement le peuple, mais même des personnes d'esprit & éclairées visitant ces Fontaines ; l'un dira je sens le fer, l'autre du soûfre, l'autre du bitume, & quelqu'autre du vitriol, chacun dit ce qui lui vient en pensée, à quoi nous ne contredisons pas toûjours, crainte d'avoir trop de procès inutiles. Il n'est pas difficile de juger que cette difference de jugement vient de la differente disposition des organes, de l'odorat & du goût, & le plus souvent parce qu'ils auront lû quelques Auteurs qui auront admis ces mineraux dans des Fontaines qui paroîtront semblables à celles-cy ; ainsi l'autorité seule les entraîne & non pas la vérité, parce qu'ils ne se donnent pas la peine de travailler pour la découvrir.

Nous avons visité toutes ces Fontaines en Eté, jamais elles n'augmentent d'une seule ligne ni ne diminuent, quelques pluïes qu'il fasse ou quelque secheresse qu'il y ait ; l'Hyver elles ne gélent jamais dans leurs bassins. Les eaux chaudes paroissent plus chaudes en Hyver qu'en Eté, soit parce que les corpuscules ignés se réunissent à la sur-

face des sources, ou que cela nous paroît ainsi à cause de l'air froid que nous ressentons aux mains en ce temps là ; lorsque l'air est épais ou pluvieux, la fumée de ces eaux est plus sensible que lorsque l'air est net & rarefié.

Nous avons suivi leurs ruisseaux en Hyver & Eté : il reste sur les pierres & sur les cailloux que ces eaux arrosent un sel semblable à celui de leurs résidences : la terre aussi de leurs ruisseaux est chargée d'un semblable sel, mais qu'on a peine de blanchir après plusieurs lessives & filtrations. La surface de leurs bassins ou de leurs ruisseaux est tantôt verte & tantôt jaune, verte pendant que l'eau n'y fait que passer, mais si l'eau demeure long-temps sans y couler, cette couleur verte se change en jaune pâle ; le marc & les bouës sont noires, & si on les expose au soleil ou qu'on les applique sur une partie affectée, elles deviennent grises, apparemment par la perte de quelques parties subtiles qui s'étoient précipitées avec la terre & le sel fixe, lesquelles se dissipent & s'exhalent dès qu'elles sont exposées à l'air, ou que quelque chaleur les pousse.

En Hyver l'on trouve à la surface des ruisseaux de ces Eaux, s'éloignant de leurs sources à environ cent pas, une taye grasse & épaisse, laquelle nous avons souvent goûtée, & nous a paru presque toûjours insipide ; bien des personnes disent ordinairement que c'est du soûfre & du bitume, mais cette taye n'est point inflammable en aucune maniere, & si c'étoit du soûfre ou du bitume elle auroit plus de saveur ; après l'avoir long-temps gardée dans un lieu sec elle n'a point changé, elle ressemble à des fragmens de pain à chanter, aussi plusieurs personnes la voyant ont crû que c'étoit pour cacheter des lettres. Nous l'avons dissoute facilement dans l'eau commune, & nous l'avons faite évaporer, mais nous n'y avons trouvé qu'une terre subtile & comme alcolisée, & qui a passé par le papier comme la dissolution du sel. C'est ce qui nous a fait croire que c'est la partie la plus subtile de la terre que ces Eaux charient, que ces esprits ou sels volatils enlevent avec eux lorsqu'ils s'exhalent, & comme l'air en Hyver est plus condensé & moins ouvert, cette terre ne peut être portée plus haut ni s'insinuer dans

l'air, elle reste à la surface de ces Eaux, à la faveur pourtant de quelques esprits qui la soutiennent en ce lieu qui est contre sa nature qui tend toûjours en bas; mais en Eté cette taye ne paroît pas, la raison est que dans cette saison l'air est plus rarefié & plus ouvert, & que cette terre suit le parti des esprits qui lui servent de vehicule en l'air, & après qu'ils l'ont abandonnée, elle tombe apparemment.

Il y a une chose à observer qui est assez surprenante, qui est qu'en Hyver ces esprits ne penetrent pas l'air à cause qu'il est condensé, ce qui fait que ceux qui approchent les fontaines sentent une plus forte odeur; quelquefois aussi ces esprits se réunissent avec la partie la plus subtile de l'eau qui s'éleve des sources & forment une vapeur grossiere & épaisse, mais en Eté l'air étant plus ouvert & plus rarefié, ils se portent plus loin; & comme il y a beaucoup de vaches dans les villages voisins, elles sentent ces esprits, & en sont si agréablement touchées qu'on les voit venir en foule de près de trois lieuës, quelquefois malgré les bergers qui sont contraints de les suivre à cheval, car elles

courent à toutes jambes chercher les sources de ces deux atômes dont elles sont fort friandes ; plus elles s'approchent des fontaines plus elles s'assemblent, & montrent par-là qu'elles ont trouvé le chemin qu'il faut tenir, & étant arrivées se heurtent & se battent pour en boire des premieres, ce qu'elles font jusqu'à regorger & ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'elles passent la plûpart la riviere d'Allier sans y boire, quoiqu'alterées. C'est ce qui est cause que nous avons mis de grosses grilles de fer par petits quarrés, en sorte qu'à peine y peut-on passer la main, non seulement pour que les animaux n'y puissent pas boire, mais même pour la propreté, afin que toutes sortes de personnes n'y mettent pas la main en puisant l'eau dans des vaisseaux ou gobelets, y ayant toûjours une fille avec un grand bassin d'argent à deux becs qui donne à boire le matin à droit & à gauche aux bûveurs qui presentent leurs gobelets, ainsi les animaux vont boire dans les décharges ; les bergers du voisinage les y amenent quand elles n'y sont point attirées, à cause des vents contraires qui détournent ces ef-

prits : nous ne ſçavons pas quel eſt l'effet de ces eaux à l'égard de ces animaux, mais nous voyons qu'au voiſinage de Vichy le bétail y eſt toûjours gros & d'un poil vif. Après avoir examiné l'odeur de ces eaux, tiré leurs ſels, l'avoir goûté, l'avoir diſſout, filtré & évaporé, criſtalliſé ; après y avoir jetté de toutes ſortes d'acides qui ont tous fait un bouillonnement ou fermentation, & que les acides ont été détruits ou ſe ſont adoucis ; après avoir mis ſur ce ſel de la diſſolution de ſel de tartre, de ſon huile, du ſel armoniac & de ſon eſprit, & pluſieurs autres alkalis qui n'ont excité aucun mouvement ; après en avoir tiré la teinture avec la noix de galle à leurs ſources qui a été plus ou moins colorée, mais toûjours d'un rouge ; après avoir jetté de la diſſolution de ce ſel ſur le ſyrop violat, & qu'il eſt devenu verd par la diſſolution de ce ſel ; après avoir jetté de cette diſſolution ſur celle de mercure ſublimé corroſif, que la même couleur a paru, & qu'il s'eſt fait un même precipité, & que ce ſel eſt devenu humide dans un lieu humide, tant ſes pores ſont vuides ; après que nous avons

vû que le ſel de toutes les fontaines empêchoit la coagulation du ſang & du lait, & les diſſolvoit étant coagulez ; après avoir enfin examiné toutes ces choſes & reflechi ſerieuſement & ſans préoccupation ſur tous ces effets qui ſont en tout ſemblables, nous nous ſommes déterminez à croire que toutes ces fontaines ſont impregnées d'un même mineral, & que c'eſt un alkali naturel tel que nous l'avons décrit cy-devant. Ceci eſt fondé ſur une experience ſouvent réiterée & authoriſée par de puiſſantes raiſons, acquiſe par un travail plus grand qu'on ne pourra ſe figurer & d'une grande dépenſe ; mais nous n'avons rien voulu épargner pour découvrir la verité & la communiquer au public qui en jugera par les ſens, comme nous, qui avons vû, goûté & ſenti ce que nous avons dit ſans préoccupation. Nous croyons qu'il n'y a gueres d'opinion plus certaine que celle qui eſt fondée ſur le rapport des ſens ; leur autorité eſt d'un grand poids dans la Phyſique, & plus particulierement chez les Medecins qui ſuivent en cela le ſage conſeil d'Ariſtote, qui dit * que

* Liv. 8. de la Phyſique.

c'est une foiblesse & maladie d'esprit, pour ne pas dire folie, de bannir l'authorité des sens pour avoir recours à la raison qui établit souvent des conséquences sur de faux principes, ce qui fait qu'après plusieurs sillogismes qui paroissent démonstratifs, tant de la part de la matiere que de la forme, l'on se trouve enseveli dans l'erreur ou pour le moins on est encore chancelant & indéterminé entre l'opinion simplement probable & la science. C'est ce qui fait dire à Gallien reprenant les Sophistes de son temps qui rejettoient le rapport des sens pour se servir de leurs faux raisonnemens, que les sens sont les sources les plus fecondes d'où naissent & se puisent les principes les plus infaillibles de la démonstration. Cela posé nos sens ne trouvant rien dans ces Eaux qui nous laisse dans le soupçon de la pluralité des mineraux, & ne nous permettant pas d'hésiter à reconnoître ce mineral ou sel pour un alkali, nous ne pouvons nous dispenser de dire hautement qu'il n'y en a qu'un. Nous croyons avec tous les Physiciens les plus éclairez que les sens sont les juges naturels de cette matiere qui est toute de leur

competence & de leur jurisdiction. Nous sçavons à la verité, & nous n'ignorons pas que l'autorité des sens est quelquefois infidelle & qu'elle nous trompe, mais c'est plus en matiere de morale, lorsque l'on ne consulte point la lumiere interieure, qu'en matiere de Physique. Il s'agit presentement de déterminer de quelle nature est cet alkali.

CHAPITRE IV.

De la chaleur de ces Eaux.

VOici un phenomene qui fait l'admiration de tout le monde, & qui travaille & donne de l'exercice aux sçavans. Nous allons rapporter les differens sentimens des Philosophes sur ce sujet. S'il y a un feu central perpetuel, comme plusieurs le soutiennent, il ne faut pas chercher d'autres causes de la chaleur de nos eaux, mais c'est la question, s'il n'y a point de feux souterrains perpetuels, la chaleur des eaux minerallès qui continuent d'être chaudes depuis plusieurs milliers d'années, (& peut-être l'ont toûjours été) ne

leur peut étre attribuée. On pourra dire qu'il y a en plusieurs endroits de la terre des vapeurs & des exhalaisons chaudes, dont la chaleur se conserve dans les lieux profonds & bien fermés, où l'air ne penetre point pour les refroidir, & où ces matieres rarefiées n'ont pas assez d'espace pour se rarefier davantage & recevoir quelque affoiblissement de leur chaleur, ou quelque dissipation par une rarefaction plus grande. Mais la chaleur de ces vapeurs peut être augmentée par leur pressement dans des conduits étroits où elles s'insinuent ; & si elles rencontrent des eaux qui ayent cours dans ces mêmes conduits, elles les peuvent échauffer en se mêlant avec elles.

Monsieur Duclos raporte quelques observations de l'Academie Royale des Sciences, qui donnent sujet de juger que les eaux des sources chaudes & des bains naturels sont échauffées par des vapeurs chaudes qui passent avec elles.

1. Les eaux minerales chaudes ne brûlent pas la bouche & la langue de ceux qui en boivent à la sortie de leurs sources, comme feroit de

de l'eau commune échauffée au feu en pareil degré : ce qui semble proceder de la tenuité de la matiere qui fait cette chaleur en l'eau. La flamme de l'esprit de vin ne brûle pas si fort la main qu'elle touche, que feroit un charbon ardent.

2. La chaleur des eaux minerales n'agit pas sur certaines matieres tendres, comme fait celle de l'eau commune contractée au feu en même degré ; car on a vû que des feüilles d'oseille qui ramollissent & se cuisent assez facilement dans de l'eau commune, médiocrement échauffées sur le feu ne se ramollissent point dans les eaux minerales de Nery en Bourbonnois, qui sont les plus chaudes qui soient en France, & que l'excès de la chaleur rend difficiles à boire ; mais ces feüilles changeoient seulement de couleur, & devenoient jaunâtres comme des feüilles mortes desséchées : ce qui fait juger que cette chaleur vient de quelque vapeur ou de quelque exhalaison differente de l'eau, & plus propre à dessecher qu'à ramollir, comme fait l'eau commune qui humecte.

3. Ces eaux paroissent plus chaudes la nuit que le jour : ce qui peut être causé par la fraîcheur de l'air, qui empêche la dissipation des vapeurs & des exhalaisons chaudes qui sont mêlées dans ces eaux.

4. Ces eaux exposées à l'air hors de leurs sources ne se raffroidissent pas si-tôt que fait l'eau commune chauffée au feu, parce que l'air froid qui fait bien-tôt cesser le mouvement excité dans l'eau commune par le feu, retient les vapeurs chaudes qui échauffent les eaux minerales par leur mélange, & les empêche de se dissiper si-tôt.

5. Les eaux chaudes minerales n'ont pas plus de disposition à boüillir sur le feu que les eaux communes froides, car il faut autant de temps pour faire boüillir au feu les unes que les autres. Ce qui montre bien que la chaleur que les eaux minerales contractent en la terre ne vient pas du mouvement de leurs particules excité par quelque feu soûterrain ; car ce mouvement continué & augmenté par le feu d'une cheminée ou d'un fourneau, les feroient boüillir plûtôt que celles

celles qui ſont froides, & qui n'ont pas cette diſpoſition par un mouvement commencé, cette chaleur des eaux minerales vient donc probablement de quelques vapeurs ou exhalaiſons chaudes qui s'y ſont mêlées, & que le feu en chaſſe avant qu'elles puiſſent boüillir ſur le feu. S'il y a ſans feu dans la terre quelque chaleur aſſez forte pour échauffer les eaux de certaines ſources, il faut que cette chaleur qui ſe communique à des eaux qui ſont chaudes de tout temps & dont la chaleur eſt perpetuée ſe conſerve dans les endroits plus profonds de la terre, & plus éloignés de la ſurface de ſon globe, où l'air qui l'environne la pourroit affoiblir par ſa froideur qui ſemble être la plus extrême. Selon cette ſuppoſition la difference des eaux des ſources chaudes & des ſources froides, dont quelques-unes ſe ſont trouvées faire de pareilles réſidences, & avoir des ſels de même eſpece, viendroit de ce que ces eaux paſſent dans la terre par des lieux plus ou moins profonds ; & de fait on remarque que les eaux chaudes à Vichy, qui jettent de gros boüillons à leurs ſources, pic-

quent & viennent profondément, au lieu que les froides ne boüillonnent pas & ne viennent pas si profondément : elles ont pourtant le même sel de nitre mineral, mais la configuration en est differente.

Nous remarquerons que les eaux qui coulent sur la terre sont froides si le Soleil ne les échauffe, & nous ne trouvons point de chaleur bien manifeste aux parties de la terre qui ne sont pas fort profondes : ce qui donne occasion de juger que ce qu'il y a de chaleur notable dans la terre y doit être bien avant, comme on le voit dans les mines d'où l'on tire l'or ; si l'on creuse jusqu'à trois cens pieds, qui est le plus avant qu'on puisse aller, les mineurs ne peuvent plus aller plus loin, & sont incommodés par ces vapeurs & exhalaisons chaudes qui leur bouchent la respiration.

Il n'est pas facile de bien connoître les qualitez de ces vapeurs ou exhalaisons, qui se mêlent dans les eaux minerales, & qui les échauffent, il ne semble pas necessaire qu'elles soient toutes bitumineuses ou sulfurées, quoique quelques-unes soient telles. A Aix-

la-Chapelle, on trouve des fleurs de soûfre élevées contre les murailles des sources chaudes qui y sont ; & en la fontaine brûlante du Dauphiné l'on voit de la flamme qui sort avec l'eau & qui vraisemblablement n'étoit pas flamme sous la terre, où elle n'avoit pas assés d'air pour brûler, & à peine l'eau qui sort avec elle en est échauffée. Mais en plusieurs autres sources d'eaux chaudes minerales on ne voit rien ni de sulfuré ni d'inflammable. Il y a bien d'autres matiéres qui s'échauffent sans prendre feu & dont les vapeurs se mêlent dans les eaux minerales chaudes, mais dont les qualitez ne sont reconnuës que par les effets qu'elles produisent.

D'autres disent que le mêlange du soûfre, du fer, du sel avec l'eau produisent cette chaleur, mais on ne trouve point de fer dans la plûpart des eaux chaudes. Ils répondent que c'est manque de penser juste dans la connoissance qu'on doit avoir de la division, & du mouvement de tous ces corps; car enfin il peut être vrai que les parties du fer sont si pesantes & compactes dans la mine où tous ces fer-

mens se font avec celles qui échauffent l'eau qui en sort, qu'elles ne peuvent point être entraînées par le courant de la source, comme plus solides, plus serrées & plus pesantes que pareil volume de liquide qui les entoure, ou qui les envelope, & qui ne peuvent point souffrir certaine division au-delà de leurs atomes pour devenir aussi legers que sont les parties de l'eau, avec lesquelles elles ont fermenté mêlées avec le sel, au lieu que ces derniers peuvent se diviser infiniment au-delà même des particules de l'eau, puisqu'ils deviennent si volatils qu'ils prennent leurs efforts dans l'air, car ils ne peuvent demeurer en équilibre dans le liquide où ils se mouvoient auparavant comme beaucoup plus legers, c'est ainsi que les eaux de Vichy sortent mélangées de sel fixe & volatil, sans aucune apparence de fer ou marc; ces conjectures feront plaisir à ceux qui soutiennent l'équilibre des corps entre les fluides & les solides, qu'on ne peut expliquer que par ce mecanisme d'autant plus qu'elles ne sont fondées que sur des experiences très-naturelles.

Si le sel seul comme quelques uns pre-

tendent pût rendre les eaux aussi chaudes qu'on les trouve comme sont celles de Bourbonne & de Ballaruë qui sont impregnées d'un sel marin, les eaux de la mer qui en sont infiniment plus empreintes le devroient être beaucoup plus, & comme boüillantes. A l'égard de celles qui sont empreintes de nitre, elles devroient être glacées, puisque tous les nouveaux Philosophes veulent que le froid & la glace ne sont tels, que par des molecules de nitre qui en embarrassent les parties. Peut-on dire que le sel volatil en soit la cause ? encore moins, puisque ce dernier qu'on ramasse au-dessus des sources & où il s'attache aux parois des murs, en s'évaporant ne petille point sur les charbons ardens, comme celui qu'on a tiré des eaux par évaporation & qui a beaucoup d'analogie avec ceux de la mer : ainsi il faut qu'il y ait autre chose que des sels qui les rendent chaudes, d'où ils concluent que la mine de fer avec le soûfre comme extrêmement pesant, ne pouvant pas être entraînés par le liquide de la source, restent dans les sillons où ils se trouvent, où ils fermentent sans cesse avec

les nouveaux ſels qui y ſont entraînez par le fluide des eaux qui y ſont empreintes & qu'il n'échape de la mine de fer, que les ſoûfres les plus volatils dont elle eſt chargée qui ſe font ſentir quelque peu en approchant ces eaux ; les étrangers ſur-tout en arrivant y ſont plus ſuſceptibles que les naturels du païs qui y ſont accoûtumés ; tous ces principes mêlés enſemble font ces merveilleux effets dans le corps des malades que toute la Chymie avec les preparations des plus habiles Artiſtes ne ſçauroient imiter au point où la nature les a reduits pour rendre ces Eaux ſi ſalutaires.

Cette chaleur donc qui eſt ſenſible & connuë de tout le monde eſt l'effet d'une cauſe qui partage grandement les eſprits, les boüillons que l'on voit dans les baſſins ne ſont pas l'effet de leur chaleur, ils ſont cauſés par l'impetuoſité de l'eau qui ſort avec violence des canaux qui ſont étroits à leur embouchure. Les vents même ſouterrains peuvent contribuër à ces ſecouſſes.

Nous ne prétendons pas déveloper ces myſteres qui ont eté l'écueïl des

plus grands Philoſophes de l'antiquité ; & ſans nous ériger en arbitre ſouverain, nous raporterons ici une partie des opinions qui ont eu autrefois plus de partiſans, & nous examinerons ſans préoccupation les raiſons ſur leſquelles elles ſont fondées.

Milæus & Heliodore ont ſoutenu que les vents excitoient & fomentoient cette chaleur, * parce que, diſent-ils, ce ſont des exhalaiſons ſulfureuſes, chaudes par conſéquent de leur nature, qui étant comme incarcerées dans les cavernes & autres ſoûterrains, & preſſées par le froid qui les avoiſine, ſe heurtent & s'entrechoquent, & par ce mouvement s'échauffent & s'enflamment à peu près comme l'on voit qu'il arrive dans l'air par la rencontre des vapeurs froides & humides, & des exhalaiſons chaudes & ſeiches qui par leur choc produiſent les tonnerres & les éclairs qui échauffent & mettent l'air voiſin tout en feu : de même, diſent-ils, les vents ſoûterrains enfermés communiquent leur chaleur à ces eaux qui coulent auprès d'eux.

Theſmophile Aſtrologue de ſon mê-

* *Hiſt. d'Æthiopie.*

tier, nous veut faire croire que les rayons du Soleil échauffent ces eaux. Il dit avec ses partisans qui ont aussibien que lui autant de Lune que de Soleil, que les rayons de cet astre dont nous convenons de la chaleur sur la terre, s'insinuent & penetrent le sein de cette masse, où ils sont réunis & concentrés par le froid de cet élement glacé, ce qui conserve leur chaleur, laquelle ils communiquent aux Nymphes leurs voisines. Nous sommes même surpris que comme ces Messieurs ont commerce avec les habitans de tous les élemens, ils ne nous confirment pas l'autorité de quelques gardiens & dépositaires des tresors & mysteres souterrains.

Ecoutons Democrite ce grand Philosophe pour lequel nous devons avoir quelque sorte de respect, puisque nôtre Hyppocrate a eû grand commerce avec lui sur les secrets de la nature. Le bon homme a crû avec Avicenne (à quoi Seneque souscrit) qu'il y avoit de la chaux & des cendres dans les entrailles de la terre, & que ces eaux venant à la dissoudre elles s'échauffent, comme nous voyons tous les jours lorsque l'on fond la chaux pour nos bâtimens.

Les

Les Philosophes d'aujourd'huy les plus suivis & les plus raisonnables reconnoissent le mouvement pour le pere de la chaleur, & nous veulent insinuer qu'il suffit à ces eaux d'être agitées pour devenir chaudes, que leur choc impetueux contre les rochers & les pierres contre lesquelles elles sont poussées par leur rapidité, ne peut qu'il n'y fasse naître la chaleur. Messieurs les Chimistes ausquelles personne ne peut contester la qualité de favoris de la nature, puisqu'eux seuls ont si bien sçû lui faire leur cour & la caresser qu'ils en ont joüi, & qu'elle leur a ouvert son sein pour leur faire voir les secrets les plus cachez qu'elle y renferme. Ces Messieurs donc s'éloignent fort peu de cette derniere opinion, puisqu'ils pretendent, fondez sur de très-belles experiences que le choc & l'agitation des acides & des alkalis soient la cause de cette chaleur. Aristote enfin veut être de la partie, & quoique son regne ne soit presque plus de ce monde, nous ne devons pas lui refuser audience; peut-être nous établira-t'il quelque qualité occulte pour principe de cette chaleur: les qualités occultes n'ont plus

d'autorité, cette monnoye est décriée, & ceux qui sont obligez de s'en servir aujourd'hui dans le commerce des sciences avoüent qu'elle est d'un faux aloy. Ce Philosophe a publié dans ses écrits que les eaux chaudes passant dans les mines de soûfre en empruntoient leur chaleur. Voilà les opinions qui ont eû autrefois plus de credit comme les plus vrai-semblables, & dont nous allons examiner les fondemens.

L'opinion de ceux qui soutiennent comme Milæus & Heliodore que les vents échauffent les eaux minerales, si elle n'est pas vraye, du moins elle est jolie & bien pensée; mais le peu de solidité du vent & son peu de constance ne nous permettent pas de donner dans cette opinion. Car comment concevoir que le vent qui n'est qu'un air agité ou retenu, puisse demeurer si long-temps en repos, ou concentré dans ses cavernes, sans qu'il fût enflammé & rarefié, & sans exciter de plus frequens tremblemens de terre pour se faire jour?

D'ailleurs on n'a jamais vû que les vents pour chauds & violens qu'ils soient, ayent échauffé la surface de la

terre ni les eaux qui l'arrosent. On ne s'est jamais apperçû que la mer, ni les fleuves & rivieres, quoique violemment agitées par les vents se soient échauffez. La comparaison des effets de ces vents à ceux des exhalaisons qui produisent les éclairs est assez juste, quant à la durée de la chaleur.

Mais comme ces éclairs & feux aëriens disparoissent fort promptement, & ne reparoissent de long-temps, de même ceux qui pourroient être dans la terre sont bientôt dissipez, & leurs effets cessent de même. Ainsi comme la chaleur de nos eaux est perpetuelle & toûjours égale, il n'y a pas d'apparence de l'attribuer à une cause si legere & si volage que le vent. La pensée de Thesmophile & de ses Adherans est bien plus extravagante; car quelle apparence que les rayons du Soleil puissent penetrer le sein de la terre qui est un corps épais & peu poreux, qu'ils n'embrasent pas dans le plus fort de l'Eté les matieres combustibles qui sont à la surface de cet Element. Ils ne peuvent percer les toits des maisons qui sont beaucoup plus ouverts, ou du moins la chaleur qu'ils produisent dans

l'eau commune que l'on y conserve pour l'usage, est bien legere; les mers & les fleuves qui sont au midy ne sont gueres plus chauds. De plus quand il seroit vrai que les rayons solaires penetrent la terre & l'enflamment, ce n'est tout au plus que pendant le jour, & encore ce ne peut être que la surface : ainsi la chaleur de ces eaux seroit inégale, quand même les rayons du Soleil pourroient atteindre jusques dans leurs canaux qui sont fort profonds : l'opinion de Democrite mériteroit mieux nos suffrages, tant par rapport à elle-même qu'au mérite de son auteur, si elle n'étoit pas fondée sur une supposition qui est qu'il y a de la chaux dans les entrailles de la terre, ce qui ne peut pas être, du moins personne ne s'en est apperçû, ajoûté qu'il faudroit pour entretenir cette chaleur, & celle d'une infinité d'autres fontaines qui sont dans le monde, que tous les rochers & les cailloux qui sont dans la terre fussent déja calcinez & consommez, & l'on auroit vû plus souvent des Villes, des Montagnes écroulées, des Provinces & des Royaumes entiers abîmez. Le sentiment

de ceux qui reconnoissant la chaleur la fille du mouvement, attribuent celle de ces eaux à leur rapidité, me paroît bien établi, aussi est-il bien reçû aujourd'huy.

Le Soleil cet astre tout de feu n'est pas chaud en lui-même, ou s'il l'est, il emprunte cette qualité de son mouvement rapide, & s'il semble échauffer les êtres inferieurs, ce n'est que par le mouvement de ses rayons ; s'il concourt aux generations, ce n'est que dans le temps que ce mouvement n'est pas ralenti. L'air qu'Aristote soutient être chaud pour le faire symboliser avec le feu de la Sphere, duquel il le pretend voisin, n'est chaud que par le mouvement que lui imprime le premier mobile, ou les rayons du Soleil, en le traversant pour venir sur la terre. Le feu même n'est qu'un assemblage & un enchaînement de petits atômes dont la figure les tient toûjours en mouvement, en quoi consiste son essence. Et s'il échauffe les objets contigus & voisins, ce n'est aussi qu'en mettant leurs parties en mouvement. Enfin si quelques êtres tant animés qu'inanimés nous paroissent chauds,

ce n'est que tant qu'ils sont agités interieurement ou exterieurement. Le sang dans nos arteres & dans nos veines doit sa chaleur & sa vie au mouvement. C'est dans ce sens que nous avançons, que si nous vivons, ce n'est qu'à la faveur & par le ministere du mouvement qui fermente & entretient la chaleur naturelle, principe certain de nôtre vie. Ces raisons qui paroissent démonstratives, nous touchenr si fort le cœur & l'esprit, & nous avons tant de véneration pour les sectateurs de cette opinion, que nous nous faisons une violence extrême de ne pas l'embrasser : mais l'experience dans le cas posé nous empêche de nous y rendre. Nous ne prétendons pas la combattre dans son principe, puisqu'il est sûr, & que cette opinion est celle des beaux esprits. Nous dirons seulement que nous nous sommes jamais aperçûs que le mouvement pour violent qu'il ait été, ait échauffé les eaux, au contraire les torrens impétueux qui descendent du haut des montagnes & des rochers avec tant de rapidité, & qui se précipitent ensuite dans des abîmes avec la même vitesse,

& qui nous paroissent ensuite, en sont beaucoup plus froids. Qu'on batte, qu'on remuë & qu'on agite l'eau tant qu'on voudra, tous ces mouvemens n'y sçauroient faire naître la chaleur, & nos eaux conservent assez de mouvement dans leur décharge pour se maintenir chaudes : & cependant elles ne laissent pas de se refroidir & de se glacer peu éloignées de la source : aussi, à dire le vrai, toutes sortes de mouvemens ne produisent pas la chaleur, & il faut que les parties des choses mûës soient propres par elles-mêmes au mouvement, & qu'elles contiennent dans leur sein des parties ignées que le mouvement ou froissement dévelope, & les figures des parties de l'eau ne sont guéres propres au mouvement, & contiennent très-peu de ces atômes enflammés.

Passons à l'opinion de Messieurs les Chymistes, & voyons si dans une matiere qui semble être toute de leur jurisdiction, ils ont parlé en maîtres, & rendu des oracles ; on peut s'assurer par avance que si nous la rejettons, c'est que nous ne pourrons pas la soutenir : & si nous l'admettons, ce ne

ſera pas parce qu'elle eſt d'eux ſimplement, mais parce qu'elle ſera bonne. Ces Meſſieurs pretendent que par le choc & agitation des ſels il ſe faſſe des fermentations & des efferveſcenſes dans ces eaux capables de les échauffer. Ce ſentiment a de puiſſants Partiſans qui nous fourniſſent de très grandes preuves, dont les meilleures ſont des experiences : par exemple diſent-ils, ſi l'on mêle l'eſprit de nitre & l'eſprit de vin, il ſe fait une ébullition avec une chaleur conſiderable, & plus ſi l'on verſe l'eſprit de vin ſur l'eau forte : ſi l'on verſe de l'eſprit de vitriol ſur la lithar-ge d'argent, il ſe fait une grande efferveſcence ; l'eſprit de nitre mêlé avec l'étaim fait une ſi grande efferveſcence, qu'il le convertit en charbon ; l'eſprit de corne de cerf avec la diſſolution du vitriol Romain, fait un boüillonement accompagné de chaleur ſenſible ; l'eſprit de nitre ou de ſalpêtre avec de l'huile de tartre faite par défaillance, excite de la chaleur ; le vinaigre diſtillé jetté ſur de la chaux fait quelquefois paroître du feu & de la flamme. Tous ces boüillonnemens ſont les effets des ſels acides & alka-

lys ; & ces eaux étant chargées de ces sels , disent-ils , il se fait dans leur sein semblables effervescences par le choc de ces corps diversement figurés. Nous admirons le grand nombre d'experiences sur lesquelles l'opinion de ces Messieurs est établie, & nous avoüons de bonne foy que nous avons fait tous nos efforts pour entrer dans leurs sentiments : mais comme nous avons trouvé un très-grand nombre d'autres experiences qui combattent les leurs , nous déclarons avec regret que nous ne pouvons l'embrasser : en voici quelques-unes qui paroissent incontestables.

La premiere , est qu'ils supposent qu'il y a dans ces eaux differens sels, c'est-à-dire , qu'il y a beaucoup d'alkalys & d'acides , & nous montrerons cy-après qu'il ny a point d'acides , mais seulement des alkalys ; & nous défions les plus prévenus de nous montrer quelques apparences d'acides , & quand même il y en auroit , il faudroit qu'il y fut dans une certaine proportion pour y exciter de la chaleur moderée , & que l'acide fut aussi puissant , & en aussi grande quantité que l'alkaly pour y produire une si forte chaleur. Voicy

une preuve sur l'experience : si on verse sur de l'esprit de vin rectifié & bien déflegmé beaucoup d'eau forte, chaleur considerable ; mais si au contraire vous n'en jettez deux ou trois gouttes sur de l'esprit de vin, point de chaleur ; & si vous versez de l'esprit de nitre sur de l'huile de tartre, grande chaleur : parce que l'acide & l'alkaly sont d'égale force ; & si vous jettez de l'esprit ou de l'huile de vitriol qui est un puissant acide sur l'eau commune qui est un alkaly foible, peu de chaleur : par consequent comme il n'y a point d'acide ou qu'il y en a très peu (pour donner quelque chose à cette opinion) & beaucoup de l'alkaly, ces sels ne peuvent être la cause de la chaleur de ces eaux, & à dire le vray, il y a si peu d'acides & d'alkalys qui par leur combat & mouvement excitent de la chaleur, qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, que cette chaleur soit l'effet du choc de ces sels. Par exemple que l'on jette du vinaigre distillé sur de la ceruse, point de chaleur sensible : la crême de tartre sur le sel de tartre, peu ou point du tout de chaleur ; du vitriol dissout dans l'eau commune avec

l'huile de tartre, boüillonne sans chaleur : la pate avec le levain, & aucun acide de quelque nature qu'il soit, jetté sur le sel de ces eaux, ne nous a jamais produit une chaleur sensible au degré qu'il faudroit qu'elle fut pour tiedir seulement ces eaux. Enfin, il faut finir cette contestation par deux preuves qui ne souffrent point de replique. C'est que si nous convenions, & qu'il fut vray qu'il y eut de l'acide dans ces eaux, vraisemblablement, il y en auroit davantage dans nos eaux froides & tiedes, parce qu'elles font une plus grande impression sur la langue en les bûvant, & néanmoins elles sont moins chaudes. L'autre preuve est que quand ces sels acides & alkalys s'y trouveroient en même quantité d'égale force, & qu'ils seroient capables d'exciter une grande chaleur, elle seroit bientôt ralentie & comme éteinte par la grande abondance d'eau, comme il arrive dans toutes les fermentations proposées dont quelques-unes augmentent par le mélange d'un peu d'eau qui reveille & dissout ces sels, mais beaucoup d'eau les assoupit & arrête leur mouvement. Voilà les raisons qui

nous empêchent de donner en cette rencontre au sentiment de ces Messieurs dans une si méchante cause : ce qui surprendra peut-être bien des gens de voir que tout ce systême roulera sur les principes de l'acide & de l'alkaly, & que cependant nous ne pouvons les reconnoître pour principes de la chaleur de nos eaux : mais nous confessons hautement que nous n'épousons aucun parti que celui de la verité à laquelle nous nous rendrons toûjours d'où qu'elle vienne. Il est tems enfin de donner audience à Aristote, qui, (Dieu mercy) n'a plus de souveraineté Pitagorique, ainsi il nous sera permis d'examiner ses pieces pendant qu'elles seront sur le Bureau ; lui faire justice, & s'il est fondé en titre, le maintenir en possession. Il nous a avancé que ces eaux passoient dans les mines de soûfre, & qu'elles en empruntoient leur chaleur ; si ce Philosophe dont les sentimens ont passé pour des oracles dépuis plus de quatre cens ans en France, où on les a reçûs comme des proscrits de l'Eglise, ou de quelques Peres : si ce Philosophe donc n'avoit jamais parlé plus juste, il n'auroit pas

conſervé ſa ſouveraineté ſi long-temps ; & quoyque Pline, qui ſemble avoir fouillé dans les replis de la nature & ſondé ſes abîmes, ſoit de ce ſentiment avec bien d'autres, nous ne laiſſerons pourtant pas d'en montrer & découvrir l'erreur, qui eſt la plus groſſiere de toutes celles que nous avons combattuës. Il ſuppoſe (pour parler ſon langage) que le ſoûfre eſt chaud en puiſſance, & que l'eau peut reduire cette puiſſance en acte, & que, comme dit Seneque l'un de ſes partiſans, il ſe faſſe de même qu'en la fonte de la chaux, nous accorderions bien que le ſoûfre eſt chaud en puiſſance, pour ne pas chicaner avec ce Docteur, dont la doctrine n'eſt fondée que ſur les termes & ſur la chicane, pourvû qu'il entende par là que le ſoûfre contient une matiere inflammable, comme eſt ſon huile ; mais ce n'eſt pas avoir un brin de bon ſens que de prétendre que l'eau froide & humide de ſa nature, puiſſe exciter le feu qui eſt ſon contraire : qu'on prenne du ſoûfre vif ou artificiel qui a deja ſouffert le feu : qu'on l'arroſe d'eau tant qu'on voudra : qu'on le

dissolve si l'on peut, & l'on verra si l'eau s'enflammera, ou s'il échauffera l'eau.

Il a y bien de la difference entre le soûfre & la chaux vive que Seneque nous apporte pour comparaison. La chaux vive renferme en elle-même quantité de petits corps ou d'atomes ignés qui s'y sont embarrassés dans la calcination, lesquels sont dégagés par l'eau qui est le vrai dissolvant de la chaux ; mais le soûfre n'a point de matiere actuellement enflammée, ouy bien d'inflammable : & quand il y en auroit, quoi ? Aristote ce grand naturaliste ignoroit-il que l'eau n'est pas le dissolvant du soûfre ? Ce que nous venons de dire suffit pour détruire son opinion, sans nous arrêter aux fausses consequences qui suivroient de son erreur ; car il faudroit que toutes les eaux chaudes fussent soûfrées, & que toutes les eaux soûfrées fussent chaudes. Mais n'y a-t'il pas quelque impatient qui nous voyant rejetter tant d'opinions reçûës autrefois, veüille sçavoir la nôtre pour la critiquer à son tour : nous voulons bien l'exposer à la censure : nous avoüons qu'il est

facile de reprendre les autres, mais très-difficile de mieux dire. Il faut cependant après avoir rejetté les pensées des autres, que nous produisions les nôtres, qui pour être accompagnées de quelques petites nouveautés, n'en seront pas moins agreables. Nous ne voyons pas pourquoi les Péripateticiens suivant le systême de leur maître, placent le feu au-dessus de l'air : nous sçavons bien qu'ils nous fournissent mille raisons pour appuyer leur cause, mais si on les examine sans préoccupation, on en découvrira facilement la foiblesse, pour ne pas dire la fausseté, & nous serions ennuyeux de les refuter ici. Il y a assez de grands hommes qui les ont détruites; nous disons seulement que c'est mal connoître la nature du feu & sa fin que de le loger dans un lieu où il seroit captif & dans l'inaction. Sa nature est d'être toûjours dans le movement, & jamais dans le repos, qui est le terme de son être : sa fin est de produire toutes choses, & de les détruire. Que feroit-il sous le concave de la rerre? Veut-on qu'il produise les Cieux? ils sont faits avant lui. Veut-on qu'il les

détruiſe ? ſon activité n'a point d'empire ſur eux. Veut-on qu'il s'en prenne à l'air ? il monte toûjours, diſent-ils, & quand il deſcendroit, cette victoire ſeroit indigne de lui, qui ne s'attache qu'aux objets qui lui font reſiſtance. Il eſt bien mieux dans les entrailles de la terre, & nous prenons droit par Ariſtote même qui dit que c'eſt une foibleſſe d'eſprit que de rejetter l'autorité des ſens pour recourir à la raiſon. L'on n'a jamais vû de feu au-deſſus de l'air, ſi ce n'eſt des éclairs qui ne paſſent pas la moyenne region de l'air, auſſi n'eſt-il que chimerique: & nous ſçavons par nos yeux qu'il y a des volcans & des feux ſoûterrains qui ſe manifeſtent en tant d'endroits, comme le Mont Veſuve proche Naples qui fut le ſepulcre du grand Pline, ainſi que nous l'apprenons par ſon neveu ; ſa curioſité l'ayant fait approcher de ce volcan pour en découvrir la nature, il fut étouffé par la vapeur. Le Mont Etna en Sicile n'étoit pas moins fameux autrefois ; car outre qu'il vomiſſoit des flammes, il pouſſoit des pierres & des cendres avec tant d'impetuoſité, que la mer qui en étoit

éloignée

éloignée de près de trois lieuës, en étoit ſouvent couverte. Il a été auſſi le tombeau d'un grand Philoſophe, ce fût ce vain & ſuperbe Empedocles, qui ſe précipita dans ces flammes, non pas pour en rechercher la cauſe, comme Pline, mais pour perſuader à ſes diſciples qu'il étoit du ſang des Dieux, & qu'il alloit ſe rejoindre à eux. Le Mont Chimera en Licie, le Mont Olympe en Æthiopie, les Monts Hecla, Helſa & de Sainte Croix en Irlande, & une infinité d'autres dans la France, même dans nôtre Province à Menat, & en Foreſt à S. Eſtienne, ſont tous autant de ſoupiraux de ce feu ſoûterrain.

Les deux Plines en parlent amplement, particulierement le jeune. Vitruve en parle auſſi. Cardan, Scaliger en font mention en pluſieurs endroits de leurs écrits; & Galien parlant du Mont Veſuve qui étoit fort connu au ſujet de ſes flammes, nous inſinuë qu'elles purifioient l'air des lieux voiſins, puiſqu'il y envoyoit ſes malades convaleſcens pour les rétablir promptement. Enfin quantité d'Hiſtoriens, Lucreſſe, Strabon, Diodore, Sicilien, nous par-

lent ſi amplement de ces feux ſouterrains, que perſonne ne peut douter de leur exiſtence : Virgile décrit agréablement les ſecouſſes du Mont Etna. Que ces feux ſoient ſeuls dans la nature, ou non, il ſuffit qu'ils y ſoient pour établir nôtre penſée : or, puiſqu'ils y ſont, ils n'y ſont pas inutilement, puiſque tous les êtres ſont deſtinez à quelque fin ; nous leur devons plûtôt qu'au Soleil la generation de l'or : les influences de la Lune ſont trop foibles pour penetrer la terre, & y aller produire l'argent. Jupiter, Saturne, Mars & Venus, ne contribuënt gueres aux métaux ; c'eſt l'imagination de quelques Partiſans de ces Aſtres qui nous ont voulu perſuader qu'ils étendoient leur empire dans les profondes cavernes de la terre. Si le Soleil auſſi paſſe pour le pere des végetaux, la terre en eſt la mere, elle les conçoit & les enfante ; mais elle ſeroit ſterile ſi le feu ne la rendoit féconde : les rayons du Soleil ne ne peuvent tout au plus qu'échauffer ſa ſurface pour les faire parôitre à nos yeux. C'eſt au feu ſoûterrain que nous devons la génération, la fonte, la ſéparation & la cuitte des métaux ; &

ce seroit en vain que le Soleil échaufferoit la surface de la terre, si son sein glacé n'étoit échauffé par ces feux qu'elle conserve pour sa fécondité. C'est lui qui y excite les germes, & les met en mouvement : c'est lui qui fait croître les plantes & qui produit les fruits. Enfin nous le reconnoissons pour principe de la chaleur des eaux : car outre les raisons que nous venons de déduire en refutant les autres opinions, nous trouvons que tous les Auteurs les plus célebres de l'antiquité l'ont soûtenu, ainsi que nous allons voir parlant de son foment qui ne peut être que quelque matiere grasse, onctueuse & limoneuse de la nature de celle qui compose le charbon de pierre & les tourbes dont se servent les Païs-Bas, & que Monsieur Patin fameux Medecin de la Faculté de Paris, avoit voulu introduire en France ; ou bien même les soûfres & les bitumes qui sont les matieres que nous reconnoissons pour être les plus combustibles, & dont la terre abonde le plus. Le soûfre prend feu plus promptement, & le bitume le conserve plus longtems : Seneque est de ce sentiment :

Pline en fait un grand diſcours. Claudian Auteur grave dans ſon Traité de la chaleur des eaux d'Apone, & au Traité de l'enlevement de Proſerpine, & Vitruve ſoûtiennent la même choſe. Apulée au Livre du Monde, Strabon au VI. Livre de ſa Geographie, Ariſtote auſſi entre dans cette penſée, & Ovide au XV. de ſes Metamorphoſes, Virgile parlant de l'Etna, Seneque le Tragique, & un très-grand nombre d'autres Auteurs, ont tous reconnu les feux ſoûterrains & leur matiere & foment, le ſoûfre & le bitume, & leur ont attribué l'avantage de communiquer la chaleur aux eaux minerales. La choſe ne ſe paſſe pourtant pas comme l'a crû Albert le Grand, qui a avancé que ces eaux paſſòient dans les foyers du ſoûfre & du bitume allumés. Peut-être fondoit-il ſon opinion ſur ce que dit nôtre Hipocrate au Livre de la Diete, que Tachenius dans ſa Préface appelle Livre d'or, qui eſt le feu & l'eau quoique diſſemblables en vertu, ſont pourtant capables d'union & de raport dans l'uſage &c. Ou plû-tôt ce grand homme appuye ſa propoſition ſur les paroles myſte-

:ieuses de la Sagesse, où il est dit, que le feu subsistoit en l'eau sans en être alteré, & que l'eau avec lui oublioit sa nature. Agricola est du sentiment d'Albert le Grand; il fonde sa pensée sur l'experience qui nous fait voir que le feu qui est allumé aux matieres bitumineuses, s'anime & devient plus violent par l'effusion de l'eau; les flammes du Mont Chimere en Pharselides, celles des Monts Hephestiens en Lycie grossissent par les pluyes, aussi les forgerons arrosent le feu de leurs forges pour augmenter sa force & sa vigueur. Mais quoique cette opinion soit en quelque façon vraisemblable, neanmoins il y a plus d'apparence que les feux sont autour des canaux de ces eaux. Leur limpidité cristalline nous fait voir qu'elles ne se mêlent point avec des matieres qui leur communiqueroient une teinture noire & limoneuse, comme feroit le bitume : & pour opposer Auteurs pour Auteurs, Empedocles & Vitruve l'ont crû ainsi. Celui-ci dit que lorsque le feu s'allume au soûfre, au bitume & à l'alun, qu'il échauffe la terre qui est autour de lui, & celle qui est au-dessus de

lui par les vapeurs qu'il pousse : & c'est ainsi, dit-il, que si quelque fontaine d'eau naît au-dessus du feu, elle s'échauffe en recevant cette vapeur dans leurs canaux. Peut-être nous dira quelqu'un, l'on convient qu'il y a des feux soûterrains, que le bitume & le soûfre en sont les matieres, & qu'ils échauffent les eaux minerales ; mais comment est-ce que ces feux se maintiennent depuis si long-tems ? Car enfin le feu auroit deja consommé toute la terre si elle étoit de bitume & de soûfre : & la raison nous dicte qu'il faut un foment perpetuel à ce dévorant qui est insatiable, aux termes de l'Ecriture qui dit, qu'il consomme tout, & qu'il cessera d'être quand le bois manquera : ce qui a fait dire au sçavant Scaliger contre Cardan, que tous les êtres étoient quelque chose en eux-mêmes sans la presence de leur foment, mais que le feu n'étoit rien sans aliment. Il faut tâcher de satisfaire à cette demande, & assigner une matiere perpetuelle à ce feu ; ce ne sera pas le bois, puisqu'apparemment il n'y a point de forêt sous terre. Il faut donc que ce soient les mêmes soûfres & bitumes

qui ne ſe conſomment que lentement ou qui renaiſſent de leurs cendres. Il n'eſt pas difficile de perſuader cette propoſition ſi l'on obſerve que les cendres de ces mineraux ſont des matrices propres à recevoir la partie la plus onctueuſe de la terre, qui fonduë par ces feux ſoûterrains, fluë & découle ſur ces cendres qui s'en impregnent de nouveau ; d'ailleurs l'eſprit univerſel circulant toûjours dans le ſein de la terre comme à ſa ſurface pour la formation des mixtes rencontrant ces cendres, s'y loge doucement & regénere ces ſoûfres & ces bitumes. L'experience confirme nôtre ſentiment dans l'Iſle d'Elbe qui eſt petite, & qui abonde en fer, quand on l'a tiré du ſein de ſes montagnes, il s'y reproduit en très-peu de tems : & s'il ne ſe regéneroit pas depuis le tems qu'on en tire, toute cette Iſle ſeroit conſommée.

Tout le monde ſçait que lorſqu'on a épuiſé les mines de vitriol dans la Carinthie, on les laiſſe découvertes & expoſées à l'air pendant quelque tems, & après on les couvre, & peu de temps après on y trouve du vitriol comme

auparavant. Mais pourquoi avoir recours aux païs étrangers & aux experiences éloignées, & nous en avons parmi nous : car la tête morte de vitriol qui n'eſt plus que la cendre après qu'on en a tiré l'eſprit, expoſée à l'air, redevient veritable vitriol, & on en tire autant d'eſprit qu'auparavant ; nous croyons donc qu'il eſt auſſi poſſible que les ſoûfres & les bitumes renaiſſent de leurs cendres.

Nous dirons encore que le bitume allumé conſerve long-tems le feu, ou plû-tôt qu'il ſe conſomme très-lentement, témoins ces lampes allumées qu'on a trouvées dans des tombeaux, & qui y avoient été miſes depuis tant d'années ; mais il faut que ce bitume ne prenne point l'air, autrement il s'éteint & eſt ſuffoqué.

Nous nous ſommes un peu étendus ſur cette matiere, mais c'eſt pour nous épargner de grands diſcours que nous ſommes quelquefois obligés de faire à mille gens qui s'apperçoivent plû-tôt de cette chaleur dont ils ne ſçavent pas la cauſe, que de tout ce qui regarde ces eaux.

CHAPITRE V.

De la nature du Sel Alkaly dont ces Eaux sont impregnées.

S'IL appartient au sens de décider qu'il n'y a qu'un mineral ou un même sel dans toutes ces sources, & qu'il y est au même volume, au même poids, & que ce sel est alkaly, il faut avoüer qu'ils ne peuvent ni ne doivent déterminer quel est ce sel alkaly, & de quelle nature il est, & de quel mixte il a fait partie, parce que nous en voyons de differens dans les mécaniques aussi-bien que des acides, ainsi que nous avons observé. Il est absolument necessaire, pour réussir dans un si hardi dessein, qu'ils appellent la raison & l'experience à leur secours, & qu'ils travaillent d'intelligence à cette recherche; car il n'y a point d'hommes qui ayent les yeux assez penetrans pour voir la route & le chemin de ces eaux. Il y a une Chymie dans les entrailles de la terre plus parfaite que la nôtre : la nature est une secrete ouvriere : plusieurs la ca-

reſſent, mais peu en joüiſſent : elle eſt toute myſterieuſe, & n'admet que rarement ſes plus chers courtiſans dans ſon conſeil ; & ſi elle ſe découvre à quelques-uns, ce n'eſt que ſuperficiellement ; cependant la raiſon, les ſens & l'experience ſont ſes eſpions, qui agiſſans de concert, la forcent & la ſurprennent dans ſes operations les plus ſecretes. C'eſt auſſi à leur faveur & ſous leurs auſpices que nous entreprenons de déterminer de quel métail ou mineral provient l'alkali dont ces eaux ſont chargées ; il nous ſemble à propos d'obſerver en paſſant qu'il y a pluſieurs métaux & mineraux dans les entrailles de la terre, qui ont tous plus ou moins de l'alkali & de l'acide qui entrent dans leur compoſition, & que les eaux peuvent laver & détremper s'ils ſe trouvent à leur chemin, comme l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb, l'antimoine & le mercure parmi les métaux, lorſqu'ils ne ſont que des ſucs mols & liquides, ou pour mieux dire, lorſqu'ils ne ſont que des embrions dans leurs mines. Parmi les mineraux le ſoûfre, le bitume, l'alun, les vitriols, le ſel com-

mun, & le sel nitre des anciens, ausquels Avicenne ajoûte la cendre & la chaux que l'on n'a point trouvé jusqu'à present. Il y a encore d'autres métaux & mineraux que nous connoissons & que nous ne rapportons point ici, parce qu'un long & favorable usage nous a fait connoître que les eaux potables & medicinales n'en participent point. Il faut convenir encore, qu'outre ceux que nous connoissons, que le sein de la terre est une matrice féconde qui en renferme bien d'autres, puisqu'on ne peut pas attribuer à ceux que nous avons observés les effets surprenans de ces fontaines dont les Historiens les plus dignes de foi font mention, comme celle dont Pontanus nous parle, & qu'il appelle Taraxene, qui pour le goût est semblable aux eaux communes, & pourtant cause la mort subite à ceux qui en boivent. Il y a un lac dans la Commagene dont le marc s'enflamme fort aisément, & poursuit les objets dont il a été touché, & ne peut être éteint qu'avec de la terre. Dans un autre païs il y a une fontaine appellée la fontaine de Jupiter, dans l'eau de laquelle si on

plonge un flambeau allumé elle l'éteint ; & si on en plonge un qui ne soit point allumé, elle l'enflamme d'abord. En Espagne au territoire de Carmense, il y a deux fontaines qui se joignent : tout ce qu'on jette dans l'une va au fond pour leger qu'il soit, & dans l'autre les corps les plus pesans ne s'enfoncent point. En Colophone il y avoit une citerne dédiée à Apollon, dont l'eau bûë faisoit connoître les choses à venir, mais elle abregeoit la vie. En Illyrie il y a une fontaine froide sur laquelle si on étend du linge ou des habits, d'abord ils sont en feu. Mais nous n'en trouvons point de plus agreables que les suivantes ; l'une étoit d'une grande épargne, car ceux qui en bûvoient en étoient nourris : elle étoit au païs d'Arcadie ; l'autre ne manquoit jamais de rendre une liqueur semblable au vin aux Nones de Janvier : elle étoit au Temple de Liber en l'Isle d'Andros. La fontaine Lixestis enyvroit comme du vin. Les deux Plines, Strabon, Ovide aussi font mention d'une infinité d'autres, dont les phenoménes ne peuvent être attribués à aucun des

mineraux & métaux que nous connoiſſons.

Que ces fontaines ayent été ou ſoient telles qu'on nous les rapporte, nous n'en ſommes pas garans, & cela ne fait rien à nôtre ſujet. De tous les métaux & mineraux que nous avons rapportez, on n'en reconnoît ordinairement que huit qui entrent dans la compoſition des eaux medicinales, qui ſont le mercure, le fer entre les métaux, le ſoûfre, le bitume, l'alun, les vitriols, le ſel commun, & le nitre entre les mineraux : tous leſquels nous avons examinés autant que nous avons pû dans le Bourbonnois & l'Auvergne qui ſont les deux Provinces les plus fécondes en eaux minerales, puiſqu'on y en peut trouver plus de cent ſources tant chaudes que froides. Nous n'y avons trouvé aucun mineral qui puiſſe nous fournir autant de ſel alkaly que le nitre, tel que les Anciens nous l'ont décrit, comme l'on verra ci-après : la verité eſt que le mercure eſt un puiſſant alkaly, mais il eſt tout volatil ; & les eaux que l'on dit en être impregnées, ne laiſſent point ou très-peu de réſidence : il ne reſiſte point

au feu, dont le moindre se resout en fumée. Le fer qui est un composé de sel d'un esprit vitriolique & d'une terre metallique, ne passe pas pour abonder en sel alkaly. D'ailleurs les eaux ferrugineuses avec la poudre de noix de galle, font une teinture noire comme de l'encre. C'est pour cette raison qu'on se sert de vitriol Romain pour faire l'encre, parce que ce mineral abonde en fer, & les excremens des personnes qui usent des eaux ferrugineuses ou des préparations du marc, sont toûjours beaucoup noirs, ce qui n'arrive jamais à nos bûveurs, ajoûté que la résidence des eaux ferrugineuses est d'une couleur tannée, & qui fournit beaucoup de terre & peu de sel, lequel est encore chargé d'un acide. Le soûfre outre qu'il est fort inflammable, n'a rien de fixe, pas même par le feu. La définition que nous en donne Guintherus Billiquis en ses observations Chimiques, nous confirme qu'il n'y a point d'alkaly dans ce mineral. Le soûfre (dit cet Auteur) n'est qu'une résine à sa surface; dans son fond il n'est qu'une vapeur, & cette vapeur n'est qu'un sel, & ce sel n'est

qu'un pur vinaigre : c'est-à-dire qu'il n'y a que de l'acide, aussi en tire-t'on un aigre ou esprit en abondance & facilement, & peu de gens de bonne foi se vanteront d'avoir tiré par la campane autre chose que cet esprit; le bitume n'est qu'un soûfre grossier, & qui a moins d'esprits; les vitriols ne sont pas des sels alkalis, fixes ni volatils, & quelques calcinations qu'on en fasse, ils ne deviennent jamais alkalis; l'alun est aussi un sel acide un peu acerbe, cest pourquoi il est si styptique; le sel marin, à dire le vrai, a un peu d'alkaly, mais l'acide y prédomine. D'ailleurs l'esprit de sel fait une trop grande effervescence avec le sel de nos eaux, & rend une odeur trop picquante pour nous permettre de croire que jamais ils ayent symbolisé: outre que si le sel de nos eaux étoit de la nature du sel marin, il y auroit beaucoup d'acide dans nos eaux où il n'y en a point, ou s'il y en a, il sera bien foible, & peut-être inconnu.

Après avoir examiné regulierement tous ces métaux & mineraux, les avoir mêlés avec le sel de nos eaux, & avoir fait des dissolutions, des précipitations,

tiré des teintures, & n'y avoir rien trouvé qui soit semblable, ni qui fasse les mêmes effets que nos eaux; nous pouvons dire qu'ils ne peuvent avoir produit l'alkaly fixe & volatil que nous trouvons dans nos eaux. Nous aurions poussé plus loin l'examen de ces mineraux, si nous n'apprehendions un trop long discours. Il est bien probable que le sel dont nos eaux sont chargées, est le nitre des Anciens: pour en juger sainement, il faut sçavoir ce que c'est que ce mineral, & en rechercher la nature le mieux que nous pourrons.

CHAPITRE VI.

Du Nitre & de ses effets.

LEs opinions des Sçavans sur l'origine des sels sont differentes, les uns veulent qu'ils viennent de la mer par des canaux souterrains; d'autres qu'il y a des mines de sel dans la terre comme à Cardonne en Espagne, en Pologne & ailleurs où l'on en tire des gros blots qu'on enleve du fond des montagnes où l'on les va creuser, au travers desquelles mines

il y a des eaux courantes qui s'empreignent de ces ſels, leſquelles forment des fontaines ſalées hors la terre, comme ſont en France, dans la Franche-Comté & en Bourgogne, celle de Salins qui rendent environ $\frac{1}{50}$ de ſel ſur cinq parties d'eau; celles de Groſon éloignées de Salins de trois lieuës de Lons-le-Saunire, de Mont-Mourot, de Scé ſur Saonne; celles de Nozieres en Lorraine, & ſi l'on paſſe en Angleterre on y verra le Puits ſi fameux du Pwſich, qui eſt ſur les coſtes Orientales de ce Royaume, qui donne $\frac{1}{4}$ de ſel de quatre parties d'eau qu'on tire de la ſource, ce qui produit 450. minots toutes les 24. heures par le travail continuel qu'on y employe. *

Ceux qui pretendent que la mer produit tous ſes ſels per des canaux ſouterrains, ne le prouvent pas. On ne voit pas que les Montagnes de ſel de Cardonne augmentent chaque jour par des canaux ſouterrains, au contraire, on trouve qu'elle diminuë à vûë d'œil par le travail des hommes qui enlevent journellement des blots à l'uſage de tout le monde.

* Le ſel d'Ebſon en Angleterre.

Mais comment connoître de quelle maniere ces ſels ſont ainſi conglomerez ou accumulez dans la terre, depuis quel temps, pourquoi ne prennent-ils pas fin & ne s'épuiſent pas à force de fournir à ces fontaines ſalées, en s'y dilayant, j'irois trop loin s'il falloit établir nos conjectures là-deſſus : les conjectures ont toûjours quelque rapport à la verité ; mais les conjectures ne ſont pas toûjours véritables.

Les eaux qui ont été obſervées avoir une quantité notable & aſſez grande d'un ſel ſemblable au vray nitre, ſont ſans contredit celles de Vichy, Bourbon-l'Archambault, & du Mont-d'Or.

L'on n'a réconnu en aucunes de ces eaux, ni alun, ni vitriol, qui pût être diſcerné dans leurs réſidences : ces matieres que l'on compte au nombre des ſels mineraux, ſont des ſucs concrets, qui ſe condenſent par l'évaporation de l'humidité ſurabondante qui les reſout. Ils participent de beaucoup de terreſtreitez aſſez fixes, & leurs eſprits acides ne ſe ſeparent que par une grande chaleur qui les fait élever avec augmentation d'acidité coroſive.

Le nitre [a] appellé des Grecs Νιτρον, des Latins *Nitrum* & des Arabes *Borax Africa* est au rapport de Galien un sel mineral d'une saveur aucunement salée & piquante & qui tient le milieu en force, & en proprieté entre le sel & l'écume dudit nitre; il digere & desseche, il incise, divise, brise & subtilise les humeurs crasses & visqueuses beaucoup plus puissamment que le sel.

Le meilleur nitre au rapport de Dioscoride est celuy que de son tems on apportoit de Bunes.

Pline [b] parle plus exactement que tout autre sur cette matiere, il a suivi en cela les memoires de Théophraste, on le pourra consulter.

Le vray nitre n'est donc pas ce que quelques-uns appellent salpêtre quelque rafiné qu'il soit.

Le sel de nitre se trouvoit communement en Egypte, on le tiroit des mines, & celui-là s'appelloit mineral ou fossile, outre ce naturel on en faisoit d'artificiel de l'eau du Nil qui en est fort chargée, il y avoit des fosses ap-

[a] Gal. lib. 9. simp.
[b] Plin. cap. 10. lib. 3. nat. hist.

pellées nitrieres le long de ce fleuve, comme nos ſalines le long de la mer: ce nitre étoit fort en uſage chez les Anciens, mais de nos jours on ne s'en ſert pas, du moins dans ce païs où nous n'en n'avons point; & il ne nous reſte aucun ſel qui approche de ſa nature, ſi ce n'eſt le borax foſſile. Nous avons néanmoins des eaux nitreuſes qui en ſont impregnées dans le ſein de la terre où il s'en trouve des mines : & ce qui les fait negliger, c'eſt la peine & le travail que les hommes ont toûjours fuï, & qu'il falloit employer pour le tirer de ces profondes mines : on lui a ſubſtitué le ſalpêtre qui n'approche point de ſa nature, comme tous les Auteurs qui ont écrit du nitre, l'ont remarqué; car le ſalpêtre eſt corroſif & mordicant dangereux pour l'eſtomac; il y a même des Praticiens qui le rejettent, quelque changement & preparation dont l'Artiſte ſe puiſſe ſervir. Son eſprit, comme l'on ſçait, eſt un diſſolvant des métaux; & s'il ronge des corps durs & compacts, nous doutons avec raiſon s'il ne s'accroche pas aux fibres de l'eſtomac de ceux

qui s'en ſervent, auſſi s'en trouvent-ils fort échauffés après cet uſage. Mais le nitre eſt un ſel doux & familier à nôtre nature, & qui n'eſt point malfaiſant, ainſi qu'on en peut juger par l'uſage qu'on en a fait ſans danger dans les ſiecles paſſés : il eſt à la verité d'un goût un peu ſalé accompagné d'une petite amertume.

Le nitre differe du ſalpêtre en ce que dans celui-ci l'acide domine, & dans celui-là l'on voit manifeſtement que l'alkaly y eſt en grande quantité.

Le ſalpêtre jetté ſur les charbons fulmine, parce que toutes ces parties ſont occupées & pleines d'acides aëriens, que l'acide igné chaſſe avec bruit & violence, écartant ſes parties pour s'y loger. Le nitre au contraire ne fulmine point jetté ſur les charbons, parce que ces pores ſont plus ouverts & moins occupez, & donnent la liberté aux atômes ignés de les penetrer ſans efforts. Voyons maintenant ce que les meilleurs Auteurs tant anciens que modernes ont declaré de la puiſſance du nitre.

Hypocrate ce grand naturaliſte que Tachenius & quelques autres de ſa

secte veulent faire passer aujourd'hui pour un grand chymiste s'est servi du nitre pour resoudre & déterger pour toutes les humeurs froides, pour les ulceres malins & inveterez, specialement pour ceux de la matrice. Galien [a] qui est le fidel genie de ce divin vieillard, s'est expliqué plus au long touchant le nitre, il dit que le nitre tient le milieu entre l'aphronitre & le sel, que si on le brûle, il approche plus de l'aphronitre, parce que par le feu il contracte un empireûme qui le rend caustique, & si on le prend interieurement, il attenuë & incise les humeurs crasses & lentes beaucoup plus que le sel commun, & dit qu'il avoit de coûtume de se servir du nitre tant calciné que non calciné pour ceux qui étoient suffoqués par les champignons, aussi bien que l'écume du nitre. Il dit [b] parlant des viandes salées, que la fleur ou sel volatil du nitre attenuë & resout; il dit encore qu'il est déterşif & purgatif. Enfin en mille endroits de ses écrits, il fait voir qu'il s'est servi du nitre pour ouvrir, purger & déterger,

[a] Liv. 2. des Ter. Liv. 6. des simp. medic.
[b] Liv. 3. Des Alim. Liv. 8. & 14. de sa Meth.

reſoudre, fondre, & autres indications de cette nature. Dioſcoride tant eſtimé par Galien, pour la matiere medicinale, avoit écrit avant lui de la nature & des effets du nitre, & il y a apparence que c'eſt dans cet auteur que Galien avoit puiſé ſes penſées touchant les medicamens ſimples, ainſi qu'on en peut juger.

Dioſcoride dit que le meilleur nitre eſt de couleur de roſes, ou blanc, plein de trous comme une éponge : Voila ce qu'il dit de la nature du nitre, mais il parle plus amplement ſur ſes effets dans Mathiole. * Le nitre attire les humeurs qui ſont congelées bien profondément dans les corps, pris en breuvage, incorporé avec le miel il reſout les ventoſités, guérit les tranchées, & diſtillé dans les oreilles boüeuſes, il les guérit : enduit avec figues, il eſt fort propre aux hydropiſies. Il eſt fort bon à ceux qui ne goûtent point les viandes ; il eſt favorable pour les paralyſies : voila ce que dit Dioſcoride des effets du nitre. Mathiole ne dit rien du ſien dans ce Chapitre, ſi non que ceux-là ſe trom

* Liv. 5. ch. 89.

pent qui prennent le salpêtre pour le nitre; mais il parle fort des eaux nitreuses : voici ses paroles : * Quant aux eaux nitreuses, si on en boit, elles troublent le corps, evacuent le flegme, rendent fécondes les femmes steriles, consument toutes scrophules & écroüelles; l'eau nitreuse a les mêmes vertus que l'eau salée; toutefois elle est plus forte en ses operations, excepté qu'elle n'est pas si astringente; néanmoins (continuë cet Auteur) elle est fort absterfive : elle est fort propre à guerir la gratelle, les ulceres des oreilles & les tintemens, & à resoudre toutes les tumeurs d'icelles. Ecoutons presentement les Plines, particulierement le jeune qui en a parlé plus favorablement que nous ne ferons. Il s'étonne de ce qu'Homore qui étoit avant lui, n'en ait point parlé, quoiqu'il donne, dit-il, assez à connoître qu'il se baignoit fort souvent dans les eaux minerales chaudes; les froides étoient en vogue de son temps pour la boisson, & les chaudes pour le bain (car ce n'est que depuis peu qu'on se sert des eaux chaudes interieure-

* Ch. 14. du même livre.

ment,

ment, ce qui a bien diminué de l'autorité des froides.) Cet Auteur parle des eaux minerales de France dont on bûvoit de ſon tems, notamment de celles de Provence & de Languedoc, de Bearn & de Guyenne; les eaux de Spa lui étoient fort connuës & quantité d'autres: il dit qu'elles ſont bonnes pour les nerfs, pour les foibleſſes des jambes, pour les hanches ou ſciatiques, pour les luſcations & pour les ruptures; il dit qu'elles vuident le ventre, qu'elles guériſſent les ulceres, qu'elles remédient au calcul; & parlant de celles de Spa en particulier, il dit qu'elles guériſſent la fiévre tierce, la fiévre quarte, qu'elles purgent la bile, qu'elles remédient au calcul, guériſſent de la galle, du feu volage: elles ſont propres pour toutes les maladies du bas ventre. On peut voir par les paroles de Pline que les eaux minerales étoient plus en uſage qu'elles ne ſont à preſent, & qu'on s'en ſervoit pour des maladies pour leſquelles ſi on les ordonnoit aujourd'hui, on paſſeroit pour témeraires. Archigenes, Auteur très-ancien, dont nous avons perdu les ſçavans écrits, parle fort ſçavam-

ment des eaux nitreuſes chez Œtius, & celui-ci attribuë aux eaux nitreuſes toute la gloire qu'on peut s'imaginer; car il ſemble * nous inſinuer qu'elles ſont hémagoques, c'eſt-à-dire qu'elles purgent & purifient la maſſe du ſang dont les vices ſe communiquent neceſſairement à toutes les parties. Ceux qui ne ſeront pas ſatisfaits ſur les effets du nitre & des eaux minerales, qu'ils ſe donnent la peine de conſulter Theophraſtes, Stribonius Largus, Vitruve, Paul Œginette, Cardan, Scaliger, Angelus Sala, Tabernemontanus, Andernacus, Baccius Sebyſius, & un nombre preſque infini d'Auteurs qui ont écrit des eaux minerales, qui tous confirment ce que nous venons de dire des eaux nitreuſes: & de nôtre ſiecle, Meſſieurs Banc & Aubry, Medecins de Moulins, & M. Duclos Medecin du Roy, qui ont ſçavamment écrit des eaux minerales, lorſqu'ils parlent du nitre, lui attribuent les mêmes effets.

Or, ces autoritez reçûës & approuvées & comparant les effets de nos eaux avec les effets du nitre, nous ne

* Liv. 3.

pouvons nous empêcher de dire que le sel que nous trouvons dans nos sources est un sel nitreux, car il produit tous les mêmes effets que ceux que les anciens ont attribuez à leur nitre, excepté que nous n'employons pas nos eaux pour tant de maladies qu'ils faisoient, parce que nous ne sommes pas si hardis. Il ne faut pour décider de la nature de nos eaux, qu'avoir recours à deux Auteurs dont l'autorité ne peut être suspecte : Monsieur Duclos Medecin ordinaire du Roy en l'Academie des Sciences, dont la profonde érudition est assez connuë chez les sçavans est le premier qui dans un Traité qu'il a fait par ordre du Roy sur toutes les eaux minerales de ce Royaume, imprimé à Paris en 1675. après avoir examiné très-regulierement nos eaux transportées en cette Ville de Paris, déclare qu'il n'y a trouvé que le seul nitre des anciens, tant dans le Boulet que dans la Grille, & au même poids. Monsieur Spond Medecin de Lyon, dont le nom & le mérite sont bien établis dans le monde, * a dit aussi comme Monsieur Duclos que

* En son Traité des fiévres.

nos eaux étoient nitreuses. L'exactitude avec laquelle ces Messieurs ont examiné ces eaux, les unes transportées, & les autres sur les lieux, avec deux autres Medecins de Lyon qui sont d'une science consommée nous donnent assez à connoître qu'ils ne peuvent tromper ny être trompés dans ces sortes de matieres.

Les sçavans pourroient presentement juger sûrement des maladies que nos eaux peuvent guerir, après avoir établi que leur sel est un véritable alkaly nitreux. Mais comme nous écrivons pour tout le monde, il est à propos de rapporter les maladies pour lesquelles l'experience & la raison font voir qu'elles sont propres, c'est-ce que nous allons faire pour ne point laisser de scrupule dans l'esprit seulement, (car pour ceux du cœur la playe est mortelle, nous n'entreprenons point de la guerir,) l'on verra dans les effets que nous attribuërons à nos eaux, que nous n'en dirons pas tant que les Auteurs que nous avons citez : mais nous expliquerons l'action des eaux nitreuses d'une maniere conforme aux experiences mécaniques qui sont assuré-

ment la voye la plus juste pour découvrir la verité, car la nature est toûjours une en elle même, & agit toûjours de même maniere, ainsi puisque nous voyons qu'elle agit d'une maniere dans le grand monde, pourquoy ne tirerons-nous pas consequence qu'elle fait de même dans l'homme qui est le petit monde ou le microscome.

CHAPITRE VII.

Des effets de ces Eaux en general.

NOus travaillons plus pour la pratique que pour la simple théorie : toute nôtre occupation est de rechercher la nature du mineral de nos eaux pour les appliquer selon les diverses indications aux maladies ausquelles nous les jugeons propres & salutaires ; nous avons découvert & prouvé par plusieurs experience que c'est un alkaly nitreux; & comme la fin principale que nous nous proposons n'est pas tant de découvrir quel est le principal de l'action de ces Nymphes bienfaisantes que de connoître leurs vertus & proprietez. Nous pouvons dire que

nous voicy à l'utile & au point essentiel de cet ouvrage ; puisque nous allons exposer presentement les effets de ces eaux ; & comme l'on peut tirer des indications & des consequences justes de ce que nous avons dit de leur mineral pour leurs vertus, il est aussi constant que les effets que nous ferons voir qu'ils produisent, prouveront parfaitement que c'est un alkaly nitreux qui en est le principe : car on reconnoît mieux les causes par les effets que les effets par leurs causes. Nous disons, & il est vray, que toutes les eaux de nos fontaines minerales sont aperitives, désopilatives & purgatives, les unes plus, les autres moins. L'eau du Puits quarré & des sources du Reservoir des Capucins, (ainsi dite, parce qu'elle sert encore pour fournir l'eau du bain de ces bons Religieux) & l'eau de la Grille sont les moins purgatives, mais en recompense elles sont les plus balsamiques, les plus douces & les plus familieres à la poitrine & à l'estomac des personnes délicates ; j'en ay toûjours vû de si bons effets, que je les conseille & les fait mélanger avec l'eau

des autres fontaines, c'est-à-dire, en boire un gobelet alternativement, & souvent toutes seules, & il est à naître que j'en ay eu jamais aucun reproche, au contraire beaucoup de loüanges.

L'eau du gros Boulet & des autres fontaines temperées, sont plus penetrantes, plus aperitives, celle du gros Boulet remuë & précipite plus, elle se fait jour à travers toutes les obstervations, & opilations les plus opiniâtres du bas ventre, elle fond, détrempe & charie beaucoup & est merveilleuse pour chasser les fiévres quartes & les pâles-couleurs, l'eau de la fontaine qui est sous les Céléstins, est fort diuretique & fort perçante, pousse beaucoup par les urines, & excellente contre les maladies des reins & de la vessie & ne cede en rien au gros Boulet : & comme cette eau est froide actuellement, elle rafraichit plus promptement que les chaudes, lesquelles toutes chaudes qu'elles sont ne laissent pas de rafraichir modérément : si nous étions un peu moins scrupuleux, ou plû-tôt si nos eaux chaudes ne satisfaisoient pas aux indications des ma-

lades, nous ferions uſer de celles-ci aux perſonnes jeunes & vigoureuſes, & dont l'eſtomach & la poitrine ne craignent point le froid.

L'eau du petit Boulet comme temperée, tient le milieu, elle purge, elle pouſſe par les ſelles & par les urines ſans incommoder l'eſtomac ni la poitrine, principalement ſi on la mêle avec les eaux du Puits quarré ou de la Grille. En un mot toutes ces eaux lavent & nétoyent les parties naturelles, & vuident les impuretez qui y ſont retranchées comme dans un magaſin. Ces penſées ainſi établies, il faut maintenant parler des effets de chaque fontaine en particulier, & commencer par celle du Puits quarré & des ſources chaudes nouvellement découvertes comme les plus nobles, tant par la pureté & douceur de leur mineral, que par leurs admirables effets ſur les parties les plus neceſſaires à la vie, qui ſont la poitrine & l'eſtomac dont l'économie & les fonctions dereglées troublent & mettent le deſordre dans le reſte du corps. D'ailleurs l'abondance d'eau que ces ſources fourniſſent qui ſervent preſentement non-
ſeulement

seulement pour la boisson mais même pour les bains & la douche sont une preuve incontestable de leurs prééminences, puisqu'il est de la nature du bien de se communiquer, & d'un plus grand bien de se communiquer davantage, comme le bien infini qui se communique infiniment par le nombre infini de ses créatures & par son concours perpetuel pour la conservation des êtres, lesquels quoique finis en eux mêmes, ne laissent pas d'être infinis de la part de leur premier principe : il ne faut donc pas s'étonner si ces petits torrens d'eau qui comme autant de furets, s'insinuënt, furtent & penetrent dans les endroits les plus reculés du corps, lavent & baignent le sang, le purifient, & par leurs lavages réïterés ou lessives emportent les matieres étrangeres qui troubloient l'harmonie & l'économie des parties.

Le principal effet pour la guérison de certaines maladies rebelles qui ne cedent point aux remedes ordinaires, est donc le nétoyemement des visceres par ce lavage interieur. Cet effet est considerable, s'il est vrai de dire que la plûpart des maladies chroniques,

(c'eſt-à-dire, qui ſont de longue durée) viennent de l'obſtruction des viſceres. Le ſoulagement que les malades en reçoivent, eſt cauſe que les habiles Medecins recherchent les qualitez de ces eaux qui ſont diverſes & d'une grande conſideration, pour s'appliquer à les connoître; afin d'en faire un meilleur uſage déſormais ſelon les differences des maladies & la diverſe conſtitution des malades.

CHAPITRE VIII.

Des effets de l'eau de chaque Fontaine en particulier; & premierement des Fontaines chaudes nouvellement découvertes, & du grand Puits quarré, dit des Capucins, ou Reſervoir.

C'Eſt ici où la nature ſe manifeſte admirablement par la quantité de ſources chaudes & froides qui ſe rencontrent les unes contre les autres. On a eu ſoin de ſeparer les froides & de réunir toutes les chaudes dans un reſervoir pour les conduire par un canal dans les Bains qui ſont au milieu de la maiſon du Roy. On a réuni auſſi

plusieurs sources chaudes dans deux petites fontaines particulieres adossées audit reservoir, dont on conseille à tous les bûveurs de boire quelques verrées alternativement avec les eaux des autres fontaines, parce qu'étant extrêmement douces, onctueuses & balsamiques, elles rétablissent merveilleusement l'estomac & la poitrine : on en ressent les effets sur le champ, & on boit les eaux de ces deux petites fontaines avec plaisir : à la verité elles purgent moins que les autres, à moins que ce ne soit des personnes faciles à émouvoir : mais étant mêlées avec la Grille & le petit Boulet, elles font leur effet. Plusieurs personnes se recrient sur le mot de balsamique par une pure critique, & les autres parce qu'elles ne concevront pas la portée de ce terme ; mais que tous apprennent que cette eau porte avec elle un esprit vivifiant & nutritif qui est le restaurateur de la vie, qui regénere les forces des parties les plus languissantes, qui reveille leurs fonctions en les délivrant de leurs ennemis domestiques qui par leur poids les accablent, & les usent plus en un mois que le tems

ne feroit en vingt années. Oui nous disons avec assurance que cette eau est le reservoir sacré de cet esprit de Dieu, qui étoit placé sur l'élement dont elle fait partie ; elle sert de véhicule au souffle de vie pour l'accompagner où les besoins de la nature le demandent pour y operer certaines cures qui tiennent du miracle, & dont nous ne prétendons rechercher la cause, que nous aimons mieux admirer avec respect, que d'en parler en Physicien seulement ; & quoiqu'il ne soit guéres d'un Medecin d'avoir recours aux miracles pour expliquer les choses, & que nous soyons peut-être un de ceux qui ont le plus de foi pour les causes secondes dépendantes néanmoins de la premiere, nous avoüons cependant, & nous l'avoüons sans rougir, qu'il se passe des choses si surprenantes à ces eaux, & qui sont si fort au-dessus des forces ordinaires de la nature, que nous nous sentons obligés de dire que, comme il y a quelque chose de divin dans les maladies, il y a aussi quelque chose de divin dans les remedes. Nous ne prétendons pas avoir penetré jusques là : nous n'avons recherché que ce qui est

du ressort de la nature, & nous nous sommes arrêtez aux causes ordinaires des effets de ces eaux. Cette digression est un peu longue, mais elle étoit nécessaire ; nous revenons aux effets naturels de ces eaux qui étant reçûës dans la bouche, c'est là aussi où elles commencent d'agir ; elles fortifient les gencives, elles lavent la langue, le palais & par ce moyen dégagent les organes du goût en levant un limon ou une crasse qui s'y amasse peu à peu, & en même temps donne issuë au suc salivaire contenu dans un nombre presque infini de glandules de la bouche dont la transudation & écoulement n'étant pas libres, à cause que cette crasse étoupe & bouche les pores de ces glandes, ce suc s'aigrit & devient corrosif, d'où naissent tant de petits chancres & ulceres malins à la bouche ; cette eau guérit la paralysie de la langue en débouchant les fibrilles & papilles de la langue, la laxation de la luette, elle lave les ophages, & l'orifice de l'estomac, & par-là reveille l'appetit en purifiant le ferment stomacal des matieres étrangeres, (c'est peut-être pour cela qu'Hippocrate dit que l'eau est vorace,)

aussi voyons-nous que les bûveurs d'eau ont la sensation du goût plus exquis & par consequent meilleur appetit que ceux qui boivent un peu trop de vin. Il est certain que le premier effet de nos eaux est d'exciter la faim, toutes ces maladies ayant presque la même cause. Cette eau y remedie par ses sels alkalis fixes & volatils qui detergent, brisent, divisent & emportent les humeurs crasses & épaisses qui enduisent les parties en détruisant & se chargeant de l'acide étranger qui les avoit fixées, & par là donne la liberté au suc salivaire premier ferment des alimens, en corrige l'aigreur & l'adoucit; elle rétablir l'estomac, fortifie la poitrine & le cerveau.

L'économie de l'estomac peut être troublée en trois façons; car ou ses actions sont diminuées, & cela par le défaut du suc salivaire premier mobile de la digestion, & manque de chaleur qui est comme la coadjutrice de ce ferment naturel, ou bien enfin l'action de l'estomac est entierement ruinée par la quantité des acides étrangers & la diminution des esprits animaux. Si l'action de l'estomac est lezée & seulement

diminuée, c'eſt par des coles & des platres qu'un acide étranger tient congelez & coagulez contre les parois & dans le fond de la tunique veloutée de cette partie, & par là énerve le ferment & couvre le levain qui étoit reſté de la precedente digeſtion pour la ſuivante qui eſt moindre, parce que ſon diſſolvant eſt déja alteré; Cette alteration faite par la génération de nouvelles matieres, il faut néceſſairement que cet acide ſoit enveloppé, que ſa pointe ſoit émouſſée, que la chaleur ſoit comme ſuffoquée, & que par ce moyen la diſſolution des aliments ſoit imparfaite, comme il arrive dans les ſimples indigeſtions, peſanteurs d'eſtomac, vomiſſements peu de tems après le repas; cette eau par ſon alkaly tant fixe que volatil, ſoutenuë par la chaleur moderée, attenuë, inciſe & briſe ces flegmes & matieres gluantes & viſqueuſes en les ébranlant par leurs chûtes dans l'eſtomac; cet acide étranger abandonne ces coles & de cette maniere les humeurs ſe précipitent & ſont entraînées hors de l'eſtomac; & pour bien faire il faut boire cette eau ſur la ſource pour profiter

de cet alkali volatil & de ce soûfre qui est l'esprit des métaux ; l'estomac ainsi délivré de ces humeurs qui l'incommodoient & troubloient ses fonctions, se rétablit, l'appetit revient, la coction des alimens se fait mieux, parce que le ferment est plus actif, & le mouvement d'oscillation plus libre, ces pesanteurs disparoissent & les vomissemens cessent. Si l'action de l'estomac est dépravée par le vice de l'acide qui s'aigrit & devient corrosif comme dans la faim canine, dans les vomissemens frequens & dans les nausées ou dans l'appetit extravagant des filles & des femmes, dans lesquelles l'acide naturel se corrompt, s'aigrit & devient malin ; l'alkaly de cette eau adoucit & amortit cet acide, dont les tranchans font de si étranges impressions dans l'estomac : ce sentiment est admirablement bien confirmé par le sage instinct de cette nature qui guérit ; car n'est-il pas vrai que les filles & les femmes ont quelquefois un appetit bizarre ? ceux qui n'en connoissent pas la raison traitent les filles & les femmes de lunatiques : elles ne trouvent rien de meilleur à leur goût que les charbons,

les cendres, la chaux, le plâtre, les coquilles d'œufs : & pourquoi cela, si ce n'est parce que ces choses contiennent des sels qui amortissent ce dissolvant qui est dans leur estomac & en troublent l'action des fibres : de là vient que bien loin d'être incommodées de ces sortes de choses, qui en toutes autres personnes feroient des désordres, qu'au contraire elles ne sentent plus tant de déchirement dans leur estomac ; que si enfin l'action de l'estomac est ruinée, éteinte & abolie par privation du ferment & de la chaleur naturelle ; comme il arrive dans la vieillesse, alors cette eau n'est pas la fontaine de Jouvence, elle ne fait point rajeunir, elle peut bien retarder la vieillesse, mais quand elle est venuë, elle n'y peut rien ; cet axiome est solennel, il est écrit dans les decrets éternels, de la privation à l'habitude il n'y a point de retour. Il y a pourtant une vieillesse de maladie que ces eaux peuvent détruire en détruisant la cause. Mais si les fonctions de l'estomac sont seulement ruinées par oppression & accablement total de son dissolvant, comme dans les lienteries

ou grandes indigeſtions, diarrées, cauſées par une grande abondance d'impuretés qui ſont dans les rugoſités de la tunique veloutée de l'eſtomac, ou des coles & des plâtres recuits qui ſont encore des coagulations de l'acide étranger qui fixe & épaiſſit la ſeroſité aqueuſe ou les muſcoſités de l'eſtomac; cette eau, comme nous avons deja obſervé, attenuë, ſubtiliſe & fond ces matieres, & les précipite par les ſelles & par les urines; mais pour réuſſir dans de ſemblables maladies, & n'en pas manquer une, il faut prendre cette eau dans ſa chaleur qu'on boit aiſément & avec plaiſir, ne boire que trois ou quatre verres par jour, & boire pendant trente ou quarante jours en guiſe d'alterants, afin de donner le temps au ſel de ces eaux d'agir ſur ces humeurs qui lui reſiſtent long-temps, & ſur leſquelles quand on les preſſe elles ne font que gliſſer & n'emportent rien. Cette eau remedie aux aigreurs, aux rapports aigres, aux rots & borborigmes, en vuidant les matieres qui les cauſent. Cette eau n'eſt pas ſeulement faite pour les maladies de l'eſtomac, mais elle favoriſe auſſi

les autres parties naturelles, parce que cet acide malin & étranger exerce sa tirannie avec plus de violence hors de l'estomac, qui est plus fait à ses revoltes ; elle guérit les coliques venteuses, nephretiques, même bilieuses, en lavant les reduits des parties du bas ventre où cette humeur est cantonnée, ou bien en levant quelques obstructions dans le canal colidoque qui empêchoient l'écoulement de la bile ; elle guérit la venteuse en vuidant les matieres flatulentes & en dissipant les vents qui se gonflans & se rarefians faisoient distention dans les intestins ou parties voisines, y excitoient ce funeste symptôme que nous appellons colique venteuse. Pour la colique nephretique toutes nos eaux y sont immanquables, & celle-cy n'a point d'avantage sur les autres, si ce n'est qu'elle fond mieux les glaires & les flegmes qui s'amassent aux parois des reins ou de la vessie d'où naissent des suppressions d'urine & dont se forme la pierre, le sable & le gravier; elle remedie à bien d'autres maladies qui ont leur siege dans le bas ventre, comme à certains caracteres de vapeurs

dont les matieres fumantes sont retranchées dans la substance spongieuse de la rate & du pancrée, ou plûtôt dans le fond de l'estomac; elle fond, détrempe & vuide l'humeur atrabilaire qui les produit le plus souvent. Si cette eau est si salutaire pour les maladies des parties naturelles, elle ne l'est pas moins aux parties vitales sur lesquelles elle repand une rosée vivifiante, un beaume naturel preparé & dispensé par le souverain Medecin, particulierement sur les poûmons. Je ne parle pas des pulmoniques averez chez qui l'ulcere est formé, mais de ceux dont les poûmons sont irritez par quelque humeur saline qui monte quelquefois de la rate par les vaisseaux lymphatiques, & qui descend aussi quelquefois du cerveau & cause une toux qui pourroit degenerer en phtisie. S'il y a extinction de voix par la presence de quelque serosité aigrie & coagulée sur la trachée-artere, cette humeur s'adoucit par l'usage de cette eau. Elle guérit l'un & l'autre asthme, ainsi que nous ferons voir cy-après. Elle est bonne pour les hydropisies naissantes de poitrine, pour les toux qui dans l'Automne ont cou-

tume de venir avec violence, lesquelles sont quelquefois causées par une chaleur d'entrailles qui envoye des vapeurs au cerveau où il s'en forme une pluye qui tombe sur le larinx ou sur la trachée-artere, l'irrite & la picote. Nous en avons des experiences journalieres & singulierement d'une personne qui les bûvoit souvent en Automne pour cette incommodité qui le menaçoit d'une phtisie. Elle guérit l'enrouëment, le crachement de sang causé par un acide revolté qui cause des fermentations dans la masse du sang qui le subtilisent & décomposent de telle maniere qu'il sort par les anastomoses ou l'emboûchure des vaisseaux. Cette eau adoucissant & mortifiant cet acide arrête & calme ce crachement de sang aussi bien que les autres hémorragies, comme le flux immoderé des hémorroïdes & des mois des femmes : elle ne guérit pas de la phtisie, mais elle en preserve : c'est un remede divin pour preparer au lait, parce qu'elle lave les parties naturelles, elle emporte les crasses & les levains qui pourroient aigrir & cailler le lait. Ces effets surprenans dans les parties naturelles ne sont pas les seuls

que cette eau ſalutaire produit, car elle gratifie auſſi les parties animales pour leſquelles ſon alkali volatil ſemble être deſtiné; elle préſerve de l'apoplexie qui pourroit arriver par une abondance d'une pituite lente qui regorgeant dans les ventricules du cerveau dont les émunctoires ſe trouvent bouchez, inonde toute la ſubſtance du cerveau, & s'inſinuë dans les pores des nerfs, & intercepte l'irradiation des eſprits animaux. Le ſel volatil de cette eau ſe ſublimant juſqu'au cerveau circule principalement dans les vaiſſeaux lymphatiques, diſſout & fond ces pituites & les fait diſtiller par les conduits deſtinez pour cette décharge, & favoriſe de cette maniere l'influence des eſprits; de-là vient que nos bûveurs de temperament flegmatique crachent & mouchent beaucoup, & trouvent leur tête libre & dégagée. Il ne faut pas craindre ce que diſent quelques ſcrupuleux qui n'en ont pas l'uſage, qu'il eſt dangereux que cette eau ne faſſe de trop grandes fontes, car en même temps qu'elle fond elle donne doucement iſſuë aux matieres; d'ailleurs on agit prudemment: elle remedie aux hydropiſies du cerveau,

pourvû que l'on soit assez heureux de les boire au commencement : elle guérit les migraines, les pesanteurs de tête, elle procure le sommeil, elle guérit les ulceres, tintoins & bourdonnemens d'oreilles en dégageant les organes de l'oüie : elle corrige l'odorat dépravé, & s'il est diminué elle le remet, soit en débouchant l'os cribleux, soit en donnant issüë à quelque matiere croupissante dans les organes destinez à cette sensation ; elle délivre & preserve les yeux d'un grand nombre de maladies provenant de chûtes d'humeurs & décharges de cerveau, en faisant diversion de ces humeurs. Si ces eaux sont bonnes intérieurement, elles ne le sont pas moins extérieurement ; je veux dire que la douceur & l'onctuosité que leur donnent les soûfres dont elles sont impregnées les rend merveilleusement propres pour le bain & la douche, joint à ce qu'elles ont le degré de chaleur convenable aux temperamens.



CHAPITRE IX.

De l'Eau de la grande Grille & de ses effets.

L'Eau de cette fontaine a été de tout tems fort en usage, les raisons en sont sensibles : la source de la grille a été non pas la premiere découverte, (car personne ne sçait le tems ni l'ordre de la naissance des causes de ces eaux, que l'on pourroit dire être aussi anciennes que le monde) mais de plus facile accez, occupant moins d'espace, n'ayant qu'une source extrêmement abondante & dont le boüillon s'éleve considerablement dessus la surface de l'eau ; cette source est enfermée dans un bassin octogone de pierre de Volvic & est de moindre dépense que les autres sources qui sont au bout de la maison du Roy du côté des Capucins, lesquelles sortent souvent de leurs Bassins & changent de lieu, ce terrain en étant rempli, de sorte qu'on ne sçauroit foüiller qu'on n'en trouve de nouvelles. L'eau de la fontaine de la grille est chaude & en bon état. Les bons effets qu'elle a toûjours produit

produit pour un grand nombre de maladies la rendent recommandable, en font continuer l'usage même pour le transport. Ses effets sont presque les mêmes que ceux des fontaines chaudes nouvellement découvertes, elles ne different que du plus ou du moins ; celles-ci sont un peu plus chaudes, ont moins de terre & plus d'esprit & de soûfre, ce qui les rend plus propres pour les bains & la douche ; l'eau de la grille est plus purgative & a plus de terre du mineral, ce qui se voit en bien des rencontres.

Dans le bain de la grille & non dans celui des sources chaudes, l'on trouve beaucoup de terre que l'eau dépose comme sous la chûte de la douche. Il s'amasse une terre qui se lie, & se forme en une espece de pierre sablonneuse, qui fermente pourtant avec des acides ; beaucoup de personnes sont surprises de voir cette terre. Voici ce que nous en pensons, quoique nous aïons établi l'acide & l'alkaly principes des mixtes, nous n'avons pas exclu la terre & le flegme, nous avons reconnu les premiers pour principes actifs, & la terre & le

flegme pour principes passifs : ainsi le nitre qui nous fournit nôtre sel Alkaly est composé de terre aussi, & nos eaux la charient comme le sel. D'ailleurs nous croyons que l'Aqueduc soûterrain de la source de la grille est d'une terre ou pierre plus dissoluble que celle des autres sources chaudes, ce qui fait que l'eau de la grille nous fournit tant de terre, laquelle ne paroît point dans l'eau à sa source, parce qu'elle est confusément mêlée avec les sels fixes, & volatils dans l'eau, mais dès que les esprits ou sels volatils se sont évaporés comme il arrive dans les bains & dans les ruisseaux de ces eaux : cette terre se separe, par consequent se précipite & s'amasse dans le bain de cette fontaine, ce qui ne se voit pas dans l'autre bain, dont voici une preuve assez considerable ; dans chaque bain, l'on voit dans les temps froids ou pluvieux une vapeur qui s'éleve de l'eau, &c. Cette vapeur n'est autre chose que la partie la plus subtile de l'eau que les esprits qui s'échapent enleve avec eux, & comme dans ces temps froids l'air est épais, cette vapeur se condense, & s'attache aux parois des

bains, où nous en amaſſons ſouvent & en avons ici à Paris comme de tous les ſels de toutes les autres fontaines; le ſel qui s'attache aux parois du bain des fontaines chaudes, eſt en tout ſemblable à celui qui ſe trouve dans le bain de l'eau de la grille. L'eau des fontaines chaudes eſt en tout ſemblable à celui qui ſe trouve dans le bain de l'eau de la grille. L'eau des fontaines chaudes en eſt ſi abondante qu'elle mine les murailles de la chambre à cauſe du bain, ce qui n'arrive pas à la chambre ny au bain du côté de la grille; J'ay fait ſouvent crêpir les murailles des chambres, & les bains de l'un & l'autre côté en même temps, & huit jours après, la chaux eſt preſque toute tombée, & démolie du côté des fontaines chaudes, ce qui n'arrive pas du côté de la grille que long-temps après, cette eau fermente avec les acides; on fait ſouvent ces experiences ſur le bord de la fontaine, on répend quelques goutes de vinaigre ou d'eſprit de vitriol ou autre acide dans un gobelet rempli de cette eau, on remarque auſſi-tôt une efferveſcence ou boüillonement qui ne ceſſe que lors

que toutes les parties acides sont détruites par l'alkaly de l'eau, pourquoi le même effet n'arrivera-t'il pas dans le corps, sur-tout dans l'estomac où il se rencontre si souvent un acide étranger qui en trouble l'économie.

CHAPITRE X.

De l'Eau du gros boulet, du petit boulet & de la Fontaine de Pougues, dite des Celestins, & de leurs effets.

LE gros boulet est près les murs de la Ville du côté de la riviere d'Allier, son eau est renfermée dans un bassin quarré de pierre de taille d'environ trois pieds, couvert d'une bonne grille de fer; l'eau en sort à gros bouillons par une seule source & se décharge dans l'Allier. C'est à cette source particulierement où les animaux, bœufs, vaches & autres se rendent en foule pour boire à l'envie; cette eau est moins chaude mais plus purgative que les precedentes, non pas qu'elle ait plus de sel comme l'on croiroit en la goûtant, mais parce que ses sels sont plus compacts & moins divisez que ceux des autres fontaines chaudes,

elle n'a pas davantage de sel fixe & volatil : mais c'est qu'elle conserve plus long tems celui-cy, comme font aussi les autres eaux froides & temperées ou tiédes. La raison est naturelle, c'est que la chaleur en les rarefiant, les fait plûtôt exhaler, les pôres des eaux chaudes étant plus ouverts que ceux des froides ils s'évaporent dès qu'ils trouvent un soupirail pour retourner au lieu de leur origine qui est l'air, & se rejoindre au tout dont ils sont partie, mais dans les froides comme les pôres sont plus serrez les esprits ne s'échapent pas si-tôt. Cela est si vrai que si on laisse quelque temps considerable les eaux du gros & petit boulet & de la fontaine qui est sous les Celestins hors de leurs sources, elles deviennent insipides, marqué que cette impression que ces eaux font en les bûvant, est l'effet de la presence des esprits ou sels volatils qu'elles conservent plus long-tems, c'est ce qui fait qu'elles sont plus pénetrantes, qu'elles se font mieux jour dans les obstructions & embarras du bas ventre, & par consequent plus favorables aux maladies rebelles & chroniques dont les levains croupissent tantôt dans les glandes du mezentere, tan-

tôt dans la duplicature de cette partie, quelquefois ſous la voute ou concavité du foye, quelquefois auſſi & le plus ſouvent dans la ſubſtance de la rate du pancrée & dans la matrice; nous les mélons auſſi-bien que nos plus temperées avec nos chaudes pour leur ſervir de vehicule. L'eau de cette fontaine eſt fort aperitive; elle lave & emporte les obſtructions les plus opiniatres & ſe porte juſqu'aux parties les plus éloignées quand on ne les preſſe point comme on fait d'ordinaire imprudemment; elle pouſſe fortement par les ſelles & par les urines ſuivant la diſpoſition des bûveurs, mais elle prend toûjours la voye la plus familiere à la nature à moins qu'elle n'en ſoit empêchée par la trop grande quantité d'humeurs qu'elle trouve en ſon chemin & qu'elle ne peut vaincre d'abord, mais en les attenuant & inciſant elle s'en rend maîtreſſe à la fin. Cela poſé, nous rapporterons quelques maladies en particulier pour leſquelles nous les employons tous les jours; mais avant que de nous engager dans ce détail, il eſt bon de faire obſerver qu'il y a des acides dans la plû-part des alimens que nous mangeons qui

avec les alkalis causant une fermentation, entretiennent la vie, mais aussi ces acides dégenerent quelque fois en aigre ce qui arrive par les déreglemens de bouche lorsqu'on surcharge l'estomac ou qu'on fait une trop grande abstinence. Ces acides tant qu'ils sont dans l'estomac donnent assez de marque de leur presence : & comme cette partie y est accoûumée, elle en supporte avec moins de peine l'action, mais du moment qu'ils tombent dans les boyaux il se font bien sentir, car comme le naturel ne travaille qu'à la conservation de l'animal, le contraire n'agit que pour sa destruction ; il fait des obstructions dans toutes les parties naturelles particulierement à l'entrée des veines lactées, & bouche le chemin du chile d'où naissent des fiévres hétiques, des atrophies : il bouche les conduits du suc pancréatique & celui de la bile dont il se fait des reflus dans les parties superieures : il fait des diarrhées, des dissenteries, des tenesmes, des coliques ; il s'insinuë dans les glandes du mezentere, y coagule ou épaissit les humeurs glaireuses & y forme des humeurs scrophuleuses dans le foye,

dans la rate, dans le pancrée; il y cause souvent des duretez, des tensions, & enfin des schirres, même le scorbut. Il est cet esprit lapidifique de Sennert, & cette disposition calculeuse de Fernel, & de beaucoup d'autres Auteurs dans les reins & dans la vessie : il y coagule les mucositez, il y entretient les glaires d'où se forme le sable, le gravier & la pierre aussi : il se glisse dans la matrice, il y forme des obstructions qui empêchent la conception : il fait les suppressions, les ulceres & les humeurs qui s'engendrent dans cette partie. Enfin cet ennemi fourrage par tout, & il y a peu de maladies desquels il ne soit pas du moins la cause occasionnelle. Il se communique à la masse du sang dans son mouvement circulaire, c'est là où il exerce sa tyrannie avec plus d'empire parce qu'infectant le suc nourricier, il porte la mort par tout. C'est par ce moïen que les grandes & horribles maladies naissent chez nous, comme la lêpre, le scorbut & la vérole.

Ce discours ne finiroit pas si nous voulions faire le dénombrement des maux qu'il excite, nous en avons as-

sez dit pour faire connoître à tout le monde qu'il est le levain le plus ordinaire des maladies du bas ventre, du moins de celles qui sont fomentées & entretenuës par des obstructions & opilations dont il est toûjours l'auteur; c'est pourquoi ces eaux qui charient son antidote & son antagoniste naturel, triomphent si heureusement presque de toutes les maladies longues & invéterées, mais il faut la patience. L'eau du gros Boulet calme la colique sur tout bilieuse en levant les obstructions qui retenoient la bile & lui empêchoient de faire chemin : la venteuse en détergeant, fondant & précipitant le flegme gluant où souvent cet acide accompagné d'un peu d'air renfermé, se rarefie, gonfle la matiere & fait distention aux intestins, & produit ce tragique simptôme qui fait quelque fois perir les malades. Pour les maladies de la vessie, la colique nephretique, les suppressions d'urine causées par un flegme, sable, gravier, ou pierre d'une grosseur proportionnée à la cavité des ureteres, elle y est immanquable aussi bien que le petit boullet & la fontaine sous les Celes-

tins. Nous pouvons & nous devons rendre ce témoignage au public, que si elle est bonne à quelques maladies, comme la raison & l'experience ne nous permettent pas d'en doûter, elle est entierement faite pour laver & dégager les voyes de l'urine; toutes nos eaux y conviennent aussi, car tous les jours les bûveurs des unes & des autres y rendent du sable & de petites pierres. Il faut détromper le public dune erreur. On croit que les eaux minerarales font maigrir, & qu'elles dessêchent beaucoup, cela arrive quelque fois, & il le faut ainsi pour les personnes replettes, car la graisse n'est qu'un effet d'un acide sulfureux, qui par ses parties branchûës, lie & arrête les excremens ou plû-tôt le superflu de la coction dans chaque partie, & il est bon d'en diminuer la quantité; mais en general les eaux minerales sont nutritives & regénerent les chairs, non pas qu'elles se convertissent en nourriture, mais elles la favorisent, car ou elles reveillent l'appetit, ou elles fortifient l'estomac qui ensuite donne un meilleur chile; & en passant qu'on remarque que si l'es-

tomac ne fait bien ses fonctions & qu'il ne fournisse une chile louable, ses défauts ne sont point corrigez par les autres coctions, ou ces eaux précipitent les méchants levains, qui se rencontrant au chemin du chile, le corrompent, ou enfin ces eaux débouchent les obstructions qui empêchent les parties de recevoir leur nourriture, d'où naissent des fiévres lentes & hétiques, des marasmes & des atrophies. Ces eaux dans ce sens sont bien dites nutritives; combien voyons nous dans les saisons du Printems & de l'Automne venir des malades d'un teint have, pâle & défait, tous languissans, tous maigres, déssechez & flétris, recouvrer l'appetit les premiers jours de leur boisson, sentir leur estomac se refaire, voir revenir leur teint, reprendre insensiblement leur embonpoint, donc les eaux minerales ne font pas toûjours maigrir & n'emportent que le superflu? Cette eau remedie à l'un & à l'autre ictere par elle-même, au mélancolique, & par accident aux bilieux, en débouchant les obstructions de la vessie du fiel, d'où vient le reflux de la bille qui se mêle dans la masse du

ſang, & ſe porte à l'habitude. Elle ralentit les fougues & les impétuoſitez des humeurs cauſées par les revoltes de l'acide contre nature, elle purge & précipite par les ſelles, & par les urines auſſi l'humeur mélancolique ou atrabilaire retenuë dans la rate, pancrée és parties voiſines, & par là préſerve du ſcorbut & des ſchirres; elle guérit abſolument les fiévres quartes les plus rebelles, & les fiévres intermittentes en corrigeant & amortiſſant les levains aigres qui cauſent ces fermentations périodiques, à peu près comme le quinquina avec lequel elles ſe marient & qui amortit & abſorbe plû-tôt ces levains de fiévres qu'il ne coagule & fixe les humeurs, comme on l'a crû juſqu'à preſent. Cette eau eſt bonne pour les ulceres des reins, de la veſſie & de la matrice cauſez par un acide corroſif: elle fait vuider les abcez du meſentere & autres qui ſe forment dans l'eſtomac on dans les inteſtins, comme nous avons vû pluſieurs fois. L'on ne peut douter qu'elle ne ſoit propre à un grand nombre de maladies de femmes, comme aux ſuppreſſions des mois, ſoit que ce ſang

qui devroit par les loix de la nature s'écouler périodiquement tous les mois, ſoit retenu par les obſtructions des veines de l'ypogaſtre, ou qu'il ſoit groſſier & trop limonneux, ce qui le rend lourd, peſant, incapable de fermentation & de mouvement; cette eau léve ces obſtructions, ſubtiliſe & diſſout ce ſang, y excite des fermentations, & lui favoriſe ſon écoulement. Cela eſt d'experience, car le ſel de ces eaux empêche l'acide de coaguler le ſang & le lait, & s'ils ſont recemment caillez, il les diſſout & les détrempe. Pourquoi ne fera-t'il pas le même effet dans le corps qu'il fait dans la mécanique? elle guérit par le même moïen les maladies cauſées par la ſuppreſſion & le reflux des mois, comme les pâles couleurs, les fiévres lentes: la cachexie, leûcoflegmatie, les palpitations du cœur, elle rétablit le teint, elle rend le corps libre, alégre & diſpos, & régénére toutes les fonctions naturelles qui avoient été comme mortes ſous le poids des humeurs; elle guérit les fleurs blanches & les hydropiſies de matrice, elle rend les femmes fécondes comme nous ferons voir ci-

après. Elle emporte les gonorrhées, les chaudes pisses, & tous virus vérolиques qu'elle manifeste & pousse au déhors, elle remedie aux hydropisies ascites mais naissantes. Enfin comme dit Œtius * ces eaux sont hémagogues, elles purifient la masse du sang & la remettent dans son état naturel.

Les eaux du petit Boulet & de la fontaine qui est sous le Convent des Célestins sont & produisent les mêmes effets que l'eau du gros boulet, ainsi point de redite. Il suffit de dire que les unes & les autres semblent être ce panchimagogue naturel, cette panacée, ce remede universel tant cherché & qu'on n'a point encore trouvé, si ce n'est par l'usage des eaux minerales telles que les nôtres : ce sont ces Nimphes bienfaisantes, dont nous venons d'écrire les beautez & les avantages dans lesquelles sont renfermez des trésors sacrez que l'Esprit de Dieu y communiqua autrefois lorsqu'il étoit porté sur cet Element misterieux, lequel semble être l'instrument le plus ordinaire, par lequel & sur lequel l'Auteur de la nature a operé les plus gran-

* Liv. 3.

des merveilles ; Mais ne se trouvera-t'il pas quelques demi sçavans qui ne connoissant pas la nature ni ses principes, encore moins ses operations, condamneront nôtre hypothese, qui pourtant leur seroit quelquefois d'un grand secours pour les tirer d'embarras : ils ne pourront pourtant en connoître l'utilité qu'ils ne se donnent la peine de les méditer. C'est assez pour les en rebuter qu'il faille des soins & de l'étude, ils aimeront mieux dans les effets surprenans de la nature, avoir recours aux qualitez occultes, refuges & retranchemens ordinaires de l'ignorance. Il faut lire les Auteurs modernes & en pénétrer les pensées auparavant de censurer les systemes ; on trouve des flateurs qui nous écoutent favorablement, mais on passe pour ridicule chez les personnes instruites de la belle Physique. On ne manque pas de former des objections contre les opinions les mieux établies ; nous en ferons, ausquelles nous tâcherons de répondre.

CHAPITRE XI.

De la Fontaine dite le petit Bourbon ou la Fontaine Chomel.

CEtte Fontaine est ainsi appellée à cause de la douceur & de la chaleur de son eau, semblable à peu près à celle de Bourbon dont elle a les mêmes principes & les mêmes proprietez; on l'appelle la fontaine Chomel à cause que moi present, faisant faire par ordre du Roy les fondements du bâtiment neuf ou sont enfermés les bains, elle parut subitement à l'angle du côté de la place & du Puits quarré ou reservoir dans lequel elle se décharge pour servir aux bains & à la douche, les ouvriers que j'encourageois à foüiller plus profondement furent d'abord frappés d'une odeur de soûfre en sorte qu'ils furent obligés de cesser le travail pour un temps, la source sortit en abondance, les parties volatilles du soûfre qui avoient séjourné & étoient enfermées dans la terre où elles étoient pour ainsi dire condensées, s'exhalerent & se rarefierent dans l'air & alors ils

continuërent librement leur travail, je fis faire un Puits au tour de la ſource dont l'eau monta au-deſſus de la ſuperficie de la terre, ce qui fait voir qu'elle vient des montagnes, l'eau enfermée ayant coûtume de monter à quelque ligne près, au niveau de ſa ſource, cette fontaine eſt preſentement revétuë d'un beau baſſin de marbre blanc comme le doivent être les baſſins des fontaines chaudes, je ne rapporterai point les effets merveilleux que les eaux de cette fontaine ont produit dépuis quatre ans qu'elle a été découverte, & produiſent journellement, il ſuffit de dire que tous ceux qui en ont bû s'en ſont bien trouvés, que pluſieurs ſont revenus ſur le lieu les boire, & ceux dont les affaires ou l'éloignement ne leur permettent pas de revenir dans les ſaiſons, les envoyent chercher pour les boire tranſportées chez eux, particulierement ceux qui ſont intereſſez de la poitrine ou de l'eſtomach, des viſceres du bas ventre dont elles emportent & levent abſolument toutes les coliques de quelque eſpece qu'elles ſoient, les Anglois qui ſont ſujets à la maladie de conſomption les

boivent avec plaisir, & je les ay vû souvent les mélanger avec du lait, comme le thé, ils s'inclinent sur ces eaux pour respirer les parties volatilles de ces soûfres qui sont les esprits vivifiants des métaux : voyez les effets des eaux du puits quarré & des eaux de Bourbon.

Cette Fontaine est couverte aussi d'un pavillon soutenu sur deux colomnes de pierre de Volvic, & je fait faire actuellement à sa décharge un beau Bain de la même pierre de Volvic en forme de dôme qui servira aussi pour la douche.

CHAPITRE XII.

Des objections & réponses touchant le Mineral de ces Eaux, & des effets que nous leur avons attribuez.

NOus ne doutons pas que ceux qui traiteront cette matiere après nous, encheriront, elle est ample & presque inépuisable; ce systéme est probable & sera goûté malgré les sentiments contraires.

L'on dira peut-être en premier lieu que nous nous servons de termes singuliers, d'acide, d'alkali, de soûfre,

de ſel, de nitre & autres, & pourquoi ne nous en ſervirions nous pas, puiſqu'on explique par-là les effets de la nature? L'on nous dira en ſecond lieu que l'eau de la fontaine qui eſt ſous les Celeſtins, celle du gros & petit Boulet ſont acides, donc elles ſont vitriolées. Nous nions que ces eaux ſoient acides, & nous diſons que quand elles ſeroient acides, cette acidité ne concluroit pas neceſſairement pour la preſence du vitriol. Nous nions donc que ces eaux ſoient acides (quoi qu'on ne diſpute pas du goût,) parce qu'il ne ſe peut qu'il y ait de l'acide avec tant d'alkali, qui immanquablement l'abſorberoit : mais il y a une raiſon plus forte, c'éſt qu'outre que ces eaux fermenteroient d'elles-mêmes, car elles auroient les principes de la fermentation, ſi on jette un acide de quelque nature qu'il ſoit ſur ces eaux à leur ſource, le bouillonnement eſt plus fort & plus prompt; au contraire il eſt moindre & plus lent lorſque ces eaux ſont évaporées quelque temps conſiderable, qui eſt une marque qu'il s'eſt échapé quelque alkaly volatil qui augmentoit la fermentation, & c'eſt

lui aussi qui fait cette saveur, qu'il faut pour parler juste, appeller une salure amere, semblable à peu près à celle qu'on sentiroit si l'on bûvoit de la dissolution de sel de tartre, dans laquelle on auroit mis quelques gouttés d'esprit de sel armoniac. Nous disons aussi que quand ce seroit un acide qu'il ne seroit pas une preuve infaillible du vitriol parce-qu'autrement il faudroit qu'il n'y eut que le vitriol qui pût communiquer de l'acide aux eaux minerales, comme presque tous les Auteurs l'ont crû, & encore aujourd'hui quelques vieux praticiens; mais on est revenu de cette erreur, parce qu'on a découvert que le soûfre, l'alun, le fer, le bitume avoient cet avantage aussi bien que le vitriol qui n'est pas acide de lui-même, mais qui emprunte son acidité de l'esprit de soûfre qui se joint à ses autres principes, & qui y domine pourtant, ainsi que l'a remarqué * Angelus Sala, ce qui est confirmé par Guintherus Billiquius. Le soûfre, dit cet auteur, n'est pas un acide d'un acidité vitriolique, mais bien le vitriol est acide d'une acidité

* Anatom. des Vitriols. Observ. Chimiq.

vitriolique, mais bien le vitriol eſt acide d'une acidité ſulfureuſe, car le ſoûfre eſt engendré (continue cet Auteur) avant le vitriol dans les entrailles de la terre. Que le ſoûfre ſoit acide, il ne faut que conſulter cette admirable deſcription que nous en donne le même Guinterus, & que nous avons rapportée, laquelle l'experience nous confirme, car l'on tire du ſoûfre un eſprit acide que quelques-uns ont crû être ſon ſel volatil diſſous dans l'humide, & ne ſert de rien de dire que ſi on diſſout du vitriol dans de l'eau commune, la diſſolution ſera acide & non la diſſolution du ſoûfre, parce l'eau eſt un diſſolvant du vitriol qui n'eſt qu'un ſuc concret, ou plû-tot un ſel acide qui ſe fond facilement dans l'eau & non le ſoûfre qui eſt une réſine que l'eau ne peut ouvrir pour donner iſſuë aux eſprits acides, mais le feu les dégage & les pouſſe avec un peu de flegme qui les retient.

L'on nous objectera en troiſiéme lieu, que ces eaux tirent la teinture de la noix de galle, comme fait le vitriol : nous nions formellement qu'elles tirent la même teinture avec le vitriol

avec la poudre de noix de galle, laquelle est noire avec le vitriol, & celle que toutes nos eaux tirent est seulement couleur de roses pâles, ou d'œil de perdrix bien foible, & quand elles tireroient une teinture noire, cela concluroit plûtôt la presence du fer que celle du vitriol; car l'on sçait que les excremens de ceux qui usent des preparations de Mars sont noirs pour l'ordinaire, & si le vitriol fait l'encre, ce n'est que luy qui participe le plus de fer comme le vitriol Romain, d'ailleurs ces eaux ne tirent cette teinture qu'a leurs sources, marque que c'est à la faveur de quelque partie subtile qui s'exhale facilement, & la dissolution du vitriol la tire long-temps, pour ne pas dire toûjours également. Si cette partie subtile qui s'exhale étoit de vitriol, il faudroit que ce fut son esprit: mais l'on sçait que l'esprit de vitriol ni aucun autre acide ne fait l'encre avec la noix de galle, au contraire l'esprit de vitriol clarifie l'encre, & puis Messieurs de l'Academie Royale des sciences dans le traité de l'examen des eaux minerales de France, parlant des eaux de Vichy, ont déclaré

qu'il n'y avoit que le nitre des anciens.

L'on nous objectera en quatriéme lieu que les eaux de ces fontaines font differentes impreſſions ſur la langue, par conſequent ou leur mineral eſt different, ou tout au moins il y en a plus dans les unes que dans les autres, ce qui eſt auſſi conforme à leurs effets, car elles purgent plus ou moins; nous avoüons que le goût eſt different, mais cela ne conclut pas que le mineral ſoit different ny en plus grande quantité, parce que le different degré de chaleur de l'eau des fontaines chaudes nouvellement découvertes fait que les eſprits s'exhalent & ſe diſſipent aiſément à cauſe que les parties de l'eau ſont plus rarefiées & plus ouvertes. L'eau du gros boulet & des autres fontaines eſt plus temperée étant moins chaude, ſes parties ſont plus reſſerrées & plus compactes, par conſequent les eſprits ſont plus concentrez & ne peuvent s'exhaler ſi-tôt, ce qui eſt confirmé par trois experiences. La premiere que ces eaux ſont du même goût après qu'elles ont été gardées quelque temps hors leurs ſources, & leurs ſels après l'évaporation totale de l'eau ont la même

ſaveur & ſubiſſent les mêmes épreuves. La ſeconde experience, eſt que les jours des matinées fraîches, ou les jours de pluye que l'air eſt plus épais & plus condenſé, les unes & les autres ont plus de goût, l'eau même des fontaines chaudes qui eſt ordinairement inſipide, a un peu plus de ſaveur ces jours-là.

La troiſiéme experience eſt que toutes ces eaux étans hors de leurs ſources, & gardées un peu de temps ne fermentent pas plus promptement ni plus fortement les unes que les autres. Il y a encore une raiſon pour laquelle nous avons beaucoup de foy, c'eſt que la chaleur des unes fait qu'en les bûvant elles font moins d'impreſſion ſur la langue, parce que la chaleur écarte les fibres des papilles mammillaires qui obéiſſent mieux à ce ſel, qui de cette maniere ne pince point & ne fait que gliſſer: au contraire des autres dont le ſel ſe fait mieux ſentir parce que les particules en ſont plus liées enſemble, l'on pourroit encore ajoûter que la chaleur dilatant les pôres des papilles mammillaires, fait exhaler les eſprits animaux, donc moins de ſentiment, & le

le froid les réünit en resserrant les pores des nerfs, donc p'us de sentiment. Enfin l'on pourra dire que la chaleur des fontaines chaudes adoucit & émousse les tranchants du sel, ce qui n'arrive pas dans les eaux froides, & pour terminer cette réponse le sel de toutes les fontaines fait le même précipité & la même couleur.

L'on nous dira en cinquiéme lieu que le nitre des Anciens est composé comme les autres mixtes d'acides & d'alkalis, & qu'ainsi ce n'est pas un alkali pur, mais accompagné d'acide. Cette objection pour être des plus justes que l'on puisse faire, est pourtant des plus faciles à résoudre si l'on considere que nous avons dit que le nitre des Anciens a beauconp d'alkali & très peu d'acide dans sa composition, & qu'ainsi il doit être appellé sel alkali du principe dominant. Mais il y a plus, c'est que le nitre dans la mine avant que l'eau l'aye dissous, il est un mixte composé d'acide & d'alkali, principes actifs, de terre & de flegme principes passifs; mais dès que l'eau la dissout, elle le décompose & désunit ses principes, & le peu d'acide se perd & se dissipe dans le long cours des

eaux, & s'inſinuë dans les pôres de leurs canaux ſoûterrains, & une preuve certaine qu'il n'y reſte point d'acide, c'eſt que ſi vous jettez de l'eau du gros boulet ſur du lait, il ne ſe fait aucun caillé, le lait demeure fluide & ne change pas; l'eau de la fontaine qui eſt ſous les Celeſtins, ſubit les mêmes épreuves. Mais dira quelqu'un quoiqu'il ne ſe faſſe point de caillé, il ne s'enſuit pas qu'il n'y ait point d'acide, cela conclut ſeulement que les Alkalys prévalent dans les eaux qui empêchent l'action de l'acide. Hé bien ſoit, c'eſt aſſez que l'acide prétendu ſoit de nul effet, cela ne détruit point nôtre opinion qui eſt que le principe des actions des ces eaux, eſt un ſel alkaly, on n'en doutera pas après ce que nous avons dit parlant des teintures, des précipitations que fait le ſel de toutes ces eaux, comme par exemple que la diſſolution du ſel des eaux trouble & précipite le mercure ſublimé corroſif, diſſout dans l'eau commune, de même que fait le ſel de tartre, ſon huile, le borax foſſile que l'on convient être de vrais alkalys, &c. que cette même diſſolution du ſel des eaux fait devenir verd le ſyrop violat.

L'on pourroit nous dire en sixiéme lieu que ces eaux produisent differens effets, & dont quelques uns sont contraires, comme ouvrir, reserrer, échauffer, rafraichir, pousser du centre à la circonference, procurer les mois aux femmes, arrêter les pertes de sang qui sont tous des effets contraires, qui semblent ne pouvoir être produits par une seule & même cause, dont il y a plusieurs mineraux dans ces eaux. Cette objection paroît forte à la verité, mais il faut y répondre juste : ainsi sans nous arrêter à cet ancien axiôme qui défend de multiplier les êtres sans necessité, nous avons plusieurs choses à dire contre cette objection. Premiérement que differens effets ne demandent differentes causes, puisque nous apprenons qu'il y a des causes univoques & déterminées qui produisent toûjours les mêmes effets, il y en a aussi d'équivoques & indéterminées qui produisent differens effets, suivant la disposition des sujets sur lesquels elles agissent.

Nous disons en second lieu qu'une même cause, fut-elle univoque, produit dans nos corps differens effets,

ſuivant la difference des parties dans leſquelles elle ſe trouve : par exemple la même humeur qui fait l'apoplexie ne fait-t'elle pas la Paralyſie quand-elle ſe gliſſe dans les nerfs ? les rhûmatiſmes, lorſqu'elle ſe jette ſur les muſcles ou ſur le perioſte ? les goutes lorſquelle tombe dans les articles ; les fluxions de poitrine lorſqu'elle diſtille ſur les poûlmons ; les diarrhées & indigeſtions ſi elle coule dans l'eſtomach , ainſi comme une même humeur peut cauſer differentes maladies, de même un remede peut guerir differens maux en détruiſant cette cauſe qui produit ces differens effets dans differentes parties. En troiſiéme & dernier lieu pour répondre ſelon nos principes , n'eſt-il pas vray que l'acide qui caille le lait & le ſang , diſſout les coraux, les perles, même les mtéaux, cela ne vient que de la differente configuration des pôres des corps ſur leſquels l'acide exerce ſes actions ; de même l'alkaly de nos eaux peut provoquer les mois aux femmes , & arrêter les pertes de ſang , provoquer les mois en diſſolvant , briſant & ſubtiliſant le ſang qui avoit été épaiſſi & coagulé par un acide concentré que

cét alkaly absorbe & détruit ; arrêter la partie de sang lorsqu'elle est l'effet d'un acide exalté qui décompose la masse du sang & ainsi des autres effets.

L'on dira en septiéme lieu que suivant nos principes, & la doctrine que nous avons établie, toutes les maladies peuvent être gueries par ces eaux, & qu'il est même indifferent aux malades de boire de l'eau de la grille ou du boulet, & ainsi des autres s'il ny a qu'un même sel, &c. en même quantité, nous répondons à la premiere partie de cette objection, que nôtre doctrine n'établit pas que toutes les maladies puissent être gueries par nos eaux ; car toutes ne sont pas produites par des acides, & qu'il y en a de si rebelles contre lesquelles ces eaux ne feroient que blanchir, quoi qu'elles soient entretenuës par de véritables acides. Nous disons à la seconde partie, que quand on a bû de ces eaux imprudemment sans conseil ; le mal n'a pas toûjours été considerable : mais le succez n'a pas été favorable, car le different degré de chaleur de ces eaux, le plus ou le moins de sel volatil, la difference des maladies, de l'âge, de la

saison du temperament & autres circonstances demandent indispensablement de faire un choix : car tel souffre la chaleur sans être incommodé qui ne pourroit boire deux verres d'eau froide sans sentir de l'alteration ou de la poitrine ou de l'estomac : d'autres au contraire les eaux chaudes leur font boüillir le sang dans les veines, pour ainsi dire, les font vomir, suer, leur donnent des vapeurs, & boivent les eaux froides tranquillement. Enfin l'on nous objectera que les eaux de Vichy se petrifient, nous avons répondu à cette objection dans le Chapitre des eaux de la grille ; aprés cela tout le monde sçait qu'il n'y a pas de remede au monde plus infaillible pour les coliques néphretiques, dont elles sont le specifique assuré.

Voilà une partie des objections qu'on peut faire ; nous repondrons dans la suite à celles qu'on fera, sans prevention ni préjugé aucun de nôtre part.



CHAPITRE XII.

Du Bain, de la Douche & des Etuves.

NOus avons déja prouvé cy-devant la foi & l'eſtime que les Anciens ont toûjours eu pour les bains chauds naturels ou thermes, à la difference des bains chauds artificiels qui n'étoient que de l'eau commune échauffée. Nous ne nous arrêterons pas à marquer la naiſſance de ces thermes ou bains naturels, l'uſage en eſt très ancien, l'on peut croire qu'ils ont paru dépuis la création du monde; car Dieu prévoyant bien que l'homme, ce chef-d'œuvre de ſes mains, pour lequel il avoit fait toutes choſes, en ſeroit ingrat & prevariqueroit (ſans pourtant que cette prévifion ou preſcience lui imposât aucune neceſſité de déſobéïr ſubſiſtant parfaitement bien avec la liberté, ſource de tous nos maux,) & que ce crime le priveroit de ce fruit qui devoit perpetuer la vie naturelle, créa les eaux mineralles pour ſuppléer à ce fruit, & éloigner la mort que ſon peché à attiré dans le monde, en gueriſſant

les maladies qui sont ses fourrieres par ce remede presque universel dont lui & ses premiers descendans firent des lavoirs dans l'intention peut être de recouvrer cette immortalité dépuis peu perduë, les Hebreux, ce peuple choisi de Dieu, mais extrémement ingrat, se firent des piscines comme celle de Siloë, & celle qui étoit sous le Portique du Temple de Salomon, dont l'écriture nous fait mention, ensuite les Scythes, les Carthaginois & les Grecs au rapport de Plutarque, construisirent des lavoirs publics; & Homere dans son Illiade fait l'éloge des bains pour les douleurs & lassitudes, faisant mention de ceux qui étoient auprès de Troyes. Strabon parle de ceux de Darius qui donnerent de l'admiration à Alexandre son vainqueur. Les Romains qui vouloient toûjours triompher par tout, les ont surpassé en nombre, & en la magnificence pour lesquels leurs Empereurs n'épargnoient rien, sçachant que c'étoit le charme, & l'amorce la plus assurée du cœur des peuples, les Romains non seulement aimoient les bains, mais ils étoient passionnés pour les spectacles comme le sont encore ceux

d'aujourd'huy, Corneille Tacite dit qu'il n'y avoit rien de si réjoüissant que le peuple Romain quand il alloit aux spectacles. *Nihil jucundius populo Romano saturo, panem & circenses*, ils aimoient la vie qu'ils ne croïoient pouvoir prolonger que par l'usage des bains chauds naturels, il est vrai qu'ils n'avoient pas l'usage du linge qui est une espece de bain perpetuel & tient le corps net, la propreté étant la moitié de la vie; les frontispices de leurs bains au rapport de Vitruve * étoient ordinairement ornez par douze statuës, l'une dédiée à Æsculape qui les avoit délivré de la peste, & l'autre à sa fille Hygeya Déesse de la santé, ausquels ils addressoient leurs vœux en entrant dans le bain de santé, car ils en avoient pour la volupté; & c'est dans ceux-là où les hommes & les femmes se baignoient ensemble; ce qui donnoit de belles matieres aux Poëtes de ce temps-là, témoin Martial; mais cet abus fut sagement reformé par l'Empereur Adrien qui separa les bains des deux sexes: & cette communauté fut rétablie par cét infâme

* Liv. 3.

Heliogabale, & même de nuit afin de faire part aux libertins de ses débauches; l'on dit aussi de lui qu'il avoit autant de bains que de maîtresses & que dès qu'il s'y étoit baigné une fois seulement, il les faisoit détruire; & sa molesse ne lui permettoit pas d'y entrer qu'il n'y eut des onguens & des parfums en abondance. L'Empereur Severe sépara derechef les bains des hommes de ceux des femmes; non seulement les Empereurs & les Princes avoient des bains richement ornez, mais même les particuliers qui avoient quelques moyens en faisoient faire de magnifiques à l'envie des uns, des autres, ou ils n'épargnoient rien. Senéque se plaint * de cette dépense. Nos premiers Gaulois n'en avoient-t'ils pas aussi, dont la grandeur & les richesses ne cedoient en rien à ceux des Romains, nous en voyons encore de superbes ruines, monumens assûrez de leur magnificence & de leur ancienne splendeur, nous en avons des vestiges à Paris dans la ruë de la Harpe à la Croix de fer, on y voit encore des voûtes de ces thermes qui

* Dans ses Epitres.

ſubſiſtent encore dans la ruë des Mathurins, ſans parler des bains de Nery, Bourbon-Lancy, Bourbonne, du Mont-d'Or, &c.

Nous avons eu pluſieurs de nos Roys qui ont aimé & frequenté les bains, entre autres Charlemagne, les bains appellez (*Aquiſgranum*) qui ſont en Flandres, que cet Empereur a décoré & où il ſe plaiſoit de ſe laver & baigner ſouvent. Henry III. frequentoit les bains de Bourbon-Lancy, & Catherine de Medicis épouſe de Henry II. doit ſa fécondité à ces eaux; ſon Medecin Fernel lui ayant conſeillé non-ſeulement la boiſſon des eaux, mais même les bains & la * douche, elle eut au bout de neuf mois Henry III. enſuite Charles IX. & François II. qui ont tous regné ſucceſſivement. Elle eut auſſi pluſieurs Princeſſes, qui toutes ont été mariées à des Empereurs ou Rois. Elle donnoit toutes les fois qu'elle accouchoit dix mille écus à ſon Medecin, ce qui étoit une groſſe ſomme dans ce tems-là. Hypocrate & Galien, que nous devons plus conſulter que tous autres, s'en ſervoient pour eux & pour leurs ma-

* *Super omnes partes.*

lades. Hypocrate en a marqué les circonstances & les termes : & Galien son truchement, les recommande en bien des endroits [a] de ses écrits. Il fait mention d'Antiochus, Medecin, qui vécut très-long-tems avec une grande vigueur de corps & une fermeté d'esprit surprenante par l'usage des Bains. Il parle des logemens qui y étoient destinez pour les prendre.

Nous ne finirions pas si nous voulions rapporter ici la moindre partie de ce que les Auteurs nous disent des bains. Publius Victor écrit qu'à Rome il y avoit huit cent cinquante-six bains publics. Les bains sont encore assez communs chez les Orientaux & Mahometans. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on s'en servoit autrefois plus hardiment que nous ne faisons aujourd'hui, témoin ce que nous rapporte Horace [b] de ceux qui osoient se baigner & se faire doucher même sur l'estomac & sur la tête avec l'eau froide; des bains de Clusium & Gabie, qui sont aujourd'huy les bains de Saint

a 1°. De sa methode des simples medicam. l. de la conservation de la santé.

b Epitr XV. du l. 1.

Cassien dans la Toscane au territoire de la Ville de Clusium.

Qui caput & stomachum supponere fontibus audent.

Clusinis, Gabiosque petunt, & frigida rura.

Horace consulte Vala sur l'air & le climat de Salerne où il devoit aller par l'avis d'Antonius Musa qui lui conseilloit de changer d'air & d'aller aux eaux.

Mutandus locus est & diversoria nota.

Antonius Musa étoit ce fameux Medecin de l'Empereur Auguste qu'il tira d'une dangereuse maladie avec les bains froids. Le Peuple Romain lui dressa en récompense une Statuë près du Temple d'Esculape, il obtint de l'Empereur que les Medecins seroient exempts de toutes charges & impôts publics pour les services qu'ils rendoient. Les Medecins Grecs avoient été chassez par envie de Rome, ils furent bien-tôt rapellez & ne revinrent qu'à ces conditions. Mais pour revenir à notre sujet je ne comprends pas quelle étoit la pratique d'Antonius Musa de conseiller les bains froids, aussi il voulut traiter de la même maniere Marcellus fils d'Octa-

vie qu'Auguste destinoit à l'Empire & qui en mourut. Horace dit qu'il lui ordonnoit à lui-même dans le fort de l'hyver les eaux froides, lui disoit que les eaux chaudes de Baïes qui sont aujourd'hui si salutaires lui étoient nuisibles.

Nam mihi Baias
Musa supervacuas Antonius, & tamen illis
Me facit invisum gelidâ cùm perluor undâ
Per medium frigus.

Ceux de Baïes estoient fort fachez que Musa décrioit si fort leurs eaux soûfrées si salutaires aux maladies des nerfs & qu'on abandonnoit leurs beaux myrtes.

Sanè myrteta relinqui,
Dictaque cessantem nervis elidere morbum
Sulfura contemni, vicus gemit.

Je me suis un peu étendu sur ce passage pour faire voir la hardiesse des Anciens à conseiller les bains & la douche sur la tête ce que nous n'osons faire qu'avec de grandes précautions, c'est-à-dire, en nous servant d'une éponge ou en passant la main sur la

tête ſous l'eau, en modérant la douche par une petite canule ou entonnoir, encore ne faiſons-nous cette operation impunément qu'au Mont-d'Or dont les eaux ſont très douces & temperées & en quelques autres endroits du Royaume même à Balaruc près de Montpellier.

Les Grecs & les Romains avoient beaucoup perfectionez la maniere de prendre le bain ; de ſe faire ſuer, & d'aider la tranſpiration.

Nous pouvons y rapporter ce que le pere Laffitau Jeſuite, Miſſionnaire dans l'Amerique nous dit de la ſuerie ou étuve des Américains qui eſt un grand remede chez eux, particulierement dans l'Amerique Septentrionale, & eſt auſſi un uſage de civilité, & peut-être de réligion pour recevoir les étrangers ; c'eſt le remede le plus univerſel pour les malades & pour les ſains.

La ſuerie eſt une petite cabane en rotondité de ſix ou ſept pieds de haut où ſix ou ſept perſonnes peuvent ſe ranger ; cette cabane eſt couverte de nattes & de fourrures pour la défendre de l'air exterieur. On y met à terre dans le milieu un certain nombre de

cailloux échauffez dans le feu & on ſuſpend au-deſſus une chaudiere pleine d'eau fraiche. Ceux qui doivent ſe faire ſuër entrent dans cette cabane ou étuve nuds, autant que la bienſéance le peut permettre & après avoir pris leur place ils commencent à s'agiter extrémement & à chanter leur chanſon de temps en temps, ils reveillent la chaleur des cailloux en les arroſant avec l'eau froide de la chaudiere, ils ſe jettent auſſi mutuellement de cette eau froide au viſage pour s'empêcher de ſe trouver mal. En un inſtant leur corps ruiſſelle de toutes parts ; & quand leurs pores ſont bien ouverts & que la ſuëur eſt la plus abondante ils ſortent tous en chantant, & courent ſe plonger dans la riviere où ils nagent & ſe débattent extraordinairement ; quelques-uns, les malades en particulier, ſe contentent de ſe faire arroſer d'eau fraiche ; il ſemble que le contraſte d'un chaud extrême avec le froid de l'eau devroit les ſaiſir & les faire mourir en repercutant la tranſpiration, peut-être même qu'un honnête homme en mourroit ; mais ils ont pour eux l'experience qui leur prouve que cela leur fait du

bien, ce qui vaut mieux que tous les raiſonnements qu'on pourroit faire.

Herodote L. 4. v. 75. raconte la même choſe des Scythes qui ſe font ſuër auſſi avec des cailloux ardents.

Les Lacedemoniens & Luſitaniens ſelon Strabon L. 3. p. 106. ſe frottoient d'huile deux fois le jour; ſe faiſoieut ſuër avec des pierres ardentes, ſe baignoient dans l'eau froide, n'uſoient que d'une ſorte de nourriture, vivant avec beaucoup de frugalité.

Dès qu'un étranger eſt arrivé chez les Sauvages de l'Amerique Septentrionale après qu'il a un peu mangé on prepare une chaudiere de ſagamité qui eſt une eſpece d'oille ou nourriture faite avec toute ſortes de viandes, de poiſſon, avec la farine de bled d'Inde, le tout boüilli dans l'eau, pendant que cela cuit on dreſſe la ſuërie, on fait rougir les pierres, on le fait aſſeoir ſur un natte propre, & on lui déchauſſe ſes ſouliers & ſes bas, & on graiſſe ſes pieds & ſes jambes, on le fait enſuite entrer dans la ſuërie, & le maître de la cabane qui l'a reçû y entre avec lui, enſuite il eſt regalé & on lui fait encore des preſens quand il

part & on lui donne des guides.

Tout ceci se pratiquoit dans la premiere antiquité. Homere en fournit plusieurs exemples. Athenée au Livre 10. en traite & on appelloit *Xenia*, les presens qu'on donnoit aux hôtes, & on appelloit Jupiter l'Hospitalier, Xenios, du mot Grec : on donnoit le même nom à Apollon, aux Lares & aux autres Dieux protecteurs de l'hospitalité.

Les Sauvages font aussi suër leurs malades avec le bois d'épinette ; & d'autres branches de sapinage qu'ils font boüillir dans une grande chaudiere, dont ils reçoivent la vapeur de dessus une estrade, sur laquelle ils s'étendent, ce qui ressemble encore à nos étuves.

Ils ignorent l'usage des lavements cependant le Pere Garnier rapporte qu'il avoit veu certains peuples qui mettoient des compositions dans des vessies ausquelles ils attachoient une canule & ils faisoient entrer le remede en comprimant fortement la vessie avec les mains.

La diette est un grand remede chez eux comme par tout ailleurs, mais elle

n'eſt pas toûjours outrée ni univerſelle, & ne conſiſte qu'à s'abſtenir de ce qu'ils croyent contraire à la maladie dont on eſt attaqué.

Les Ameriquains ne connoiſſoient point la ſaignée auparavant l'arrivée des Européens, ils y ſuppléent par les ſcarifications qu'ils font avec des pierres tranchantes, indifferemment dans toutes les parties du corps où ils ont du mal, ils y appliquent enſuite des courges vuidées & ils les rempliſſent de matieres combuſtibles où ils mettent le feu, c'étoit autrefois, & c'eſt encore un remede fort univerſel dans l'Egypte & dans l'Orient, cela reſſemble aſſez à nos cucurbittes.

Les exercices violens que font les Sauvages, leurs voyages & la ſimplicité des viandes dont ils ſe nouriſſent, les exempte de beaucoup de maladies, qui font les ſuites neceſſaires d'une vie molle, oiſive & peu agiſſante, de la délicateſſe des tables ; de l'excés & de la varieté des vins ; de l'aſſaiſonnement des ſels & des épices ; quelques-uns ſe perſuadent que les Sauvages n'uſant point de ſel ont une charnure plus douce & meilleure que la

nôtre, ce que je ne puis assurer. Mal nourris & endurcis par les fatigues de leurs voyages, par le peu de précaution qu'ils prennent contre les injures d'un air que l'excès du chaud & du froid rend très-rigoureux, ils sont presque tous d'une constitution forte & vigoureuse, d'une bonne charnure & d'un sang plus doux, moins salin & plus balsamique que le nôtre, on voit parmi eux peu de gouteux.

Les apoplexies & morts subites sont rares, & ils ne connoîtroient peut-être pas les petites verolles, le scorbut, le pourpre, la rougeole & la plûpart des autres maladies épidemiques sans le commerce des Européens: & si l'on continuë de leur porter des eaux de vie, cette liqueur achevera de depeupler de ses anciens habitants cette belle partie de l'autre hemisphere, car les Sauvages ne sont nullement sobres sur le fait de la boisson.

Dans l'une & l'autre Amerique tout comme icy on fait plus de cas des remedes venus de loin quoiqu'ils ayent d'excellents vulneraires, c'est la même chose du Medecin que du remede, l'étranger a toûjours la preference, on

le croit plus habile sans sçavoir pourquoi, la prevention est pour lui & cela suffit; ils ont confiance en nous, ils se font même saigner sans besoin & par compagnie; ils prennent par estime nos vomitifs & nos purgatifs; mais ils évanouïssent presque en voyant les instrumens de nos Chirurgiens & surtout le bistouri dont ils n'aiment du tout point les operations.

Ils ont aussi leurs charlatans ou jongleurs qui font la Medecine par divination; quand le malade meurt c'est sa faute, le sort, disent-ils, étoit trop fort; l'ame a chez eux ses maladies comme le corps: Ils guerissent quasi toutes celles du corps par les suëries les bains, les topiques ou vulneraires, & la diette, je me suis un peu étendu sur la Medecine des Ameriquains pour faire voir que l'usage des bains est universel dans l'un & l'autre hemisphere comme un remede très-simple & très-naturel.

Les bains entroient dans la diette des personnes en santé, il en étoit de même des malades, Hypocrate juge le bain necessaire & a prescrit les conditions requises pour rendre le bain

utile, entre lesquelles celles-cy sont les principales.

Que le malade qui se baigne se tienne en repos dans sa place & qu'il ne parle point, mais qu'il laisse faire ceux qui le baignent, qui lui versent de l'eau sur la tête ou qui l'essuyent; qu'on se serve d'éponges pour l'essuyer, & qu'on n'employe point l'instrument appellé strigil, qui servoit à racler de dessus la peau les ordures que les huiles ou les onguens dont on s'oignoit y avoient laissées) que l'on se précautionne contre le froid; que l'on ne se baigne pas incontinent après avoir mangé ou bû; que l'on s'abstienne de manger & de boire d'abord au sortir du bain: que l'on prenne garde si le malade avoit coûtume de se baigner dans sa santé & si le bain lui faisoit du bien ou du mal. Enfin que l'on s'abstienne du bain lorsque le ventre est ou trop libre ou trop resserré & si l'on est trop foible; si l'on a des envies de vomir, ou un grand dégout ou que l'on seigne du nez.

L'utilité domestique que le bain apporte, est selon Hypocrate, qu'il ra-

fraichit, qu'il humecte, qu'il ôte la lassitude, qu'il amollit la peau & les jointures, qu'il fait uriner, qu'il dissipe la pesanteur de tête, qu'il rend les narines humides, & les autres conduits ouverts. Hypocrate accorde jusqu'à deux bains par jour à ceux qui en santé en ont l'usage. Les personnes propres se baignent souvent & vont aux étuves quelques fois.

Les bains étoient une partie de la Medecine gymnastique qui occupoient beaucoup de monde. Combien falloit-il de personnes pour servir ceux qui se baignoient & ceux qui se faisoient oindre & frotter ? Les bains en particulier étoient administrés par les *a* baigneurs, qui avoient sous eux ceux qui devoient entretenir le feu dans les chaudieres *b* & prendre soin que l'eau du bain fut comme on la demandoit, & ceux qui avoient la charge de tenir propre le bain & tout ce qui en dépendoit, ceux qui conduisoient les bains s'appelloient *c* Intendants.

L'application des huiles, des on-

a *Balneatores.*

b *Fornicatores.*

c *Præfecti Balneis.*

guens & des parfums liquides dont on se servoit après le bain ou autrement occupoit autant de personnes que le bain même, ils étoient appellez Medecins [a] oignans.

Après avoir oinct & avant qu'on oignit on frotoit & on racloit la peau, ce qui étoit l'office des [b] froteurs : ils se servoient pour cela d'un instrument appellé strigil qui êtoit une espece de cueillere de bois, de corne, de fer ou d'autres matieres, & on en peut voir la figure dans Mercurial. Cet instrument étoit particulierement necessaire pour décrasser la peau, & pour en ôter les restes de l'huile, & même de la poudre dont on se couvroit après s'être fait oindre lorsqu'on vouloit lutter ou faire quelqu'autre exercice.

Il y avoit aussi des gens qui faisoient profession de broyer, ou de manier doucement les jointures [c] ou les autres parties du corps pour les amollir & les rendre plus souples, j'ay vû guerir des rhumatismes inveterez par une personne qui faisoit ce mêtier à Paris, elle usoit d'une liqueur spiritueuse dont elle

a *Jatralipta.*
b *Fricatores.*
c *Tractores.*

faisoit

faiſoit myſtere, qui n'étoit qu'un eſprit de vin preparé, elle mettoit auſſi des veſſies pleines d'eau chaude pour faire ſuër le malade dans ſon lict : il y avoit auſſi des femmes * qui patinoient & broyoient les jointures ; on peut voir là-deſſus la deſcription que fait Martial de la débauche d'un riche voluptueux.

Percurrit agili corpus arte tractatrix.
Manumque doctam ſpargit omnibus membris.

Il y avoit auſſi des dépilateurs pour ôter le poil : mais ils n'avoient pas l'orpiment comme nous, ils ſe ſervoient d'abord de pincettes & de pierre de ponce, puis d'emplâtres faits avec la poix & la reſine qui enlevoient tout d'un coup le poil : il y avoit auſſi des femmes pour les femmes.

Si les bains en general ont été ſi frequentez de tout temps, il y a apparence que les nôtres ne ſont pas frequentez d'aujourd'hui, Mrs. Banc & Aubry, ont eû cette penſée avant nous fondés ſur la grande abondance des ſources, & ſur la beauté & commodité de la ſituation de Vichy, qu'ils diſent avoir été autrefois fort riche.

* *Tractatrices.*

Mr. Banc en particulier remarque que ce lieu eſt le ſeul en France ou l'on trouve tout à ſouhait pour ce qui concerne les eaux, & qu'il ne faut pas aller chercher ailleurs ce que l'on ne trouve pas à Vichy, y ayant des eaux pour boire & pour ſe baigner en même tems: grace, dit-il, qui ne ſe trouve pas aux autres endroits du Royaume, ſi ce n'eſt à Balaruc & à quelqu'autres. Nous n'entrerons pas dans le détail des maladies pour leſquelles ceux-cy ſeroient favorables, nous citerons ſeulement les plus connuës & les plus ordinaires pour leſquelles on s'en ſert toûjours avec ſuccez, ils gueriſſent les thumeurs cauſées par des humeurs froides, qu'elles ſoient faites par fluxion ou par congeſtion; les rhumatiſmes, les ſciatiques cedent infailliblement à ces bains qui rarefient & ſubtiliſent les humeurs que les acides avoient congelées, & les fait tranſpirer, ils ſont ſi propres aux humeurs œdemateuſes & enflures des jambes, comme dans la cachexie & l'eûcophelmatie que Galien a ordonné les bains d'eau nitreuſe. Ils fortifient le cerveau & le genre nerveux, preſervent de l'apoplexie, en

faiſant tranſpirer les humeurs froides ; ils gueriſſent les paralyſies qui ſuccedent aux apoplexies & aux catarres, mais pour la paralyſie qui ſuccede aux coliques du Poitou , la boiſſon y eſt plus favorable que le bain, la raiſon eſt que la ſource de l'humeur qui la cauſe eſt ordinairement retenuë dans la duplicature du menſentere, d'où elle ſe communique à l'épine du dos, & ces eaux levent les obſtructions qui empêchoient l'écoulement de humeurs acres, qui étant libres ſe précipitent par les ſelles. Ceci eſt ſi familier que de dix malades il n'y en a pas un qui ne s'en aille gueri , ou grandement ſoulagé , pourvû que le mal ne ſoit pas habituel. Ces bains remedient aux intemperies froides de la matrice & de ſes ligaments, à leurs foibleſſes & relâchemens; il n'y a pas de remede plus aſſuré pour les fleurs blanches ; ils gueriſſent les tremblemens des membres, & mouvements convulſifs, ils décraſſent le cuir, favoriſent par ce moyen la tranſpiration, donnent iſſuë aux matieres fuligineuſes retenuës ſous l'épiderme, ils ſont bons aux maladies mélancoliques, aux ſuppreſſions des mois,

aux cachexies & leûcophlegmaties, pour, par les ſuëurs faire tranſpirer les principes des coagulations du ſang, le rendre fluide, & lui redonner ſon mouvement ; nous avons de très-frequentes experiences qu'ils emportent les vices du cuir, du moins la gale ; la gratelle, les démangeaiſons, les dartres farineuſes ſans intereſſer les parties internes qui pourtant doivent être lavées & preparées par la boiſſon qui doit toûjours preceder.

Paul Æginette ſe ſervoit ordinairement des bains d'eau nitreuſe pour toutes ces maladies qui n'ont toutes qu'une même cauſe, & different ſeulement par les degrez de malignité ; on s'en ſert avec ſuccez ponr les humeurs ſcrophuleuſes exterieures, encore mieux des bouës en forme de cataplâme. En un mot l'on pourroit ſe ſervir de ces bains en pluſieurs autres maladies ainſi que d'autres Medecins ont obſervé avant nous. Nous devons pourtant rendre cette juſtice à ces bains, puiſqu'on ne les connoît pas aſſez, & faire voir pleinement & ſans paſſion qu'ils ſont les meilleurs qui ſoient en France, mais il faut qu'ils ſoient ſoutenus de

la boisson ; & crainte que ceci ne passe pour paradoxe nous choisirons deux raisons entre bien d'autres.

La premiere c'est qu'on s'en est servi de tems immemorial, ce qui confirme leur bonté ; car il n'est pas possible qu'on ne s'en fût rébuté, s'ils n'avoient pas répondu aux esperances des malades. L'autre raison est que l'on ne peut nier que les maladies externes comme thumeurs froides, œdemateuses, sciatiques, rhumatismes, gouttes, paralysies, & plusieurs autres pour lesquelles on a ordinairement recours aux bains, n'ayent deux causes, l'une antecedente qui est le vice & le déreglement des parties internes, & l'autre conjointe. L'antecedente doit être considerée comme la source de celle-cy, cela posé il faut convenir que quoiqu'il y ait des bains qui étant plus violens emportent plus promptement la cause conjointe ; mais qu'arrive-t'il ? C'est que les malades se pensans guéris, peu de tems après sont plus incommodez. La raison est, qu'on a épuisé seulement le ruisseau ou la cause conjointe, mais qu'on n'a pas tari la source ou cause antecedente qui four-

nit toûjours : car pour y reuſſir il faut des eaux purgatives telles que ſont les nôtres, pour aller juſqu'à la ſource du mal, & vuider les impuretez des premieres voyes qui ſont les magaſins d'où naiſſent toutes les maladies tant internes qu'externes, comme de leur cauſe antecedente. Après cela n'avons nous pas eu raiſon de dire qu'ils ne cedent en rien aux autres de ce Royaume ſoutenus de la boiſſon, il eſt facile d'enlever la conjointe qui d'elle-même à la faveur de la chaleur naturelle reveillée par les bains ſe diſſiperoit aiſément. Mr. Banc avoit bien raiſon de dire il y a près de cent années qu'il ne falloit pas changer de lieu pour boire & ſe baigner, que les bains tant ſalutaires qu'ils ſoient, ne font preſque jamais rien, ſi les impuretez du bas ventre ne ſont vuidées ſelon le conſeil d'Hypocrate. Cela eſt bien reconnu par tous Meſſieurs les Medecins qui pratiquent les bains de ce Royaume, dont l'eau en boiſſon ne purge pas ; car ſagement ils donnent des remedes forts & violents, pour avec leurs eaux vuider les parties internes, dans les reduits deſquels ils ſçavent comme

nous que les impuretez ſont cantonnées. L'Antimoine déguiſé & preparé tantôt en infuſion avec le Sené, tantôt en ſubſtance comme le Foye & le verre d'antimoine, poudre d'Algarot ou mercure de vie, les Syrops émetiques, le tartre emetique & les pilules gommées, ſont les remedes ordinaires dont ils animent les langueurs de leurs eaux. Ce n'eſt pas que nous voulions nous eriger en cenſeur de la conduite de ces Meſſieurs dont le ſçavoir, eſt au-deſſus du nôtre, & dont nous honorons le mérite, nous ne pretendons pas condamner l'uſage de ces remedes appliqués ſagement, & dont ſe ſervent aujourd'hui tant de grands hommes: nous voulons ſeulement faire connoître que nous n'avons pas beſoin du ſecours de ces remedes, dont les effets ne repondent pas toûjours à la prudence de ceux qui les ordonnent; nous ne nous ſervons jamais ny avant ny après la boiſſon que de remedes doux & benins, rarement de Sené, & preſque jamais de forts électuaires. Il faut obſerver qu'il y a deux manieres de prendre le bain, l'une à la ſource dans la maiſon du Roy, & l'autre dans les maiſons par-

ticulieres. Celle-cy est d'eau temperée, & l'autre de toute la force de l'eau, on se sert de l'une & de l'autre maniere, suivant les indications, les bains temperez sont propres pour les maladies legeres, mais pour les grandes & les rebelles il faut les bains ou douches à la source où l'eau est justement de la temperature qu'il faut pour un bain: aussi nous avertissons tous ceux qui en auront désormais besoin, qu'ils trouveront à l'avenir toutes choses necessaires pour favoriser le succez de ce remede, dont les effets sont si admirables qu'il semble que nos bains soient les bains mysterieux, ou une autre piscine probatique, à la difference seulement qu'il n'est pas besoin d'un Ange pour en troubler l'eau, si ce n'est d'un Medecin qui est comme un Ange visible & tutelaire de la santé qui doit regler le temps & les circonstances que l'on doit observer aux bains.

La douche * est une espece d'embrocation ou chûte d'eau, d'une chaleur moderée qui tombe de deux, trois ou quatre pieds de hauteur plus ou moins, sur le corps, on conduit l'eau par un

* *Duscia seu aquæ stillicidium.*

tuyau

tuïau de cuir sur les parties du corps que l'on veut doucher nuës ou couvertes d'un linge clair, à commencer par la nucque du col & continuant le long de l'épine du dos jusqu'à la plante des pieds, le long des bras & dans la paulme de la main, évitant de faire tomber l'eau sur la teste, la poitrine & le bas ventre, à moins qu'on ne mette une éponge ou la main sur ces parties si l'indication nous engage à les doucher; on la reçoit couché, assis ou à genoüil ou de côté; la douche a quelque chose de plus efficace que le bain seul, en ce que la chûte de l'eau lancée sur la partie affectée ébranle & secouë les nerfs & par consequent augmente le mouvement retardé des esprits animaux particulierement dans les attaques d'apoplexie & de paralysie, rend le cuir transpirable par les suëurs abondantes, depure le sang trop chargé de serosités acides & salines qui l'épaississent.

J'ai observé que lorsqu'on prend la douche trop abondamment & trop long tems, sur-tout au commencement qu'on s'en sert, elle rend le mal rebelle & ne profite pas aux malades parce que la douche

priſe trop violemment reſſerre plûtôt les pores des chairs qu'elle ne les ouvre, elle peut durcir le cuir, épaiſſir & comme calciner les humeurs en reſoudant trop tôt & trop promptement les plus ſubtiles, il faut aller par degré & commencer par les petits tuïaux ou entonnoirs.

On remarquera que ceux qui reiterent ce remede dans les maladies rebelles & chroniques ſe trouvent à la fin gueris, on s'y prepare par les bains & remedes generaux. On a fait la découverte en 1727. en foüillant & bâtiſſant la maiſon du Roy, de nouvelles ſources ſoûfrées, chaudes & froides : on a enfermé les chaudes dans un reſervoir particulier, lequel fournit par un canal l'eau dans les bains où ſe donne la douche. Cette eau eſt ſi ſalutaire, que preſque tous ceux qui en ont pris la douche & le bain, ont été guéris. On travaille actuellement à faire un nouveau bain pour contenter les malades, ces ſources étant très-abondantes, & pouvant fournir pour pluſieurs bains à la fois. Dans les baſſins où ſont renfermées les eaux chaudes il ſurnage une eſpece de bitume verd

gras comme de l'huile épaissie, ce qui fait voir que ces eaux sont extrêmement onctueuses & balsamiques. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que ces sources ne diminuent jamais quelques sécheresses qui arrivent certaines années; elles fournissent toûjours à gros bouïllons, sans diminuer d'une ligne, la même quantité d'eau d'une chaleur proportionnée; ensorte qu'on peut se baigner & doucher à la source, & en recevoir tout l'esprit, ce qu'on ne peut guéres faire aux autres endroits où on est obligé de laisser un peu reposer l'eau dont la chaleur est trop vive pour être supportée sur le champ: les esprits s'en évaporent, au lieu que la chaleur de toutes les sources chaudes de Vichy est analogue au sang & supportable à tout le monde.

Quand la douche est reçûë dans un degré de chaleur convenable au mal, & que l'activité penetrante de l'eau est aidée par une chûte continuelle, on s'apperçoit, en frottant de la main la partie affligée, s'il est necessaire, les chairs voisines du mal s'amollir, & s'échauffer avec un sentiment fourmillant & tremulant.

Ces eaux ainsi lancées de tous côtez & nullement retenuës, par leur refraction sur la partie, amollissent, resoudent, discutent, desséchent, échauffent & fortifient les parties du corps, qui sont atteintes particulierement d'humeurs froides & inveterées, & en rétablissent les parties dérangées, en donnant issuë par les sueurs aux humeurs étrangeres.

La douche peut être d'usage à toutes les parties du corps, mais il y a une methode, & des précautions à prendre ; si l'on douche la tête pour quelque catharre, rhumatisme, léthargie, céphalalgie, vertiges, apoplexie, &c. on recevra les eaux sur le devant, le sommet & les sutures, en observant de la défendre d'un linge ou calotte d'éponge, ou y passant la main par reprises, en versant doucement l'eau par inclination, se servant de l'entonnoir & aiguiere, ainsi des autres parties principales du corps, si elles sont délicates on incline la douche sur les muscles voisins.

Il faut s'y accoûtumer peu à peu & par degré, de crainte de trop échauffer d'abord, & de dessécher &

calciner une humeur qu'on veut fondre & diſſiper.

On ne prend la douche que douze ou quinze jours lorſqu'on la prend un peu chaude, & vingt ou vingt-cinq jours lorſqu'on la prend d'une chaleur plus temperée, pour guérir parfaitement.

Les Etuves ſe prennent dans un lieu fermé qu'on échauffe, afin d'y faire ſuer ou d'y faire chauffer quelque choſe. Ce mot vient de *Stubæ*, ou *ſtuffæ*, de *tubus* qui veut dire tuyau par où la chaleur ſe communique, *vaporarium hyppocauſtum.* Il y a des Etuves naturelles, comme celles qui ſont échauffées par des eaux chaudes minerales ; & d'artificielles, comme celles qui ſont échauffées par des fourneaux & canaux qui y portent la chaleur des cailloux ou briques miſes au feu, &c.

On appelle les Etuves des bains ſecs à cauſe de l'humidité qu'elles font ſortir du corps.

On les diſtingue en Etuves ſéches & humides : les ſéches ſont faites avec une évaporation d'air chaud & ſec, qui en échauffant tout le corps, en

ouvre les pores & provoque la ſueur, ce qui ſe fait par des grez ou briques fort échauffées, ou de l'eau de vie à laquelle on met le feu. Les Etuves humides ſont faites par l'eau chaude minerale, laquelle paſſe entre deux planchers ou fonds, dont le ſuperieur eſt à jour pour laiſſer paſſer la vapeur, comme à Vichy, ou par une décoction d'herbes, dont la vapeur eſt conduite par des canaux de fer blanc, où on a mis le malade pour luy procurer la ſueur. L'uſage d'entretenir la ſanté par les Etuves a été inventé à Lacedemone. Les Sauvages du Canada ont des ſueries.

On appelle hyperboliquement Etuve, une chambre chaude & bien fermée. On prend aiſément à Vichy les Etuves, en mettant la perſonne dans un vaiſſeau de pierre de taille, en forme de cuve, dans le fond duquel l'eau coule en bas, ſans ſéjourner, entre deux planchers ou fonds, dont le premier eſt à jour pour laiſſer paſſer la vapeur ou fumée naturelle de l'eau; enſorte que la perſonne n'eſt moüillée que par les gouttes de ſueur qui tombent abondamment du corps. On met

ſur la cuve un drap ou couverture, enſorte que la tête ſeule paroît, afin qu'on puiſſe de tems en tems eſſuyer le viſage. Elles ſont profitables & particulieres à ceux à qui le bain eſt défendu, & qui cependant ont beſoin de ſuer; ne pouvant ſouffrir le bain ils ſouffrent les Etuves, comme les perſonnes foibles, âgées, les femmes délicates, les replets, pleins d'humeurs & ſujets aux fluxions, aux vertiges, à la phreneſie, &c. La ſueur ſort par tout le corps, & pour ainſi dire, juſqu'au bout des cheveux, & ſemble emporter avec elle la maladie que l'on combat. L'eau chaude en bain peut nuire où un air ainſi échauffé ne nuira pas. Les Etuves étant inciſives, déterſives & émolliantes attirent au dehors avec une moiteur douce l'humeur cachée & enracinée dans les chairs & ſous le cuir, qui cauſe des douleurs, des démangeaiſons, des prurits & des gratelles de la peau, rendent l'humeur fluide, & en état d'être pouſſée par les ſueurs.

Elles ſont utiles aux humeurs froides, aux ners endurcis, foulez, retirez, aux douleurs cutanées, aux

rhumatismes, sur-tout aux fluxions sur les yeux causées par une humeur acre & salée, à la sciatique, aux gouttes & aux paralysies.

Elles sont suspectes aux inflammations & oppressions de poitrine, à la respiration courte, aux poûmons interessez, & dans les défaillances frequentes, sur quoi l'avis du Medecin est necessaire.

CHAPITRE XIV.

DU TRANSPORT DES EAUX.

Si les Eaux de Vichy peuvent être transportées sans perdre leur mineral & leurs vertus

IL faut rendre ici justice à la verité, & avoüer de bonne foy que pour prendre les eaux dans leur force, soit en boisson, soit en bain, soit en douche, il faut les prendre à la source au sortir de la mine. Les parties les plus subtiles, qui sont très-actives, sur-tout le soûfre qui est l'esprit des métaux, n'est point encore évaporé : toutes les parties sont intimément mêlées. J'ai néanmoins fait observer avec

succès à de certaines personnes, de les laisser un peu évaporer avant que de les boire, pour de bonnes raisons en de certaines occasions, que quelques particuliers condamnent sans connoissance, & sans donner aucune raison que celle, que ce n'est pas l'usage ordinaire, comme j'en conviens. D'ailleurs le changement d'air, l'action de la promenade, la beauté du lieu, la bonne compagnie qu'on y trouve, l'éloignement des embarras des affaires, le plaisir de la nouveauté contribuent à leur efficacité.

Nous avons voulu en differens tems empêcher le transport de nos eaux pour engager les malades à les venir boire sur le lieu plus efficacement, mais la coûtume que nous avons trouvée établie, a prévalu, & a tenu lieu de loi. L'Academie Royale des Sciences ayant observé par l'analyse des eaux de Vichy faite par Monsieur Duclos Medecin ordinaire du Roy en 1670. & réiterées plusieurs fois depuis, que ces eaux transportées très-loin, & gardées des, années entieres dans des bouteilles bien bouchées, conservoient encore leur mineral & leur activité,

répondoient parfaitement aux épreuves, fermentoient avec les acides, étoient limpides, d'odeur un peu forte, & de saveur aucunement nitreuse; le sel qu'on en tiroit participoit du vrai nitre.

Pendant l'évaporation il se formoit à la surface de cette eau des pellicules grisatres, & sur la fin il s'est fait une concretion saline laquelle étant séche revenoit à $\frac{1}{176}$ du poids de l'eau : l'on en a separé $\frac{1}{22}$ de terre fibreuse.

Ayant fait évaporer la dissolution de ce sel dépuré & separé de sa terre, la premiere concretion s'est faite en cristaux longs, blancs, transparans, & semblables au salpêtres; mais ces cristaux étant mis sur du charbon ardent ne fulminoient point; & ce qui s'est condensé le dernier en petits grains roussatres avoit une saveur lissiviale. Il se trouve environ trois dragmes de sel en quatre livres d'eau. Ce sel ayant été fondu au feu est devenu jaunatre : sa terre se dissolvoit en partie dans le vinaigre distillé, & ne se changeoit point au feu.

Si les eaux transportées font de bons effets sur les malades, donc sur le lieu

elles agiront avec plus d'activité, tous les principes étant joints enſemble & intimement mêlez : d'où je conclus que tout homme bien ſenſé & bien conſeillé ira boire ſur le lieu ces eaux.

Ceux qui les boiront tranſportées, les envoyeront chercher dans des bouteilles de verre double ou de grez, & non dans des barils ou tonneaux de bois qui ſont poreux, & qui renferment beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ; il arrive que par le ſéjour que les eaux y font, elles penetrent & fondent ſon ſel ; elles changent de couleur & de goût, & tirent une veritable teinture du bois. Le Bureau general de Paris ne les fait tranſporter que dans des bouteilles de verre. Il faut obſerver auſſi qu'elles doivent être bouchées avec la derniere exactitude avec du liege, de la peau & de la cire, en laiſſant un peu de vuide dans la bouteille, autrement elle ſe caſſeroit par l'action & les efforts des ſels volatils qui entretiennent le flegme dans un mouvement inteſtin perpetuel, & l'air qui s'y trouve concentré dans une violente rarefaction qui faute d'eſpace pourroit forcer les parois du vaiſ-

ſeau jusqu'à faire ſauter le tout, comme cela arrive fort ſouvent.

Il eſt bon auſſi de laiſſer repoſer les eaux au moins un jour auparavant de les boire, après quoi on les boira en mettant les bouteilles tremper dans de l'eau chaude au Bain Marie.

Pour la ſincerité & fidelité du tranſport de ces eaux on donne ſur le lieu des Certificats imprimez & des Memoires inſtructifs pour l'uſage de ces eaux, & les bouteilles ſont ſiſſelées & cachetées.

Je conſeillerai toûjours aux malades, quand ils le pourront, d'en faire uſage ſur le lieu plûtôt que de les envoyer chercher, quoiqu'il y ait des temperamens particuliers auſquels elles conviennent mieux tranſportées.

CHAPITRE XV.

Du Regime pour l'uſage des Eaux.

IL eſt juſte de donner une méthode reguliere pour uſer de ces eaux & de leur bain avec ſuccez, nous ne rapporterons point la pratique des Auteurs qui ont écrit des eaux minerales; Si quelqu'un eſt curieux de leur

sentiment, on pourra les consulter dans leurs ouvrages, où l'on verra beaucoup de questions agitées, mais peu de décidées, particulierement dans Baceius, dans Farloppe, dans Andernac, Libavius, Oribaze, Solenander & autres semblables, dont Sebisius a été fidele à rapporter les opinions; nous avons seulement l'intention de donner quelques idées generales, mais positives de la conduite qu'on doit tenir à peu près pour l'usage des eaux, & tout cela fondé sur l'experience que nous avons de leurs vertus & proprietés. Nous ne ferons pas le détail des maladies pour lesquelles on en use, puisque nous les avons déja observées : nous ne parlerons pas non plus de certains accidens qui surviennent pendant la boisson ou les bains, parce qu'il y a trop de circonstances qui en changent la nature en particulier.

Nous supposons. 1. Ce qui est absolument necessaire que personne ne s'engage témerairement à faire un voyage sur les lieux où sont les eaux sans consulter les Medecins des lieux de leur demeure; car il ne suffit pas aux malades de sçavoir sur le rapport de quel-

ques autres, même par le bruit commun que ces eaux sont favorables à bien des maladies ; & ce n'est pas encore assez d'être certains que tels & telles ont été gueris d'une même maladie, parce qu'il y a bien des circonstances dans une maladie qui ne se trouve pas dans une autre. Il faut encore obliger les Medecins qui les envoyent de marquer par écrit ce qu'ils ont observé en les traitant, tant pour la cause & accident des maladies, que pour les remedes dont ils se sont servis avec succez ou non; afin qu'on puisse prendre des mesures justes pour leur conduite. Nous disons seulement qu'il faut vivre le plus regulierement que l'on pourra quinze ou vingt jours avant la boisson, éviter les exercices violens, soit de corps, soit d'esprit, & se rendre sur les lieux à petites journées & sur-tout ne point perdre le sommeil pendant le voyage; étant arrivé il seroit à propos de se reposer deux ou trois jours avant que de commencer les remedes ; mais personne n'écoute cette proposition, qui est pourtant une des plus à observer. Il faut tâcher de renoncer à son domestique pendant quel-

que temps, éloigner tous les ſoins & inquiétudes de quelque nature qu'elles ſoient ; Car rien ne contribuë tant au ſuccez favorable des remedes que la tranquillité, agir comme ſi on n'avoit autre choſe à ſonger qu'à ſa ſanté ; le plus grand obſtacle au ſuccez de ces eaux eſt l'embarras & le chagrin qui a un empire abſolu ſur la nature, laquelle occupée par ſes ennemis domeſtiques, ne peut favoriſer l'action de ces eaux ; l'eſprit étant dans ce calme, l'on peut commencer les remedes, qui ne doivent pas être les mêmes pour tous les malades ; car il faut que les uns ſoient ſaignez, & les autres non, ſuivant le temperament des malades, & la nature de leurs maux, & encore l'état auquel ils ſe trouvent après un long voyage qui remuë les humeurs. Quelquefois il faut commencer par les remedes generaux en vuidant les humeurs des premieres voyes, & en ce cas il eſt aſſez à propos de prendre quelques lavemens laxatifs, dont la compoſition doit être ſuivant les forces & l'humeur dominante, & le lendemain être purgé avant que de boire : les purgatifs les

moins violents, comme ſont les catarctiques, ſont ceux dont il faut ſe ſervir, comme le Sené en petite quantité, ſes follicules, la Manne, le ſel de Monſieur Seignette de la Rochelle, les ſyrops de roſes pâles, de chicorée composé de Rhubarbe, les ſyrops de pomme composé, le roſat ſolutif, celui de fleurs de pêchers, la Rhubarbe, la Caſſe, les Tamarins, mais peu d'Electuaires, parce que les eaux purgent aſſez d'elles-mêmes. Rarement nous nous ſervons des Emetiques, ſi ce n'eſt dans des cas particuliers. Il y a des malades faciles à émouvoir auſquels il ne faut donner que des minoratifs : nous donnons aſſez ſouvent deux ou trois verrées d'eau deux heures après la medecine, ſoit pour reveiller ſon action, ou pour la précipiter, ou même en forme de boüillon pour conſoler l'eſtomac : au contraire il y a des rencontres où il ne faut point donner d'eau ſur le purgatif, car ce lavage empêche quelquefois les dernieres évacuations que feroit le remede, qui ſont ſouvent des glaires qui viennent les dernieres. Il y a auſſi des occaſions dans leſquelles

il

il faut donner deux ou trois verres d'eau pendant trois ou quatre jours avant que de purger, afin de détremper les humeurs, les rendre fluides & plus obéïſſantes aux purgatifs qui operent alors beaucoup mieux & qui n'échauffent pas tant de cette maniere. Cela doit être obſervé particulierement pour les mélancoliques, ce qui réuſſit très-bien, & diſpenſe le malade d'être purgé au milieu de ſa boiſſon. Pour le choix de l'eau & pour la quantité cela dépend de la nature du mal & de la conſtitution du malade, car il ſuffit quelquefois de boire deux ou trois verres d'une ſeule fontaine : quelquefois il faut les mêler, & en ce cas il faut toûjours commencer par les chaudes, & ſonder le gué peu à peu. Voila une partie à peu près de ce qu'on doit faire avant la boiſſon, & auſſi avant de prendre les bains, puiſque les eaux les doivent toûjours preceder; car ils ne peuvent gueres ſans leur ſecours, & la boiſſon ſeule peut guerir beaucoup de maladies qui ſemblent ne devoir ceder qu'aux bains, parce que, comme nous avons dit ailleurs, les eaux emportent la cauſe

antecedente, qui fomente la conjointe & sans laquelle celle-ci ne subsisteroit pas long-temps, du moins en bien des maladies pour lesquelles on a recours aux bains ; il est bon d'observer à ceux qui doivent se baigner, qu'il est à propos après avoir bû quelque temps & avoir été purgé une ou deux fois, d'interrompre la boisson pour prendre le bain ; parce que peu de gens sont assez robustes pour resister aux évacuations du bain ou de la douche, & de la boisson en un même jour, & il ne sert de rien de dire que par tout ailleurs l'on boit le matin & l'on se baigne le soir, parce que peut-être que les eaux des autres endroits n'ont qu'un même mouvement, c'est-à-dire, qu'on les prenne en bain, en douche ou en boisson, elles excitent toûjours les sueurs & la nature en est moins fatiguée : mais les nôtres ont differens & presque contraires mouvemens, puisque prises interieurement elles attirent de la circonference au centre, je veux dire quelles poussent par les selles & par les urines, & fort rarement par les sueurs, & prises exterieurement en bain ou en douche, elles attirent du centre

à la circonference ; c'est-à-dire qu'elles font suër, qui sont deux mouvemens entierement opposez & dont la nature ne peut supporter les suites sans en être accablée, ou du moins beaucoup échauffée. Il faut boire les eaux un peu matin ce qui se doit regler sur la coûtume des malades, parce que le changement de vie troubleroit beaucoup la nature, & les remedes la fatiguant d'un autre côté, elle succomberoit, par exemple, si on avoit coûtume de se lever à sept ou huit heures, il ne faudroit pas tout d'un coup retrancher de son repos pour boire ces eaux à quatre ou cinq heures, parce que la nature est ennemie des changemens subits ; d'ailleurs le sommeil qui repare les forces est d'un grand secours pour la guerison des maladies & ceux qui n'auroient pas dormi suffisamment la matinée seroient accablez l'après-dînée de sommeil, ce qu'il faut éviter pardessus toutes choses ; sur la fin du printemps & au commencement de l'automne, les chaleurs obligent de boire un peu plus matin ; l'on doit regler l'heure du manger sur celle de la boisson, par exemple, si on prend

les eaux à six heures , & qu'on ait fini à huit, on peut prendre un boüillon deux heures après ou une croute de pain & deux coups de vin trempé d'eau, & dîner deux heures après, si on peut se passer du déjeuné, on dînera de meilleure heure, les personnes grasses qui abondent en humeurs & dont l'estomac est farci & endui de glaires, n'ont pas besoin de boüillons, parce qu'on n'apprehende pas que le mineral ait trop d'action , qui n'est que trop-tôt ralentie dans ces sortes de corps, mais les personnes maigres & fort extenuées dont les fibres de l'estomac sont découvertes doivent prendre un boüillon. Pour le dîner l'on peut boire moitié eau & moitié vin pour ceux qui ont coûtume d'en boire un peu largement, manger des viandes qui ne fatiguent point l'estomac, bannir les ragouts & la patisserie & plus particulierement celles où il y a beaucoup de sucre dont on ne doit user qu'avec moderation pendant la boisson, & pour corriger quelques fruits dont on peut manger plûtôt cuits que crus ; nous conseillerons, mais sagement , aux malades de manger chez eux, & non en com-

pagnie, tant parce qu'il faut être extrêmement libre, que parce qu'il eſt impoſſible que par complaiſance on ne pêche, ou en quantité ou en qualité des viandes : & nous avons toûjours experimenté que les malades chez eux ſont plus ſatisfaits des eaux, ce qui ſe trouve plûtôt à l'égard des Bourgeois qui vivent regulierement, que les perſonnes de qualité qui prennent ſouvent les remedes à leur mode, penſant qu'il ſuffit de boire les eaux ſans en craindre l'évenement; ces eaux font toûjours du bien lorſqu'on les prend methodiquement, étant des remedes très ſimples & naturels ; ſi nous improuvons les aſſemblées pour le manger, nous les conſeillons fort pour le plaiſir & le divertiſſement pour favoriſer les remedes, & s'empêcher de dormir les après-dînées, que l'on peut paſſer à quelques jeux peu intereſſés, & ne pas outrer cette recréation qui échauffe plus que les autres, ſi on joüe avec attache & trop long-tems; nous conſeillons auſſi les entretiens & les converſations plaiſantes où il ne faut point avoir l'eſprit trop occupé. Pour le ſouper, il doit être cinq ou ſix heures après le dîner, mais manger peu ; à

l'égard des promenades elles ſont très-agréables au tour de Vichy, & fort diverſifiées, on en peut prendre le plaiſir vers le ſoir, l'air y eſt très pur, il faut pourtant éviter le ſerein qui eſt aſſez vif du côté de la riviere, mais c'eſt particulierement demy heure devant & demy heure après le coucher du ſoleil; la promenade du côté de la petite riviere de Chiſſon où il y a de petites ſauſſaies, eſt fort amuſante; celle des Capucins, mais particulierement celle des Celeſtins eſt belle, la vûë & la perſpective en eſt charmante, on découvre de deſſus la terraſſe qui eſt ſur un rocher trois Provinces, ſçavoir une partie de l'Auvergne, du Forêt & du Bourbonnois avec leurs montagnes dans l'éloignement qui font un bel effet: cette promenade donne un peu trop d'appetit pour ceux qui doivent ſouper legerement. Si pendant la boiſſon les eaux ſont pareſſeuſes, l'on pourra avoir recours à quelques lavements laxatifs, ou les aiguiſer avec le ſel ſeignette. Nous avertiſſons les malades par avance, qu'une des erreurs les plus pernicieuſes, eſt de croire que la bonté & le ſuccez des eaux mine-

rales conſiſtent toûjours dans de grandes évacuations, cela eſt faux abſolument ainſi que nous le ferons voir cy-après par un Chapitre particulier; il faut prendre garde de ne pas uſer de l'eau d'une Fontaine parce qu'un autre en aura pris avec ſuccez, ce qui ne ſe pratique que trop ſouvent, car les malades ſe conſultent les uns & les autres, prennent quelquefois des eaux dont ils ſe trouvent mal, la maladie de l'un differe toûjours de l'autre en quelque choſe, il eſt neceſſaire de ſe laiſſer conduire à ceux qui en ſçavent faire la difference. Enfin nous diſons que tous les malades doivent faire gras tous les jours ſans ſcrupule s'ils n'en ſont empêchez par quelques vœux de religion, comme les Chartreux, auquel cas il ſemble que les viandes maigres ne leur ſont pas ſi nuiſibles, parce que leur eſtomac eſt accoûtumé à de ſemblables alimens.

Ce n'eſt pas aſſez de s'être bien conduit pendant l'uſage des eaux, il faut continuër ce regime chez ſoy, il faut ſe purger & ſe repoſer un jour ou deux auparavant ſon départ, le ſuccez des eaux n'eſt pas toûjours preſent, comme

des autres remedes, il est quelquefois un mois ou six semaines à paroître, comme il arrive aux autres remedes qui vuident, l'action des eaux minerales pour être sûre doit être lente, on s'apperçoit du succez insensiblement.

CHAPITRE XVI.

Sçavoir, s'il est absolument necessaire que les eaux minerales purgent promptement pour guerir toutes les maladies ausquelles elles sont propres.

COmme toutes les maladies pour lesquelles on a coûtume de venir aux eaux sont des maladies longues & inveterées, entretenuës par la presence de quelques humeurs qui péchent tantôt en qualité & qui sont comme cantonnées & retranchées le plus souvent dans les reduits des parties naturelles: il semble d'abord que la raison demande que ces eaux lavent & emportent ces impuretez & leurs vieux levains & consequemment qu'elles doivent purger promptement pour en avoir plûtôt le soulagement qu'on s'en est promis; en effet le moyen qu'un malade

lade ſoit délivré de ſes infirmitez qui ſont entretenuës par la preſence de ces humeurs étrangeres, ſi les eaux ne les pouſſent déhors ſoit par les ſelles, ſoit par les urines; car les maux durent toûjours tant que leur cauſe eſt dans le corps, & l'effet ne peut ceſſer que par la diſtraction de ſa cauſe; c'eſt une choſe ſuprenante que tout le monde donne aveuglement dans ce ſens ſans examiner que ce qui ſemble favoriſer ou plûtôt conclure que les eaux doivent promptement purger pour guerir les maladies, demande au contraire qu'elles ſéjournent un certain temps pour avoir le bien & le ſuccez qu'on peut eſperer; la preuve eſt facile; l'on dit donc, & il eſt vrai, que toutes les maladies pour leſquelles on frequente ces eaux, ſont des maladies longues & inveterées & on pourroit ajoûter qu'elles n'ont pû ceder à aucuns remedes, cela poſé, nous demandons ſi ces maladies ſont les effets de quelques humeurs fluides & coulantes & où ſont ces humeurs? on nous a déja obſervé qu'elles ſont dans les réplis des viſceres nourriciers ou des autres parties naturelles, du moins originai-

rement ; si ces humeurs étrangeres sont fluides & coulantes il n'est pas absolument necessaire de boire les eaux minerales, parce que les remedes ordinaires peuvent pousser ces matieres coulantes, si elles sont dans les premieres voyes comme dans l'estomac & dans les boyaux, à la bonne heure, plûtôt les eaux passeront & plûtôt aussi elles charrieront ces impuretez sans resistance de leur part, mais si ces humeurs sont dans ces reduits comme c'est l'ordinaire, si ces eaux passent vîte ont-elles le temps, & peuvent-elles aller chercher ces impuretez qui ne sont point à leur chemin ? Or si elles ne peuvent pas en passant promptement remedier aux maladies causées par des humeurs qui obéïroient facilement, peut-on esperer de bonne foi qu'elles guerissent tout d'un coup celles dont les causes sont des glaires, des flegmes recuits, des vieux levains qui sont colez aux parties & qui y sont retenuës par de vieilles obstructions : par exemple les tentions des parties du bas ventre, comme du foye, de la rate, du pencrée, ces thumeurs qui se forment dans la substance spongieuse du

mesantere qui sont souvent schirreuses ; peut-on seulement penser que les eaux qui percent par les selles promptement, puissent rien faire contre ces maladies, comment pourroient-elles lever les obstructions & opilations de ces parties, si elles n'y penetrent pas ? & le moyen qu'elles y penetrent si elles n'y font que passer promptement ? bien loin que les malades soient soulagez par ces grandes & promptes évacuations, ils se trouvent plus échauffez & plus mal qu'ils n'étoient : ainsi nous concluons qu'il est plus sûr que les eaux séjournent pendant quelques jours afin qu'elles ayent le temps de se porter où leur presence est necessaire, où le besoin en est pressant, & qu'elles y puissent combatre leur énnemi, cet acide retranché, en le mortifiant, le divisant & absorbant, & peu à peu elles lavent & détrempent insensiblement ces coles, ces humeurs glaireuses que les acides avoient fixées & coagulées, & enfin les poussent tantôt par les selles, tantôt par les urines, par les insensibles transpirations & autres évacuations ; & par ce moyen les malades se trouvent toûjours soulagez & jamais incommodez ;

ils ont le bien des eaux & n'en ont pas les incommoditez ; pour réüssir infailliblement il faut boire peu par jour; les bûveurs n'écoutent point cette doctrine qui est cependant appuyée de l'experience journaliere, nous nous flatons cependant qu'il y aura toûjours des gens d'un bon jugement qui goûteront ces raisons ; nous pouvons ajoûter que ceux qui boivent beaucoup d'eau par jour, ne profitent pas toûjours de la vertu des eaux lorsqu'elles passent si vîte, ce qui fait souvent que perçant & se faisant jour par tout par leur poids, le sel ne s'attache pas aux humeurs étrangeres, mais se lie aux fibres de l'estomac & des intestins, & échauffe de cette maniere; en un mot on se trompe souvent ; chacun fera les reflexions qu'il lui plaira, & on nous fera un très-grand plaisir de nous tirer de l'erreur si nous y sommes ; les malades boivent toûjours plus que nous ne voulons ; quoique plusieurs ayent de la repugnance dans le commencement, il faut garder une mesure & boire quelques jours davantage plûtôt que de se surcharger l'estomac de boisson, comme nous en voyons tous les

jours qui boivent des trente verres d'eau dans la matinée.

CHAPITRE XVII.

De la Saignée, & des Cornets.

COmme la Saignée & les Cornets sont deux operations de la Chirurgie très-usitées dans les endroits où il y a particulierement des eaux minerales chaudes, j'en toucherai quelque chose, renvoyant le Lecteur aux sçavants Traités qui ont été faits sur cette matiere, & tout nouvellement à celui de Monsieur Sylva, Docteur-Regent de la Faculté de Paris, & premier Medecin de M. le Duc, qui a écrit sur la Saignée d'une maniere sçavante & éloquente.

La Saignée est le remede, sans contredit, le plus prompt & le plus efficace que nous ayons dans la Medecine pour guérir particulierement les maladies où il y a soupçon d'inflammation. On peut dire que c'est la Mer rouge de la Medecine, où les uns se sauvent comme de vrais & de bons Israëlites, & où les autres se perdent

comme des Egyptiens inconsiderez, donnant trop ou trop peu à la saignée. C'est une Mer sure & connuë aux bons Pilotes de la Medecine, & inconnuë aux malades & aux Medecins prévenus, *Mare incognitum.* Rien de si connu dans la bonne pratique de la Medecine que la saignée, mais rien de si apprehendé par les pusillanimes. Rien de si utile, mais rien de si blâmé par les Medecins qui veulent acquerir un faux nom, & par ceux que le nom & la couleur du sang épouvantent. Les bons Medecins ont la Loy & les Oracles en véneration, & font profession de les suivre. Le peu que je dirai de ce grand remede ne sera que pour ceux qui s'y opposent opiniâtrement & trop souvent, ou pour ceux qui en abusent impitoyablement, croyant que l'on doit garder un milieu entre les deux extrêmitez.

J'ai toûjours remarqué que ces politiques Medecins, supposé qu'ils le soient, ont tellement outré la matiere par des complaisances serviles & interessées, qu'après avoir soutenu le parti de la saignée dans les Ecoles & chez les malades; ils ont ensuite changé

de methode pour se mettre en reputation, & se distinguer de leurs collegues, sûrs que le peuple abhorre le sang; déserteurs qui meriteroient qu'on les traitât de même maniere que les Romains traitoient les soldats lâches & peureux, ausquels ils tiroient du sang, comme pour évacuer celui qu'ils avoient de mauvais, & pour les agguerrir à leurs dépens. Ils veulent ces bons ménagers du sang, qu'il soit la substance de l'homme, le tresor de la nature, & pour ainsi dire, l'ame du corps, & par consequent qu'on l'épargne en quelque maladie que ce soit, même dans les plus grandes inflammations & les plus pressantes oppressions, comme les Disciples d'Erasistrate, gens aussi entêtez que leur Maître; encore s'ils faisoient la Medecine dans des païs chauds, ils pourroient imiter les anciens Egyptiens, qui se contentoient, (tant la Medecine étoit alors grossiere,) du lavement & du Sirmoïsme qui étoit une legere purgation; ils pourroient encore mettre en avant les Chinois ou Cochin-Chinois qui ne saignent point, ou même les Italiens & les Espagnols nos voisins, qui saignent rarement:

mais leurs objections sont de si petite consequence, que je ne rapporterai point ici les réponses solides que nos Medecins y ont faites. Ce qu'il y a encore de pitoyable parmi nos ennemis de la saignée, c'est qu'ils voudroient persuader que les saignées du pied dissipent tellement les forces qu'il faut beaucoup de temps & beaucoup d'alimens pour refaire huit onces de sang. Mais quelle autre basse complaisance de dire avec le peuple que la saignée attire du cerveau sur la poitrine, comme si le cerveau qui est le centre des humeurs froides, comme dit Hippocrate, *basis humidi & frigidi*, étoit celui des esprits vitaux qui lui donnent l'impulsion, & qui le portent du centre à la circonference, & même au cerveau où il se refroidit si considerablement. A quoi on peut ajoûter que ces saignées se font ordinairement pour rappeller les humeurs qui se portent des parties basses sur les parties vitales, ou même au cerveau quand elles ne sont encore qu'en mouvement, loin de les attirer du cerveau sur la poitrine, comme on se l'imagine grossierement : cependant la plûpart de ces

Medecins ſe diſent Docteurs de l'Univerſité de Montpellier où la ſaignée eſt plus celebrée & plus en vogue, ſi je l'oſe dire, qu'à Paris même où l'on ſaigne avec prudence, puiſque j'ai vû très-ſouvent dans les pleureſies & peripneunomies ſaigner juſqu'à quatre fois par jour, & toûjours avec ſuccès. Voila pour les poltrons de la Medecine : voici pour les impitoyables & ſanguinaires.

On a dit des Loix de Draco qu'elles étoient écrites de ſang, que ne pourroit-on pas dire des Aphoriſmes & des opinions de ceux qui ſoutiennent qu'il n'y a point de maladies où la ſaignée ne ſoit neceſſaire, réiterée pluſieurs fois, & en differentes manieres, comme le diſoient les Diſciples de Botal, tout Italien qu'il étoit, car les Italiens ſaignent peu, mais ſe ſervent beaucoup des cornets & des ventouſes ſcarifiées : il eſt vrai qu'ils tranſpirent beaucoup plus ſenſiblement que nous ; ils répandoient impunément le ſang civil & innocent ; ils ſaignoient en toutes rencontres & juſqu'à l'eau tout autant de temps que duroit la fiévre, ſans ſe mettre en peine des

forces du pauvre malade. C'est en ce sens qu'on pouvoit dire que la lancette en tuoit plus que la lance, *plùs occidit lanceola quàm lancea.*

Tels étoient encore ces Medecins de nôtre siecle qui diffamerent ce grand remede par un abus que Duret déplore, & dont je veux taire les suites funestes en marquant seulement, pour égayer uu peu la matiere, qu'un Medecin de nôtre temps ayant fait saigner trente-deux fois le Page d'un Ambassadeur Italien, qui n'étoit point accoûtumé à cette methode, l'Ambassadeur lui ayant demandé, *per la curiosita*, après lui avoir donné à dîner & payé son honoraire, pourquoi il avoit ordonné trente-deux saignées à ce Page, il lui répondit simplement, il étoit mort, Monsieur, s'il n'eût été saigné que trente-une fois & demie. Guy Patin rapporte l'histoire du fils d'un premier Medecin du Roy, que je ne nommerai point, lequel fit saigner son fils soixante & une fois dans l'espace de six mois pour un rhumatisme universel dont il guérit, mais je crois qu'il auroit bien guéri sans toutes ces saignées réiterées, car les rhumatismes comme

les autres maladies ont leurs périodes.

Que faire à tous ces excès, ſi ce n'eſt de marquer ici conformément à la doctrine & aux raiſons d'Hippocrate, de Galien, & même de quelques Arabes & de tous les Medecins deſintereſſez, ce qu'on doit penſer generalement de ce grand remede. Je dis donc premierement que la ſaignée eſt neceſſaire par tout où il y a fiévre conſiderable & qui paſſe vingt-quatre heures, où il y a plenitude, inflammation ou chaleur d'entrailles, tranſport au cerveau, dans les maladies de poitrine, même périodiques, & entretenuës par les diſpoſitions des parties baſſes : dans les eſquinancies, les pleureſies & les toux, dans les maladies des yeux, quand il y a douleur ou inflammation : dans les pertes de ſang pour peu qu'elles ſoient conſiderables & contre nature : dans les playes, chûtes & contuſions recentes : dans les gouttes de cauſe chaude, rhumatiſmes & fluxions, dans les coliques & douleurs cauſées par des ſeroſitez ſalines & des vents, ſi elles ſont un peu opiniâtres & en des parties délicates ; bref en tous les âges

quand la maladie le demande, puisque Celse & tant d'autres grands Medecins y sont formels, & qu'Avicene tira du sang à son fils âgé seulement de quatre ans. Tout cela si l'indication du temps, des lieux, de la constitution du malade, & sur-tout si la coindication des forces y consentent, quoiqu'il faille beaucoup de prudence pour ce remede dans les fermentations & ébullitions qui poussent du centre à la circonference, comme nous le verrons ci-après.

C'est une erreur des plus grossieres entre les erreurs populaires, de craindre plus une saignée qu'une purgation, tant parce qu'il est facile de la moderer, que parce qu'elle ne manque guéres de rafraichir, temperer, corriger & augmenter la circulation du sang, & donner la souplesse aux vaisseaux, ce qu'on ne peut dire de la purgation, laquelle fait son effet quand elle est une fois entrée dans le corps, laissant presque toûjours le malade foible & dégouté pour un temps après son operation, pour ne point parler des suites fâcheuses que les medecines données à contre-temps ont

quelquefois, sur-tout si elles sont violentes.

Les habiles Medecins methodiques bien loin d'outrer ce grand remede, le ménagent tout utile qu'il est, même dans les maladies de poitrine, quand l'expectoration se fait bien, lui substituant selon les rencontres, la diette, le regime, les breuvages rafraichissans, les lavemens, le bain, les frictions, tant il est vrai que la la prudence doit être la guide du Medecin en tout & par tout : la Medecine est toute prudence, *Medicina tota prudentia est.*

L'experience journaliere & le bon sens nous font observer, particulierement dans nos climats où on voit des succès si manifestement heureux de la saignée, que ce seroit se priver de ce qu'il y a de plus effectif & de plus sûr dans la Medecine si on l'épargnoit trop dans nôtre France où les alimens sont exquis & font beaucoup de sang, sur-tout dans les maladies que jai marquées ci-dessus. Car qui ne voit pas que l'air, les alimens & les frequens repas de nos habitans, sur-tout ceux qui habitent entre la Seine & la Loire,

font que les enfans même la supportent avec facilité.

Circonstances qui meritent d'être pesées non seulement par les Medecins sinceres, appliquez & non prévenus, mais encore par les malades, crainte de tomber dans ces irresolutions qui ne font jamais d'affaires, & font souvent périr les malades, faute d'une saignée faite à propos.

Mais auparavant de venir aux substituts de ce grand remede, je veux dire les cornets ou ventouses, sansuës & cauteres. Je ne peux mettre sous silence ces saignées qu'on fait dans la petite verole & dans la rougeole, & qui sont d'une consequence d'autant plus grande, que ces Medecins se trouvant tous les jours d'opinion contraire, on ne sçait à quoi s'en tenir dans une occasion si délicate, où les uns & les autres ne manquent gueres à soutenir leur opinion, si non avec pareille probabilité, au moins avec pareille chaleur & obstination de chaque côté. Autrefois on n'étoit gueres plus hardi à la saignée dans l'éruption de la petite verolle, à Paris qu'à Montpellier & dans les Provinces; mais

les choses ont bien changé depuis ce temps-là. Messieurs Helvetius & Sylva ont bien éclairci cette matiere dans deux Traitez. Pour moi après avoir supposé que nos habitans supportent plus volontiers la saignée que les autres peuples, il faut encore avoir égard à l'âge & à la constitution des malades, & plus particulierement aux simptômes de la maladie, & à la facilité ou difficulté de l'éruption des exeanthemes. C'est avec cette methode que nos premiers Medecins ont traité nôtre Auguste Roy Loüis XV. en l'année 1728. Ils n'ont pas jugé à propos d'ordonner de saignée ni aucuns remedes que des cordiaux fort doux & legers pour seconder la nature & son bon temperament, qui l'ont conservé aux vœux de toute l'Europe, & particulierement de tous ses peuples qui ont rendu de très-humbles graces à Dieu pour la conservation d'une santé si prétieuse, accompagnées de grandes rejoüissances.

Les habiles Medecins tombent d'accord qu'on peut saigner, generalement parlant, avant l'éruption, pendant l'éruption, & même après l'éruption. Je

m'explique, car quand au temps qui precede l'éruption, il est certain qu'il n'y a rien qui diminuë davantage la quantité de la matiere qui fermente, ni qui en adoucisse plus l'aigreur que la saignée, outre que le mouvement qu'elle donne alors au sang dont on hâte la circulation, aide & avance cette excretion, cela est sans difficulté; mais il n'en est pas de même du temps où se fait l'éruption, car si elle procede sans accidens & avec facilité, pourquoi troubler la nature dans son operation? Ne vaut-il pas mieux lui prêter la main par des cordiaux temperez, que d'empêcher cette excretion par des saignées qui ne sont plus alors de saison? S'il n'y a donc ni plenitude manifeste, ni inflammation de quelque partie considerable, ni difficulté de respirer, ni toux, ni douleur de côté, ni transport au cerveau; que l'urine ne soit ni rouge ni enflammée, & qu'au reste la fiévre ne soit point trop grande, à quoi bon de réiterer la saignée faite avant l'éruption, si non à soutenir un entêtement & une mode qui n'est soutenuë ni de l'autorité d'aucun bon Auteur, ni de la

raison

raison, ni même de l'experience, puisque nous en avons bien plus vû périr après ces saignées, que nous n'en avons vû rechaper. Il faut donc que les accidens reglent tout; car ils pourroient être si considerables, quoique cela n'arrive que rarement, qu'il faudroit saigner non seulement dans le commencement & dans le progrès du mal, mais même dans la vigueur : ce qui s'appelle saigner pendant & après l'éruption, de crainte que les symptômes n'accablassent la nature, & que les causes ne s'emparassent de quelques-unes des parties nobles, & n'y fermentassent de nouveau lorsqu'on croiroit le malade hors d'affaires, comme il arrive quelquefois : ce qui a fait dire à un Medecin de nôtre temps, qu'il ne croyoit les enfans guéris de ce mal, que quand il les voyoit joüer dans les ruës, cette maladie, quoique puerile, étant de celles qui sont au-dessus des predictions ordinaires de la Medecine. Il faut donc que les assistans & les malades s'en rapportent à ceux qui en sçavent plus qu'eux, sur-tout quand ils ont fait choix d'un Medecin qui ne s'entête pas trop de

la saignée & des autres remedes ; le meilleur remede pour ceux & celles qui craignent cette maladie & se trouvent dans un air infecté de cette malignité, est de fuïr, parce que ni la sœur n'est en sûreté avec le frere, ni la mere avec sa fille, ni l'ami avec son ami, *nec hospes ab hospite tutus*; que si on est obligé de demeurer, la meilleure precaution est de ne point craindre, car assûrément l'imagination frappée fait de fort méchans effets par tout où il y a malignité : *imaginatio generat casum.* Je pourrois parler ici de la saignée dérivative & révulsive, il faut lire le Traité de M. Sylva sur cette matiere.

Les cornets sont les substituts de la saignée. Ce sont des especes de ventouses scarifiées, dont on se sert dans les endroits où il y a des eaux minerales chaudes. Ces ventouses sont de corne, ouvertes des deux côtez : la partie superieure n'a qu'une petite ouverture qui se bouche avec de la cire trempée dans l'eau minerale chaude, aussi-tôt que l'air a été pompé ou rarefié avec la bouche pour endormir la peau, laquelle s'éleve en bosse, qu'on

scarifie ensuite, & sur laquelle on remet les cornets pour attirer le sang des parties charnuës & un peu éloignées des grands vaisseaux & des nerfs. L'usage des ventouses est ancien : il pourroit être trop familier en certains endroits, souvent inutile, & quelquefois nuisible.

Je ne les crois pas cependant inutiles tout-à-fait aux douleurs de tête, aux migraines, aux inflammations, fluxions & rougeurs des yeux & du visage, aux suppressions & au défaut des regles du sexe, & à toutes fluxions où il s'agit de divertir, de dessecher, d'arrêter & d'attirer les humeurs vagues & impetueuses.

Les ventouses sont bonnes dans les maladies où les humeurs sont extravasées & repanduës entre les tégumens & les muscles, particulierement dans les rhumatismes & paralysies d'une partie particuliere, on en fait la dérivation par ces voyes, lorsque la transpiration est repercutée, & que l'humeur ne peut rentrer dans les gros vaisseaux, ces remedes attirent du centre au cerveau, comme il arrive souvent dans les fiévres malignes où

cette évacuation vient fort à propos quand les humeurs se trouvent subtiles & le cuir peu transpiral, étant de plus d'un fort grand secours aux playes faites par les animaux vénimeux : les Egyptiens se servoient des scarifications fort communément, & les nouveaux en retenoient encore l'usage du temps de Prosper Alpin. Cloedemus cité par par Plutarque, fit autrefois un livre des scarifications, ou pour mieux dire, des ventouses scarifiées. Hippocrate & Galien s'en sont servis dans plusieurs maladies, * parce que les enfans & les personnes fort âgées n'étant pas toûjours en état de souffrir la saignée, ce remede en peut tenir lieu : on s'en sert avec succès à Bourbon-l'Archambault, à Bourbon-Lancy & au Mont d'Or, après avoir fait preceder la saignée selon les indications.

* *Galen. 2. Aph.*

OBSERVATIONS

Sur quelques Cures considerables de ces Eaux.

LEs cures que ces eaux ont faites & font journellement, demanderoient un Volume entier : nous nous contenterons d'en rapporter quelques-unes principales, toutes les autres s'y rapportant, car il est certain, comme l'experience journaliere le fait voir, que ces eaux aidées des remedes generaux, comme sont la saignée & la purgation, guérissent toutes les maladies d'obstructions : il n'y a que les pulmoniques averez ausquels elles ne conviennent pas, & dans les maladies d'inflammation.

Le Reverend Pere Raphaël Recolet de la famille du Convent de Maringues en Auvergne, âgé de quarante ans, eût une colique bilieuse que l'on peut nommer colique de Poitou, puisqu'elle dégenera en paralysie, qui de particuliere devint generale, & qui de plus en plus se rendit rebelle à tous les remedes qui lui furent prescrits très-methodiquement par le sieur Galot

Medecin ordinaire de la Communauté, & enſuite par le ſieur Chabrol célebre Medecin de Maringues ; l'œconomie de ſes parties naturelles fut tellement troublée par l'abondance de la bile, qu'il perdit l'appetit : il ne digeroit point, & ne pouvant prendre aucun aliment, il maigrit ſi fort que la peau étoit jointe aux os ; il perdit le ſommeil & le repos, ce qui le mit dans une foibleſſe ſi grande, qu'il fut ſouvent contraint d'avoir recours aux remedes ſpirituels. Dans cet état languiſſant & deſeſperé il fut conſeillé de venir à Vichy comme au dernier remede, accompagné d'un Chirurgien & de trois Peres de ſon Ordre, dans la penſée de lui rendre plûtôt les derniers devoirs dans ce voyage, que dans l'eſperance de le ramener en ſanté. Il arriva à Vichy le ſecond jour de Novembre qui eſt un temps fort incommode pour l'uſage des eaux ; à peine lui reſtoit-il la figure d'un homme vivant, il n'avoit en apparence ni ſentiment ni mouvement, pas même celui de la langue, car il ne pouvoit articuler. Le Chirurgien nous fit l'hiſtoire de ſa maladie, nous fimes pour lors un pro-

noſtic qui menaçoit plus de mort qu'il ne promettoit de rétabliſſement : nous lui permîmes pourtant l'uſage des eaux ſuivant le conſeil de Celſe, qui dit qu'il vaut mieux hazarder un remede douteux, que de n'en point donner du tout. Il bût les eaux chaudes par rapport à ſon eſtomac & à ſa poitrine qui étoient intereſſez, mais en vain pendant cinq jours, car il ne faiſoit aucune évacuation, ſi ce n'eſt quelque peu par les urines. Le ſixiéme jour un Frere Apoticaire du Convent des Recolets de Montferrand, arriva à Vichy pour le voir, & l'ayant trouvé en cet état, voyant que les remedes n'étoient point aidez par la nature, il penſa plûtôt à aller demander une place aux Capucins pour l'enterrer (car nous croyions qu'il ne pourroit paſſer la nuit) que de lui faire continuer la boiſſon. Néanmoins comme ce Frere Apoticaire avoit apporté du ſel Polychreſte du ſieur Seignette de la Rochelle, dont on connoît aſſez le mérite, & dont nous avons toûjours proviſion : nous convinmes de lui en donner deux gros dans une teinture de deux dragmes de Senné, s'il étoit en vie le

lendemain, ce que nous fimes, mais avec tel ſuccès, qu'il ſe fit une décharge d'eau mêlée avec une bile jaune & porracée ſur la fin : cette evacuation faite, le malade commença à mieux reſpirer; le lendemain il bût huit verres d'eau, & dans le premier nous lui mîmes encore un peu de ſel Polichreſte qui n'étoit point ſuſpect pour l'eſtomac, les eaux paſſerent très-bien, il continua l'uſage de ce Polichreſte deux ou trois jours encore de la même maniere, ce qui favoriſa fort le paſſage des eaux. Le dixiéme jour de la boiſſon il commença à articuler, & dit qu'il trouvoit du goût à ſes boüillons. Ce fût aſſez pour lui en permettre l'uſage plus frequemment juſqu'au quinziéme jour de la boiſſon que nous fûmes contrains de lui permettre l'uſage des alimens ſolides, tellement que l'appetit le preſſoit, à quoi nous conſentîmes facilement, parce que ſes déjections ſur la fin n'étoient plus teintes de bile. Enfin après dix-huit jours de boiſſon, le malade mangea, avec le ſecours d'un Frere qui lui mettoit les viandes à la bouche, avec tant d'appetit qu'il ne pouvoit ſe raſ-

sasier, mais on ne lui accordoit pas tout ce qu'il auroit pû manger, crainte de fatiguer son estomac. La nourriture lui fut si favorable, qu'ayant pris un peu de forces en si peu de temps, il se servoit de ses bras, & marchoit avec du secours avant son départ de Vichy. Il sembloit que c'étoit un enchantement de le voir parler & fournir à la conversation, qui étoit presque toûjours de ses maux passez. Dans cet état il partit de Vichy contre sa volonté; car il semble qu'il avoit un pressentiment de ce qui lui arriva deux mois après, puisqu'il reçhût au commencement de Janvier suivant, au sujet du mauvais tems. Il n'hésita pas à se faire conduire à Vichy, où étant arrivé, il recommença les remedes : il bût pour la seconde fois les eaux après un lavement & une petite prisanne. Il n'eut pas bû quatre jours qu'il étoit presque remis, nonobstant le grand froid qui l'obligea de boire les eaux dans le lit. Il continua la boisson quinze jours, & s'en retourna chez lui encore mieux que la premiere fois, car il marchoit quasi seul dans sa chambre avant son départ. Soit qu'il restat

un levain dans les reduits des parties nourrissieres, soit que le mauvais air de son Convent, qui est situé près d'un marais, le fit retomber malade, il ne le fut pas moins à la fin de Mars; il revint encore à Vichy pour la troisiéme fois : il bût & se rétablit encore, mais comme il restoit une foiblesse dans ses bras & dans ses jambes, il revint au commencement de May, qui est la belle saison pour les eaux, il bût encore quinze jours, & prit cinq ou six bains; depuis ce tems-là il s'est bien porté, & fut six mois après à un Chapitre de son Ordre, qui se tenoit à Lyon. Il est venu depuis à Vichy deux ou trois fois boire les eaux pour conserver sa santé, marchant aussi ferme que si jamais il n'avoit été incommodé. Il ne sera peut-être pas inutile de rapporter ici ce qui lui arriva dans Vichy même il y a environ quelques années au sujet de l'histoire de sa maladie. Madame de Belinzany de la Ville de Paris, étant à ces eaux, & lui, étant allé demander l'aumône, un Laquais avertit cette Dame que c'étoit un Recolet qui demandoit la charité. Cette Dame, qui

étoit avec quelques autres Dames de conſideration, ne manqua pas de lui demander des nouvelles d'un Religieux de ſon Ordre, appellé le Pere Raphaël, qui avoit été guéri l'année precedente aux eaux, ſans ſçavoir que ce fût lui : il lui répondit qu'il devoit le connoître puiſque c'étoit lui-même; ces Dames ne manquerent pas de lui faire pluſieurs queſtions ſur ſa maladie, il leur aſsûra qu'il avoit été plus mal que nous n'avons marqué, & qu'il ſe ſentoit mieux depuis qu'il rebûvoit les eaux.

Monſieur de la Roſe, Avocat au Parlement de Paris, âgé de vingt-neuf ans, eut quelques accès de fiévre tierce, enſuite double tierce, qui ſe terminoit par une colique : il fut ſouvent purgé & ſaigné, mais la fiévre ſe rendit un peu opiniâtre, & ne cedoit aucunement aux remedes; elle le quittoit néanmoins pour quelqus jours, & pendant cette intermiſſion il étoit travaillé d'une colique la plus violente que l'on puiſſe s'imaginer, ceci eſt aſſez particulier. La colique ceſſant, la fiévre le reprenoit, & ne ſe terminoit que par la colique : cela dura

près de deux mois. Les remedes ordinaires ne faiſant aucun effet, on lui conſeilla les eaux minerales les plus voiſines, où il fût, & bût près d'un mois : il prit deux ou trois fois de l'Antimoine, tant en infuſion qu'en ſubſtance, mais les eaux ne paſſant preſque point, & ſon mal augmentant, il ſe retira à ſa maiſon de campagne pour prendre l'air, & ce fut en vain. Retournant à Moulins on lui vouloit perſuader de ſe mettre entre les mains d'un Empirique qui regnoit en cette Ville, ce qu'il étoit reſolu de faire, mais heureuſement pour lui, une ſœur de Mademoiſelle ſa femme, lui propoſa les eaux de Vichy, dont elle avoit uſé favorablement, il y avoit peu de temps. Il reſolut de s'y faire conduire, Mademoiſelle ſa femme l'y accompagna. Quand il arriva il étoit dans une agitation extrême avec des douleurs de rheins fort violentes, accompagnées de fiévre, à peine pouvoit-il faire le rapport de ſa maladie; cependant par le peu qu'il dit, on jugea par ſa douleur & grande chaleur de rheins, qu'il s'étoit fait un tranſport d'une partie de l'humeur ſur l'é-

pine du dos, ce qui le menaçoit d'une prochaine paralyſie ; & en effet en l'interrogeant nous découvrîmes que depuis ſa douleur de rheins il avoit des ſtupeurs aux bras, & des foibleſſes : nous le raſsûrâmes & lui fimes eſperer du ſoulagement par l'experience que nous avions que ſemblables maladies avoient été emportées par nos eaux; nous nous contentâmes le ſoir de lui faire prendre un lavement laxatif, dans la reſolution de lui faire prendre des eaux le lendemain ſans le purger, parce qu'il n'y avoit que trois jours qu'on lui avoit fait prendre du vin émetique dans une teinture de Senné ; mais le lendemain nous trouvâmes le malade ſi fatigué & ſi épuiſé, tant par la fiévre que par les inquiétudes continuelles qui l'avoient empêché de dormir, qu'on jugea à propos de lui differer la boiſſon des eaux ; néanmoins comme il ſentoit un grand feu dans les entrailles, & qu'il ſouffroit une ſoif immoderée, nous lui fimes prendre deux verres du petit Boulet pour temperer cette ardeur, ce qui réuſſit heureuſement, & fit plus que nous n'eſperions, car comme le lavement avoit fort dégagé

les gros inteſtins, ces deux verrées d'eau lui firent faire une ſelle copieuſe de bile jaune, cela lui donna une telle joye, qu'il ſembloit que tous ſes maux étoient charmez, & dans l'impatience de guérir il vouloit boire à une heure indûë; la partie pourtant fut remiſe au lendemain matin, que nous lui fimes boire huit verres d'eau, nonobſtant la fiévre, qui à la verité ne nous paroiſſoit qu'une ſuite de ſes grandes douleurs de rheins: il prit les eaux à ſept heures, & à huit il les avoit renduës, mais toutes teintes de bile. Il ſe trouva ſoulagé le premier jour, le ſuivant il bût dix verrées avec autant de ſuccès; le troiſiéme il prit une ptiſanne laxative, & bût quatre verrées d'eau deux heures après, & continua la boiſſon encore huit jours, & avant que de finir il étoit entierement guéri, & ne ſe reſſouvenoit de ſes maux que pour ſe feliciter lui-même de ſon bonheur preſent, & depuis il n'a eu aucune alteration dans ſa ſanté.

Madame Guillermet âgée d'environ vingt-deux ans, fort graſſe de ſon temperament, fut attaquée d'une apo-

plexie, laquelle degenera en paralyſie des bras & des jambes, après avoir été ſuffiſamment purgée, bût des eaux chaudes, elle ſe baigna à la ſource de nos Bains, & au deuxiéme bain elle fut entierement guérie : mais faute d'évacuation frequente, & ſes mois étans ſupprimez, elle eut encore des attaques ſix ans après. La premiere attaque lui laiſſa ſeulement un bras paralytique; nous lui voulumes faire prendre l'émetique, mais comme ce remede n'eſt pas en uſage dans Vichy, ſes parens n'y voulurent pas conſentir: les autres remedes trop legers ne la pûrent garantir de trois autres attaques, chacune deſquelles lui laiſſa des marques de ſa venuë, car elle ſe trouva ſans mouvement, ſans ſentiment de bras ni de jambes, ſa langue même étoit liée, ce qu'elle meritoit un peu, car jamais malade n'a été ſi rebelle aux remedes, auſſi avoit-elle été pluſieurs fois abandonnée des Medecins; il n'y avoit que la charité qui pût engager à la viſiter, & à en prendre ſoin; enfin on lui fit prendre les remedes malgré elle; le ſoulagement qu'elle en reçût fut la liberté de la

langue ; elle demeura ſans mouvement de bras & de jambes juſqu'au mois d'Avril ſuivant, auquel temps il falut ſe reſoudre à prendre encore des eaux & des bains, afin de ſe mettre en état de ſoulager ſon mari qui étoit un Hôte du lieu : la boiſſon & les eaux la remirent entierement en douze ou quinze jours, elle paſſa le mois de May & le mois de Juin ſans attaque ; l'uſage du fruit & de la patiſſerie qu'on ne pût lui empêcher, lui cauſerent une attaque au mois d'Août ſuivant, qui lui laiſſa le bras droit ſans mouvement ni ſentiment : elle ſe tira encore de là dans le mois de Septembre. Pluſieurs perſonnes de qualité l'ont vûë ſouvent paralytique, & peu de jours après guérie parfaitement : elle eſt preſentement en fort bonne ſanté, dans le meilleur embonpoint. Nous n'avons point obſervé l'origine de ces frequentes attaques, parce qu'il étoit facile de juger qu'elles étoient cauſées par le vice des parties baſſes, ainſi que les remedes dont elle a uſé nous le perſuadent, car il n'y a eu que les purgatifs qui l'ayent ſoulagée : nous l'avons néanmoins faite ſaigner quelquefois

aux bras & aux pieds, au sujet de sa suppression de mois.

Une Dame Religieuse, Abbesse d'un Monastere en Dauphiné, âgée d'environ trente années, d'un temperament pituiteux, ayant negligé assez long-temps une pesanteur d'estomac, soit par la répugnance qu'elle avoit pour les remedes, soit aussi parce qu'elle vouloit souffrir avec patience, fut travaillée d'une indigestion & d'un dégoût universel, elle vomissoit tout ce qu'elle prenoit, excepté les pruneaux aigres; enfin l'économie de son estomac fut tellement troublée, qu'il ne faisoit plus ses fonctions. Ce fut dans cet état pitoyable qu'elle fut contrainte de se plaindre, & de se relâcher des austeritez de sa Regle; après plusieurs remedes employez, le mal augmentant, les plus fameux Medecins de la Province, qui avoient été consultez, lui conseillerent de venir à Vichy, à quoi elle répugna fort, parce qu'elle ne pouvoit se resoudre à quitter son Monastere. Cependant elle fit un sacrifice de sa volonté pour suivre celle des Medecins, & arriva à Vichy fort malade, car son visage, ses bras &

ſes jambes étoient attaquées de convulſions. Il ne ſera pas inutile de rechercher les cauſes de tous ces fâcheux accidens, & cela pourra conſoler les perſonnes qui auront les mêmes infirmitez. La premiere indiſpoſition fut (comme nous avons obſervé) une peſanteur d'eſtomac, laquelle apparemment étoit la ſuite d'une ſuppreſſion & retenuë d'une partie de ces humeurs ſuperfluës que la nature a coûtume de vuider tous les mois dans les perſonnes de ſon ſexe; par le genre de vie de la malade, qui produiſoit beaucoup d'humeurs, & ne faiſoit aucun exercice pour les diſſiper, ne vuidant pas ſuffiſamment, il ſe faiſoit un reflux aux parties naturelles, particulierement dans l'eſtomac, où ces humeurs par le ſéjour étant épaiſſies & comme colées, chargeoient le fond du ventricule; mais ce reflux fourniſſant toûjours de nouvelles matieres, cette partie ſe trouva tellement occupée, que toutes ſes fonctions furent troublées, ſoit parce que ces humeurs flegmatiqnes & glaireuſes ſuffoquoient la chaleur naturelle, ſoit auſſi parce qu'elles émouſſoient la pointe du ferment

& l'embarrassoient si fort, qu'elles l'empêchoient de se joindre aux alimens pour en faire la dissolution. Si son appetit cessa, c'est parce que l'orifice superieur de l'estomac, aussi-bien que son fond, étoit endui de ces plâtres & de ces coles qui empêchoient le mouvement des fibres de l'estomac & la fermentation necessaire à la digestion: les nausées, les vomissemens & les convulsions étoient causées par des aigres qui irritoient tant la tunique interne du ventricule, que les capillaires & les fibrilles de la huitiéme paire des nerfs, laquelle irritation se communiquoit par continuité aux rameaux de la cinquiéme paire des nerfs de la moële allongée. Ces nerfs étant seulement irritez à l'exterieur, la malade n'avoit que de legeres couvulsions; mais si on eût differé de vuider ces impuretez, ces convulsions seroient dégenerées en paralysie, peut-être universelle, parce que l'humeur acre se seroit communiquée au suc nerveux, & par là les nerfs se seroient flétris & dessechez; étant frustrez d'une nourriture douce & familiere, les esprit animaux qui sont le beaume du sang, n'auroient pû se

communiquer aux parties, leurs canaux étant bouchez. Il reſte à rechercher pourquoi la malade ne rejettoit pas les pruneaux, l'on pourroit alleguer pluſieurs raiſons de ce petit phenoméne, entre leſquelles en voici deux ou trois qui nous paroiſſent aſſez juſtes. La premiere, que les choſes ameres ſont adoucies par les aigres, & les nauſées & vomiſſemens de cette Dame étant excitez par une bile qui eſt amere de ſa nature, les pruneaux qui abondent en parties acides, adouciſſoient pour un temps cette bile, & interrompoient ſon action. La deuxiéme raiſon eſt que les pruneaux heurtans & choquans cette humeur acre, lui faiſoient abandonner les fibres de l'eſtomac, & lui ayant fait lâcher priſe, la précipitoient, & par ce moyen les vomiſſemens reſtoient juſqu'à la géneration de nouvelle matiere, ce qui pouvoit arriver en peu de temps. La troiſiéme raiſon, c'eſt que les choſes aigreletes ſont pour l'ordinaire amies de l'eſtomac, & y entretiennent une fermentation douce, car il faut de l'acide dans le ſang pour le reveiller. Les citrons, les oranges & les gre-

nades prises avec moderation, portent avec elles un acide agreable, qui aiguise & anime le ferment stomacal, & pour ainsi dire, le regénere. C'est de cette maniere que Monsieur Riviere, Medecin de Montpellier, dit dans sa Pratique, parlant des cours de ventre, qu'il en avoit souffert un fort longtemps, & duquel il ne pût guérir que par l'usage du vinaigre avec ses alimens. Après avoir fait l'histoire de cette maladie, & en avoir recherché les causes, il ne sera pas difficile de persuader que la maladie fut entierement guérie par l'usage de nos eaux chaudes, puisqu'il n'y avoit que trois indications à remplir; sçavoir, fondre, purger & ouvrir, fondre ces flegmes, purger & nétoyer les parties naturelles, & ouvrir les vaisseaux hypogastriques en rarefiant & subtilisant le sang grossier & limoneux, que quelques acides émancipez avoient coagulé, ce que firent ces eaux en peu de temps, & rétablirent cette Dame, laquelle s'en retourna chez elle avec une parfaite santé.

La femme d'un Marchand de Clermont en Auvergne, qui avoit presque

la même maladie, fut traitée de la même maniere à peu près dans le même temps ce qu'il y avoit de plus particulier, c'est qu'elle ne vomissoit que trois heures après avoir mangé, & cela toûjours reglément : elle guérit avec moins de peine, & plus promptement que la Dame Religieuse.

Nous avons avancé que nos eaux remedioient aux extinctions de voix, soit qu'elles soient causées par le vice des parties basses, soit par les chûtes d'humeurs, qui tombant du cerveau dans les canaux du poûmon, empêchent l'air de s'y insinuer pour former la voix : en voici un exemple singulier.

Une Dame Religieuse de Paris, autant considerable par sa vertu, qu'elle est illustre par la naissance qu'elle tire des premieres Familles de la Robe, Religieuse de l'Abbaye de Panthemon, âgée d'environ vingt-cinq ans, d'une constitution un peu sanguine, mais plus pitueuse, usa des eaux du Puits quarré pour une extinction de voix qu'elle avoit soufferte depuis neuf mois, & à laquelle elle étoit sujete; après huit jours de boif-

ſon nous lui provoquâmes de legeres ſuëurs, à la faveur de quelques demi-bains de la même eau : elle n'eut pas pris deux ou trois de ces demi-bains, & ſué ſuffiſamment, notamment ſur la poitrine, que ſes poûmons furent dégagez, & ſa voix fut entierement libre, & depuis l'a conſervée forte & vigoureuſe.

Nous avons obſervé auſſi que ces eaux étoient un remede infaillible pour la colique nephretique : ainſi il eſt à propos de donner quelques exemples de cette maladie & de ſa cure. Un Greffier de Saint Pierre le Moûtier, âgé de ſoixante années, fit une pierre d'une longueur & d'une groſſeur aſſez conſiderable, non pas ſans douleur, après avoir bû huit ou dix jours de ces eaux.

Monſieur Rochefort, Chantre du Chapitre de Saint Amable de Riom, eſt venu pendant douze ou quinze années à ces eaux pour la pierre, & un mois après la boiſſon ne manquoit pas de faire cinq ou ſix pierres de la groſſeur d'un pois.

Monſieur de la Grie, Medecin d'Ambierle près Roüanne, eſt venu

pendant trente années consecutives à Vichy boire ces eaux dans le mois de May, & rendoit une quantité de pierrules parmi lesquelles il y en avoit de grosses comme des pois, & de toutes sortes de figures: quand il ne pouvoit pas venir sur le lieu, il les faisoit transporter chez lui dans le mois de Septembre.

Un Gentilhomme de Moulins, fit cent quatre petites pierres en une matinée, de la grosseur de la graine de choux, excepté cinq ou six qui étoient de la grosseur de lentiles, après quinze ou vingt jours de boisson.

Il y avoit dans le même temps un Employé dans les Traittes Foraines à Vichy, qui prenoit frequemment de ces eaux pour une retention d'urine, & à peine en avoit-il bû, qu'il faisoit tantôt des flegmes, tantôt du gravier & du sable, & après cela cessoit d'en boire jusqu'à nouvelle attaque.

Un Ecclesiastique de la Ville de Paris, homme d'un singulier merite, & qui a été employé dans de grandes affaires ces derniers temps, ce qui l'échauffa tellement qu'il tomba dans une ardeur d'urine, qui par les reme-

des

des rafraichissans dont on lui fit user, dégenera en une suppression par une abondance surprenante de glaires qui s'engendroient dans la vessie, & nous avons vû une chose particuliere, c'est que quand il urinoit, ses urines filoient comme si ç'avoit été de la cole ou glu, & même en bûvant ces eaux, toutes celles qu'il rendoit par les urines, n'avoient pas sejourné une heure de temps dans un pot, qu'elles se figeoient & convertissoient en caille, mais gluant; les eaux de Vichy l'ont guéri. Combien de personnes que nous ne nommons pas, même des personnes de condition, conservent des pierres renduës à ces eaux.

Voici une cure arrivée a Paris, qui fit assez de bruit. Une personne de distinction fut attaquée d'une colique intestinale, appellée l'Yleon : le malade avoit éprouvé tous les remedes qui conviennent dans cette maladie cruelle : il avoit même avallé plusieurs onces de mercure cru ou vif-argent, le tout sans succès. Monsieur Helvetius, qui me le raconta l'hiver suivant lorsque je fus de retour à Paris, fut appellé, & envoya chercher sur le champ

au Bureau des Eaux minerales, ruë des Prouvaires, une bouteille d'eau de Vichy, contenant quatre pintes, qu'il fit mettre au Bain Marie, & fit boire cette eau au malade, laquelle passa, l'inteſtin ſe dévelopa & guérit : auſſi les conſeilloit-il ſouvent en ayant remarqué les bons effets.

Une des cures les plus conſiderables qui ſoient arrivées à Vichy, eſt celle d'un Sergent d'Artonne en Auvergne, près le Village de Saint Myon. Cet homme tomba en apoplexie legere, qui dégenera en paralyſie, non ſeulement des bras & des jambes, mais encore de l'eſtomac, car tout d'un coup cette partie ne faiſoit preſque point ſes fonctions, & auparavant cette touche il bûvoit quelquefois trop, ainſi que d'autres de ce caractere, il mangeoit à proportion, & peu de temps après il rendoit ſes alimens à peu près comme il les avoit pris. Cette lienterie fut accompagnée en peu de jours d'une gale, & d'un prurit & démangeaiſon horrible, & pardeſſus tout une fiévre lente, qui augmentoit les ſoirs, lui cauſoit une ſoif inſatiable. Dans ce temps-là il vint à Vichy,

comme au dernier secours. Dés qu'on l'eut vû dans ce pitoyable état, les Medecins conseillerent à sa femme de le reconduire chez elle, apprehendant qu'il ne fut l'opprobre des eaux, & qu'il n'y mourut; le pauvre mallieureux deseſperé de ce compliment, sans autre raison obligea sa femme de lui aller querir de ces eaux, qu'il en vouloit goûter, & que tout ce qui lui en pouvoit arriver de pire, étoit ce qu'on lui avoit fait connoître; il en bût quatre verrées, il les rendit promptement avec beaucoup de matieres fort puantes & couleur d'olive : son redoublement de fiévre le soir fut beaucoup moindre, & il n'eut presque point d'alteration; le lendemain il en bût encore avec le même succès : les Medecins l'allerent voir, il raconta les choses comme elles s'étoient passées, & comme nous les sçavions deja, nous lui conseillâmes de continuer encore; & comme il bûvoit des eaux froides, ou du moins temperées, on lui ordonna les eaux chaudes, qui en deux jours lui remirent son estomac, lui redonnerent l'appetit, & lui faisoient digerer les alimens. On le purgea, il

n'eſt pas concevable combien il ſortit d'ordures & de puanteurs de ſon corps ; la gale diminua, la démangeaiſon & la fiévre diſparurent, & en douze ou quinze jours il reprit des forces & un embonpoint qu'il faut avoir vû pour le croire. Les bras & les jambes demeuran néanmoins paralytiques, nous lui fimes prendre des bains, qui en deux ou trois jours lui secherent entierement ſa gale, & huit ou dix bains lui redonnerent la liberté des jambes & des bras. Cette hiſtoire ſeule devroit ſuffire pour prouver la bonté & les merveilles de ces eaux.

Monſieur Rhodes, Secretaire du Roy, vint à Vichy avec Madame ſon épouſe dans un brancard, perclus de tous ſes membres, la ſaiſon du mois de May lui fut ſi favorable qu'il commenca à avoir du ſentiment & à remuer ſes membres ; on lui conſeilla de recommencer une ſeconde ſaiſon, il guérit parfaitement, marcha ſeul dans la place des Bains, & s'en retourna par eau à Nantes.

M. Criſtot, Avocat des plus connus du Parlement de Roüen, eſt venu deux fois à Vichy pour guérir d'une colique inteſtinale, ſans penſer à un ſchirre

qu'il avoit à l'hypocondre gauche, vraisemblablement à la rate, dont il n'esperoit aucun soulagement, est cependant guéri de son schirre, il guerit peu de temps après pendant la seconde saison, de sa colique : les eaux du Boulet firent cet effet, mêlées alternativement avec celles de la Grille.

Madame de Coigny, femme de M. le Comte de Coigny, Gouverneur de Caën en Normandie, vint à Vichy pour prendre ces eaux, & pour remedier à une tumeur schirreuse qu'elle avoit sous l'estomac, dans les glandes du pancrée, car comme spongieuses elles attirent aisément les humeurs & s'en abbreuvent : & comme cette partie ne manque jamais d'acides, ces humeurs se coagulent, & s'y convertissent en schirre. Cette Dame bût à la fin de Juin & à la fin de Juillet, où elle fit deux saisons, & s'est retirée de ce pas-là, ainsi que nous l'avons appris de sa famille, & de quelques personnes de Caën : on appliqua les bouës de ces eaux sur la tumeur, ce qui peut avoir beaucoup contribué à sa resolution.

Madame la Comtesse d'Harcourt,

du même païs, est venuë deux fois à Vichy pour une paralysie sur les jambes, qu'elle croyoit avoir contracté par l'humidité du séjour qu'elle faisoit dans ses terres, dont l'air ne lui étoit pas favorable. J'eus l'honneur de l'accompagner depuis Paris, où elle avoit passé l'hiver, & elle est guérie parfaitement, ayant eu par elle-même de ses nouvelles plusieurs années après sa guérison : elle est actuellement à Caën en bonne santé.

Trois Dames Religieuses sont guéries de grands vomissemens, entr'autres une qui étoit avec Madame la Marquise de la Poterie de Normandie, qui en avoit un qui la minoit & la consommoit ; en huit jours de temps elle en fut delivrée : elle vomissoit differentes humeurs : elle ne bût que quatre verrées d'eau pendant vingt jours ; ainsi ces eaux sont faites & conviennent merveilleusement dans les vomissemens, indigestions & coliques.

Le Reverend Pere de la Marvaillier, Jesuite, est venu à ces eaux deux fois, & guérit la premiere fois d'une paralysie sur un côté, si bien qu'il

alloit de ſon pied à Cuſſet, qui eſt une Ville éloignée de Vichy d'une bonne demi-lieuë, & prêchoit les Dames Religieuſes de l'Abbaye Royale dudit lieu : il y alloit tous les jours, & eſt venu confirmer ce qu'il avoit heureuſement commencé.

Voici une cure dont l'hiſtoire ſembleroit inventée à plaiſir, ſi nous ne nommions pas la perſonne, ce que nous ne faiſons qu'après qu'elle nous l'a permis. C'eſt Madame Paviot, femme de M. le Procureur General de la Chambre des Comptes de Rouën, qui après Dieu reconnoît devoir ſa vie aux eaux de Vichy ; & pour en juger nous allons expoſer le fait un peu au long. Cette Dame qui ſe maria à l'âge de vingt-quatre ans, étoit très-bien reglée avant ſon mariage, quinze jours ou trois ſemaines après ne perdit que très-peu, le mois ſuivant encore moins. Et comme nous nous flatons bien ſouvent de voir par avance ce que nous deſirons, l'on demandoit un heritier dans cette maiſon, pour ſucceder à un gros bien qu'elle poſſede, ce qui fit que toute la famille lui fit croire qu'elle étoit groſſe. C'eſt ce qui penſa lui

coûter la vie, parce que cette Dame étant tombée, elle se frappa fortement à la partie inferieure du bas ventre; mais parce que l'on la vouloit grosse, on ne voulut point permettre que Messieurs les Medecins la fissent saigner pour cette chûte; on eut beau alleguer qu'on peut & qu'on doit saigner les femmes grosses au commencement, au milieu & à la fin de la grossesse; la prévention l'emporta, il se fit un dépôt & une fluxion dans les parties basses, qui fut suivie d'une inflammation si grande, que la Dame se plaignoit qu'elle sentoit un feu qui la dévoroit dans le ventre: on la console, on la paye de belles paroles dans sa famille, on tâche d'éteindre ce feu par de petits remedes qui ne faisoient tout au plus que pallier le mal. Au troisiéme mois elle ne perdit presque rien; elle tombe dans un dégoût, elle vomit, elle a des envies un peu bizarres, on n'hésite plus à dire qu'elle étoit grosse, & malheureusement pour elle les signes d'une veritable grossesse ne parurent que trop, car elle sentit environ ce temps-là des picotemens dans le sein, & peu de temps après elle

elle y eut du lait ou quelque matiere semblable, par un reflux des humeurs. Enfin pour ne plus laisser de soupçon à personne sur cette grossesse, elle sent du mouvement dans le bas ventre, mais assez frequemment : tout le monde la felicite, chacun se fait un plaisir de lui dire que ses maux finiront bien-tôt. Cette Dame qui a l'esprit bien fait, se laisse persuader, ou plû-tôt feint de croire ce qu'on lui vouloit persuader. Cependant son ventre grossit, ce mouvement est plus sensible, mais elle fut saisie d'une fiévre lente sans presque s'en apercevoir, si ce n'est lorsqu'elle commença à augmenter les soirs ; elle avoit deja perdu le sommeil il y avoit du temps, elle maigrit & devint en un état pitoyable ; elle eut une dissenterie environ le septiéme mois : cette grossesse prétenduë fit qu'on arrêta cette évacuation trop tôt, crainte que par les épreintes elle n'accouchât avant le temps. Il faudroit faire un Volume exprès pour nombrer les maux que cette Dame souffrit après cela ; elle coula pourtant dans ces douleurs jusqu'à l'entrée du neuviéme mois, au-

quel l'on attendoit la fin de ces maux par un heureux accouchement, & pour le faciliter on permit dans sa famille de lui tirer un peu de sang, mais point d'enfant ne parut au terme ordinaire : on patiente quelques jours ; les femmes se flatent souvent, dit-on, particulierement dans leur premiere grossesse, elles se trompent aisément sur le temps. Mais le dixiéme mois se passe comme le neuviéme, cependant les mêmes signes qui avoient fait croire aux Sages-femmes de Rouën & de Paris qu'elle étoit grosse, continuënt, mais sur-tout ce mouvement du bas-ventre, & l'insomnie étoit si grande, qu'elle ne fermoit point les yeux du tout, ni nuit ni jour, excepté un demi-quart d'heure à midi, moment qui lui étoit si prétieux que la vie, puisqu'elle ne subsistoit que par là ; ainsi voyant qu'on s'étoit trompé, on abandonne la malade, mais un peu tard, à la conduite de Messieurs les Medecins, qui n'oublierent rien de ce qu'une experience consommée peut en ces rencontres ; mais leurs remedes ne repondirent pas à leur esperance : on la mena

à Paris où le Conſeil de tous les habiles fut appellé : on lui fit encore pluſieurs remedes qui n'eurent pas plus de ſuccès que ceux de Rouën, ſi ce n'eſt les eaux de Sainte Reine qui tirerent, dit-on, quelque choſe par les urines, mais elles n'eurent pas aſſèz de force. Enfin cette Dame, comme bien d'autres perſonnes, déſeſperant de ſa vie, fut conſeillée par quelques-uns de ſes amis de prendre le parti de Vichy; oppoſitions dé la part des Medecins & de bien d'autres; cependant elle prend la reſolution de s'y faire conduire, mais le voyage étoit difficile tant par la longueur du chemin que par l'état où elle ſe trouvoit pour lors : elle l'entreprend pourtant avec Monſieur ſon beau-pere, elle ſe rend à Vichy à petites journées; dés qu'elle fut arrivée, Monſieur Paviot ſon couſin, Conſeiller au Parlement de Rouën ſe trouva cette ſaiſon à Vichy : il pria les Medecins d'aller voir cette Dame, de la maladie de laquelle il avoit deja fait le rapport, & ils trouverent les choſes en un état qui n'eſt pas croyable qu'à elle-même qui pourtant fit l'hiſtoire

fort au long de toutes ses incommoditez qui avoient encore augmenté par le chemin ; elle ne mangeoit plus rien, ne dormoit point : elle étoit si flétrie & dessechée, qu'elle sembloit un veritable squelette, & personne ne la pouvoir remuer qu'un Cocher sur les bras duquel on mettoit un coussinet pour la porter sans lui faire mal. Toute maigre qu'elle étoit, cependant elle avoit toûjours le cœur bon ; le lendemain de son arrivée on lui donna deux verrées d'eau du petit Boulet, qui pouvoient faire environ demi-septier, elle en rendit une heure après quatre à cinq verrées de la même grandeur, par les urines, & fut deux ou trois fois à la selie. Cette facilité qu'elle avoit à être émûë, fit resoudre à aller doucement, & à ne lui donner que trois petites verrées d'eau dans les suites, ce que l'on continua pendant quelques jours avec succès, la purgeant avec la moële de Casse seulement, elle prenoit peu à peu l'appetit, son estomac digeroit mieux, & la chaleur de son bas-ventre se ralentissoit ; mais comme la plûpart des malades des eaux sont autant de Me-

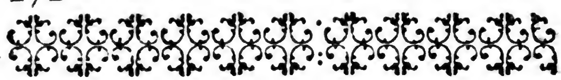
decins, ou du moins croyent l'être, une perſonne de conſideration de ſes amis voyant que les Medecins alloient ſi doucement, ſans examiner ſi nous pouvions aller plus vîte ſans rien hazarder, lui fit entendre qu'elle bûvoit trop peu d'eau pour abbatre un ventre de la groſſeur du ſien, qui étoit une digue qu'il falloit ruiner force d'eau. Après avoir reſiſté au conſeil quelques jours, elle s'y laiſſa aller, & bût trois ou quatre verrées d'eau plus qu'on ne lui avoit ordonné. L'évacuation fut ſi grande, que la fiévre la prit, mais avec une fureur ſi grande, qu'elle étoit menacée d'un tranſport. On la trouva le lendemain matin en cet état, & ſur le ſoupçon que les Medecins témoignerent avoir du fait, elle l'avoüa, non ſans peine, parce qu'on s'y étoit toûjours oppoſé : la choſe étoit faite, il fallut changer de batterie; on tâcha d'éteindre cette fiévre par de petits remedes rafraichiſſans, ce qui étant fait, on ne jugea pas à propos de lui donner des eaux, ayant deja aſſez évacué; & le retour de la fiévre étant à craindre, on la mit dans le bain d'eau de riviere temperé par

l'eau minerale chaude, qu'elle continua pendant vingt jours matin & soir, & fut purgée deux fois pour emporter les matieres que les eaux & les bains avoient fonduës; son ventre diminuë, cette humeur évanoüit sans autre évacuation, elle prend appetit, elle mange, & se refait tellement avant son départ, qu'elle alloit à la Messe de son pied. On écrivit à M. son époux de lui avoir une ou deux anesses, & de les faire nourrir d'herbes d'orge jusqu'à son arrivée, cela fut executé; elle part de Vichy fort contente, & en assez bonne santé pour entreprendre le voyage de Lyon qui n'est qu'à vingt-quatre lieuës de Vichy, qu'elle vouloit voir par curiosité, & de là se rendit chez elle, elle prit le lait d'anesse pendant six semaines; son sommeil lui revint, & se vit entierement remise en deux mois, comme si elle n'avoit jamais été malade: ce qui semblera paradoxe, c'est qu'elle ne bût que douze jours.

Il faudroit faire un gros volume, si on vouloit rapporter toutes les Cures que ces Eaux ont faites depuis peu, mais la brieveté que nous nous sommes

proposé ne nous permet pas de grossir ce Livre, nous avons seulement rapporté quelques exemples qui feront juger aux personnes de bon sens ce que peuvent ces eaux & ces bains pour d'autres maladies qui ont quelque rapport avec celles-cy. Les malades qui sont venus à Vichy en rendront témoignage & ceux qui y reviennent ne font pas ces voyages sans quelques preuves manifestes de la vertu de ces remedes que Dieu a preparez dès le commencement pour la guérison des malades, qui n'en trouvent point de plus assurez & de plus simples & naturels contre leurs infirmitez corporelles qui sont les funestes suites & les restes de la maladie originelle de l'Ame dont il a bien voulu encore nous laver par le secours d'une Eau beaucoup plus mysterieuse, comme si cet Etre souverain avoit voulu persuader aux hommes que l'élement de l'eau est le remede universel dont ils doivent se servir pour se délivrer de leurs infirmitez.





TRAITÉ DES EAUX MINERALES DE BOURBON-L'ARCHAMBAULT,

Avec leur Analyſe, Vertus, & Uſage.

APRE'S avoir parlé des eaux minerales en general & de celles de Vichy en particulier, il convient de parler de celles de Bourbon-l'Archambault, puiſque l'uſage & la pratique de Medecine a voulu de tout temps que l'on frequenta ces deux endroits dans une même ſaiſon, en commençant par les eaux de Vichy & finiſſant par celles de Bourbon pour perfectionner la guériſon des malades.

Les Medecins ont coutume de tout temps dans les maladies opiniâtres & rebelles qui n'ont point cedé aux remedes ordinaires, d'envoyer leurs malades aux eaux. La France eſt féconde en eaux minerales, ſur-tout l'Auver-

gne & le Bourbonnois, & on en découvre tous les jours qui ont leurs vertus & leurs proprietez particulieres, mais comme elles se trouvent presque toutes réunies dans les eaux minerales de Vichy & de Bourbon, c'est pour cela que les Medecins leur donnent la préference. Les Medecins trouvent dans ces deux endroits les commoditez pour la vie & le logement, & tous les secours possibles pour faire leurs remedes en repos, se desennuyer & charmer leurs maux par la bonne Compagnie qu'on y trouve, c'est l'ancienne pratique & la meilleure; il seroit à souhaiter que les malades fussent conseillez d'y venir dès le commencement de la maladie, & n'attendissent pas qu'elle eût fait plus de progrès, mais souvent le mal arrive dans un temps peu propre à se mettre en voyage. J'ai cependant vû arriver aux eaux dans le mois de Janvier des malades qui venoient de quatre-vingt lieux pour des attaques d'apoplexie dont ils guérissoient après avoir été bien preparez par les Medecins où ils faisoient leur demeure. Il y en a qui craignent la fatigue du voyage qui est une crainte bien frivole,

puiſque le mouvement & le changement d'air conviennent ſi bien dans les maladies auſquelles les eaux ſont ſalutaires. J'en ai vû fort ſouvent qui héſitoient de ſe mettre en route, alleguant leur foibleſſe & n'oſant même ſe ſervir de voitures roulantes, prenoient une litiere ou brancard, à la ſeconde journée changeoient de voiture, & préferoient les premieres, comme je les en avois averti; en effet dès qu'ils avoient changé d'air, ils s'en trouvoient mieux, même plus forts & plus gais. Le changement d'air n'eſt pas indifferent dans beaucoup de maladies & ne contribue pas peu au rétabliſſement des malades, comme le remarque Hipocrate [a] dans ſon Traité. L'air eſt en quelque maniere plus néceſſaire que les aliments, comme le dit Pline. [b] On peut vivre pluſieurs jours ſans manger, mais on ne peut vivre un quart d'heure ſans reſpirer. On n'entreprend point ces voyages ſans le conſeil de ſon Medecin, c'eſt la regle la plus generale & la plus importante. Quand on a un procès on conſulte les Avocats & les Procureurs;

a *De mutatione aëris.*
b *Plus aëre vivimus quàm cibo.*

quand on veut bâtir on prend avis des Architectes, & on leur laisse conduire l'édifice ; dans chaque occasion on prend conseil des personnes du métier. Il en doit être de même quand on veut travailler à sa santé & à conserver sa vie qui est le dépôt le plus prétieux que nous ayons en ce monde & qu'on néglige le plus. Il n'y a point de profession plus generale que la Medecine, & cependant il n'y en a point de plus difficile & de plus laborieuse ; toute la nature en est l'objet, cependant chacun pretend être Medecin, le malade se rend arbitre de sa propre conduite, il croit que dès qu'on lui a conseillé les eaux, il se suffit à lui-même, pour le reste qu'il n'a qu'à boire, se baigner, se doucher, que tout ira bien, que c'est une chose aisée de faire ces fonctions ; il ne demande plus de conducteur pour se guider dans les inconveniens qui peuvent survenir, dans la quantité de la boisson, dans le temps, dans la maniere, dans le regime, mais nous voyons tous les jours que cette témerité est très-souvent punie par les accidens que les malades s'attirent par leur hardiesse.

D'autres tombent dans une autre ex-

tremité qui eſt de conſulter le premier venu qui ſe dira Medecin, ou aura quelque prétendu ſecret. Les véritables Medecins ne font ſecret de rien ; tout bien doit ſe communiquer ; ils déclarent & ſpécifient les remedes qu'ils ordonnent, les marquent, en diſent les vertus & les inconveniens. D'autres par des préventions & faux préjugez quitteront les Medecins méthodiques pour en conſulter d'autres qui n'auront point de principes ni connoiſſances parfaites des maladies & des temperaments, ne connoîtront point l'uſage des parties, ni la qualité des medicamens qu'ils appliqueront indifferemment à toutes les maladies, ſans choix, ſans regle & ſans connoiſſance ; d'autres enfin s'adreſſent aux Baigneurs & aux Doucheurs, parce qu'ils auront une routine des eaux. Il ſeroit à ſouhaiter que le public ſe détrompa, & fut perſuadé qu'il n'y a point de Medecine ſans méthode, & qu'il n'eſt pas permis, & même très-dangereux d'exercer la Medecine, à ceux qui ne la ſçavent pas. Le meilleur remede entre les mains d'un ignorant eſt auſſi dangereux qu'une épée dans la main d'un furieux. Ce n'eſt pas aſſez de

pouvoir diſcourir d'une maladie en Grec, en Latin & en François, ſuivant quatre ou cinq ſyſtêmes à la fois, ou de ſçavoir ſe réduire à un ſeul, en faiſant voltiger les corpuſcules & la matiere ſubtile à ſon gré, ou en faiſant combattre les acides avec les alkalis, ou en donnant tout au reſſort des fibres, ou bien par un vice contraire, donnant un air de pyrrhoniſme aux veritez les plus conſtantes de la Phyſique & de la Medecine, douter de tout; ces deux parties ſont également ridicules, la droite raiſon fuit les extremitez. Je penſe qu'il y a des principes en Medecine, qu'on en doit & qu'on en peut avoir, quand on eſt né pour les connoître, quand on travaille pour les acquerir, & quand on aime mieux la verité & la ſanté des malades que ſon interêt particulier; mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir des principes, il faut travailler toute ſa vie à les mettre utilement en œuvre pour la guériſon des maladies & pour la connoiſſance des bons remedes, leſquels pour lors ſont des armes très-ſalutaires entre les mains d'un homme ſçavant & méthodique, mais très-dangereuſes entre les mains de tant de Charlatans re-

pandus par tout, qui après avoir copié quelques recettes dans un bon ou mauvais livre en font de rares ſecrets. Sans érudition, ſans aucune connoiſſance de la nature ni du corps humain, ſans methode pour les maladies, ſans choix pour les remedes, ſans diſcernement des temperaments, grands cauſeurs devant le peuple, muets en face des Medecins qu'ils évitent, témeraires dans leurs deſſeins, effrontez dans leurs manieres, infideles dans leurs promeſſes; ils debutent par exercer une charité apparente pour les pauvres, à deſſein d'attirer par là dans leurs filets quelque riche duppe à laquelle ils puiſſent vendre bien cher les inſtrumens de ſa perte, viſant plus à la bourſe qu'à la ſanté de leurs malades aſſez foibles pour leur payer d'avance une partie du prix obtenu par leurs promeſſes ſous le beau pretexte d'acheter, diſent-ils, les drogues prétieuſes dont ils compoſent leurs ſecrets merveilleux, en abuſant de la credulité des malades, mais le monde veut être trompé; après cette digreſſion que j'ai faite pour tâcher à détromper le public, je reviens à mon ſujet.

La réputation que les eaux de Bour-

bon-l'Archambault ont acquis, a engagé plusieurs Physiciens à les observer avec exactitude ; on a fait des Traitez entiers sur la nature des Mineraux dont elles sont chargées. Messieurs Burlet & Geoffroy ont augmenté les trésors de l'Academie Royale des Sciences des observations qu'ils ont donné sur cette matiere. Celles-cy leur sont assez conformes ; pour ne point entrer dans un détail ennuyeux, je n'en rapporterai que les plus essentielles.

Les eaux de Bourbon sont impregnées des mêmes principes ou mineraux que celles de Vichy ; elles ne different entre elles que du plus ou du moins; celles de Bourbon sont plus chaudes, mais elles ont moins de mineral, je veux dire de sel nitre que celles de Vichy, ce qui rend ces dernieres plus propres en boisson. C'est donc le soûfre & le vrai nitre des anciens qui domine dans ces eaux, lequel a du rapport au sel fixe sulfuré des plantes brûlées, & est different du salpêtre que quelques Chymistes prennent pour le nitre.

Cette eau ne précipite point le sublimé, n'altere point le tournesol, ni l'infusion de la noix de galle ; elle blan-

chit l'eau de chaux, mais le ſublimé ajouté à ce mélange a rétabli un peu ſa lympidité ; elle a verdi le ſirop violat, blanchi la ſolution de ſaturne, & troublé celle de couperoſe ; l'eſprit de ſel armoniac l'a renduë louche, les eſprits acides y ont excité une legere effervefcence.

De ſix livres d'eau ou trois pintes, j'ai tiré par l'évaporation près de deux dragmes & demi de reſidence ſaline qui eſt trois cens dix-huit grains du poids de l'eau.

De cette réſidence j'ai ſéparé environ un neuviéme de terre. Monſieur Duclos a trouvé que la reſidence étoit $\frac{1}{316}$ du poids de l'eau, & cette réſidence contenoit $\frac{1}{10}$ de terre blanche & $\frac{9}{10}$ de ſel.

La reſolution de cette eau étoit orangée, de ſaveur ſimplement ſaline & ſans acreté. M. Duclos l'a trouvée nitreuſe & liſcivielle.

Elle a précipité le ſublimé en couleur orangée, verdi le ſyrop violat d'un verd plus foncé que l'eau ſortant de la ſource, & rétabli en quelque façon la couleur du tourneſol rougi par un acide, ce qu'a remarqué auſſi M. Duclos.

Elle

Elle a rendu d'un verd ſale & obſcur la ſolution de couperoſe.

Elle a fait avec les autres eſſais les mêmes effets que l'eau ſortant de la ſource, le ſel deſſeché a fermenté plus conſiderablement avec les eſprits acides que ſa ſolution, il a petillé un peu ſur les charbons ſans s'enflammer, & s'eſt reſolu facilement à l'air.

Sa terre deſſechée s'eſt diſſoute environ d'un tiers dans le vinaigre diſtillé, après une effervеſcenſe aſſez conſiderable; elle a fermenté avec les eſprits acides, donné une lueur ſenſible & jetté une flâme bleüe ſur la pêle chaude dans l'obſcurité, ce que M. Geoffroy a remarqué auſſi bien que dans celle des eaux de Vichy; il le regarde comme un ſel lixiviel ſemblable à celui des plantes, & qui eſt mêlé de quelque portion de ſoûfre; les experiences que je viens de rapporter confirment aſſez bien le dernier ſentiment.

La boüe qui eſt au fond du baſſin qui ſert de décharge à cette eau a donné par l'évaporation & la filtration un tiers de ſel ſemblable au precedent & deux tiers de terre qui a jetté ſur la pêle chaude une flâme peu ſenſible, & qui

n'a pas duré long temps, mais elle a fermenté considerablement avec les esprits acides, & a donné une portion de sel plus considerable que la terre tirée de la résidence des eaux.

L'eau de Bourbon est claire & lympide, elle a une saveur saline, douceâtre, pourtant elle est sans odeur & très-chaude, de maniere qu'on ne peut y tenir la main; le Thermometre plongé dans la source a monté jusqu'au 45. degré.

On ne voit rien surnager sur l'eau à moins qu'il ne fasse froid, pour lors soit qu'elles ne soient pas puisées, soit à cause de l'air froid; elles charient un limon verdâtre semblable au Lichen, ou comme une espece d'écume ou de soûfre & les boües qu'on en tire lorsqu'on vuide le bain des pauvres, ou le bassin de la décharge des puits, sont noirâtres & un peu onctueuses; elles ne sentent point mauvais & n'ont nulle odeur.

La source pour la quantité, la chaleur & autres circonstances est égale en toutes les saisons de l'année; elle est comprise en quatre puits dont trois ont six pieds de diametre & le quatriéme

quatre pieds & demi, ces quatre puits ſe communiquent les uns aux autres, & leurs chapitaux ſont ſur une plate-forme ; ils fourniſſent l'eau à trois Bains couverts qui ſervent à la douche, & qui vont des uns aux autres : on les vuide & on les nétoye tous les ſoirs ; ces mêmes puits ſe déchargent dans un grand baſſin découvert, deſtiné pour les pauvres, qui a plus de quarante pas de tour : l'hydrolique s'y enfonce juſqu'au huitiéme point.

Ayant diſtillé * de l'eau des Bains de Bourbon dans une cucurbitte de verre, avec ſon chapiteau bien lutté, j'ai retiré de la premiere eau évaporée environ cinq onces : elle étoit limpide, inſipide & ſans odeur, elle n'a ni rougi la teinture de tourneſſol, ni rétabli en violet, après l'avoir rougi avec un acide.

Il y a une infinité de manieres de faire l'analyſe de ces eaux, qu'on peut voir dans les Memoires de l'Academie. M. Bolduc en dernier lieu les a analiſées avec la derniere préciſion : il y trouve du ſel marin, du ſel glauber,

* *Diſtillation.*

de la terre alkaline, en un mot par toutes ces experiences on eſt en état plus que jamais de juger, autant qu'on le peut par le raiſonnement, à quelles maladies conviennent les eaux, qui ſont un remede qui ſort tout preparé des laboratoires de la nature.

L'exacte recherche ſur ces eaux minerales nous ayant découvert leur principe dominant * par l'évaporation au Bain Marie, & par les autres experiences, nous devons ſoupçonner que ces eaux ne ſont pas ſeulement impregnées d'un ſel nitreux, mais que ce même ſel nitreux eſt extrêmement volatil, puiſque dans la diſtillation il s'évapore au moindre feu, ce qui ſe voit par le ſel qui ſe ſublime au haut des murailles des Bains, & a l'odeur du ſoûfre qui eſt ſenſible à ceux qui s'approchent des fontaines pour en recevoir la fumée; enfin la vertu reſolutive qu'elles ont par la penetration de leurs parties ſubtiles, ſemblables en quelque maniere à l'eſprit de vin, nous démontrent qu'elles contiennent quantité de parties ſalines & volatiles.

Ces conſiderations nous engagent

* *Vertus.*

d'en venir aux reflexions ſur les vertus & proprietez ; comme elles ſont quaſi les mêmes que celles de Vichy, nous les rapporterons en peu de mots pour éviter les repetitions.

Nous avons raiſon de dire que par la boiſſon de ces eaux, qui participent beaucoup de l'alkaly, on amortit les aigreurs dont un eſtomac eſt rempli, on détruit les acides, on dilaye & diſſout les glaires dont il eſt farci, on reſout les ſeroſitez dont les fibres peuvent être imbus & relâchez, & que par leur ſel volatil on penetre les obſtructions dont les glandes de la tunique interieure de l'eſtomac peuvent être farcies, ce qui fait que le ferment pour la digeſtion ſe filtre pur & abondant, & les fibres ayant plus de reſſort & de ſoupleſſe, les ſels heurtans à coups redoublez contre les parties des vaiſſeaux, reveillent les oſcillations des fibres & membranes affoiblies, & contribuënt à rétablir le reſſort des parties relâchées, les mettant en état de reprendre leurs vibrations, les triturations & digeſtions deviennent parfaites, le ſuc ou le chile qui en reſulte étant plus loüable & balſamique, re-

pare la déperdition continuelle de la masse du sang, en lui fournissant une lymphe plus épurée, qui est la veritable nourriture de ce beaume de vie.

Nous sommes soutenus par l'experience journaliere que la boisson des eaux de Bourbon-l'Archambault, est un souverain remede pour fortifier un estomac foible & débile, soit après de longues maladies ou par des excès dans le boire & dans le manger : ceux qui en boivent, recouvrent l'appetit ; ceux qui en ont bû pour des pesanteurs d'estomac, pour des nausées ou des renvois, ont été guéris radicalement : les vomissemens, les hoquets, les coliques les plus rebelles, causées par des indigestions ou flatuositez ; cessent toutes par la boisson de ces eaux : les pâles-couleurs, le *cholera morbus*, causé par des matieres cruës, glaireuses, aigres, ou par une bile exaltée, generalement toutes les maladies causées par des obstructions.

Comme chaque corps demande different menstruë pour sa dissolution, que l'or ne sçauroit être dissout que par l'eau regale, que l'argent par l'esprit de nitre, & que l'eau commune

eſt le grand diſſolvant des ſels, c'eſt auſſi le propre des ſels alkalis volatils de diſſoudre les parties ſulfureuſes, cela poſé nous n'avons pas de peine à concevoir que lorſque les eaux minerales nitreuſes ſont ſorties d'un eſtomac par le mouvement du diaphragme & la contraction des muſcles du bas-ventre, & lorſque par le mouvement periſtaltique des inteſtins, elles ſe ſont inſinuées dans les veines lactées, dans le canal thorachique, & enſuite dans la maſſe du ſang, alors par leur ſel alkali volatil elles l'agitent & procurent une fermentation douce. Ces mêmes ſels par leur inégalité de ſuperficie diviſent, briſent, en un mot diſſolvent les parties ſulfureuſes du ſang, les rendent plus tenuës & déliées; ainſi nous pouvons dire que les eaux de Bourbon, comme impregnées de ſel alkali nitreux, ſont fondantes & reſolutives, donnent de la fluidité & de l'activité au ſang, & que par conſequent elles ſont bonnes dans la palpitation du cœur, dans les aſthmes, dans les diſpoſitions apoplectiques, dans les rhumatiſmes, ſoit ſimples, ſoit mêlez d'un peu de goutte, dans

les ſciatiques, dans les paſſions hiſteriques, comme encore dans un état mélancolique où la maſſe du ſang peche en trop de conſiſtence ; c'eſt pour cela qu'on les ordonne pour emporter les obſtructions du foye, de la rate & du mézentere, d'où procede une infinité de maladies chroniques & rebelles : & l'experience journaliere nous fait voir qu'elles ſont un très-bon diuretique chaud qu'on ne diſtingue point des aperitifs, dont la vertu eſt de diviſer, d'attenuer & ſubtiliſer les humeurs viſqueuſes, gluantes & groſſieres qui s'attachent comme de la poix aux parois de l'eſtomac & des inteſtins, & ſont le foyer & le levain de la plûpart des maladies : elles ſe font jour par les urines au grand ſoulagement de ceux qui ſont attaquez de la veſſie : elles ſont bonnes auſſi pour ceux qui ſont attaquez d'ulceres aux reins, parce qu'elles ſont déterſives ; par leur uſage tant interieur qu'exterieur on guerit les incontinences d'urine, ſoit qu'elles viennent d'un relâchement ou paralyſe du ſphincter de la veſſie, parce qu'elles fortifient les parties en reſolvant & faiſant tranſpirer

le trop de ſeroſitez dont un muſcle peut être abreuvé, ce qui le prive de ſon reſſort ou elaſticité, en obſtruant & bouchant ſes pores, & cauſe la paralyſie lorſque les fibres deſtinez pour le ſentiment & le mouvement, ſe trouvent engagez, & pour ainſi dire, noyés dans la ſeroſité dont il s'eſt fait une fonte ou épanchement de quelque glande du cerveau, qui s'en eſt trouvé abreuvé, & par conſequent relâchée, cette humeur s'eſt communiquée par le canal des nerfs à la partie paralyſée, & non pas une lymphe épaiſſie, comme quelques-uns croyent, laquelle boucheroit entierement les pores des tuyaux du genre nerveux, & feroit perir le malade par l'apoplexie.

L'uſage exterieur des eaux, je veux dire les bains & la douche de Bourbon, produiſent des effets merveilleux : ils ſont extrêmement penetrans & reſolutifs, & par conſequent rétabliſſent & fortifient les parties relâchées & affoiblies par quelques décharges de ſeroſitez dont elles ſont imbuës ou comprimées : auſſi voyons-nous que ceux qui ont ſouffert quelque entorſe ou chûte, des bleſſures, des diſlocations,

des fractures, & qui de tems en tems ressentent dans ces parties de vives douleurs, sont guéris par l'usage des bains & des douches; on voit venir des malades de toutes parts, attaquez de sciatiques, de rhumatismes mêlez même de goutte, pourvû qu'elle ne soit pas nouée.

Les paralysies, particulierement les hemiphlegies, qui sont pour l'ordinaire les suites de l'apoplexie, soit qu'elles viennent de l'obstruction du cordon des nerfs, soit de leur relâchement ou affaissement par une serosité épanchée, ont toutes cedé à l'usage des bains ou de la douche. Nous pouvons dire que ces bains & ces douches sont extrêmement penetrants & resolutifs, & que toute leur action dépend de la volatilité de leurs principes salins, qui par leur mouvement, en ouvrant & dilatant les pores, attenuënt & divisent les humeurs impactes dont les parties sont farcies, détrempant le sang en emportent la crasse & le limon par les voyes d'une transpiration augmentée, où lesdites humeurs reprises dans les vaisseaux sont entraînées par le torrent de la circulation.

On peut boire les eaux de Bourbon-l'Archambault, * & prendre les bains en tout temps, pourvû qu'on aye soin de se tenir chaudement & à l'abri de l'air exterieur lorsqu'il n'est pas temperé, de peur que la transpiration, qui est alors sensible, ne soit repercutée, ce qui seroit bien nuisible. Il est vrai que le Printemps & l'Automne, comme nous l'avons deja dit, sont plus propres pour faire ces remedes, que les autres saisons, à cause de la douceur du temps qui regne alors. Il faut boire ces eaux dans la chambre, y entretenir une chaleur moderée, mettre de temps en temps des linges chauds sur la poitrine & l'estomac pour recevoir la sueur, on peut commencer à boire deux ou trois jours auparavant de faire les remedes generaux, qui sont la saignée, s'il est necessaire, & la purgation; on boit le premier jour trois ou quatre verrées d'eau, en mettant un quart d'heure de distance, & se promenant dans la chambre si on est en état de marcher: on augmente tous les jours de deux verrées jusqu'à dix ou douze, qui sont

* *Usage.*

à peu près la meſure d'eau que peut contenir l'eſtomac. Il y a des ſujets qui ſont purgez à quatre ou cinq verrées d'eau, & qui ſont faciles à émouvoir, leſquels continuënt ſur ce point: d'autres plus difficiles à émouvoir, vont plus loin, & même aiguiſent les eaux avec un peu de ſel de Monſieur Saignette de la Rochelle; on ſe purge une ſeconde fois avec la manne, le ſenné, la rhubarbe, même quelquefois l'émetique, ſelon la prudence & le jugement du Medecin: après quoi l'on prend les bains dans la chambre plus ou moins temperez, & enſuite les douches, dans l'uſage deſquelles on ſe laiſſe conduire: on y eſt fort bien ſervi; il faut obſerver d'y boire deux ou trois verres d'eau minerale au commencement & à la fin, pour faciliter & augmenter la tranſpiration, & ſe deſalterer.

Les parties qu'on a coûtume de doucher, ſont l'épine du dos dans toute ſon étenduë, en commençant par la nuque du col, les bras, les cuiſſes, les jambes, les plantes des pieds, le deſſus & le deſſous des mains, & generalement toutes les parties du corps, ex-

cepté la tête, la poitrine, l'estomac & le bas-ventre. Il ne faut rester dans la douche qu'un bon quart d'heure au plus chaque fois : en sortant de la douche on envelope le malade dans un drap chaud, on le porte dans un lit bien bassiné, on l'y essuye avec des serviettes chaudes, il y reste trois quarts d'heure ou une heure ; après s'être fait essuyer une seconde fois, on le laisse encore quelque temps dans le lit pour laisser moderer la chaleur & tranquilliser les humeurs : avant de se lever, si le malade se sentoit foible, on peut lui donner un peu de vin ou d'eau divine, ou quelqu'autre liqueur, ou même un boüillon ; il faut sur-tout prendre garde que le malade ne s'endorme, de crainte que le mouvement des esprits se trouvant ralenti, ils ne séjournent dans le cerveau, & ne causent quelque affection soporeuse, particulierement dans l'usage de la boisson. Le nombre des bains & des douches n'est point limité : on peut se faire doucher jusqu'à vingt & vingt-cinq fois pour perfectionner sa guérison.

Pendant le temps de ces remedes,

& même quelque temps après, le malade ſe tiendra chaudement, & ſe gardera bien de s'expoſer à l'air froid, pour conſerver toûjours les pores ouverts & une tranſpiration ſenſible, il aura ſoin de ſe tenir le ventre libre avec des lavemens, ou de boire quelques verrées d'eau le matin, en ce cas il ne ſe fera doucher que quatre ou cinq heures après le dîner : s'il ſe trouve fatigué de la douche, il prendra des jours de repos, ou ne ſe fera doucher que de deux jours l'un, & boira les eaux dans les intervalles.

Lorſque le malade aura ceſſé les bains & les douches, il boira encore un jour ou deux les eaux, & finira leur uſage en ſe purgeant avec ſa medecine ordinaire : lorſqu'il ſera de retour chez lui, il réiterera la purgation au bout de quinze jours dans la vûë d'emporter entiererement les matieres fonduës, car il faut remarquer que les eaux agiſſent encore quelque temps après les avoir priſes, enſorte qu'on ne peut bien juger de leurs effets que deux ou trois mois après, & on ne peut ſe diſpenſer d'obſerver un regime de vie exact.

S'il eſt queſtion de combattre des aſſoupiſſemens & des embarras de tête, ou des douleurs exterieures de rhumatiſmes ou autres en quelques parties du corps, on employera utilement les cornets ſur les parties charnuës les plus voiſines de celles qui ſont affligées, ce qui ſe pratique dans le temps qu'on ſe baigne & qu'on ſe fait doucher.

Quelquefois les malades, ſelon le beſoin & les circonſtances de la maladie, ſont obligez de continuer leurs remedes la ſeconde ſaiſon, après s'être repoſé pendant les mois de Juillet & Août, ce qui doit avoir lieu, ſuppoſé que l'on n'ait point tout-à-fait été guéri dans la premiere ſaiſon, ou lorſqu'il y a lieu d'apprehender quelque recidive.

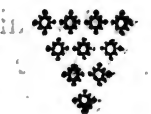
Il s'agit maintenant de preſcrire le regime que le malade doit obſerver dans ces differentes circonſtances. Il n'uſera que d'alimens doux, humectans & faciles à digerer, évitant de faire aucun jour maigre & de manger du fruit, ſur-tout des fruits rouges, des petits pois, de la ſalade, de la patiſſerie, du laitage, des ſucreries, des ragoûts ou autres mets épicez & vinaigrez.

Deux heures après la boiſſon de chaque jour, il déjeûnera avec une croute de pain ſec & un verre de vin, c'eſt l'uſage; on peut prendre ſi l'on veut un boüillon.

Son dîner qui ſe fera à l'heure ordinaire, ne ſera que de potage, & de quelque viande blanche rôtie.

Il ſoupera legerement, & aura ſoin ſur-tout de ſe coucher de bonne heure, s'abſtenant dormir dans la journée, de s'expoſer au ſoleil, aux broüillards & au ſerein, & de faire aucune promenade fatiguante: il tâchera de ſe tenir dans une tranquillité d'eſprit libre de ſoins, paſſions ou emportemens capables de l'agiter & de l'échauffer, ainſi que les jeux qui pourroient trop l'attacher.

Pour éviter les repetitions on peut lire le Traité des eaux de Vichy, dont les principes, vertus, proprietez & uſage ont rapport à celles de Bourbon-l'Archambault.



TRAITÉ DES EAUX DU MONT D'OR, ET DE DIVERS LIEUX EN AUVERGNE,

Avec leur Analyse, Vertu & Usage.

LES Eaux & les Bains du Mont d'Or ont pris ce nom de la Montagne du Mont d'Or. Il y a plusieurs Montagnes appellées Monts d'Or, à cause de la fécondité des pâturages & de la bonté des eaux minerales : *Mons aureus, gratus in aquis, & fœcundus in herbis.*

La Montagne du Mont d'Or est contiguë à plusieurs autres, du haut desquelles on découvre l'Auvergne, le Limousin, la Marche, & le Forest dans l'éloignement.

Il n'y a point de Province en France plus féconde en eaux minerales, tant chaudes que tiédes & froides. Les plus hautes Montagnes de la Basse-Auvergne

(appellées communément les Monts d'Or) forment en ſe réuniſſant deux grands vallons paralleles qui s'étendent du Nord-Eſt au Sud-Oüeſt ; le vallon qui eſt à l'Eſt a près de deux lieuës de longueur depuis l'étang de Chambon juſqu'au creu de Chaudefour, où il eſt fermé par une montagne des plus élevées, appellée *la Taillada* : l'autre vallon qui eſt à l'Oüeſt n'a au plus que trois quarts de lieuë d'étenduë depuis le Village de Bain juſqu'au pied de la montagne qui la termine, qu'on appelle le *Mont d'Or* préferablement aux autres montagnes qui ont moins d'élevation ; l'un & l'autre vallon n'a que demi-quart de lieuë de largeur, & beaucoup moins dans l'endroit où devenant tout-à-fait paralleles, ils ſe reſſerrent inſenſiblement juſqu'à la montagne qui les borne tous au Midy : ils s'élargiſſent au Nord, & s'éloignent l'un au Nord-Eſt, & l'autre au Nord-Oüeſt. C'eſt à l'entrée du dernier vallon qu'on trouve un Village bâti ſur le penchant de la colline du côté oppoſé au Sud-Oüeſt ; une montagne le deffend du Nord, & la côte au pied de laquelle il eſt ſitué, s'étend depuis le Nord-Eſt juſqu'au

Mont d'Or qui eſt au Sud-Oüeſt ; une autre grande côte le couvre à l'Oüeſt, enſorte que ſon aſpect eſt très-borné, ſi ce n'eſt au Nord-Oüeſt, où le vallon s'élargit & laiſſe couler plus paiſiblement la Dordogne qui n'eſt encore en cet endroit qu'un gros ruiſſeau formé par deux ſources qui ſortent d'un endroit aſſez élevé du Mont d'Or, & ſe réuniſſent à cinquante pas en formant une eſpece d'Y Grec.

Les côtes de ce vallon ſont couvertes de chênes, de hêtres & de ſapins, ſurtout celles qui ſont expoſées au Sud-Eſt : la côte oppoſée eſt plus ſterile, & la vûë en ſeroit affreuſe par les rochers, les terres noires & rouſſatres, qui s'écroulent de temps en temps, & tombent dans la vallée, ſi elle n'étoit agréablement divertie par les caſcades que forment les ſources qui tombent du haut de ces montagnes.

Ces montagnes ſe réuniſſent au bout du vallon, & forment un amphithéâtre magnifique quoique ruſtique. C'eſt au pied de cette côte la plus découverte qu'eſt ſitué le Village appellé *Bain*, à cauſe des Bains qui y ſont bâtis. Ce Village, en comptant les Hameaux voiſins

& les Cabanes, peut avoir quatre cens Communians dirigez par un Curé très-pauvre & très-pieux. Ces Habitans sont fidèles, & le Curé m'a dit plusieurs fois qu'il n'avoit point de voleurs dans ces montagnes, & que quand on avoit égaré quelque chose, on le lui rapportoit, & aussi-tôt il le rendoit à qui il appartenoit. Il a bien de la peine à vivre, & si ce n'étoit les charitez de ceux qui viennent prendre les bains, & sans le bois qui ne coûte rien, il ne pourroit subsister l'Hyver, les maisons étant enterrées sous la neige.

Dans ce Village il y a trois Bains: le premier est nommé *Bain de Cesar*, *Petit Bain*, ou *Bain de saint Jean*; le second est le *Grand Bain*, ou *Bain de la Magdelaine*, & le troisiéme est celui des *Chevaux*, qui est ruiné, à l'endroit duquel M. le Blanc alors Intendant de la Province, avoit commencé à faire construire un bâtiment pour de nouveaux Bains, dont les fondemens sont faits.

BAIN DE CESAR.

LA fontaine des eaux chaudes a sans doute été connuë des Romains, ce qui paroît par des pierres cizelées à l'an-

tique qu'on voit dans un lieu nommé *Pantheon*, du nom d'un Temple que les Romains y avoient bâtis, & par une grotte dont je vais parler.

La ſource la plus conſiderable des eaux chaudes du Mont d'Or, appellée *Bain de Céſar*, qu'on prétend avoir été bâti par cet Empereur, eſt au pied de la montagne de l'angle. L'eau en eſt chaude, elle jette trois gros boüillons formez par la force de la ſource, & non par la grande chaleur, puiſqu'elle eſt plus temperée que celle des deux Bourbon Nery & beaucoup d'autres. On ſe baigne dans la ſource pendant un quart d'heure, plus ou moins, comme à Vichy. Cette eau s'éleve à gros boüillons du fond d'un baſſin d'une ſeule pierre de deux pieds de profondeur ſur deux pieds quatre poûces de largeur dans œuvre, & de cinq poûces d'épaiſſeur.

L'eſpace en eſt ſi petit, qu'un ſeul homme y eſt mal à ſon aiſe. Ce bain eſt dans une grotte faite en partie du rocher, & en partie d'une voute de pierre de taille qui empêche que la terre ne s'éboule. La voute a neuf pieds quatre poûces de longueur, ſept pieds & demi

de largeur & neuf pieds de hauteur. La porte par laquelle on y entre (exposée directement au Sud-Oüest) a cinq pieds & demi de haut sur deux & demi de large ; elle est quarrée , & au-dessus regne une corniche de huit pieds de long. La décharge des eaux de ce bain se fait par un canal de pierre , qui passant au côté droit du grand bain , reçoit l'eau qui en sort , pour ensuite se perdre dans le vallon. L'eau de cette fontaine est fort claire , presque insipide , sur-tout lorsqu'elle est refroidie , car dans la source elle a un petit goût de sel & une odeur de soûfre ou de bitume , sur-tout quand les corpuscules ou atomes du soûfre sont rarefiez par le soleil. Le Thermometre , qui dans l'eau boüillante monte au 25. degré , monte en l'y plongeant au 16. L'air étoit doux dans le temps que j'ai fait ces observations , & la liqueur ne montoit qu'au 6. Dans les plus grandes chaleurs de l'Eté elle n'a pas passé le 10. degré ; chaque degré de Thermometre est d'une ligne : il en a cinquante de hauteur , & il est scellé hermetiquement. Il s'éleve à la voute un sel qui s'y attache , il est acre & alkali , puis-

qu'il rétablit la couleur de tournesol rougi par un acide. Voici les experiences que j'ai faites sur l'eau de ce bain.

Après les mélanges que je vais rapporter, j'en ai tiré par la simple évaporation les résidences que j'ai analysées ensuite, en séparant la partie saline de la partie terreuse, sur lesquelles j'ai fait séparément les essais, dont j'en ai comparé quelque-uns avec les experiences de M. Duclos, sur les mêmes eaux transportées. La comparaison de ces essais pourra donner quelques lumieres pour éclaircir la question, sçavoir si les eaux minerales transportées ont autant de vertu qu'à leur source. Je rapporterai seulement les faits sans tirer de consequences décisives; & je ne hazarderai mes reflexions sur les causes & proprietez de ces eaux minerales, qu'après avoir recueïlli un assez grand nombre d'experiences pour appuyer mes conjectures.

1. Le sel de Tartre l'a renduë blancheatre sans effervescence.

2. L'huile de tartre par défaillance a fait élever sur cette eau un petit nüâge bleüatre en forme de pellicule.

3. Une pincée de noix de galle en

poudre la rend couleur de vin rosé.

4. L'eau de ce bain versée sur la solution du vitriol blanc & l'infusion de noix de galle melée ensemble, a rendu ce mélange, de noir qu'il étoit d'abord, un peu blancheatre, & puis il est resté de la couleur de lie de vin d'un rouge foncé.

5. Avec la solution de vitriol blanc elle est devenuë ambrée ; celle de vitriol de Chypre l'a renduë blanc sâle.

6. La solution d'alum a excité une légere effervescence avec cette eau, & l'a renduë blancheatre, trouble & de couleur de nacre de perle, avec quelques grumeaux suspendus dans la liqueur.

7. L'eau de chaux a d'abord blanchi cette eau ; il s'en est échappé une odeur liscivielle & un peu urineuse qui ne s'est pas faite sentir long-tems : & la liqueur est revenuë lympide ; la solution du sublimé a rendu ce mélange un peu trouble & blancheatre sans précipité.

8. La solution de sublimé versée la premiere n'a causé aucune alteration sensible à cette eau ; l'eau de chaux ensuite a rendu ce mélange d'abord orangé, puisqu'il est devenu citronné, & il s'est fait un précipité orangé brun.

9. Avec

9. Avec la ſolution de borax elle eſt devenuë d'un jaune verdatre.

10. Elle a verdi le ſyrop violat d'un verd geay.

11. Quelques gouttes de Solution de ſel de Saturne l'ont blanchie comme du lait, & il s'eſt fait un précipité conſiderable.

12. Cette eau n'a point rougi la teinture de tourneſol, ni rétabli ſa couleur après l'avoir rougie par un acide.

13. Elle n'a point rougi le papier bleu, mais celui qui avoit été rougi par un acide a perdu la vivacité de ſa couleur en le plongeant dans la ſource; il n'eſt pas devenu bleu, il eſt ſeulement reſté d'un rouge terné & tirant ſur le gris.

14. Avec les eſprits de vitriol, de ſoûfre, de ſel & de nitre elle a fermenté conſiderablement.

15. L'eau de chaux eſt devenuë trouble & laiteuſe avec la ſolution de nôtre ſel, & il s'eſt fait un leger précipité; l'eſprit volatile de ſel armoniac a fait à peu près le même effet avec l'eau de chaux.

16. L'eau de la Reine d'Hongrie n'a excité avec elle aucune efferveſcence.

17. L'esprit volatile de sel armoniac l'a renduë trouble & jaunatre, & l'odeur de cet esprit est devenuë plus penetrante, mais moins urineuse & plus aromatique.

18. Avec un esprit volatile huileux aromatique elle est devenuë un peu louche & d'une odeur si penetrante qu'on ne la pouvoit soutenir; elle est revenue peu aprés lympide, mais l'odeur s'est conservée si long-temps, que vingt-quatre heures après en remuant le verre dans lequel je l'avois laissée exposée à l'air, on sentoit eucore une odeur aromatique assez forte.

Ce sel n'a point petillé sur les charbons ni à la chandelle; il ne s'est point enflammé sur la péle chaude; & il n'a fait appercevoir aucune détonnation; il est acre & picquant avec quelque amertume; un demi gros de ce sel ne s'est point dissout dans un once d'esprit de vin, dans laquelle je l'ai laissé près de quinze jours au soleil dans un vaisseau bien bouché; il a communiqué à la liqueur une legere teinture citronnée & une odeur aromatique très-agréable & semblable à celle de l'eau de canelle; il a perdu son amertume dans cette lotion.

M. Duclos dit que l'eau de ce bain a laissé après son évaporation $\frac{1}{284}$ de résidence blancheatre & feuillée qui étoit presque toute saline, n'ayant qu'environ $\frac{1}{9}$ de terre : ce sel nitreux étant mis au feu dans un creuset pour le fondre, ne s'est point gonflé, & a pris une couleur rouge-brune : & sa terre ayant été fortement embrasée au feu, est devenue rougeatre.

Il y avoit autrefois à main gauche à l'entrée de ce bain un endroit par où sortoit une source extrêmement froide : on s'en servoit pour rafraichir la bouche dans le bain : cette source est quasi tarie.

A trois ou quatre toises au-dessus du petit bain on trouve deux petites sources aigrelettes & froides qui n'ont reçû aucune alteration avec les essais : on les appelles Sources de *Sainte Marguerite*. On en boit communément avec le vin, & l'on n'y reconnoît d'autre propriété que celle de le rendre plus picquant & plus agréable.

DESCRIPTION DU GRAND BAIN dit de la Magdelaine, & l'Analyse des Eaux de ses Sources.

A Quatre toises au-dessous du bain de Cesar sur le penchant de la colline est situé le grand bain, ou bain de la Magdelaine ; il est exposé directement à l'Oüest, de figure quarrée, oblongue en forme de sale voûtée sur laquelle on a pratiqué plusieurs chambres. Cette voûte a dix-huit pieds de longueur, treize pieds sept à huit poûces de largeur, & douze à treize pieds de hauteur du cintre de la voûte jusqu'au pavé qui demanderoit une légere réparation pour faciliter l'écoulement des eaux qui y croupissent, & laissent une mauvaise odeur capable d'incommoder les malades. Il y a un grand bassin quarré oblong separé en deux par une seule pierre de la même élevation que les bords de ces deux bains qui ont cinq pieds & quatre poûces de long, & quatre pieds quatre poûces de largeur sur deux de profondeur. Les deux bains sont separez par une cloison de bois : ces deux bains occupent

à peu près le quart de la ſale.. Un banc de pierre de taille large d'un pied regne au-tour de la ſale, ſur lequel on marche à ſec autour des bains qui ſont oblongs; trois ſources qui forment pluſieurs boüillons fourniſſent à chacun l'eau qui les remplit, & dans laquelle on ſe baigne; elle regorge par deſſus les bords, & retombe ſur le pavé de la ſale: le bain du côté droit eſt deſtiné pour les hommes, & l'autre pour les femmes. Celui des hommes eſt un peu plus chaud; on y deſcend par deux marches de chaque côté près de la muraille; elles ſont couvertes d'eau, & l'endroit le plus profond près du mur mitoyen n'a tout au plus que trois pieds d'eau: au-deſſus du bain des femmes, aſſez près de la voûte, il y a une petite feneſtre en forme de ſoupirail qui eſt à demi bouchée, & qui eſt au niveau & vis-à-vis du bain de Ceſar.

On entre dans le grand bain par deux portes dont l'une eſt grande, voûtée & directement oppoſée à l'Oüeſt; elle a ſix pieds dix poûces de hauteur ſur cinq pieds trois poûces de largeur. Il y a onze à douze pieds de diſtance de

cette porte aux bains ; l'autre qui eſt plus petite perce la muraille du côté gauche, aſſez près du bain des femmes ; elle eſt expoſée au Nord, elle eſt quarrée, haute de quatre pieds dix poûces ſur deux pieds quatre poûces de largeur : on entre par cette porte en deſcendant du petit bain.

La décharge des eaux de ce bain ſe fait par une ouverture qui eſt au côté droit de la grande porte, preſque dans l'angle de la ſale où elles ſe joignent à celle du Bain de Ceſar, & vont ſe perdre enſuite dans le vallon.

L'eau de ce bain eſt moins lympide que celle du bain de Ceſar, une legere pouſſiere qui ſemble flotter dedans, la fait paroître un peu louche ; ſa ſource eſt à peu près la même.

La liqueur du Thermometre plongée dans cette ſource a monté juſqu'au quinziéme degré, auſſi reſte-t'on plus long-temps dans ce bain que dans celui de Ceſar, & les malades y demeurent ordinairement vingt minutes.

La poudre de noix de galle a rougi plus foiblement cette eau que celle du petit bain, & il s'eſt fait une legere efferveſcence. Le ſyrop violat l'a renduë

d'un verd bleüâtre ; le ſolution d'alun, & celle de borax n'a rien fait.

Avec les autres eſſais elle a ſubi les mêmes alterations que l'eau du petit bain à très-peu de choſe près.

La reſidence de la même quantité d'eau étoit de même poids, mais dans la ſolution & la filtration de cette reſidence on a tiré vingt-cinq grains de ſel plus que du bain de Ceſar ; ce ſel diſſout a ſouffert les mêmes épreuves que celui de Ceſar, & la portion terreſtre eſt la même.

BAIN DES CHEVAUX.

EN deſcendant vers la Dordogne à vingt toiſes du grand bain il y avoit autrefois un baſſin preſque quarré où on faiſoit baigner les chevaux qui s'en trouvoient bien ; il avoit quatre pieds neuf poûces de longueur ſur dix pieds dix poûces de largeur.

Il étoit entouré d'une petite muraille haute d'un pied & demi, pardeſſus laquelle on deſcendoit ſur un bord large de deux pieds qui regnoit autour de ce baſſin : pluſieurs ſources fourniſſoient l'eau qui le rempliſſoit, ſur laquelle

nageoit une pellicule bleüâtre & changeante.

Quelques personnes ayant bû les années precedentes jusqu'à dix & douze verres de cette eau avec assez de succès, on avoit fait un puits près de la muraille long de trois pieds, large de deux & profond de trois & demi, mais on n'a pas réussi dans le dessein qu'on avoit de procurer aux bûveurs une eau plus propre & plus pure. L'eau de ce puits se mêloit avec celle du bassin par plusieurs ouvertures mal cimentées : les sources les plus considerables se sont trouvées bouchées par des pierres plates & larges ; le plus grand boüillon s'est échappé entre les pierres de ce puits, dont il a miné le ciment pour se faire un passage, de maniere qu'en vuidant le grand bassin le petit puits se vuidoit à proportion, & ne se remplissoit qu'en faisant boucher la décharge.

Après avoir fait nétoyer ce bain, j'ai plongé le Thermometre dans la plus grosse source qui sortoit du pied de ce petit puits, la liqueur est montée jusqu'au quinziéme degré & trois quarts, de sorte que cette eau s'est trouvée plus chaude

chaude que celle du grand bain, & presqu'autant que celle du bain de Cesar, quoiqu'elle fut découverte & exposée à l'air : sa saveur étoit un peu salée sur la fin comme celle de Cesar.

Elle est devenuë rouge, brune avec la poudre de noix de galle, & ayant perdu sa chaleur, elle n'a pas laissé de perdre quelque teinture legere avec elle, ce qui n'est point arrivé à l'eau des autres bains.

Elle a subi les mêmes alterations avec les autres essais, que l'eau du bain de Cesar.

La residence étoit égale à celle des autres, & sa portion saline égale à celle du petit bain.

La solution de ce sel, & la partie terrestre se sont trouvées par les effets assez semblables à celles des autres bains.

C'est en ce lieu que la Tradition nous apprend que les Romains avoient bâti un Temple appellé Pantheon, dont on voit encore des vestiges & des morceaux assez entiers qui sont épars çà & là dans le vallon ; on y voit quantité de bas reliefs qui representent des enfans & des ornemens de sculpture. Il y a de gros

morceaux de colomnes cizelées que le temps a reſpectées ; il y en a un qui ſert de baſe à une croix élevée devant la Paroiſſe, un autre à côté du nouveau bain qui ſert de baſe à une autre croix, & un autre au milieu du grand bain qui paroît de marbre autour duquel on s'aſſeoit.

Il y a une maiſon à côté du nouveau bâtiment qui appartient à un nommé Buiſſon dont la voute de la cave n'a d'autres fondemens que la baſe d'une des colomnes de ce Temple. On y voit des tombeaux tout d'une piece qui étoient dans l'interieur du Temple ; je ſuis perſuadé que ſi on y creuſoit on trouveroit bien des curioſitez, & ſurtout des médailles d'or, d'argent & de cuivre, comme on en a trouvé quantité dans les fondemens du bâtiment que M. le Blanc, alors Intendant de la Province, avoit commencé pour y mettre des bains. Il y avoit des particuliers qui en ramaſſoient plein leur chapeau ; j'en ai encore quelques-unes qu'ils m'ont données. Il eſt étonnant que les Romains ayent choiſi un païs ſi brute, & dont les abords ſont ſi difficiles, pour s'y établir : c'eſt ſans doute les eaux

chaudes dont ils étoient extrêmement curieux, qui les déterminoient à preferer les païs où ces eaux se trouvoient; en effet ces bains sont sans contredit preferables à tous ceux que nous connoissons en France, tant pour la douceur du soûfre que pour la qualité, & petite quantité de sel de vrai nitre dont elles sont impregnées, ce qui les rend plus propres à baigner qu'à boire, étant extrêmement onctueuses & balsamiques. La nature leur a donné un degré de chaleur si analogue au sang & si temperée, qu'on se baigne & qu'on reçoit la douche dans la source comme à Vichy; dont les eaux ne sont pas si sulfureuses; mais plus propres en boisson. Les eaux de Nery, des deux Bourbons & autres sont si chaudes qu'on est obligé de les traverser dans d'autres reservoirs, & de les laisser refroidir quelque temps, pendant lequel intervalle elles perdent sans doute une partie de leur vertu, les atomes des sels & des soûfres étant extrêmement volatiles; nous parlerons des vertus & des maladies ausquelles elles conviennent

Au coin du bâtiment de M. le Blanc il y a une source appellée la source de

la Magdelaine, dont on boit ordinairement ; elle paſſe aſſez par les urines, mais peu par les ſelles : elle a à peu près les mêmes qualitez que celle du bain de la Magdelaine ; on les aiguiſe ordinairement avec le ſel de Seignette, d'Ebſon ou autre Polychreſte ; quand on ſe trouve alteré ou reſſerré, on en boit quelques jours, & on recommence à ſe baigner. Toutes ces eaux ſont peu éloignées les unes des autres : il y a une infinité d'autres ſources minerales dans ces montagnes, toutes differentes, comme la Bourboule qui eſt plus chaude que celles du Mont d'Or, & dont le ſel participe du ſel marin, deſquelles on feroit un volume, mais je m'arrête ici aux plus uſitées,

La montagne la plus élevée eſt le Mont d'Or, lequel, ſelon le calcul & la ſupputation des Geometres, a mille trente-quatre toiſes de haut : le Cantal n'a que neuf cens quatre-vingt-quatre toiſes, & le Puy de Dome ſur lequel le célebre M. Paſcal a fait de très-belles experiences ſur la peſanteur de l'air, a huit cens dix toiſes d'élevation. La nature étale ſes tréſors ſur ces montagnes, & fait voir encore dans leur perfection

des plantes très-curieuſes qu'elle ſeule a cultivées, dont mon frere qui eſt de l'Academie des Sciences pour la Botanique, a fait une deſcription dans ſon Traité des Plantes Uſuelles, dont il vient de donner au Public une troiſiéme édition, ouvrage utile & neceſſaire à toutes perſonnes curieuſes de l'Hiſtoire naturelle.

USAGE DES BAINS, leurs vertus & proprietez.

LEs néges qui commencent à tomber quelquefois ſur ces montagnes dés la fin de Septembre, qui y reſtent ordinairement juſqu'au mois de Juin, & qui ne ſont pas ſouvent tout-à-fait fonduës en Août, rendent ce païs inhabitable huit mois de l'année. Ainſi on ne doit pas être ſurpris de trouver dans le Village où ſont les bains, des maiſons très-mal propres, dont les chambres ſont ſi petites & ſi mal tournées qu'il ſemble qu'elles n'ayent été bâties que pour loger des Païſans.

Auſſi les perſonnes aiſées qui y viennent de Clermont qui eſt à ſix grandes lieuës, & des autres Villes plus éloi-

gnées, ont ſoin d'y faire porter des lits & du linge. Ceux qui n'ont point amené de Medecins pour les conduire, ou des perſonnes adroites pour les baigner, ſont obligez de ſe laiſſer gouverner par des hommes & de certaines femmes qui les conduiſent au bain, les eſſuyent & les remettent dans leurs lits où elles les quittent ſouvent pour courir à d'autres, & alors l'impatience ſaiſit le malade qui après avoir ſué ſuffiſamment voudroit ſe faire changer, & ne trouve perſonne, ce qui retarde le ſuccès de ces bains, & les rend beaucoup moins profitables qu'ils ne le ſont à Vichy, à Bourbon & aux autres lieux où l'ordre qu'on y a établi ne laiſſe rien à ſouhaiter aux malades qui y trouvent également les ſecours dont ils ont beſoin pour la ſanté, & les autres commoditez de la vie. On voit rarement des Medecins au Mont d'Or, le peu d'utilité que ceux de Clermont y trouvent dans la courte ſaiſon de ces bains, les retient auprès de leurs pratiques. Chaque malade y apporte la maniere dont il doit s'y conduire qui ordinairement eſt défectueuſe auſſi-bien que le regime qui lui a été preſcrit par celui qui lui a conſeillé les bains. Il s'y

gouverne lui-même, ou se laisse gouverner par le Chirurgien du lieu qui regle la quantité des bains, & mesure le tems que le malade y doit demeurer sur le soulagement qu'il y reçoit, & ce Chirurgien souvent les lui fait quitter trop tôt, parce que ses douleurs y augmentent, & que la maladie semble s'y aigrir; de-là vient que plusieurs s'en retournent à demi guéris, ou comme ils sont venus.

Ceux qui prennent leurs bains avec le plus de méthode, boivent avant que d'y entrer deux verres de l'eau du petit bain, deux dans le bain, & deux autres lorsqu'ils en sont sortis & qu'ils sont dans le lit; la sueur est alors plus abondante, ils s'en trouvent moins affoiblis. On peut prendre jusqu'à trente-cinq à quarante bains d'un quart d'heure chacun ou environ, & deux fois le jour. Il est necessaire de se faire saigner & purger avant que de prendre ces bains, selon le conseil d'Hippocrate, *impura corpora nunquam balneanda*. Il faut se servir des remedes proportionnez à la qualité de la maladie. On suppose qu'avant que d'être arrivé au Mont d'Or, on a été preparé par les remedes generaux, soit à Clermont, soit chez

ſoi, car on trouve rarement de bonnes drogues dans le Village, à moins qu'on ne les apporte avec ſoi, & il faut ſe purger encore après avoir fini ces bains, quand on eſt de retour.

Les malades qui ont quelque partie du corps affligée de rhumatiſme, paralyſie, ſciatique ou maladie à qui la douche eſt neceſſaire, doivent avoir une perſonne entenduë pour la leur donner, & faire dreſſer une eſpece de tente ou pavillon autour du bain qui les défende de l'impreſſion de l'air exterieur qui s'inſinuë très-aiſément dans les pores de la peau ouverts par la chaleur du bain, ce qui eſt d'autant plus plus dangereux que dans les plus grandes chaleurs de l'Eté les matinées ſont ſouvent très-froides dans les Montagnes, & que le brouillard ne ſe diſſipe que quatre ou cinq heures après le lever du Soleil. Auſſitôt qu'on a pris la douche, il faut ſe plonger dans le bain environ huit minutes : il faut obſerver toûjours de recevoir la douche ſur la nuque du col en ſuivant le long des reins, des cuiſſes, des jambes juſques ſur la plante des pieds, dans les mains & ſur le metacarpe : dans les migraines qui

viennent de ſeroſitez entre cuir & chair dans les rhumatiſmes de tête, humeurs froides & ſurditez, on reçoit la douche impunement ſur la tête, après avoir fait preceder les cornets, comme nous avons dit dans le Traité des eaux de Vichy, & on s'en trouve bien. J'en ai vû de très-bons effets; je l'ai ordonné ſouvent, & je ne l'ay jamais oſé tenter à Vichy, à Nery, ni aux deux Bourbons où j'ai condui des malades les années précedentes, ſinon avec une petite canulle ou un entonnoir, & encore je faiſois paſſer la main du doucheur ſur la tête, ou bien je me ſervois d'une éponge.

Le grand bain eſt celui où l'on ſe baigne le plus ordinairement, parce qu'il eſt le plus commode, & moins chaud que le petit; celuy de Ceſar ſeroit le plus capable de guerir les grandes maladies qui n'ont pas cedé aux autres eaux, ſi les Paralytiques, les perſonnes contrefaites par des retreciſſemens ou relâchemens de nerfs, & ceux qui ſont affligez de ſemblables maladies trouvoient dans ce bain une ſituation qui leur fut avantageuſe, mais comme il faut que le malade ſe plonge dans la ſource même,

dont le baſſin eſt très-petit, il ne peut ſervir qu'à ceux qui n'ont pas entierement perdu l'uſage de leurs membres. On commence à prendre trois ou quatre bains dans celui-cy avant que d'aller au grand bain. J'ai vû des aſmatiques & des perſonnes qui paſſoient pour pulmoniques avec quelque fondement, boire juſqu'à trois chopines par jour de l'eau du petit bain en huit ou dix verrées ; cette eau paſſoit aſſez bien par les urines & ne les purgeoit pas, elle leur procuroit une plus grande facilité de reſpirer, & ils rejettoient en crachant avec moins de peine un flegme viſqueux & épais ; ils ne ſuoient point, parce qu'ils ſe promenoient en bûvant, mais une légere moiteur, & une chaleur douce faiſoient juger que la tranſpiration inſenſible devenoit en eux plus conſiderable.

Les plus anciens habitans du lieu m'ont aſſuré que l'eau du bain des chevaux étoit autrefois purgative, mais que depuis trente ans elle avoit beaucoup perdu de cette vertu, cependant depuis quelques années qu'on a renfermé une partie de ces ſources, pluſieurs en boivent avec ſuccès.

Voici des relations fidelles qui feront mieux juger de la vertu de ces eaux dans certaines maladies, que les conjectures qu'on pourroit former sur les essays que j'ai rapporté pour découvrir les principes des Mineraux que ces eaux entraînent avec elles, en traversant les mines dans le sein de la terre.

Madame d'Estrées, fille de Monsieur le Marêchal d'Estrées, & Religieuse à l'Assomption de Paris, âgée de trente à trente-cinq ans, étoit affligée de douleurs aiguës dans les reins, & dans toute la capacité de l'Abdomen avec enflure considerable & presque universelle, causée par la suppression de ses regles ; après avoir essuyé inutilement plusieurs remedes, un Medecin étranger promit de la guérir, il y réüssit si peu qu'elle devint paralytique entre ses mains ; le moindre bruit, la moindre application d'esprit, comme de regarder avec un peu d'attention, & de haut en bas, la faisoient tomber en défaillance ; enfin elle perdit presque l'usage de tous ses sens, ayant de plus un crachement qui dura très-long temps. Ces accidens firent juger que le mercure entroit dans la composition des remedes de l'Etranger, & que ce mine-

ral avoit fait dans cette Dame à peu près le même effet qu'il fait ſur ceux qui travaillent aux mines : on lui conſeilla les eaux de Vichy, elle s'y trouva merveilleuſement ſoulagée des coliques violentes qu'elle ſouffroit, & ſon enflure diminua conſiderablement ; elle vuida par des ſelles une matiere pierreuſe & très-dure, mais le mouvement ne revenoit point : elle ſe fit porter enſuite aux bains du Mont-d'Or où elle reçût une ſi prompte guériſon qu'étant bien préparée par les eaux de Vichy, après le quatriéme bain elle marcha toute ſeule avec une canne, & le huitiéme jour elle ſe promena dans les prairies & alla à la Meſſe. Elle ſe fit donner la douche qui avança beaucoup le ſuccès de ces remedes ; ſa tête s'y fortifia, enſorte qu'elle entendoit ſans peine, & pouvoit s'appliquer un peu. Elle ne recouvra l'appetit qu'elle avoit perdu depuis plus de deux ans, que peu après dans une Terre où elle alla paſſer l'Automne. Elle y acheva de deſenfler : l'année ſuivante elle revint au Mont d'Or où je la vis en 1699. J'y appris d'elle-même ce que je viens de rapporter, & je fus témoin que les bains qu'elle y prit acheverent

de lui fortifier les jambes, de maniere qu'elle marchoit auſſi bien qu'elle eût jamais fait ; elle revint à Paris où elle n'a eu d'autres incommoditez que de légeres nephrétiques qui lui prenoient de temps en temps, & dont elle a pu guerir dans le temps.

Madame Panay, Religieuſe de la Viſitation de Riom, fut ſi maltraitée de la petite verole qu'elle en demeura eſtropiée, ſans pouvoir marcher abſolument : les bains du Mont d'Or la guerirent ſi parfaitement qu'elle n'a reſſenti aucune foibleſſe dans les jambes depuis qu'elle les a pris. Elle m'a aſſuré qu'un enfant de ſix ans eſtropié par la même maladie avoit été gueri de la même maniere.

Le Frere Côme, Apoticaire des Recolets à Montferrand, après s'être fort échauffé, ſe refroidit trop promptement; il fut attaqué peu après d'un rhumatiſme ſur les reins qui lui fit ſouffrir pendant ſept mois des douleurs très-aigües, une ſciatique ſurvint enſuite qui l'obligea de reſter au lit pendant quatre mois; après avoir employé les remedes preſcrits par les Auteurs, il vint aux bains du Mont d'Or en 1699. il en prit qua-

tre dans celuy de Cesar, & quinze dans le grand bain, après lesquels il se trouva très-soulagé. Il y retourna l'année suivante pour s'assurer une santé parfaite; je l'y vis aller, & j'appris de lui-même sa guerison entiere; il beuvoit pendant les bains huit ou dix verres de l'eau du bain des chevaux qui le purgeoit un peu.

L'année 1700. j'y vis une femme d'Herment, Paroisse à sept lieües de Clermont; elle étoit venuë à ces bains l'année d'auparavant pour un asme, elle bûvoit quatre à cinq pintes de l'eau du petit bain par jour à differentes reprises: elles passoient assez bien par les urines sans la purger, & elle respiroit plus aisément, & ses paroxismes asmatiques n'étoient plus si violents.

Une fille âgée de 16. ans s'éstant couchée sur une pierre au bord d'une riviere où elle s'étoit baignée, tomba trois jours après en apoplexie; elle en revint, mais il lui resta une paralysie sur la moitié du corps avec une difficulté de parler. Elle demeura trois ans en cet état, après lesquels elle vint au Mont d'Or; elle prit d'abord cinq bains dans le grand bain, puis autant dans le

petit : dans l'uſage de ces bains elle ſe trouva plus mal, mais deux mois après elle fut très ſoulagée. Elle y étoit venue en 1700. elle ne ſentoit alors qu'un engourdiſſement dans le côté affligé dont elle s'aidoit un peu.

Monſieur Mornac, Lieutenant des Chirurgiens dans la Duché de Ventadour, & Chirurgien à Uſſel m'a aſſuré que pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui avoient la verole, & l'avoient communiquée à leurs enfans, en avoient eux & leurs enfans été entierement gueris après qu'il leur eut fait prendre trois ou quatre fois les pilules mercurielles avec le regime ordinaire, & les avoir fait baigner au Mont d'Or dans les grands bains pendant neuf jours ſoir & matin. Pluſieurs de ces perſonnes ont eu depuis des enfans très-ſains; il m'a donné ſon certificat au Bain le 17. Septembre 1700.

En 1692. Monſieur le Marquis d'Entragues qui avoit une jambe pliée contre la cuiſſe, y guerit parfaitement & s'en retourna ſans potence.

Monſieur le Marquis de Plancy ne pouvoit ſe ſoutenir; ſes jambes deſſechées ſembloient ne recevoir aucune

nourriture, & ne faiſoient pas plus de fonction que ſi elles euſſent été mortes; à la fin de ſes bains il alloit à l'Egliſe à pied, & ſes jambes commençoient à ſe remplir.

Madame de Brageat en a recouvré la vûë, après avoir demeuré vingt-deux mois aveugle.

Un petit enfant de Clermont ne pouvoit marcher, & ſembloit avoir les jambes démiſes, il commença à marcher après le cinquiéme bain, & après ſix bains il alloit ſans bâton dans le Village.

Mademoiſelle Dufraiſſe de Clermont ne pouvoit parler, marcher ni ouvrir les yeux, & elle étoit preſque entierement paralytique, puiſque les ſeuls bains du Mont d'Or pris pluſieurs fois lui ont rendu une parfaite ſanté.

J'y ai vû pluſieurs paralytiques des bras y recouvrer la ſanté & le mouvement.

Un nommé Chapus de Volvic avoit été fort travaillé pendant pluſieurs années de ſciatique avec des douleurs extrêmes, & a été delivré après avoir pris deux fois les bains du Mont d'Or.

Un Pere Carme de Limoges y a recouvré

couvré la vûë après plusieurs bains, & s'être fait raser & doucher la tête.

Monsieur de la Vergne Dumas, Mousquetaire du Roy, affligé d'un rhumatisme très-douloureux en fut entierement guéri, après avoir pris douze ou quinze bains; je l'ai appris de son frere presentement Officier dans la même Compagnie.

La plûpart des malades que j'y ai vû atteints des maladies qui attaquent ordinairement le genre nerveux, se sont trouvez très-soulagez par les sueurs abondantes que les bains procurent. Ceux qui ont des incommoditez causées par des obstructions inveterées, & des humeurs schirreuses, n'y trouvent pas la guerison qu'ils y viennent chercher, & j'ai toûjours remarqué que ces bains ne convenoient qu'à ceux qui avoient besoin d'une transpiration abondante, & des remedes spiritueux, capables d'animer les fonctions des organes interrompuës ou alterées, & de rétablir la transpiration repercutée.

Monsieur de Neufville, Gentilhomme de Monsieur le Duc d'Orleans, affligé d'un retrecissement de nerfs à la cuisse qui le faisoit boiter, y a recouvré sa

guérison après quatre ou cinq bains.

Madame d'Edhouhat de Merlat d'Ozers, Religieuse de S. Dominique de la Ville de Mauriac haute-Auvergne, âgée de vingt-six ans, ayant souffert l'operation d'une louppe qu'on lui extirpa dessus le pied, souffroit de si grandes douleurs qu'elle ne pouvoit marcher ni soûfrir qu'on y touchât, guérit parfaitement en six semaines au Mont d'Or.

Un Benedictin de Saint Allyre de Clermont, guerit aussi d'une paralysie universelle, & aussi un jeune homme de seize ans qui avoit une goutte serene, guerit parfaitement ayant pris les bains & la douche sur la tête, laquelle se donne communement dans les bains du Mont d'Or.

On feroit un grand catalogue de ceux qui guerissent radicalement, ou se trouvent soulagés par l'usage de ces bains; je finiray par la guerison de Monsieur de Lapara, Curé de Bestaignes dans la Vicomté de Turenne, que j'ay conduit cette presente année 1725. dans l'usage des eaux, & qui six ans auparavant étoit paralytique du côté gauche, sans aucun mouvement, & qui est entierement gueri; il ne le fut pas parfaitement la

premiere année, il ne reçût qu'un peu de ſoulagement ; il eſt revenu cette année pour un rhumatiſme dont il a gueri aiſément.

LA BOURBOULE.

CEtte ſource ſe trouve à une lieuë du Mont d'Or au pied du Château de Murat ; l'eau en eſt claire & ſalée, comme l'a remarqué Monſieur Duclos, elle eſt chaude & a une odeur de ſoûfre & de bitume plus ſenſible que celle du Mont d'Or, la poudre de noix de galle l'a rendue d'un brun rougeâtre : mais elle a conſervé ſa lympidité : le ſublimé a éclairci ce mélange, & l'a rendue citronnée, avec une legere pellicule ſur la ſurface.

Cette eau n'a point precipité le ſublimé, elle a moderé la noirceur du mélange de la noix de galle & du vitriol, & la rendue couleur de lie de vin foncé; elle a changé la ſolution de couperoſe en gris de lin, a verdi le ſyrop violat d'un verd foncé, & a blanchi la ſolution de Saturne d'un blanc ſale & épais.

Avec les eſprits de ſel & de vitriol, après quelque petite efferveſcence, elle

a pris la couleur d'un vin clairet.

L'esprit de sel armoniac l'a rendue un peu jaunâtre sans la troubler, & son odeur étoit moins pénetrante qu'avec les autres eaux chaudes.

Dans l'évaporation l'eau est devenuë noire, d'une odeur desagreable, bitumineuse avec une pellicule noiratre & une résidence considerable qui s'est dessechée en petits cercles d'un gris brun & d'un goût salé & picquant.

De huit livres d'eau j'ai retiré cinq dragmes de residence, qui est $\frac{1}{205}$ du poids de l'eau : Monsieur Duclos remarque que la residence étoit $\frac{1}{170}$ du poids de l'eau, c'étoit tout sel, n'en ayant retiré qu'un vingtiéme de terre qui s'est dissout en partie dans le vinaigre distillé après une forte ébullition; cette terre fermente avec les esprits acides, & jette sur la pêle chaude une lueur sensible de quelque durée; elle fournit assez considerablement de sel dans une si petite portion de terre. Le sel petille un peu sur les charbons ardens, & y jette une flamme jaunâtre, il se resout aisément à l'air, il est minime, tanné, fermente avec les acides, & rétablit promptement le papier rougi par un acide.

La ſolution de ce ſel étoit rouſſe & fort chargée avec quelques grumeaux, elle a precipité le ſublimé, blanchi l'eau de chaux, & l'infuſion de noix de galle légerement a rendu la ſolution de vitriol louche, & a blanchi comme du lait la ſolution du ſel de Saturne.

Les eſprits acides y ont excité une effervescence aſſez ſenſible, celui du ſel armoniac n'a rien fait. Monſieur Duclos croit que le ſel de cette eau reſſemble au ſel commun. La precipitation du ſublimé, la verdeur du ſyrop violat, & le changement de l'eau de chaux font ſoupçonner que cette eau participe de quelqu'autre ſel mineral, puiſque le ſel marin ne produit point ces effets; il eſt vrai-ſemblable par l'odeur qui exhale de cette ſource & les eſſays que je viens de rapporter, qu'elle eſt empreinte & chargée d'un ſel nitreux alkaly.

L'eau de la fontaine dont on boit au-deſſus du bain avoit plus de ſel & moins de terre que celle du [illegible]in.

C'eſt dommage que ces ſources ſoient negligées: on a vû des paralitiques qui n'avoient reçû que peu de ſoulagement aux bains du Mont d'Or, guerir parfaitement à celui de la Bourboule.

S. NITAIRE ou S. NECTAIRE.

EN allant de Clermont au Mont d'Or environ vers la moitié du chemin ſur la gauche, on rencontre un Bourg appellé *S. Nitaire ou S. Nectaire*: à un quart de lieuë de ce Bourg dans un vallon ouvert à l'Orient, on trouve une ſource à dix ou douze pas d'un ruiſſeau; cette ſource paſſe dans le païs pour minerale, & on en boit avec ſuccès dans les fiévres intermittantes: voici ce que j'ai obſervé dans l'examen que j'en ai fait.

Cette eau eſt aſſez lympide, ſa chaleur eſt médiocre; ſa ſaveur eſt d'abord un peu aigrette, puis douceâtre, & l'impreſſion qu'elle fait ſur la langue ſe diſſipe aiſément. A quatre pas de la ſource on a fait un baſſin quarré de cinq à ſix pas de largeur, l'eau n'y eſt pas froide quoiqu'il ſoit découvert: l'eau de ce baſſin eſt couverte d'une pellicule très-mince qui forme une eſpece de crême terreuſe & inſipide. Depuis ce reſervoir juſqu'au ruiſſeau qui n'en eſt éloigné que de dix à douze pas, la terre où coule la décharge de la ſource eſt couverte de

cette crême pierreuſe qui forme une maniere d'une croute blanche ſous laquelle la terre eſt rouſsâtre ; cette croute ne ſe diſſout point dans l'eau boüillante qui n'en ſépare qu'une très-petite portion de matiere ſaline. Ce qui m'a parû remarquable, c'eſt que la terre des environs de cette ſource eſt couverte d'une petite plante qui vient ordinairement aux bords de la Mer en Irlande & dans les Marais ſalez, ſuivant le rapport de Jean Bauhin : cette plante s'appelle *Maritima* ſelon Gaſpard Bauhin ; je ne l'ai trouvé que dans ce ſeul endroit dans mes voyages.

L'eau ſortant de la ſource ne fait aucune impreſſion ſur le papier bleu ; & lorſqu'on l'a rougi par un acide, il reprend ſa couleur bleuë étant trempé dans cette eau.

Elle ne verdit point le ſyrop violat, elle blanchit ſur le champ avec l'eau de chaux, & le précipité qui ſuit eſt aſſez conſiderable mais ſans odeur urineuſe.

Elle trouble l'infuſion de noix de galle, & l'a rend d'un blanc ſale.

De quatre livres d'eau j'ai tiré près d'une dragme de réſidence dont les trois quarts étoient une matiere terreuſe & platreuſe.

La ſolution de la partie ſaline a fermenté legerement avec les eſprits acides; elle fait avec l'eau de chaux, la noix de galle, & le tourneſſol à peu près les mêmes effets que l'eau ſortant de ſa ſource.

La partie terreuſe de la réſidence jettée ſur la péle chaude ſur un lieu obſcur, n'a donné aucun indice du ſoûfre, mais après quelque tems elle eſt devenuë rougeâtre.

On peut conjecturer ſur les eſſais que je viens de rapporter que le ſel de cette eau participe du ſel marin & du nitre, mais que ce ſel eſt envelopé d'une portion conſiderable de matiere pierreuſe qui forme le glacis qui couvre la ſurface de l'eau du baſſin & la terre des environs.

Cette ſource n'étant connuë que par ceux du pays, l'eau n'a point été envoyée à Monſieur Duclos.

LE VERNET STE. *MARGUERITE.*

A Demy quart de lieuë du Vernet, près de Saint Nectaire, en allant au Mont d'Or dans un vallon ouvert à l'Orient, on trouve une ſource aſſez abondante, couverte d'une petite voute en

en forme de Chapelle, au-devant de laquelle les gens du païs ont placé l'image de ſainte Marguerite dans une petite niche creuſée dans la muraille d'où vient le nom qu'ils donnent à cette ſource : on en boit comme de l'eau d'une fontaine ordinaire, & on ne lui reconnoît d'autre proprieté que celle de donner de l'appetit.

Cette eau eſt aigrette & vineuſe, la terre où elle coule n'eſt ni rouge ni jaune près de la ſource, mais elle eſt d'un gris noirâtre ; elle n'a preſque fait aucune impreſſion ſur le tourne-ſol, ni n'a changé la couleur de ſyrop violat.

Quand elle eſt ſur le feu elle y pétille juſqu'à ce qu'elle boüille, & il ſe forme ſur la ſurface une legere pellicule bleüâtre

Elle blanchit d'abord avec l'eau de chaux, mais elle devient enſuite claire & lympide.

Elle trouble un peu la ſolution du ſublimé, qu'elle n'empêche point de devenir orangé lorſqu'on y ajoûte l'eau de chaux : elle n'a point fermenté avec les eſprits acides : avec celui du ſel armoniac il s'en éleve quelques bulles, mais ſans aucun changement de cou-

leur, elle a ſeulement rendu ſon odeur penetrante.

De huit livres d'eau je n'ai tiré que douze grains de reſidence, ce qui s'accorde avec M. Duclos qui a trouvé une très-petite quantité de reſidence.

Il n'eſt pas aiſé de déterminer le ſel mineral qui domine dans cette eau ſur les eſſais que je viens de rapporter qui ne produiſent pas un effet bien ſenſible, ainſi je ſerois de l'avis de M. Duclos qui met cette ſource dans le rang de celles qui participent du ſel commun, & qui n'ont point de ſel particulier.

CHANONAT.

A Demi lieuë de Chanonat ſur le chemin du Mont d'Or on trouve une ſource aſſez abondante ſur le penchant d'une colline expoſée au midy.

Elle rougit la pierre d'où elle ſort & la terre où elle paſſe.

Cette eau eſt aigrette & vineuſe, elle n'a fait aucune impreſſion ſur le papier bleu, ni n'a rétabli ſa couleur rougie par un acide.

L'eau de chaux l'a blanchie foiblement, & pendant quelques minutes, après leſquelles elle eſt devenuë lympide; la ſolution du ſublimé n'y a fait

aucun changement ; elle a rougi très-peu l'infuſion de la noix de galle ; elle a blanchi la ſolution du ſel de Saturne.

Elle a verdi un peu le ſyrop violat, elle n'a preſque rien fait avec la ſolution de couperoſe & celle d'alum.

Elle n'a point fermenté avec les eſprits acides ; mais avec celui de ſel armoniac elle eſt devenuë louche & blancheatre avec quelques grumeaux jaunatres ſuſpendus dans la liqueur.

Ce dernier eſſai peut faire conjecturer que cette eau ſeroit impregnée d'un ſel analogue au ſel marin ; les autres eſſais donnent de legers indices du ſel alkaly.

M. Duclos a trouvé dans cette eau une ſi petite quantité de reſidence preſque toute terreuſe, qu'il n'y a remarqué aucun ſel manifeſte. Je ne m'éloigne pas de ſon ſentiment, car de ſix livres d'eau je n'ai tiré que trente grains de reſidence, dans laquelle il n'y avoit que dix grains d'un ſel plus alkaly qu'acide.

Elle a laiſſé après ſon évaporation peu de reſidence blancheatre qui s'étoit amaſſée par petits flocons. Il n'y en avoit qu'environ $\frac{1}{1830}$ ſans mélange d'aucun ſel.

BESSE.

A Deux portées de mousquet de cette Ville sur le chemin qui conduit à Nôtre-Dame de Vassiviere au pied du Mont d'Or, on trouve une source vis-à-vis une petite Chapelle & assez près du ruisseau ; cette source n'est pas considerable & souvent se trouve alterée par l'eau de ce ruisseau lorsqu'il arrive des inondations.

Cette eau m'a paru froide, aigrette & piquante ; elle a rougi le bassin de pierre qui la tenoit, & j'ai remarqué sur la surface une pellicule bleüatre.

Elle est devenuë rouge-brun avec la poudre de noix de galle.

Elle n'a point changé la couleur de tourne-sol ni rétabli le papier bleu rougi par un acide.

Elle a jauni la solution de couperose, & il s'est fait ensuite un précipité rougeatre après quelques heures.

Elle a blanchi avec l'eau de chaux la solution du sublimé, ajoûtée à ce mélange, l'a renduë un peu trouble, & peu après il s'est fait un précipité qui n'a point changé cette eau de couleur.

Elle a verdi avec le syrop violat.

Elle n'a presque point fermenté avec

les esprits acides, & n'a rien fait avec celui de sel armoniac.

Je n'ai tiré de six livres d'eau qu'une demi-dragme de residence presque toute terreuse & peu saline : Monsieur Duclos en a tiré une plus grande quantité, mais il a remarqué comme moi, qu'elle contient très-peu de sel ; cet auteur croit ce sel semblable à celui de l'eau de Chatelguyon qu'il soupçonne analogue au sel marin. Les essais que je viens de rapporter, entr'autres la couleur verte que l'eau de Besse & celle de Chatelguyon donnent au syrop violat (ce que ne fait pas la solution du sel marin) me font conjecturer que ces eaux participent moins de sel alkaly nitreux : après tout on tire si peu de résidence de cette eau, & la partie saline y est en si petite dose, qu'il est difficile de déterminer rien de positif.

SOURCES DE JAUDE, du Champ des Pauvres, & de Beaurepaire près Clermont.

AVant que d'entrer dans l'examen que j'ai fait de ces eaux minerales, il ne me paroît pas inutile de dire un mot des autres sources qui sont en abondance aux environs de cette Ville.

Les eaux douces qui ſortent des montagnes voiſines lui fourniſſent quantité de fontaines jailliſſantes & entretiennent pluſieurs moulins à papier dans les Fauxbourgs.

On trouve aux portes de Clermont près de Saint Alyre, une ſource d'eau froide & douce qui petrifie ſon lit, & les matieres qui ſe rencontrent à ſon paſſage, de ſorte qu'elle a formé une eſpece de muraille longue de vingt-cinq toiſes ou environ. Cette muraille eſt épaiſſe par le bas de trois à quatre pieds, & diminuë inſenſiblement vers le haut où elle n'a qu'un pied de largeur; elle a dans certains endroits cinq à ſix pieds de hauteur, ſur-tout près du ruiſſeau où elle ſe décharge, & ſur lequel cette muraille forme en s'avançant une eſpece d'arcade briſée.

On détourne ſouvent le cours de cette ſource, parce qu'elle gâte les terres où elle coule; les branches d'arbres, les plantes, les fruits & les autres corps qui ſe rencontrent dans ſon lit, s'en retirent après quelque tems comme petrifiez. J'en ay envoyé à feu Mr. Tournefort des grappes de raiſins, des tiges de boüillon blanc & d'autres plantes petrifiées, mais

en les examinant avec attention on reconnoit que ce ſont des incruſtations plus ſolides que celles qu'on trouve ſolidairement dans les ſouterrains.

A demy lieuë de Clermont ſur le chemin de Montferrand vers le milieu des terres, il y avoit une autre ſource d'eau froide qui ſe tarit en Eté, mais dans les chaleurs de l'Eté on en voit ſortir par petits boüillons une matiere noire bitumineuſe & très-puante, aſſez ſemblable à de la poix; j'en ay envoyé un pot autrefois peſant vingt livres à feu Monſieur Tournefort qui en a tiré par la diſtillation une huile analogue à celle de pretrolle.

La troiſiéme ſource minerale froide eſt celle de S. Pierre qui eſt dans un des foſſez de la Ville, j'en parlerai cy-après.

Venons maintenant aux eaux de Jaude du champ des Pauvres & celles de Beaurepaire: comme elles ſont aſſez voiſines & que les eſſays ont fait ſur toutes les deux à peu près les mêmes effets, je me contenteray de rapporter les obſervations faites ſur la ſource de Jaude.

La ſaveur de cette eau eſt agréable & vineuſe avec quelques aſtrictions; ſa couleur eſt claire & lympide, tranſportée à Paris elle a paru de même à Mr.

Duclos, la terre où elle coule est couverte d'un limon rouge.

La solution du sublimé & l'eau de chaux versées separement sur elle, l'ont également blanchie.

La poudre de noix de galle luy a fait perdre la lympidité, & l'a renduë d'un rouge brun, cependant cette eau versée sur le mélange de noix de galle & de vitriol, a diminué sa noirceur & l'a renduë couleur de lie de vin foncé.

Elle a verdi le syrop violat.

Elle est devenuë pâle & un peu trouble avec la solution de couperose.

Avec celle d'alum, il s'est fait une ébullition assez sensible.

Elle a blanchi comme du lait la solution du sel Saturne, & a fait un précipité considerable.

Elle a fermenté assez long-tems avec les esprits acides.

Avec celui du sel Armoniac il s'est formé des nuages blancheatres, la liqueur est devenuë trouble; il s'en est élevé une petite fumée dont l'odeur étoit aromatique & moins penetrante que celle de l'esprit armoniac.

La résidence de douze livres d'eau pesoit deux dragmes & quinze grains. Les

essays que j'ay fait sur la résidence saline dissoute dans l'eau commune & separée par la filtration de la partie terreuse, répondent assez à ceux que j'ay fait sur l'eau sortant de la source, ainsi il est inutile de les repeter.

La portion saline de la résidence étoit plus considerable que celle qu'à trouvée Mr. Duclos, étant presque les deux tiers de toute la masse, au lieu que la résidence de cet Academicien contenoit presque moitié terre & moitié sel, il compare ce sel au vray nitre. La portion terrestre n'a point jetté de flamme bleüatre sur la pêle chaude; elle n'a point changé au feu & s'est dissoute presque entierement dans le vinaigre distillé, comme l'a remarqué Mr. Duclos.

Les essais que j'ai raporté ne me semblent pas prouver que le sel mineral de cette eau soit un nitre pur comme le pense Mr. Duclos, puisqu'elle a verdi le syrop violat & qu'elle a rougi avec la noix de galle, ce que ne fait pas le nitre. Ne pourroit-on pas soupçonner avec quelque vray-semblance que le sel de ces eaux donnant quelques indices d'acidité, seroit un mélange de nitre & d'une petite portion de souphre qui s'é-

vapore aisément & se perd par le transport.

S. PIERRE DE CLERMONT.

L'Eau de St. Pierre de Clermont est manifestement froide, d'une saveur aigrette & picquante.

Elle n'a point rougi le papier bleu : elle a verdi le syrop violat foiblement : elle a diminué la noirceur du mélange de la noix de galle & du vitriol qu'elle a un peu rougi.

La solution du sublimé ne l'a point changé non plus que l'eau de chaux, elle a même empêché que le sublimé ne jaunit l'eau de chaux.

Elle a fermenté assez long-temps avec la solution d'alum, & le mélange est devenu trouble & blancheatre; elle a blanchi sur le champ la solution de sel Saturne, il s'est élevé une pellicule dessus qui s'est précipitée en grumeaux assez promptement.

Cette eau a fermenté assez long-tems avec les esprits acides ; avec celuy de sel armoniac elle est devenuë sur le champ trouble & blancheatre : il s'est élevé une petite fumée très penetrante & quelques grumeaux ont ensuite paru suspendus dans la liqueur, & ont fait un precipité.

La résidence de six livres d'eau pesoit deux dragmes & quinze grains dont il y avoit près de deux tiers de sel, lequel dissout dans l'eau a produit avec les essays les mêmes effets que je viens de rapporter.

M. Duclos compare ce sel au sel marin. Le sel marin blanchit la solution du sublimé, ce qui n'arrive point quand on y mêle d'autre eau : mais d'un autre côté ce sel trouble l'esprit de sel armoniac & en augmente la puanteur. L'eau minerale dont nous parlons fait le même effet ; il y a quelques essays qui feroient soupçonner dans nôtre eau un sel assez analogue au nitre, d'autant qu'il détonne quand on le met sur les charbons ardens ; mais tout bien consideré, ne pourroit-on pas avancer que le sel de l'eau de cette source est de la nature d'un sel plus analogue au sel marin qu'au vrai nitre. Sur ce fondement je ne m'éloignerai pas du sentiment de Mr. Duclos.

La terre de la résidence privée de son sel, autant que l'eau chaude en pouvoit separer, se dissolvoit avec grande effervescence dans l'esprit du vinaigre. Je ne parle point de differens caracteres de maladies ausquelles ces eaux convien-

nent, parce qu'on boit communement à Clermont les eaux de Vichy qui remplissent toutes les indications.

EAUX DE SAINT MARC.

ON vient de découvrir tout nouvellement ou plû-tôt renouveller des eaux chaudes au-dessous de la Chapelle de Saint Marc près Clermont avec des bains voutés qui sont enterrés sous terre. Il paroît que ces eaux ont été célebres : j'en ay fait l'Analyse & en ay bû : elles sont aigrettes & ont le goût tout-à-fait vineux, elles rougissent la noix de galle & fermentent un peu avec les acides, ce qui fait voir qu'elles participent du fer. J'y ay été plusieurs fois la matin, & y ay trouvé beaucoup de bûveurs qui m'ont tous dit qu'ils estoient parfaitement purgés; je les crois superieures, prises en boisson, à toutes les eaux minerales qui sont au tour de Clermont. Elles sont dans le territoire des Benedictins de St. Allyre qui y feront travailler.

Au reste la nature étale ses tresors sur ces montagnes.

FIN.

APPROBATION du Censeur Royal.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux ce *Traité des Eaux Minerales, Bains & Douches de Vichy, &c.* Je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'Impression. FAIT à Paris ce douze de Fevrier 1730.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos Amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé JACQUES CLOUZIER, Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'Impression d'un *Traité des Eaux Minerales, Bains & Douches de Vichy, de Bourbon-l'Archambault & du Mont d'Or* par J. F. C. offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour

*

modele sous le contrescel des Presentes ; Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre cy-dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance. A la charge que ces Presentes seront enregistrée tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ce livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie ; & notamment à celuy du dixiéme Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de nôtre très-cher & feal Chevalier le Sieur CHAUVELIN, Garde des Sceaux de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles

vous Mandons & Enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Traité, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires; sans demander autre Permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le quinziéme jour de Fevrier, l'an de grace mil sept cens trente-sept, & de nôtre Regne, le vingt-deuziéme. Par le Roy en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre neuf de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 424. Fol. 388. conformement aux anciens Reglemens confirmez par celuy du 28. Fevrier 1723. A Paris le 18. Fevrier 1737.
G. MARTIN, Syndic.

J'ai cedé au Sieur Boutaudon, Imprimeur du Roy & Libraire à Clermont le present Privilege pour en joüir en mon lieu & place. A Paris le 13. Mars 1737.
JACQUES CLOUZIER.

